

DESCRIPTION
GÉOGRAPHIQUE
DU
GOLFE DE VENISE
ET
DE LA MORÉE.

AVEC des Remarques pour la Navigation, & des Cartes & Plans
des Côtes, Villes, Ports & Mouillages.

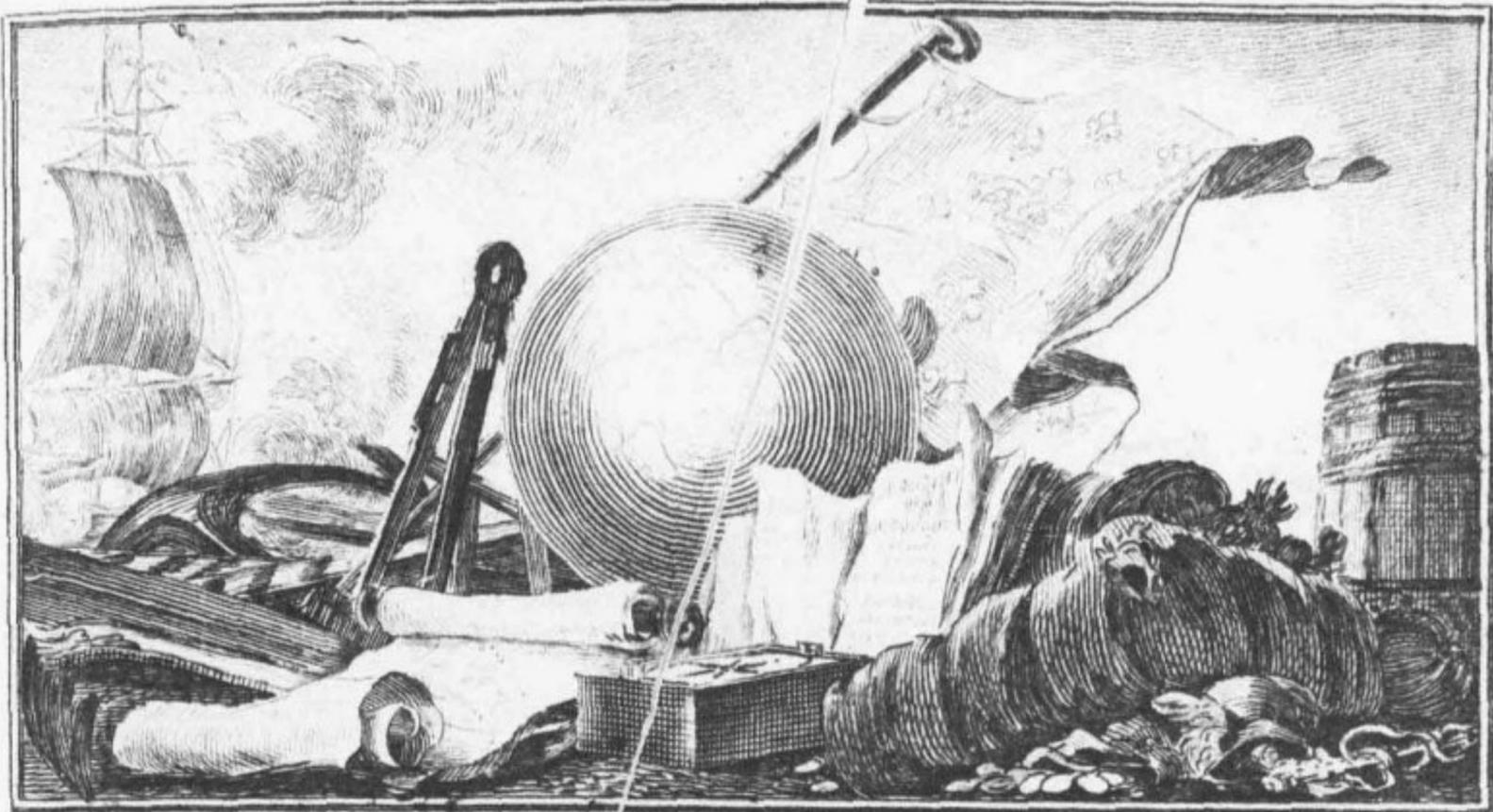
PAR le Sieur BELLIN, Ingénieur de la Marine, Censeur Royal,
de l'Académie de Marine, & de la Société Royale de Londres.

. Et prius orto
Sole, vigil calamum & chartas & scrinia posco.
Navem agere ignarus navis timet
HORACE, Ep. 1, Liv. 2.



A P A R I S,
DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT,
Rue Pavée, Quai des Augustins.

M. D C C. L X X I.



A MONSEIGNEUR
DE BOYNES,
SECRÉTAIRE D'ÉTAT,
AYANT LE DÉPARTEMENT DE LA MARINE.

MONSEIGNEUR,

CE seroit manquer à mes devoirs, si, à votre avènement au Ministère de la Marine, je ne vous offrois pas cet Ouvrage, entrepris avec la permission de mes Supérieurs: j'ose assurer que je n'ai rien négligé pour répondre à leurs vues. Vos lumieres &

les connoissances étendues que vous avez m'assurent que vous jugerez combien un pareil Ouvrage est nécessaire pour la sûreté & la navigation dans ces parages, & pour la réussite des entreprises qu'on voudroit y faire; connoissances qui intéressent également le Ministre qui donne les ordres & les Officiers qui les exécutent; ce qui est d'autant plus nécessaire que l'on n'a presque rien sur ces parties: c'est ce qui m'a fait saisir avec empressement cette occasion de vous montrer mon zèle pour le service, & vous assurer du profond respect avec lequel je suis,

MONSEIGNEUR,

Votre très humble & très obéissant
serviteur, BELIN,



T A B L E

DES CARTES ET PLANS.

Planches

1	CARTE du Golfe de Venise, <i>pag.</i>	2
2	Plan de la ville & port de Brindisi,	7
3	Plan des isles & mouillage de Tremitti,	14
4	Plan de la ville & citadelle d'Ancone,	22
5	Carte des mouillages de la Volana & de Goro,	31
6	Plan de la ville & port de Chiozza,	33
7	Plan de la ville de Venise,	36
8	Carte des Lagunes de Venise,	36
9	Carte des Lagunes de Cahorle, de Marano & de Grao,	42
10	Plan de Trieste,	47
11	Plan du port de Parenzo,	56
12	Plan du port de Pola,	62
13	Carte des isles & mers situées entre l'Istrie & la Dalmatie, nommées le Quarnero,	66
14	Plan des ports de Buccari & Porto Ré,	69
15	Suite de la Côte de Dalmatie & environs de Zara & de Sebenico,	86

Planches

16	Plan de la ville de Zara ,	88
17	Côte de Dalmatie entre Ragoniza & Stagno , avec les isles qui en sont au sud ,	101
18	Plan du port , forts & ville de Spalato ,	103
19	Carte des embouchures de la riviere de Narenta ,	106
20	Carte de l'isle de Lissa ;	113
21	Plan du port Saint-Georges , situé dans l'isle de Lissa ,	114
22	Carte des isles Elaphites & de la Côte , depuis Stagno jusqu'à Raguse ,	119
23	Suite de la Côte de Dalmatie , depuis Raguse jusqu'à l'embouchure de la riviere de Boïana ,	121
24	Plan du mouillage situé à la côte du nord de l'isle Meleda ,	128
25	Plan du mouillage situé dans la partie du nord-ouest d'Agosta ,	130
26	Carte du golfe & environs de Cattaro ,	134
27	Carte de l'isle & canal de Corfou ,	146
28	Carte du mouillage de Corfou ,	150
29	Carte des Isles de Sainte-Maure , Céphalonie , Zante & côte voisine ,	157
30	Plan de la baie & mouillage de Sainte-Maure ,	159

DES CARTES ET PLANS. vij

Planches

31	Carte du golfe d'Arta ,	162
32	Plan du port d'Argostoli dans l'isle de Cé- phalonie ,	168
33	Plan des trois mouillages de la petite Cé- phalonie ,	171
34	Plan du mouillage du Zante ,	174
35	Carte de la Morée ,	178
36	Carte de la Côte du vieux & nouveau Na- varins , & celle de Modon ,	191
37	Plan de la ville & du port de Navarins ,	192
38	Plan de la ville & vue du nouveau Nava- rins ,	192
39	Plan & mouillage du port de Modon & des isles Sapience ,	195
40	Plan de la ville , bourg & fort de Coron ,	200
41	Plan du golfe de Pagania ,	204
42	Plan des mouillages de l'isle Cervi ,	206
43	Plan du port & des mouillages de Napoli de Romanie ,	214
44	Plan des mouillages & isle de l'Especi , avec les ports de Ververonda & de Bizati ,	219
45	Plan du port Porro & isle de ce nom , avec	

viiij **TABLE DES CARTES, &c.**

Planches

	les mouillages autour de l'isle près le cap Malo ,	221
46	Plan des Rades d'Athenes, & Port Lyon ,	226
47	Plan du Port Pyrée ou Port Lyon ,	226
48	Carte de l'Isthme de Corinthe ,	230
49	Plan du château & bourg de Corinthe ,	232

Fin de la Table des Cartes & Plans.

T A B L E

D E S C H A P I T R E S.

P R E M I E R E P A R T I E.

LE Golfe de Venise, ses Côtes & ses Isles, pag. 3

C H A P I T R E P R E M I E R.

Partie occidentale du Golfe de Venise, 4

A R T I C L E P R E M I E R.

Côtes du Royaume de Naples, ibid.

Les Isles de Tremitti, 14

A R T I C L E I I.

Côtes de l'Etat de l'Eglise sur le Golfe de Venise, 19

A R T I C L E I I I.

Côtes de l'Etat de Venise, 33

Les Lagunes de Venise, 36

Lagunes de Marano & de Grado, 42

C H A P I T R E I I.

Côte orientale du Golfe de Venise, 46

A R T I C L E P R E M I E R.

Côte d'Istrie, 46

A R T I C L E I I.

Le Quarnero, 66

Côte de Carniole, Croatie & Morlaquie, ibid.

<i>Les Isles du Quarnero, Isle de Cherzo ;</i>	72
<i>Isle d'Ozero,</i>	75
<i>Isle de Veglia,</i>	78
<i>Isle d'Arbre,</i>	80
<i>Isle de Pago,</i>	82

A R T I C L E I I I.

<i>Suite de la Côte de Dalmatie, contenant le territoire de Nona, les Comtés de Zara, de Sebenico & Isles qui en dépendent,</i>	86
<i>Territoire de Zara,</i>	87
<i>Isles du district de Zara,</i>	92
<i>Territoire de Sebenico & de Trau,</i>	95

A R T I C L E I V.

<i>Suite de la Côte de Dalmatie, depuis Trau jusqu'à Stagno, & les Isles qui en sont voisines,</i>	101
<i>Territoire de Spalato,</i>	ibid.

A R T I C L E V.

<i>Suite de la Côte de Dalmatie, depuis Stagno jusqu'à Cattaro, contenant les Côtes & Isles dépendantes de Raguse,</i>	117
--	-----

A R T I C L E V I.

<i>Côtes de Dalmatie & d'Albanie, depuis Cattaro jusqu'à l'isle de Corfou,</i>	132
<i>Golfe de Cattaro,</i>	133



 SECONDE PARTIE.

*COTES de la Grece & de la Morée , depuis Corfou
jusques & compris le golfe de Corinthe ,* 145

CHAPITRE PREMIER.

Isles de Corfou & côte voisine , *ibid.*

ARTICLE PREMIER.

Canal de Corfou , 152

Isles qui dépendent de celle de Corfou , 155

ARTICLE II.

*Isle de Sainte-Maure & Golfe d'Arta , les Isles Céphalo-
nie , du Zante , & Côtes voisines ,* 157

Isle de Sainte-Maure , *ibid.*

Golfe d'Arta ou de Larta , 162

Isle de Céphalonie , 169

Isle de Zante , 171

Isles Stanfanes , 176

CHAPITRE II.

Côtes de la Morée , 178

ARTICLE PREMIER.

Côte septentrionale de la Morée , 183

Golfe de Lepante , *ibid.*

ARTICLE II.

Côte occidentale de la Morée , 189

Navarins , 191

Modon , 193

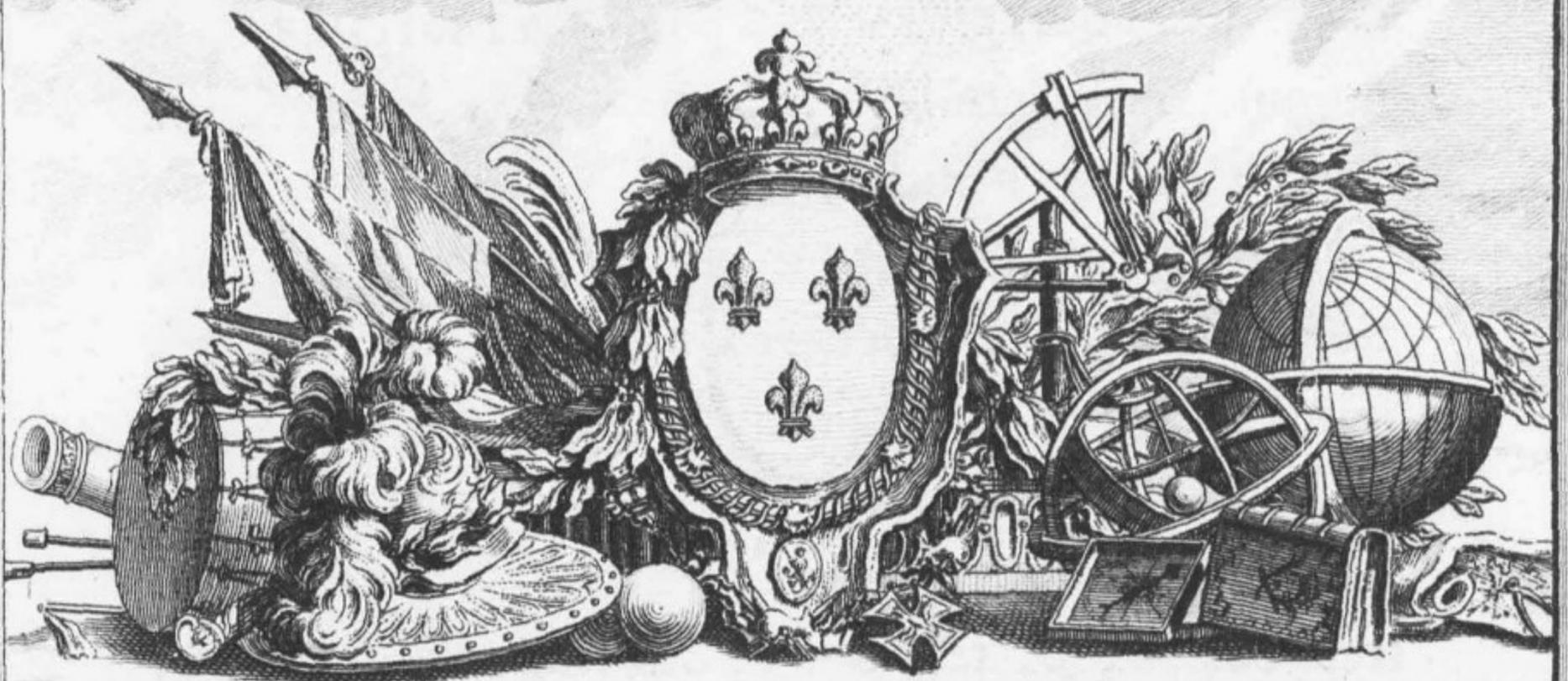
ARTICLE III.

<i>Côte méridionale de la Morée ,</i>	197
<i>Isles Sapience ,</i>	ibid.
<i>Isle de Cerigo ,</i>	207

ARTICLE IV.

<i>Côte orientale de la Morée ,</i>	211
<i>Napoli de Malvasie ,</i>	212
<i>Napoli de Romanie ,</i>	214
<i>Golfe de Corinthe ,</i>	221
<i>Isle Ægina ,</i>	222
<i>Rade d' Athenes , & Port Lyon ,</i>	224
<i>Isle de Colouri ,</i>	226
<i>Suite de la Côte depuis Port Pyrée jusqu'à l'Isthme de Corinthe ,</i>	228
<i>Suite du Golfe de Corinthe ,</i>	233

Fin de la Table des Chapitres,



DESCRIPTION
GÉOGRAPHIQUE
DU
GOLFE DE VENISE
ET DE LA MORÉE.

LE GOLFE DE VENISE , que l'on nomme aussi la Mer Adriatique , est très peu connu des François ; & les autres Nations de l'Europe ne paroissent pas mieux le connoître. Les Vénitiens sont les seuls qui en ont publié des cartes & des détails intéressants dans leur *Atlante Veneto* du Pere Coronelli , Cosmographe de la République de Venise , mis au jour il y a plus de quatre-vingts ans , rare

2 DESCRIPTION GÉOGRAPHIQUE
aujourd'hui , & qui a besoin d'être étendu & rectifié
sur beaucoup d'endroits.

Engagé à travailler sur cette partie , je n'ai rien
négligé pour me procurer les connoissances néces-
saires & le plus de détails qu'il m'a été possible.

Le Dépôt des Cartes , Plans & Journaux de la
Marine m'a fourni plusieurs morceaux particuliers ,
très curieux & très bons , des plans levés sur les
lieux de divers ports & mouillages , des routiers ,
des portulands , des descriptions & des remarques
faites en différents temps , par d'habiles Officiers ,
des Ingénieurs & des Pilotes , qui y étoient oubliés
& ensevelis depuis long-temps.

C'est avec de pareils secours que j'ai entrepris
cet Ouvrage , le croyant utile , non seulement aux
Navigateurs François , mais aux autres Nations qui
ont intérêt de connoître avec un certain détail
les côtes du Golfe de Venise & celles de la Morée.







PREMIERE PARTIE.

LE GOLFE DE VENISE, SES CÔTES ET SES ISLES.

LE GOLFE DE VENISE est un bras de la Mer Méditerranée, qui s'enfonce dans les terres l'espace de plus de cent soixante lieues marines de France, de deux mille huit cents cinquante-trois toises chacune, qui équivalent à environ quatre cents quatre-vingts milles d'Italie, de soixante au degré, en prenant cette distance depuis le cap de Sainte-Marie, qui fait l'entrée du Golfe du côté du sud, jusqu'à Trieste, qui est dans le fond du côté du nord.

Les Etats qui sont situés sur ce Golfe sont, du côté de l'ouest, le Royaume de Naples, l'Etat de l'Eglise & ceux de la République de Venise; du côté du levant, ce sont les côtes des provinces de Carniole, d'Istrie, de Croatie, de Dalmatie & d'Albanie, avec un très grand nombre d'isles de différentes grandeurs, sous la domination de l'Empereur & de la Reine de Hongrie, des Turcs & des Vénitiens.

CHAPITRE PREMIER.

Partie occidentale du Golfe de Venise.

ARTICLE PREMIER.

Côtes du Royaume de Naples.

Cap de
Sainte-Marie.

LE cap de Sainte-Marie , qui fait l'entrée du Golfe du côté de l'ouest , est situé à la pointe du sud-est de cette partie de l'Italie que l'on nomme *Terre d'Otrante* , par la latitude de quarante degrés , & par la longitude de seize degrés trente minutes à l'orient du méridien de Paris. Ce cap est reconnoissable par une espece de château avec une grande colonne blanche au milieu , & une Eglise qu'on nomme *Santa Maria di Leuca* , laquelle donne son nom au cap que les Italiens appellent *Capo di Leuca*.

Il n'y a pas de port en cet endroit , mais une plage ou rade dans le sud du cap , où l'on peut mouiller par douze & quatorze brasses d'eau , en dedans de deux roches ; & il y a une aiguade assez facile : un peu plus au large on trouve quinze , dix-huit & vingt brasses d'eau. Ce mouillage est bon pour les vents de nord-est , nord & nord-ouest : on

y est assez à l'abri ; mais les traversiers, qui sont depuis le sud-est jusqu'à l'ouest-sud-ouest, passant par le sud, y sont très dangereux ; alors il faut appareiller, & ne s'y pas laisser surprendre.

A deux milles à l'ouest du cap de Sainte-Marie, il y a un bas-fond tout de roches, sur lequel la mer brise, qu'on appelle les *Comtes*, & qui s'étend quatre milles au large : il faut s'en méfier ; plusieurs navires ont donné dessus & y ont péri.

Basses du cap
Sainte-Marie.

Quand on veut entrer dans le Golfe de Venise, il est bon de venir reconnoître le cap de Sainte-Marie, sans s'en approcher plus près que de quatre à cinq lieues, & donner dans le milieu du canal, qui a plus de vingt lieues de large, & dans lequel on voit un écueil (*scoglio*) ou rocher fort élevé, situé au nord-est de l'isle de Corfou, qui est très sain tout autour, de sorte qu'on peut s'en approcher sans danger.

Entrée du
Golfe de Venise.

Du cap de Sainte-Marie à Otrante il y a plus de vingt-un milles, ou sept lieues au nord ; la terre entre deux est basse, & l'on voit quantité de tours blanches bâties sur le bord de la mer pour la défense de cette côte, le long de laquelle il n'y a rien de remarquable.

A dix milles du cap de Sainte-Marie il y a une petite anse qu'on nomme *Porto-di-Tre-casi*, où

Porto-di-Tre-
casi.

6 DESCRIPTION GÉOGRAPHIQUE

deux ou trois petites barques peuvent se mettre à l'abri , avec un assez beau village sur la hauteur.

Castro.

A cinq milles au nord de Tre-casi , on trouve le bourg ou village de *Castro* , éloigné de la côte de deux milles : c'étoit autrefois une ville assez considérable , où il y avoit un Evêché suffragant de l'Archevêque d'Otrante. Elle a été fort maltraitée par les Turcs , sur-tout l'an 1537 : ce n'est présentement qu'un village.

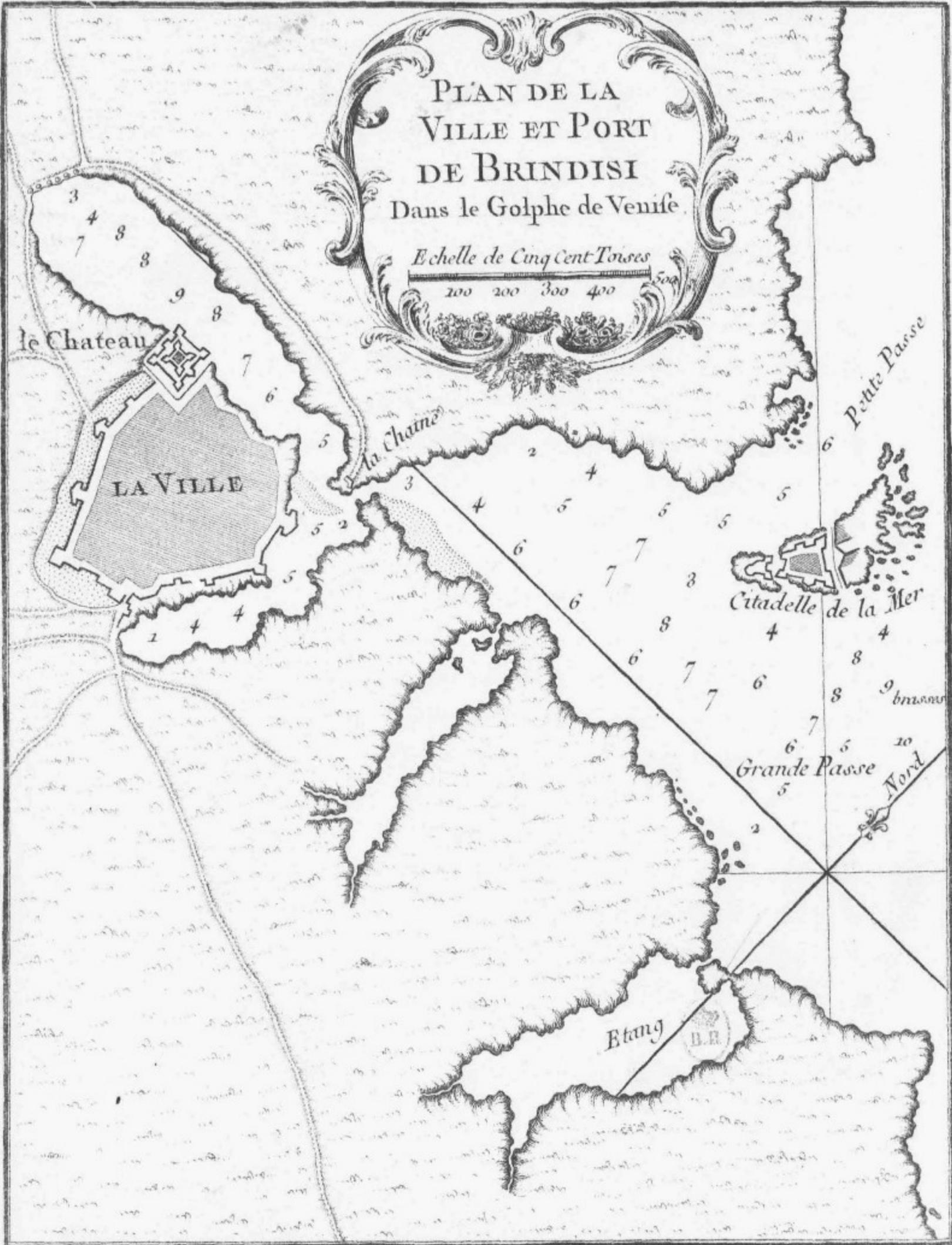
Otrante.

De Castro à Otrante , trois milles : cette ville a donné le nom à la Province ; elle est ancienne. Son nom latin est *Hydruntum* : elle a été beaucoup plus considérable qu'elle n'est aujourd'hui. Les Turcs la prirent en 1480 , sous Mahomet II , & la maltraiterent très fort. Ferdinand III , Roi de Naples , la reprit sur eux. On n'y compte à présent que cinq mille ames ; savoir , trois mille Latins & deux mille Grecs. Le port est presque comblé , & ne peut recevoir que de petits bâtimens que l'on amarre à terre , au nombre de cinq ou six , qui n'y sont pas en sûreté dans l'hiver.

Cap d'O-
trante.

Sur le cap d'Otrante il y a deux tours , dont la plus considérable , qui ressemble à un château , est la plus en dedans , & l'autre est sur la pointe , ce qui fait reconnoître aisément ce cap.

On peut mouiller devant la ville par sept ou



huit brasses d'eau, fond de sable : à trois ou quatre milles au large, les vents de nord-est, d'est & de sud-est y sont très dangereux : on n'y est en sûreté que des vents de nord-ouest, d'ouest & de sud-ouest.

D'Otrante à *Brindisi* il y a trente-six milles, ou douze lieues ; quelques-uns comptent quarante milles. Le terrain entre deux est bas & uni, n'ayant rien de remarquable que quelques tours sur la côte, assez éloignées les unes des autres : on découvre la ville par un grand clocher pointu qui sert de reconnoissance.

Brindisi

Brindisi est une baie, à l'entrée de laquelle il y a deux petites isles, sur lesquelles on a bâti le château, qui est un assez bon fort pour défendre le mouillage ; ce qui forme deux passes, l'une du côté de l'est, l'autre du côté du nord. Lorsqu'on veut y entrer, il ne faut pas ranger le château de trop près, parceque le rocher sur lequel il est bâti pousse quelques bas-fonds un peu au large dans la passe qui est du côté de l'est : cette entrée est la meilleure ; on y trouve huit ou dix brasses d'eau. Le port est au fond de la baie ; on y mouille par quatre & cinq brasses d'eau, fond de vase, & par trois brasses, presque à terre : le meilleur endroit est vis-à-vis la ville, auprès d'un petit môle. Ce port

8 DESCRIPTION GÉOGRAPHIQUE

est bon pour des galeres & autres petits bâtimens ; mais dans la baie entre le port & le château , le mouillage est bon pour de plus grands vaisseaux ; il peut en tenir une vingtaine.

Brindisi est une ancienne ville , qui a été une Colonie Romaine : on l'appelloit *Brundisium*. Aujourd'hui elle n'est pas considérable , ne contenant guere que quinze cents familles ; & le port étoit meilleur qu'il n'est aujourd'hui , les Vénitiens en ayant gâté une partie. C'étoit , du temps des Romains , le passage le plus fréquenté pour la Grece ; plus long à la vérité que celui d'Otrante , mais moins dangereux. Dans le sud de la baie il y a une riviere qu'on appelle *Praticello*. La pointe la plus nord de la baie de Brindisi se nomme le cap Gallo , sur lequel il y a une tour. On range ce cap à la distance de deux ou trois cables , lorsqu'on veut entrer à Brindisi par la passe du nord ; mais la passe de l'est vaut bien mieux , étant beaucoup plus large. Le plan ci-joint de la baie de Brindisi donne une connoissance exacte de ces passes , du mouillage , du port , de la situation de la ville , & des forts & châteaux qui en font la défense.

Plan de
Brindisi.

Du cap Gallo à *Monopoli* , on compte trente milles , ou dix lieues au nord-ouest quart d'ouest. Les petits bâtimens peuvent ranger la côte , qui est
fort

fort saine : à la distance de trois à quatre milles , on y trouve trois à quatre brasses , fond de vase & de sable.

Monopoli est une ville assez considérable , contenant trois mille feux partagés en cinq Paroisses : elle est défendue par un château. Il y a un petit port qui n'est bon que pour des barques ou autres petits bâtimens semblables.

Monopoli

A deux lieues environ de Monopoli , on trouve *Polignano* , petite ville d'environ quatre mille ames , ayant titre de Comté ; elle avoit un port qui est comblé actuellement.

Polignano

De Polignano à *Bari* on compte seize à dix-sept milles : cette ville est considérable , & la capitale de la Province de ce nom : il y a un Archevêché. Elle passe pour la seconde ville du Royaume de Naples , où les Rois étoient couronnés : on y garde les Ornaments Royaux : elle est fort ancienne , & a titre de Duché. Elle est assez bien peuplée ; on y compte environ quinze mille habitans. Elle avoit autrefois un bon port , mais les Vénitiens l'ont gâté. Les vaisseaux mouillent au large par seize brasses , fond de sable : on peut s'approcher de terre jusques par les douze brasses d'eau. La côte n'est pas un bon endroit pour mouiller , le fond étant brut , tout de rochers,

Bari.

La ville est aisée à reconnoître lorsqu'on vient du large : elle paroît assez grande , & est située dans un pays plat. On voit deux Eglises , avec deux clochers pointus : on voit aussi un château , avec deux grosses tours noires ; il est prêt de la mer.

Lorsqu'on veut mouiller à Bari , il faut se mettre entre les deux Eglises , par les seize brasses fond de sable. Les vents d'est y sont dangereux ; mais on y est bien quand ce sont les vents d'ouest , de sud-ouest & d'ouest-nord ouest : on y va charger des huiles pour Venise.

Trani.

De Bari à *Trani* on compte dix-huit milles , ou six lieues , à l'ouest quart de nord-ouest ; c'est la seconde ville archiépiscopale de la Terre de Bari : elle avoit autrefois un bon port , que les sables ont comblé. Il y a un château que l'Empereur Frédéric II a fait bâtir ; c'est la résidence du Gouverneur du pays : on y compte plus de quatre mille ames.

Il n'y a pas de port en cet endroit , ni mouillage où l'on puisse se mettre près de la côte : on trouve à cinq ou six lieues au large vingt brasses d'eau ; mais l'on ne doit point y mouiller , à cause des vents de nord-est & d'est qui y sont très dangereux.

Barlette.

De *Trani* à *Barlette* il y a six milles , ou deux lieues , à l'ouest-nord-ouest ; son nom latin est *Barulum* : c'est une des quatre places qu'on appelle les

quatre Châteaux d'Italie. Cette ville est grande, & contient dix-huit mille ames : il n'y a pas de port en cet endroit ; mais on peut mouiller à quelques milles au large par dix ou douze brasses d'eau, & même plus si l'on veut : on n'y est à l'abri que des vents d'ouest & de sud-ouest ; tous les autres y sont dangereux.

Barlette est une mauvaise rade, où les marseillanes, qui sont des especes de flûtes, vont charger du sel ; ces bâtimens mouillent près de terre par sept brasses d'eau. Il faut avoir attention de bien fourrer & soutenir le cable pour qu'il ne touche pas le fond, qui n'est que de pierres assez tranchantes, qui ne tarderoient pas à le couper.

De Barlette à *Manfredonia* on compte trente milles, ou dix lieues. La côte est basse & unie : elle court d'abord au nord ouest, ensuite elle tourne au nord-est ; ce qui forme un enfoncement ou baie fort ouverte, qu'on nomme golfe de Manfredonia, à cause de la ville de ce nom, située au fond de ce golfe. Quelques Pilotes, & sur-tout les Vénitiens, le nomment *Golfo di Siponto*, à cause de la ville de Siponto, aujourd'hui ruinée, qui étoit située à deux milles à l'ouest de Manfredonia, qui s'est accrue de ses ruines.

La ville de Manfredonia est moderne ; elle fut

bâtie au milieu du treizieme siecle , par Mainfroid , Roi des deux Siciles , bâtard de l'Empereur Frédéric II , qui lui donna son nom : elle a le titre d'Archevêché. Cette ville a été plus considérable qu'elle n'est aujourd'hui , ayant beaucoup souffert en 1620 , lorfqu'elle fut prise par les Turcs : on y compte environ trois mille habitants.

Il est bon de remarquer que depuis Barlette jusqu'à Manfredonia on peut mouiller par-tout ; il faut seulement prendre garde à l'embouchure de la riviere de Candelaro , qui est au sud de Manfredonia , à l'entrée de laquelle il y a un banc de vase & de roche qui s'étend plus d'un mille au large , & qui est dangereux. La rade de Manfredonia est fort bonne ; on y trouve dix , douze & quatorze brasses d'eau.

Mont
Saint-Auge.

Le cap du Mont *Saint-Auge* est une branche du mont Gargano , qui s'avance à la mer , & sur lequel est la petite ville du Mont Saint-Auge , qui contient environ cinq cents familles : ce cap est fort sain ; on peut le ranger à la distance d'un mille.

Du Mont Saint-Auge à *Porto Greco* , la côte court au nord-est neuf ou dix milles , ou trois lieues & demie.

Porto Greco.

Porto Greco est une pointe qui s'avance à la mer , sur laquelle est un petit bourg ou village : il n'y a pas de mouillage en cet endroit.

La côte court ensuite au nord quart de nord-ouest jusqu'à *Vieste*, qui en est éloigné d'environ douze milles, ou quatre lieues; c'est une petite ville qui a le titre d'Evêché: on y compte environ deux mille cinq cents habitants: il n'y a pas de mouillage au cap *Vieste*.

Vieste,

Du cap *Vieste* à l'embouchure de la rivière *Fortore* il y a trente-six milles, ou douze lieues, à l'ouest-sud-ouest. La côte est basse, unie & fort saine: on trouve à une lieue au large quatorze brasses d'eau. Elle n'a rien d'ailleurs de remarquable, que deux étangs assez considérables, qui communiquent avec la mer, dont le premier s'appelle *Laco di Varano*, & l'autre *Laco di Lesina*: ils ne sont séparés de la mer que par une langue de terre fort étroite.

Rivière de
Fortore,

Vis à-vis l'embouchure de la rivière de *Fortore*, à deux milles de la côte, on peut mouiller par douze brasses d'eau, au nord d'une petite isle ou rocher qu'on nomme *Pietra Maura*.

Un peu à l'ouest de l'embouchure du *Fortore*, il y a sur le bord de la mer un village que l'on nomme *Civita a Mare*.

*Civita à
Mare.*

De la rivière de *Fortore* à celle de *Tiferno* il y a quinze milles, ou cinq lieues, à l'ouest-nord-ouest. Proche l'entrée de la rivière de *Tiferno* on trouve

Rivière *Ti-
ferno.*

Campo Marino.

Campo Marino : ce n'est qu'un village peu important. Toute cette côte est fort saine : on peut y mouiller à deux milles de terre par douze brasses d'eau, & par quatorze brasses un peu plus au large ; mais ces mouillages-là ne sont pas trop bons. Si les vents du nord, de l'est & du sud-est vous y prenoient, il faudroit appareiller très promptement, sans quoi on seroit en grand danger d'être jetté à la côte, n'y ayant point de port où l'on puisse se mettre à l'abri.

Termoli.

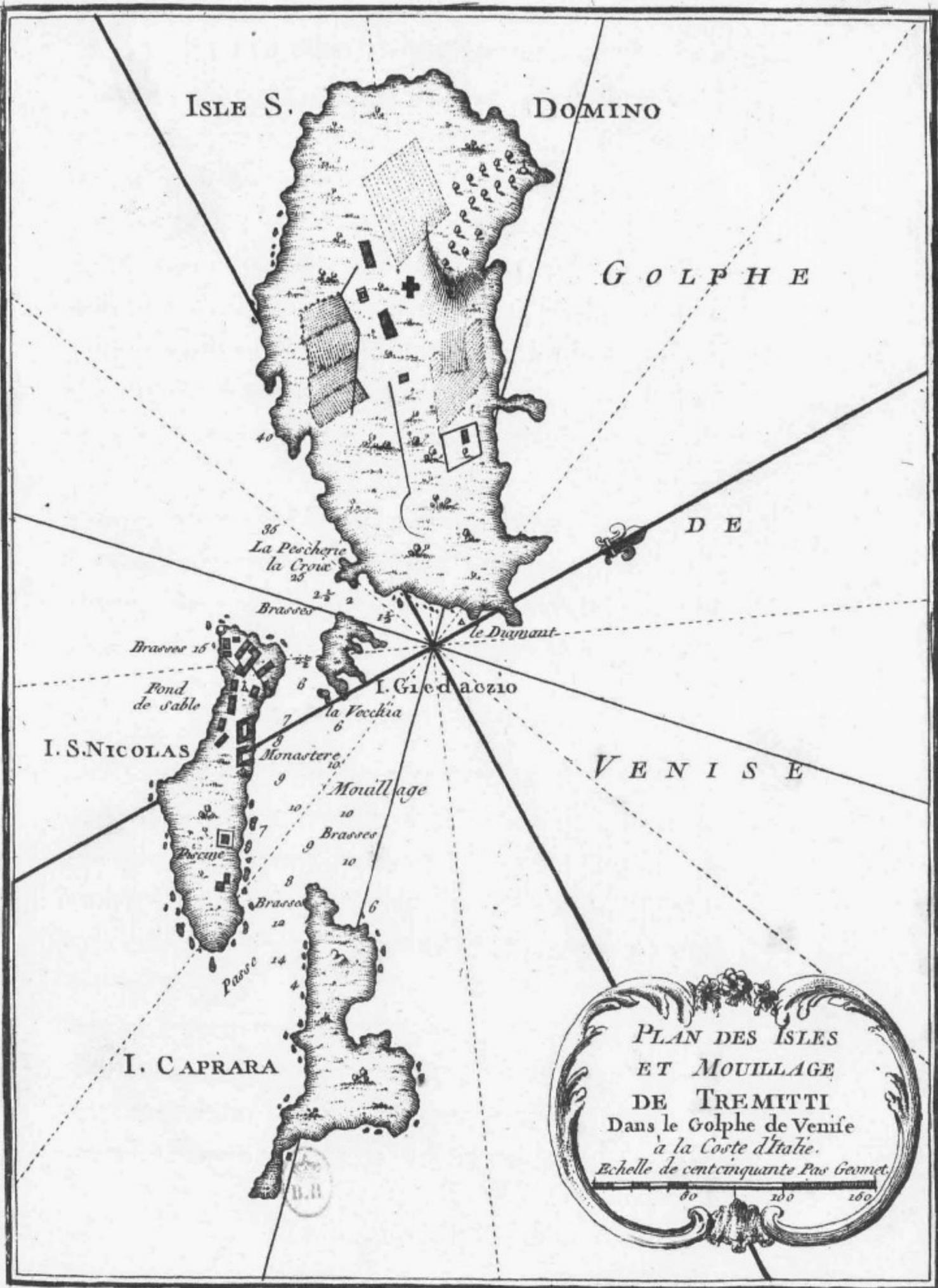
A deux milles de Campo Marino on trouve *Termoli*, petite ville située sur un cap qui s'avance à la mer en forme de péninsule ; elle peut contenir cinq mille habitants, & a le titre de Duché.

Les Isles de Tremitti.

Isles de Tremitti.

A trois lieues & demie au nord de cette côte ; on trouve les isles de *Tremitti*, connues des Anciens sous le nom d'*Isles de Diomedé*, à cause du tombeau de ce Prince qu'on y voyoit. Elles portent le nom de Tremitti par corruption de *Tremonti*.

Ces isles sont au nombre de quatre. La plus grande, que l'on nomme *San Domino*, peut avoir une lieue de longueur de l'est à l'ouest, & une demi-lieue de large. La seconde s'appelle *Saint-*



Nicolas, que d'autres nomment *Sainte-Marie de Tremitti*; elle n'a guere qu'une demi-lieue de longueur, & est très étroite : elle est habitée. Il y a une Eglise très bien bâtie sur sa pointe occidentale, & quelques tours & murs pour la défendre des corsaires. La troisieme se nomme *Caprara*, & n'est point habitée. La quatrieme n'est qu'un rocher situé entre l'isle *San-Domino* & l'isle de *Sainte-Marie*; les Pilotes Vénitiens l'appellent la *Gal-Cotta*.

Il y a un fort bon mouillage entre ces isles, situé au nord de celle de *Sainte-Marie*, par sept, huit, neuf & dix brasses d'eau; on y est à couvert de tous vents, hors du nord : on peut se mettre, par les sept brasses d'eau, très près de terre, & s'y amarrer vis-à-vis de l'Eglise.

Mouillage
de Tremitti.

Ceux qui veulent aller mouiller à ces isles, doivent passer par le côté du sud : la passe est fort saine entre l'isle *Sainte-Marie* & celle de *Caprara*; on y trouve quatorze brasses & douze brasses d'eau.

Il y a une passe du côté du nord, mais elle ne vaut rien, étant très étroite, y ayant peu d'eau & quelques roches sous l'eau. Les Vénitiens appellent ces isles *les Périculoufes*.

Quelques-uns croient que ces isles ne faisoient anciennement qu'une seule, que la violence des mouvements de la mer avoit séparée : en effet on

voit les fractures des rochers , & quantité de roches sous l'eau , qui pourroient le faire croire.

Isle San Domino.

L'isle de San-Domino est la moins fertile ; elle n'a que très peu d'habitants , une Chapelle ; & , sur une roche élevée , vers le milieu de l'isle , on tient une sentinelle pour avertir & faire des signaux à l'isle Saint-Nicolas des navires qu'on voit s'approcher de ces isles.

Isle Saint-Nicolas.

L'isle Saint-Nicolas , ou Sainte-Marie de Tremitti , est très bien habitée ; elle est couverte de romarins , de lentisques & de myrtes , de sorte qu'elle paroît un bois délicieux : il y a quantité d'olives & de vignes , dont on fait de très bonne huile & d'excellent vin.

On y ramasse du sel qui se fait naturellement dans le creux des rochers , en assez grande quantité pour la consommation des habitants.

Le Monastere est considérable & très bien bâti , avec un petit fort pour sa défense , garni d'artillerie & de toutes les munitions nécessaires , gardé par des soldats natifs de l'isle , sous le commandement des Chanoines , auxquels les Papes ont accordé de très grands privileges ; entr'autres Léon X , en 1516 , leur permit de porter des armes : ils ne sont pas soumis aux Evêques , & sont fort riches. Les Turcs les ont attaqués en différents temps sans succès.

Ces

Ces isles dépendent du Royaume de Naples, & sont voisines de la côte de la Capitanate. Les petits bâtimens passent entre ces isles & la terre; mais les gros vaisseaux passent au dehors: lorsqu'on passe en dehors, on peut venir chercher le mouillage très aisément, laissant la grande isle à tribord & l'isle de Caprara à bas-bord.

On peut voir la carte ci-jointe de ces isles & du mouillage.

Carte des
isles de Tre-
mitti.

Suite de la Côte.

De Termoli à *Ortona a mare* la route est le nord-ouest, & la distance de trente-trois milles ou onze lieues: il n'y a rien de remarquable entre ces deux endroits, que l'embouchure de trois rivières peu considérables. Il n'y a ni port ni mouillage: on trouve cependant, à deux lieues ou à trois lieues au large, douze, treize & quatorze brasses d'eau, fond de roches.

Ortona a mare, c'est-à-dire Ortone sur la mer, est une petite ville, avec un Evêché: il y avoit autrefois un port, qui a été entièrement gâté par les Vénitiens. Cette ville est très ancienne: Strabon & Pline disent que c'étoit le port de mer du peuple *Frentani*; aujourd'hui c'est peu de chose.

Ortona a
mare.

D'Ortona à *Pescara* il y a trois lieues & demie; c'est une petite ville située sur le bord de la mer, à

Pescara.

18 DESCRIPTION GÉOGRAPHIQUE

l'embouchure d'une riviere de même nom , & que quelques Géographes appellent la riviere de *Vocco*. Il n'y a pas de port : on peut mouiller au large par les dix à onze brasses d'eau. La ville a quelques fortifications , & outre cela un château : c'est un Marquisat à la Maison d'Avalos. Il y avoit autrefois un Evêché , qui a été transféré à Attri : c'est l'*Aternum* des Anciens.

De Pescara jusqu'à l'embouchure de la riviere de Tronto , la côte court au nord-nord-ouest , vingt-sept milles , ou neuf lieues : elle n'a rien de remarquable , que plusieurs petites rivieres qui se jettent dans la mer , & quelques villages peu éloignés de la côte , dont le détail n'est point intéressant , n'y ayant ni ports ni mouillages utiles aux Navigateurs.

La riviere de Tronto fait la séparation du Royaume de Naples & de l'Etat de l'Eglise.



ARTICLE II.

Côte de l'Etat de l'Eglise sur le Golfe de Venise.

DE la riviere de Tronto à *Ancone*, on compte quarante-cinq milles, ou quinze lieues, au nord-nord-ouest; c'est une côte basse, coupée par beaucoup de ruisseaux & petites rivieres qui viennent des Apennins se rendre à la mer. On peut mouiller dans toute son étendue à quatre ou cinq milles de terre, par les onze & douze brasses d'eau, & par les quatorze brasses lorsqu'on est un peu plus au large; mais de pareils mouillages ne valent rien, & l'on y seroit très exposé aux vents de nord, de nord-ouest, de nord-est & d'est, qui vous jettercient à la côte sans ressource, n'y ayant point de ports pour se réfugier.

A six lieues de l'embouchure du Tronto, il y a une petite riviere que l'on nomme l'*Aterna*, à l'entrée de laquelle il y a un bourg que l'on appelle *Porto Fermo* ou *Monte Fermo*; mais à une lieue dans les terres il y a la ville de *Fermo*, qui est assez considérable & bien peuplée, contenant environ douze mille ames: c'est un Archevêché; il y a une

Fermo.

20 DESCRIPTION GÉOGRAPHIQUE

Université ; elle est située sur une montagne , avec quelques fortifications pour la mettre à l'abri d'un coup de main.

Citta Nova.

En suivant la côte qui court au nord-ouest , on trouve , après Fermo , *Citta Nova* , petite ville sur la côte , contenant environ quatre mille ames , avec une Collégiale & six Maisons Religieuses.

Recanati.

Ensuite *Recanati* , ville assez jolie , située sur une montagne ; on y compte huit mille ames : il y avoit autrefois un Evêché qui a été transporté à Lorette. Elle passe pour riche : il s'y tient tous les ans une foire célèbre. Il y a une riviere au sud de Recanati , qu'on nomme *Potentia* : quelques petits bâtimens viennent mouiller proche son entrée , dans un lieu nommé *Porto di Recanati*.

Potentia.

A trois milles au nord-nord-ouest de Recanati , ou à une lieue de distance , on trouve l'entrée de la riviere de *Muzone* , que d'autres nomment *Aspido* : cette riviere passe auprès de *Lorette* , qui n'est qu'à une petite lieue du bord de la mer : on peut mouiller par dix à douze brasses d'eau devant l'embouchure de cette riviere , à deux milles de terre : de petites barques peuvent y entrer.

Lorette.

Lorette est une jolie ville , & bien peuplée ; on y compte cinq mille ames , tant dans la ville que dans les fauxbourgs , qui sont fort étendus , la ville

étant petite, mais remarquable par l'Eglise fameuse où est la *Santa Casa*, dont le trésor contient des richesses immenses en or, en argent & en pierres, que tous les Princes Catholiques y ont accumulées depuis quatre cents ans; objet bien capable d'exciter la cupidité des infideles.

Il y a quelques fortifications peu considérables pour la défense de la ville, avec un arcenal, où il y a quelques armes. On y fait voir des cuirasses anciennes, & d'autres armes prises sur les Turcs il y a environ deux cents ans, dans une expédition où ils échouèrent. La tradition porte qu'ils devinrent tous aveugles quand ils vinrent pour piller le trésor de Lorette.

A une lieue au nord-nord-ouest de l'embouchure du Muzone, on voit un cap fort élevé qui s'avance à la mer, qu'on appelle *monte Cornero*, ou d'*Ancone*, sur lequel est bâti ce fameux Couvent de Camaldules, dont les voyageurs ont tant parlé, & qui sert de reconnoissance à la mer.

Monte Cor-
nero.

Quand on a doublé ce cap, on voit la ville & le port d'*Ancone*: cette ville, qui est située sur la pente de la montagne, est très agréable & très commerçante; on y compte au moins vingt mille ames. On permet à Ancone toutes les Religions en faveur du commerce, mais sans aucun exercice

Ancone.

public : il y a beaucoup de Protestants , & ils n'y font point inquiétés ; les Juifs même y ont un quartier qui leur est affecté , & une Synagogue.

Les habitants d'Ancone , & sur-tout les femmes , font d'une plus jolie figure que dans le reste de l'Italie ; on diroit que c'est une race différente , & cela continue aux environs.

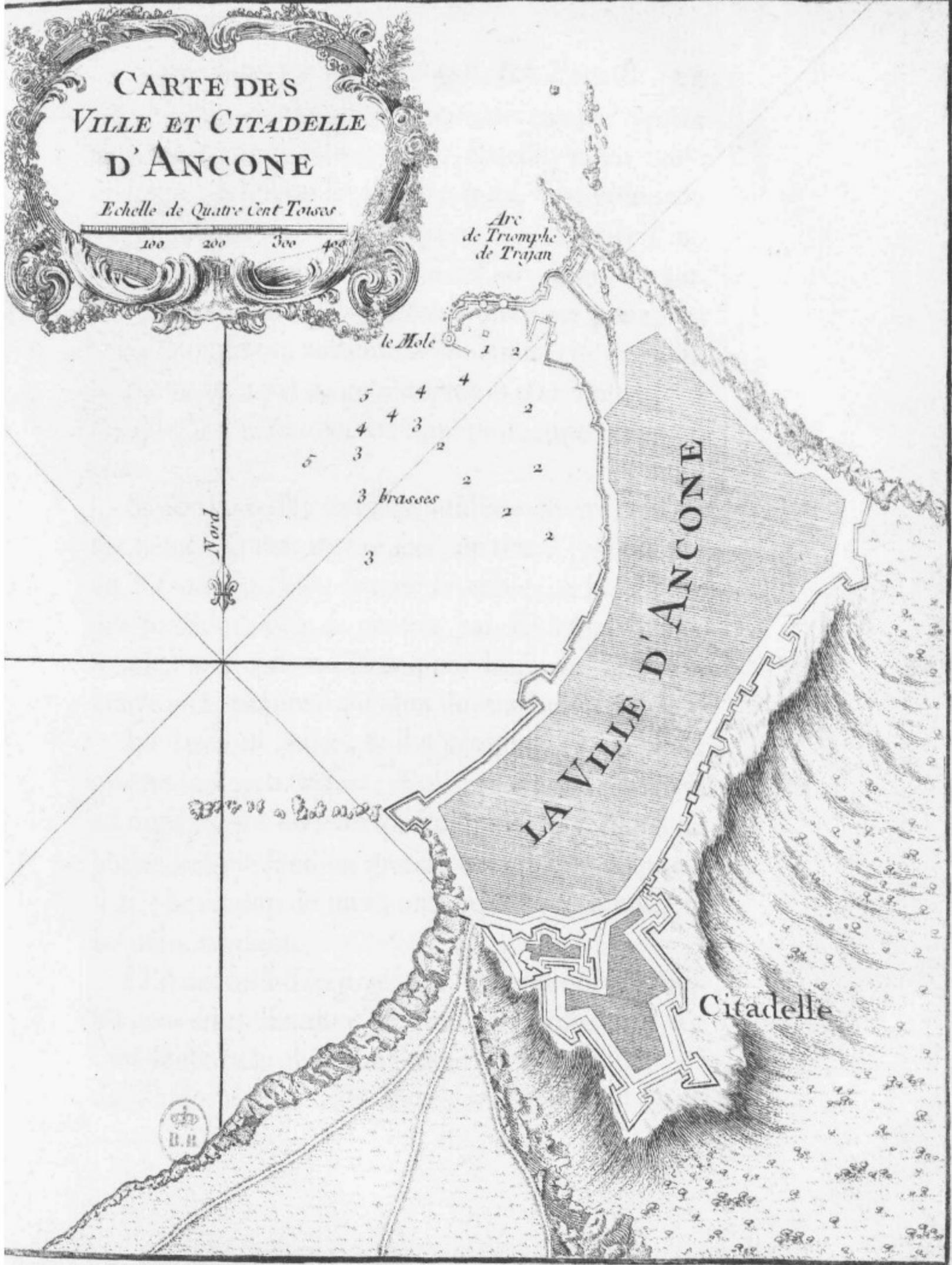
Il y a un port des plus fréquentés , & il est assez bien entretenu : les Papes ont grand soin de le faire bien réparer.

Il y a sur la jettée du port & à l'entrée du môle , un arc de triomphe de beau marbre blanc , qui a été érigé en l'honneur de Trajan , l'an cent douze de Jésus-Christ : cet arc est le mieux conservé qu'il y ait en Italie. A quelque distance de cet arc de triomphe , on voit un autre arc moderne.

Il y a un lazaret où tous les vaisseaux qui viennent du Levant font quarantaine : ce lazaret est d'un goût singulier ; son plan est un pentagone : il y a ordinairement beaucoup de Grecs qui font quarantaine. Leurs chambres & les magasins où l'on met les marchandises sont bien bâtis & très commodes.

Lorsqu'on vient pour mouiller à Ancone , on voit une montagne fort haute , avec l'Eglise de Saint Cyriaque , & le fanal au-dessous. Quand on s'ap-

Remarque
pour mouiller
à Ancone.



proche , on voit la citadelle qui fait partie du port : il y a en entrant trois petits écueils , à un mille au large , & qu'on laisse à bas-bord. On gouverne sur la citadelle , & dès qu'on l'a dépassée , on mouille par quatre à cinq brasses d'eau , fond de vase , & l'on prend les précautions nécessaires pour soutenir ses cables , autrement on court risque qu'ils soient coupés par de grosses pierres tranchantes que les Anglois y ont jettées : on porte une amarre à terre.

Si l'on mouille avec un vaisseau de trois cents tonneaux , il faut mettre son amarre à l'embrasure de la citadelle , bien fourrer le cable , & lui mettre des soutiens , puis se mettre par six à sept brasses d'eau ; mais avec un plus petit bâtiment , on s'amarre aux colonnes qui sont devant la darce.

La darce est petite , & il n'y peut tenir que deux galeres sans rien risquer. A côté de la darce , venant au nord , il y a un petit endroit pour les tartanes de pêche , qui y sont en grand nombre ; mais quand il fait beaucoup de mer , on ne peut pas décharger les marchandises.

D'Ancone à *Sinigaglia* on compte quinze milles , ou cinq lieues : c'est une côte unie , qui n'a rien de remarquable que l'embouchure de la rivière d'*Esino* , qui est à deux lieues à l'ouest-nord-ouest

24 DESCRIPTION GÉOGRAPHIQUE

d'Ancone. Il y a auprès de cette riviere un village qu'on appelle *Fiumefino* , devant lequel on peut mouiller par douze brasses d'eau à une lieue de terre, où l'on est très mal & sans aucun abri.

Sinigaglia.

Sinigaglia est une ville Episcopale , appartenant au Pape ; elle contient cinq mille ames : elle est ancienne , mais petite , & passablement fortifiée. Elle est bâtie sur une riviere nommée *Nigola* , qui sépare la vieille ville de la nouvelle , faisant une espece de port , où il y a assez d'eau ; mais il est fort petit , ne pouvant contenir que très peu de bâtimens. On y fait quelque commerce , & les Juifs y sont établis : on y tient tous les ans une foire franche à la Madeleine. La ville est jolie , les rues y sont belles , mais mal peuplées ; la ville neuve l'est plus que la vieille , dans laquelle il n'y a que des pêcheurs , des matelots & quelques marchands : la Noblesse du pays & les gros Bourgeois demeurent dans l'autre. On assure que l'eau y est fort mauvaise , & que l'on n'y boit ordinairement que du vin , dont le territoire abonde , & qui est fort bon.

Les fortifications ne sont pas mauvaises : il y a deux petits ports , l'un dans la ville , l'autre hors des murailles. Comme ces ports ne sont propres que pour des bateaux ou de très petits bâtimens , les navires qui y viennent pour affaires mouillent

en

en dehors , où ils ne sont à couvert de rien ; mais comme c'est dans la belle saison , il n'y a pas à craindre ; en tout cas , on se réfugie dans le port d'Ancone.

De Sinigaglia à *Fano* on compte treize milles , ou quatre lieues un tiers au nord-ouest.

Cette côte n'a rien de remarquable que la riviere de *Cezano* à trois milles & demi , & ensuite celle de *Metauro* , qui est à huit milles de *Cezano* : ensuite est *Fano*.

Fano est une ville épiscopale de l'Etat Ecclésiastique : elle est fort ancienne ; elle tire son nom d'un temple de la Fortune , *Fanum Fortunæ* : elle fut autrefois Colonie Romaine , & l'on y voit encore aujourd'hui quelques restes d'antiquités.

Fano

Elle est dans une situation avantageuse & en état de défense ; ses murailles sont en bon état , entourées de fossés , & il y a aussi quelques fortifications. Ses rues sont propres : il y a plusieurs palais bâtis de briques , ainsi que les maisons. Elle contient environ six mille ames ; le Pape Clément X y érigea une Université en 1672.

Il y a un petit port dans lequel se décharge une branche du *Metauro* , qui forme une cascade de plus de vingt pieds de haut. Cette branche du *Metauro* est resserrée dans un canal étroit , pour net-

toyer le port : il coule avec tant de rapidité, qu'il fait bouillonner & écumer les eaux d'un moulin à tabac, qui viennent s'y décharger.

En sortant de Fano on passe la riviere nommée *Arzilla* ; & à deux lieues & demie au nord-ouest, on trouve *Pezaro*.

La ville de *Pezaro* est la capitale d'une Seigneurie de ce nom ; elle est située sur une hauteur à l'embouchure d'une petite riviere qui se nomme *Lafoglia* : elle est grande & bien bâtie, avec le titre d'Evêché. Le pays aux environs est fertile & abondant ; mais l'air y est mal-sain en été. La ville est entourée de murs & flanquée de bastions : il y a un fort beau pont bâti de pierres blanches, qu'on fait venir de l'Istrie par la Mer Adriatique ; elle se polit comme le marbre, & elle en a l'éclat. Il ne peut mouiller à *Pezaro* que des bateaux & autres petits bâtiments qui font le commerce du pays ; les montagnes de *Pezaro* lui servent de reconnoissance.

De *Pezaro* à *Rimini* on compte vingt-un ou vingt-deux milles, faisant sept lieues marines au nord-ouest.

Il y a quelques petits villages situés sur le bord de la mer, dans cet intervalle, qui sont *Fiorenzuola*, *Capodi*, *Mezzo*, *le Gabice* & la tour *della Catolica*, près de laquelle se décharge un petit ruisseau.

Le village nommé *Catolica* est situé à une demilieu de la côte ; c'est peu de chose : ce nom lui a été donné à cause de la retraite qu'y firent les Evêques Orthodoxes du temps du Concile de Rimini, sous l'Empereur Constantin.

Après la tour della *Catolica*, on trouve celle de *la Conca*, & la riviere de ce nom, ensuite la tour *delle Fontanelle*, puis la riviere d'*Amarano* & la tour de la *Trinité*.

Rimini est à une lieue de la riviere d'*Amarano* ; c'est une ancienne ville, autrefois Colonie Romaine, aujourd'hui dépendante de l'Etat Ecclésiastique : son nom latin est *Ariminum* : elle est située à l'embouchure de la riviere de *Marechia*. Cette ville a été beaucoup plus considérable qu'elle n'est ; elle étoit bien fortifiée : il y avoit un port qui passoit pour un des plus beaux de l'Italie ; mais la mer s'étant retirée, le port a été détruit, & l'on a bâti une Eglise des pieces de marbre qui en ont été enlevées, de sorte qu'il ne reste qu'une espece de petit port, où il ne se fait que très peu de commerce, car il n'y peut aborder que des barques de pêcheurs ; ce sont les atterrissements de la *Marechia* qui l'ont rendu impraticable depuis une quinzaine d'années, par la quantité de graviers & de galets qu'elle amene des montagnes.

28 DESCRIPTION GÉOGRAPHIQUE

La ville est petite , & n'est pas riche ; elle est entourée d'une muraille qui est en assez mauvais ordre ; il y a quelques restes d'antiquités : les rues qui composent la ville lui donnent une forme plus longue que large. La grande place est assez belle , & peut être divisée en deux parties ; dans la première est le grand Palais des Malatestes , qui en ont été autrefois les Souverains : le château est un peu à côté , flanqué de petites tours , & muni de quelques pièces d'artillerie. On appelle l'autre partie le *Marché de la Fontaine* , à cause d'une fontaine que l'Empereur Antonin y fit construire ; c'est aussi où est l'hôtel-de-ville. Les maisons qui sont autour de cette place sont soutenues de portiques , & habitées par des marchands.

Cesnatico.

De Rimini la côte court au nord-ouest , douze milles , ou quatre lieues , jusqu'à *Cesnatico* , gros bourg sur le bord de la mer , où il y a un petit port pour des barques de pêcheurs , & un canal creusé jusqu'à la mer. Le pays abonde en oiseaux de mer , & sur-tout en canards.

Cervia.

A quatre milles au nord-nord-ouest de *Cesnatico* , on trouve *Cervia* , petite ville qui a le titre d'Evêché , située près de la côte ; elle est très peu de chose aujourd'hui : on n'y compte que deux mille habitants. L'air y est mauvais , ce qui provient des

marais & des bois qui en sont voisins. Il y a des salines d'un bon revenu : il n'y a ni port ni rade ; c'est une côte découverte sans aucun abri.

De Cervia à la riviere de *Savio* il y a quatre mil-

Riviere de
Savio.

les au nord-ouest.
De l'embouchure du *Savio* à *Candiano* il y a quatre milles au nord-nord-ouest : on trouve plusieurs petites rivieres qui se déchargent à *Candiano*, qui n'est qu'un mauvais petit village sur le bord de la mer. La plus considérable de ces rivieres est celle de *Montone*, à l'entrée de laquelle quelques barques peuvent mouiller pour le commerce de *Ravenne*, qui est à une grande lieue de la côte.

Candiano.

Ravenne est une ville qui contient quatorze mille ames : elle est grande, ancienne & célèbre, située à soixante & trois lieues au nord de *Rome*, & à vingt-sept lieues au midi de *Venise*.

Ravenne.

Strabon dit que *Ravenne* fut fondée par les *Theffaliens*, anciens peuples de *Grece*, qui en voyerent, comme beaucoup d'autres, des Colonies sur les côtes de la *Mer Adriatique*. Les *Sabins* l'occupèrent ensuite, comme le dit *Pline* en parlant de la huitieme Région de l'*Italie*.

Ravenne avoit un beau & vaste port, où l'Empereur *Auguste* tenoit les flottes de la *Mer Adriatique*. Les villes de *Cesarea* & de *Classis*, qui en

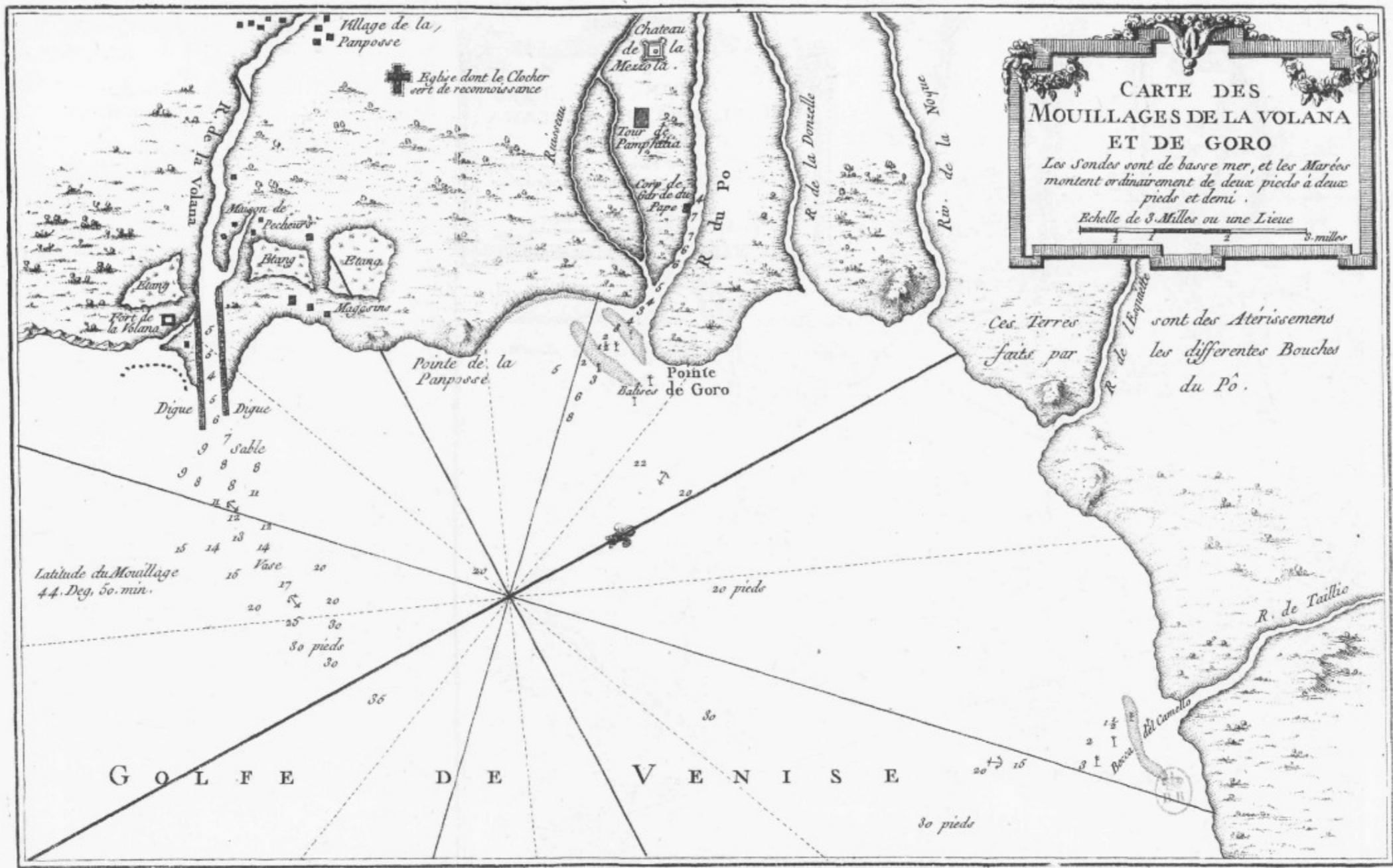
étoient tout proche , contribuoiént aussi à la sûreté du port & aux richesses de cette côte ; mais les atterrissements qui ont comblé ce port , ont couvert les bâtimens superbes qui y étoient , dont on trouve souvent sous terre des vestiges considérables. On reconnoît encore la situation du phare qui ser voit à guider les vaisseaux. De sorte que Ravenne est aujourd'hui à une grande lieue de la mer : ainsi la Martiniere se trompe lorsqu'il dit qu'elle se trouve présentement à sept lieues de la mer.

La latitude de cette ville est de quarante-quatre degrés vingt-cinq minutes , suivant les observations du Pere Boscovich , célèbre Mathématicien , chargé de lever la carte de l'Etat Ecclésiastique.

Depuis l'embouchure de la riviere de Montone jusqu'à *Porto di Magna Vacca* il y a dix-sept à dix-huit milles , ou six lieues au nord ; c'est une côte basse , qui n'a rien de remarquable que quelques tours bâties de distance en distance pour sa défense , sans mouillages ni aucun endroit où les vaisseaux puissent se mettre à l'abri des coups de vent de nord , d'est & de sud-est.

Magna
Vacca.

Ce que l'on nomme le port de *Magna Vacca* est une ouverture ou petit canal qui fait la communication des marais & étangs de *Commacchio* avec la mer.



CARTE DES
 MOUILLAGES DE LA VOLANA
 ET DE GORO
 Les sondes sont de basse mer, et les Marées
 montent ordinairement de deux pieds à deux
 pieds et demi.
 Echelle de 3 Milles ou une Lieue

Ces Terres
 sont des Aterrissemens
 les differentes Bouches
 du Po.

Latitude du Mouillage
 44. Deg. 50. min.

G O L F E D E V E N I S E



32 DESCRIPTION GÉOGRAPHIQUE

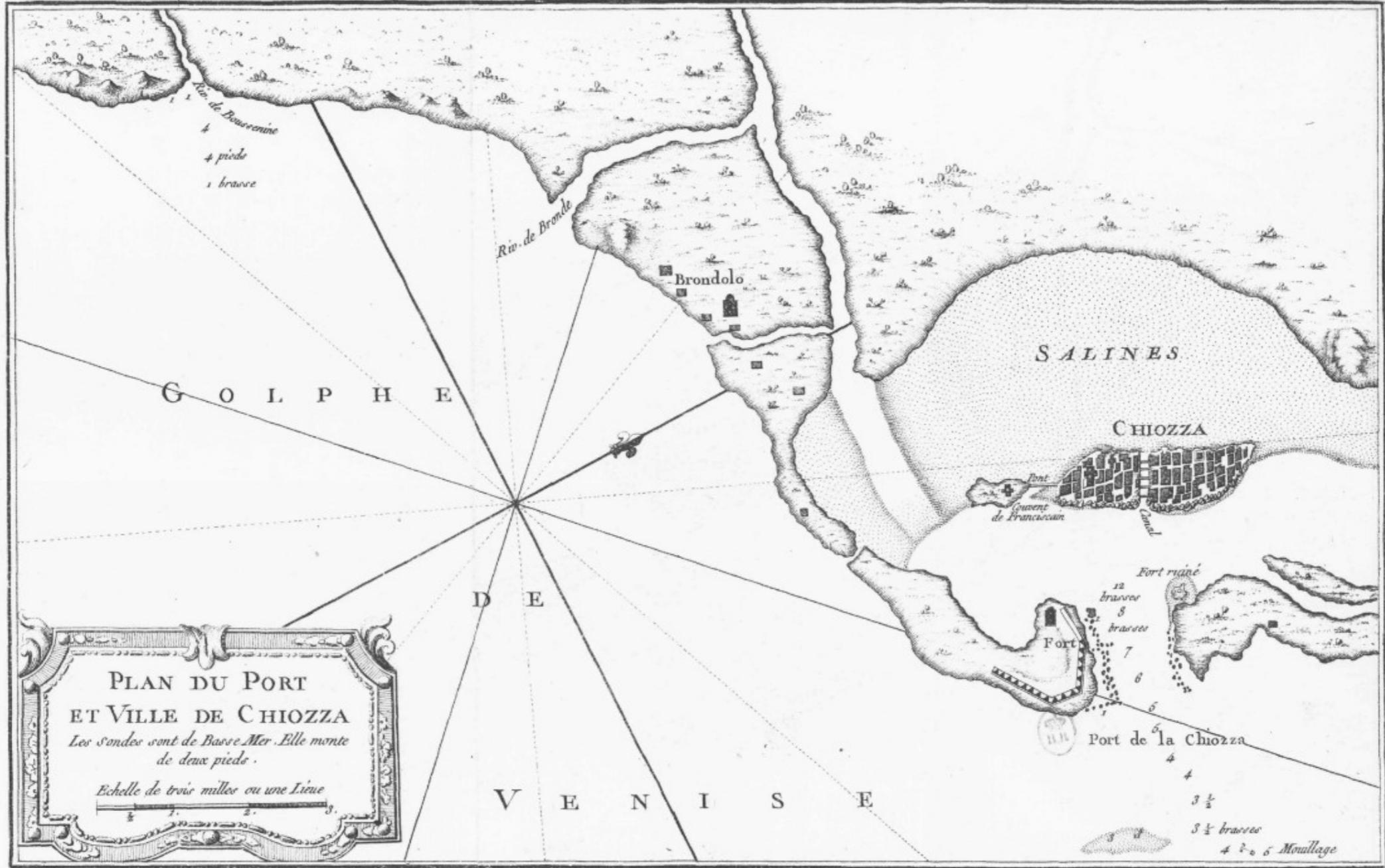
petites jettées qui forment le port, avec un petit fort, ou plutôt une redoute garnie de quelques pièces de canon, avec un corps-de-garde : il y a auprès quelques magasins & maisons de pêcheurs. En remontant cette riviere, à une grande lieue de l'entrée, on trouve le village de la *Pamposse*, dont le clocher de l'Eglise sert de reconnoissance pour les bâtimens qui veulent y venir mouiller : ce mouillage n'est bon que pour les vents de nord & ceux d'ouest ; le sud y est le plus dangereux.

Pointe de
Goro.

A une lieue & demie au nord de la Volana, il y a la *Pointe de Goro*, à l'est de laquelle on peut mouiller par quatre brasses d'eau, fond de vase, à une lieue de terre. Il se jette dans cet endroit une branche du Pô, dans laquelle de petits bâtimens peuvent entrer & remonter jusqu'au château de la *Mezzola*, anciennement maison de plaisance des Ducs de Ferrare, & aujourd'hui appartenant au Pape.

Mezzola.

Ce château est à quatre milles de la mer ; l'entrée de la riviere est barrée par des bancs de vase, sur lesquels il n'y a que deux pieds d'eau de basse mer, & quatre pieds lorsque la mer est haute : les habitans du pays marquent le chenal par des perches qu'ils enfoncent dans la vase. Lorsqu'on a passé ces bancs, on trouve quatre, cinq & six
brasses



brasses d'eau dans la riviere, & un corps-de-garde des troupes du Pape.

Depuis la pointe de Goro jusqu'à *la Chiozza*, ce sont des terres basses formées par des alluvions du Pô ; ces terres sont coupées par quantité de rivieres qui ne sont que des branches de ce fleuve : elles s'avancent vers l'est, & poussent au large des bancs de sable & de vase, dont les vaisseaux doivent se défier ; c'est ce qu'on appelle la pointe de *Tallio*.

On compte de la Volana à la Chiozza vingt-quatre milles, ou huit lieues.

ARTICLE III.

Côtes de l'Etat de Venise.

CHIOZZA, ou plutôt *Chioggia*, est une ville de l'Etat de Venise, dans le Dogat, située dans une petite isle près des lagunes, ayant le titre d'Evêché : anciennement elle étoit considérable, & formoit deux villes ; savoir, la grande & la petite *Chioggia* : elles furent détruites, du temps des Goths, par les Huns, & rétablies quelques années après ; mais il n'est plus question à présent de la petite *Chioggia*.

Chioggia

La ville qui subsiste aujourd'hui est de forme

ovale : il y a une très belle rue qui traverse toute la ville , avec un canal au milieu , sur lequel il y a neuf ponts. La ville est toute entourée d'eau : on y remarque le palais de l'Evêque , & celui du Podestat qui y commande pour la République.

Il y a un pont de pierre qui conduit à la petite isle , où il y a deux Couvents , l'un de Franciscains , l'autre de Capucins. De cette isle on passe à Brondolo par un pont de bois de cent cinquante pas de long : au nord de la ville il y a des salines qui fournissent de sel tous les habitants.

L'entrée du port est défendue par un fort , ou batterie bien garnie d'artillerie. La tour de Lupa y est enfermée ; & , quoiqu'elle soit au milieu de la mer , il y a un puits intarissable , d'une eau douce qui est très bonne.

Le port est fort bon , & l'on trouve quatre à cinq brasses d'eau à son entrée , & ensuite sept , huit , & même jusqu'à douze brasses plus en dedans : on mouille aussi en dehors par quatre à cinq brasses.

Les habitants , pour la plus grande partie , s'occupent de la marine , de la pêche & du jardinage , & se procurent , par ces moyens , les commodités de la vie. L'autre partie est employée dans les offices du Gouvernement , dans les Tribunaux , ou dans l'Eglise.

Du port de la Chioggia jusqu'au port de *Malamoco*, la côte court six milles, ou deux lieues au nord.

Cette côte est une isle basse & fort étroite, que l'on nomme *le Lido*, c'est-à-dire le rivage, qui fait la séparation des *lagunes* d'avec la mer.

Malamoco est une des trois passes par où l'on entre dans les lagunes; & c'est le port de Venise le plus grand & le plus fréquenté, à cause qu'il y a beaucoup plus d'eau que dans les autres, que la rade y est très bonne & que les plus gros vaisseaux peuvent y mouiller en sûreté.

Malamoco

L'entrée en est étroite, & défendue par deux petits forts. Il y a une ville de ce nom, située dans une isle assez grande & peuplée, où les Doges & les Evêques de Venise ont fait autrefois leur résidence : il y reste encore une Eglise Paroissiale & un Couvent de filles. Cette isle est éloignée de cinq milles de la ville de Venise, avec laquelle on communique aisément par les lagunes.

Depuis l'entrée de Malamoco, l'isle de Lido continue de s'étendre environ six milles, ou deux lieues, au nord quart de nord-est jusqu'au port de Saint-Nicolas, autre entrée des lagunes, & la plus proche de la ville de Venise.

Comme il y a beaucoup de descriptions très

Venise.

détaillées de la ville de Venise, je n'en parlerai point ici ; mais je crois nécessaire d'en donner un plan , pour faire voir sa situation & sa grandeur. Celui que je joins à cet ouvrage a été réduit avec soin sur un grand plan en vingt feuilles , publié à Venise il y a quelques années , & que l'on regarde comme très exact.

Plan de la
ville de Ve-
nise.

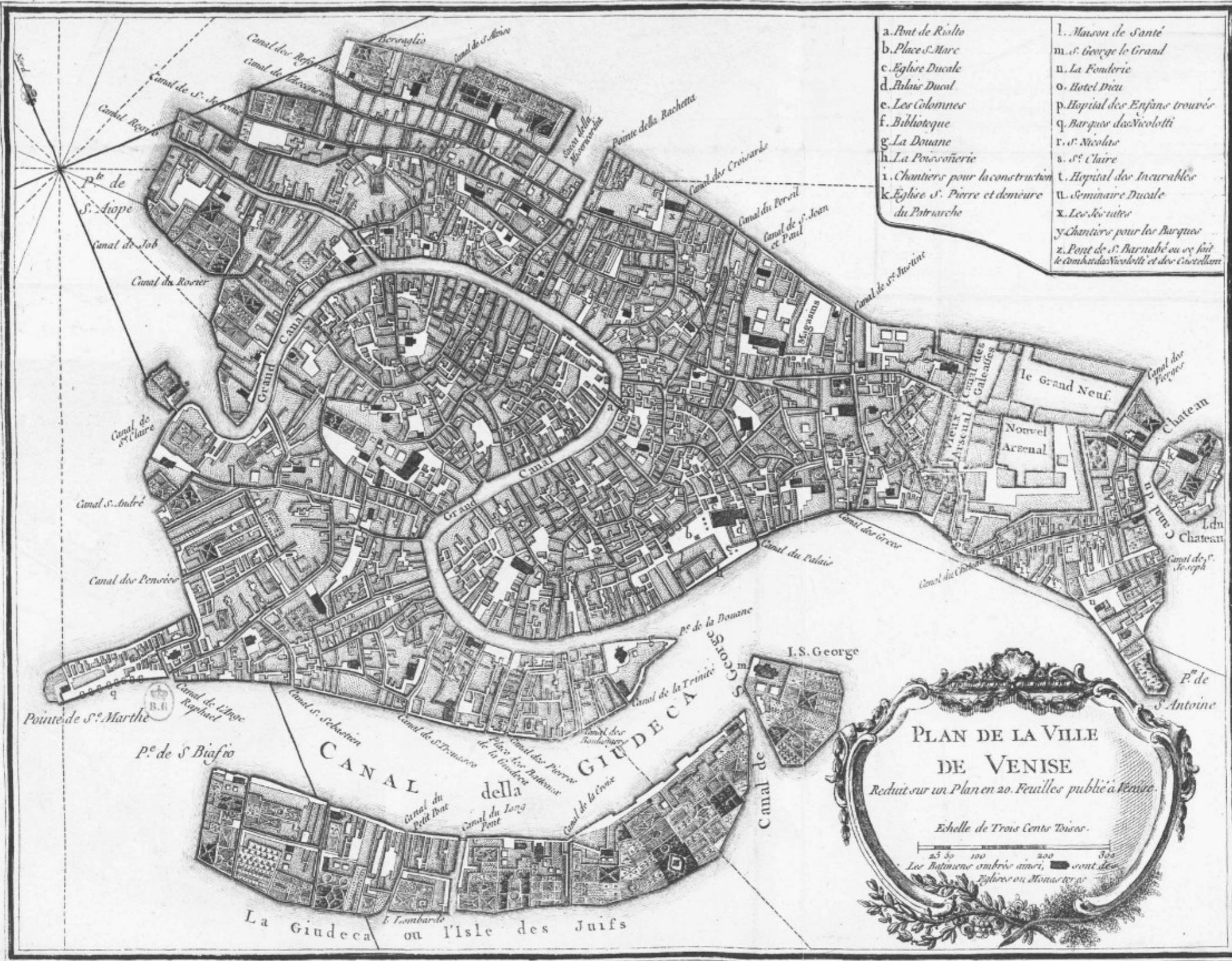
Les Lagunes de Venise.

Lagunes de
Venise.

Les lagunes sont des marais , ou plutôt des étangs très étendus , dans lesquels la ville de Venise est située : beaucoup de gens confondent la mer avec les lagunes , sans prendre garde qu'elles en sont tout-à-fait séparées , étant comme de grandes plaines que l'art auroit inondées à dessein de rendre la situation de Venise aussi forte qu'elle est admirable.

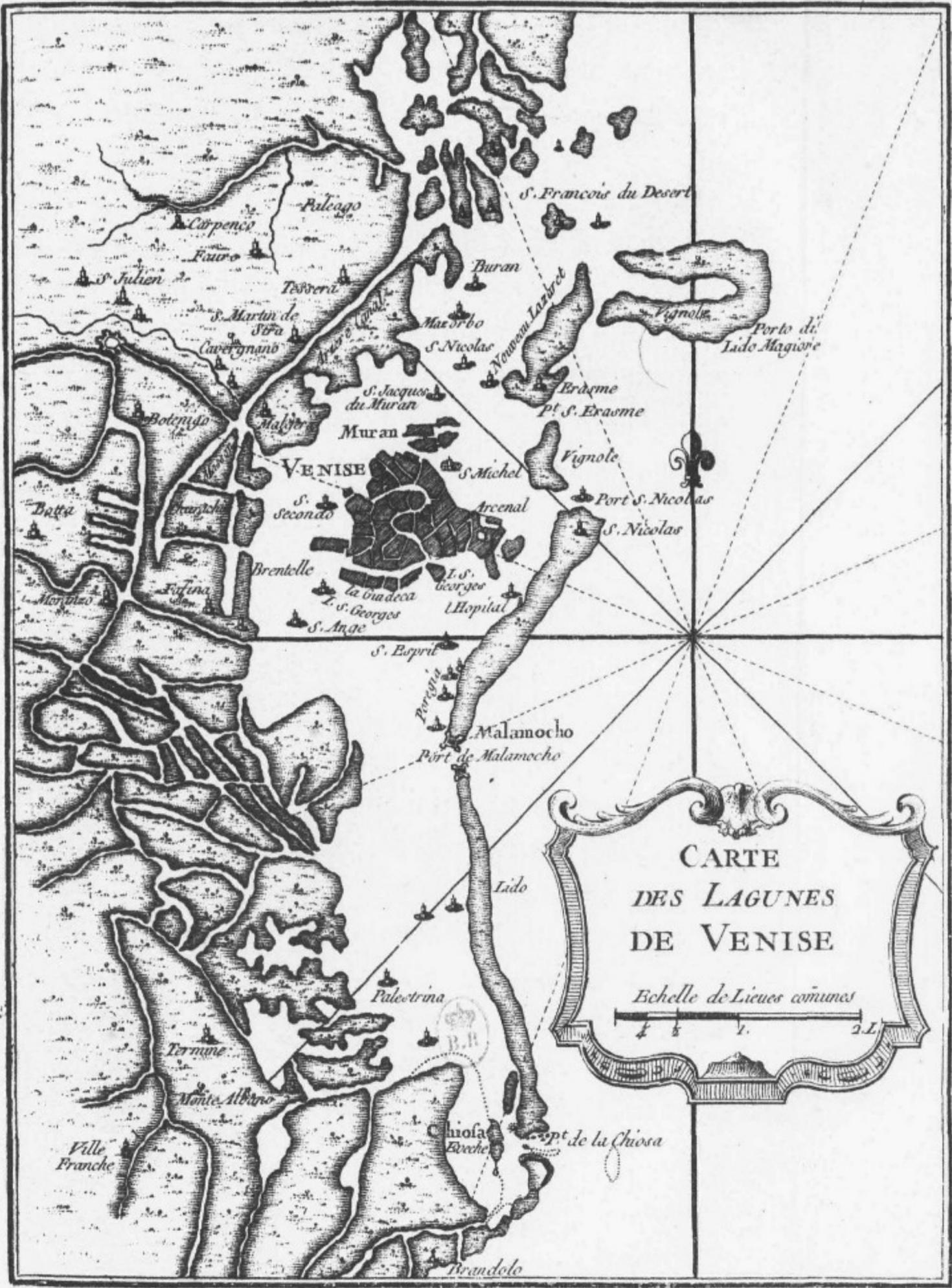
Ces étangs sont formés par les eaux du Pô , de l'Adige , de la Brenta ou Branto , de la Piave & autres , qui , trouvant un terrain bas , l'ont couvert , laissant un grand nombre de petites isles qui ne sont guere plus élevées que la superficie de l'eau.

Ce vaste bassin , qui s'étend du nord au sud huit à neuf lieues , est séparé par une langue de terre longue & étroite , au travers de laquelle la mer s'est



- | | |
|--|--|
| a. Pont de Rialto | l. Maison de Santé |
| b. Place S. Marc | m. S. George le Grand |
| c. Eglise Ducale | n. La Fonderie |
| d. Palais Ducal | o. Hotel Dieu |
| e. Les Colonnes | p. Hopital des Enfants trouvez |
| f. Bibliotheque | q. Barques des Nicolotti |
| g. La Douane | r. S. Nicolas |
| h. La Poudrerie | s. S. Claire |
| i. Chantiers pour la construction | t. Hopital des Incurables |
| k. Eglise S. Pierre et demeure du Patriarche | u. Seminaire Ducale |
| | x. Les Jeuneres |
| | y. Chantiers pour les Barques |
| | z. Pont de S. Barnabe ou s. fait le combat des Nicolotti et des Costellani |

PLAN DE LA VILLE DE VENISE
 Reduit sur un Plan en 20. Feuilles public à Venise.
 Echelle de Trois Cents Toises.
 Les Batimens ombrez auant, sont des Eglises ou Monastres



CARTE
DES LAGUNES
DE VENISE
Echelle de Lieues communes
4 5 1. 2.L.

ouvert six bouches ; les Vénitiens appellent cette langue de terre le *Lido*, c'est-à-dire le rivage , & ces entrées se nomment *Porto* , qui sont les passages qui conduisent à Venise par le Golfe.

Le Lido;

Ces six bouches ou entrées sont Porto di Brandolo , Porto di Chioggia , Porto di Malamoco , Porto di Venetia ou S. Andrea , Porto di S. Erasmo & les trois Portes. Cette dernière entrée est ainsi nommée à cause de trois ouvertures assez proches les unes des autres ; mais il y a si peu d'eau dans ces dernières , qu'il ne peut y passer que des barques de pêcheurs.

Les lagunes n'ont pas par tout la même profondeur ; le fond est même si élevé en quelques endroits , qu'on est obligé de marquer les routes ou passes qui sont tortueuses , par des pieux élevés de distance en distance , & que la République feroit couper dans une nécessité pressante , pour rendre la ville inaccessible aux ennemis ; car quelques légers bâtimens qu'ils eussent , il seroit impossible de faire un trajet de quatre à cinq milles sans échouer sur les hauts fonds : de sorte qu'avec de certains bâtimens & machines faites exprès , que les Vénitiens ont dans leur arsenal , ils prétendent qu'ils rendroient inutiles les efforts de leurs ennemis.

Le peu de profondeur des lagunes , qui fait toute

Profondeur
des lagunes.

la force de Venise , fait aussi en même temps toute l'appréhension de la République ; car on s'apperçoit que le fond se hausse insensiblement aux environs de la ville & dans les embouchures de ses ports , ce qui fait craindre avec raison qu'elle ne devienne inaccessible à toutes sortes de bâtimens , & en même temps inhabitable , à cause de la corruption qui s'engendreroit dans l'air , comme il se voit dans quelques isles voisines , où les atterrissements bourbeux qui s'y sont faits , poussent des exhalaisons malignes , qui rendent ces lieux déserts : en effet la diminution de profondeur est si grande , que dans le port de Malamoco , où il y avoit douze à quatorze brasses d'eau , il ne s'y en trouve aujourd'hui que quatre à cinq brasses.

Ceux qui croient que c'est la mer qui se retire & non le fond qui se hausse , se trompent sans doute , puisque l'on voit que lorsque l'eau est dans sa hauteur ordinaire , elle bat encore sur le seuil des portes des plus vieux palais de Venise & d'autres édifices qui ne sont guere moins anciens que la République.

Ces inconvénients , qui sont de la dernière importance , obligent l'Etat à des dépenses considérables , pour trouver des moyens de nettoyer les lagunes , & d'empêcher les vases de s'y accumuler ; c'est

pourquoi on y voit de prodigieuses machines pour creuser les avenues & les principaux canaux des lagunes.

Comme la République a toujours été persuadée que ces atterrissements étoient particulièrement causés par les débordements de la *Brente* & de la *Piave*, qui charioient du sable dans les lagunes, elle a fait faire des travaux extraordinaires pour en détourner le cours, jettant l'une vers Brondolo, par un nouveau canal qui a plus de dix lieues de long & qui est creusé dans les plaines, & faisant passer l'autre au-dessus de l'embouchure des *trois Ports* ou des *trois Portes*, que les Vénitiens nomment *Porto di tre porti*, par des canaux qui ne pouvant que très difficilement résister à la rapidité de son cours, coûtent beaucoup à entretenir, sans toutefois que ces travaux produisent beaucoup d'effet.

Isles qui sont dans les Lagunes.

On compte plus de soixante isles dans toute l'étendue des lagunes, parmi lesquelles il y en a au moins vingt-cinq qui sont bien bâties & fort peuplées, en y comprenant celles qui séparent la mer d'avec les lagunes, auxquelles les Vénitiens donnent le nom de *Lido*, qui signifie rivage, comme

on l'a vu ci-devant : celles-ci sont longues & étroites , & le terroir en est assez sec & sablonneux ; cependant , par le travail des habitants , il est devenu bon & fertile en plusieurs endroits , où l'on voit quantité de jardins.

Carte des lagunes.

Une description détaillée de ces isles ne seroit d'aucune utilité , sur-tout en donnant ici une carte particuliere , qui fera mieux connoître leur nombre & leur situation ; je me contenterai donc de parler des plus remarquables , telles que celles de *Murano* , de *Burano* , de *Majorbo* & de *Torcello* , qui sont très bien cultivées & fort peuplées.

Murano.

L'isle de *Murano* a trois milles de circuit : elle est divisée en deux parties par un canal : elle est éloignée de Venise de deux milles. La ville qui y est bâtie est appelée *une autre Venise* , & fait les délices des Vénitiens qui viennent s'y promener.

C'est une ville Episcopale très jolie , bâtie dans le même goût & la même position que Venise , traversée par un canal principal , auquel répondent les autres ; elle a quatre Paroisses , & est peuplée d'environ six mille ames : il y a deux Colleges. C'est dans cette isle que sont les Verreries & Fabriques de glaces de Venise , qui ont été si fameuses dans toute l'Europe , avant que les Manufactures de France fussent établies : on y travaille toujours ;
mais

mais cette branche de commerce, autrefois si utile à la République, est considérablement diminuée.

Torcello est à cinq milles de Venise : cette isle étoit beaucoup plus peuplée qu'elle n'est aujourd'hui ; le mauvais air qui y regne en est la cause, & le Siege de l'Evêché qui y étoit, a été transporté à Murano.

Torcello!

Le reste des lagunes de Venise, qui s'étendent encore trois à quatre milles vers le nord-nord-est, n'a rien de remarquable.

Suite de la Côte.

A deux milles au nord-nord-est de l'entrée du port de Venise, qu'on nomme *Porto di San Nicolao*, on trouve la principale embouchure de la riviere de *la Piave*, que l'on nomme *Porto de Jesole* ou *delle Piave* ; à quatre milles au nord de là, c'est *Porto Cortaleffa* ; un mille plus loin, *Porto di Livenzulo* ; ensuite à deux milles vers l'est, *Porto di Livenza*, qui est la principale embouchure de la riviere de *Livenza*, qui fait la séparation du Trevisan d'avec le Frioul : tous ces endroits sont bas & noyés, le pays mal-sain & très peu peuplé. On n'y trouve que quelques pauvres villages habités par des pêcheurs, sans aucun mouillage pour les

vaisseaux, qui ne peuvent même approcher de cette côte qu'à la distance de cinq à six milles.

Cahorle.

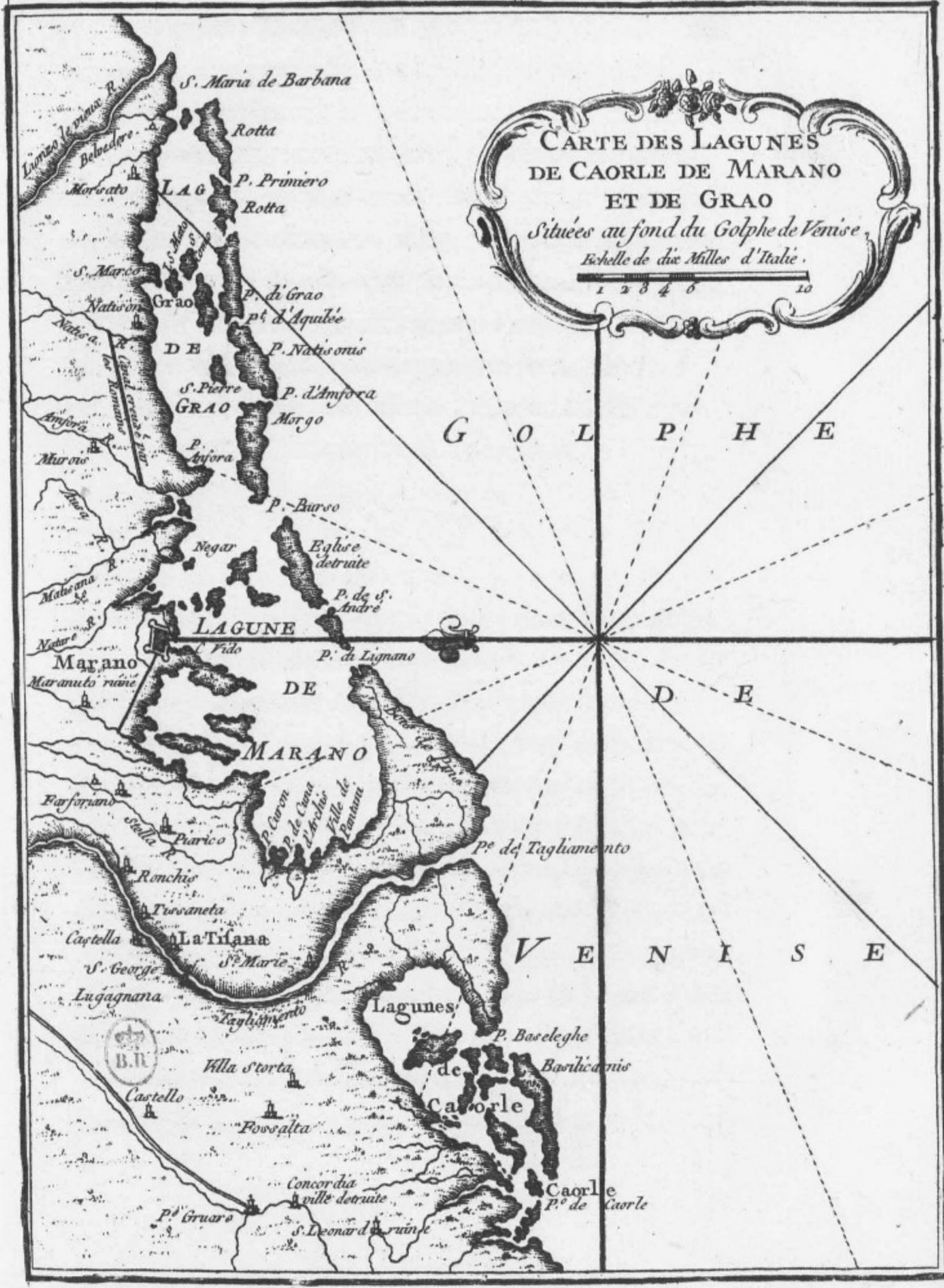
A cinq milles de l'embouchure de Livenza, on trouve la petite ville, ou plutôt le village de *Cahorle*, situé sur la pointe orientale d'une isle longue & étroite, derrière laquelle il y a des terres basses & inondées comme les lagunes de Venise.

La côte continue de même jusqu'à l'entrée de la rivière *Tagliamento*, après laquelle on trouve les lagunes de *Marano* & de *Grado*.

Lagunes de Marano & de Grado ou Grao.

Carte des lagunes de Marano & de Grado.

Ces lagunes s'étendent de l'ouest à l'est environ trente-neuf milles, ou treize lieues, & ressemblent assez à celles de Venise : on y compte plus de vingt-cinq petites isles, la plupart inhabitées. La plus considérable est l'isle de *Grado*, qui a environ quatre milles de long & deux milles de large : elle est bien cultivée, & peuplée. Il y a sur cette isle une ville nommée *Grado*, & , par corruption, *Grao* : elle a été autrefois beaucoup plus considérable qu'elle n'est aujourd'hui, & le Siege du Patriarchat, qui y avoit été transféré de la ville d'Aquilée, & qui avoit fait donner à Grado le nom de la *Nouvelle Aquilée*. En 1374 Grado fut réduite en cendres, & ne s'est jamais bien relevée depuis ce malheur ;



CARTE DES LAGUNES
DE CAORLE DE MARANO
ET DE GRAO

Situées au fond du Golphe de Venise

Echelle de dix Milles d'Italie.



G O L P H E

D E

V E N I S E

LAGUNE

DE

MARANO

Lagunes

de
Caorle

P. Baseleghe

Basilicenis

Caorle

Caorle

P. de Caorle

Concor dia

ville detruite

S. Leonard de ruine

P. de Gruaro

Fossalta

Villa Storta

Castello



Castella

S. George

Lugagnana

Castella

La Tifana

S. Marie

Turaneta

Ronchio

Parico

Stalla

Farforiano

Marano

Maranulo ruine

L'Fido

Murato

Amfoca

Natison

Natiso

S. Marco

Morsato

Belvedere

Lauro le ruis R.

& en 1440 le Patriarchat de Grado a été uni à l'Évêché de Venise.

Cette ville conserve encore quelques vestiges de son ancienne magnificence : elle est gouvernée par un noble Vénitien, avec le titre de Comte, que la République y envoie. Une bonne partie des maisons nouvelles sont bâties sur les débris des anciennes murailles : elles sont entourées de lagunes, excepté du côté de l'est-nord-est, où est un petit bourg qui prend son nom de l'Eglise de S. Roch.

L'isle de Grado est entourée de plusieurs autres isles, & la mer qui les sépare, s'appelle les *Lagunes de Grao*. Le passage par lequel on entre du Golfe dans les lagunes pour aller à Grao, se nomme *Porto di Grao* : les anciens le nommoient *Portus Aquilegiensis*.

Les autres isles qui séparent le Golfe de Venise des lagunes de Marano, n'ont rien de remarquable ; elles laissent entre elles des passes qui ne peuvent servir qu'à des barques de pêcheurs. La plus occidentale de ces passes, qui est entre la terre ferme & l'isle Golami, s'appelle *Porto di Lugiano* ; c'est la plus profonde & celle dont on se sert pour aller à *Marano*, ville du Frioul, appartenant aux Vénitiens, située sur le bord des lagunes, auxquelles elle a donné son nom. Cette ville est assez bien

Marano.

fortifiée du côté de la terre ; du côté de la mer il y a une plate-forme bien garnie d'artillerie , avec quelques autres ouvrages qui assurent suffisamment la ville de ce côté-là ; d'ailleurs elle est si près de Venise , qu'on peut y faire passer par mer tous les secours nécessaires : elle est gouvernée par un noble Vénitien , qui a le titre de Provéditeur , & qui est seize mois en charge.

Rivière de
Lizonzo.

Après les lagunes de Marano & de Grado , on trouve l'embouchure du *Lizonzo* , rivière assez considérable , qui prend sa source dans les Alpes & dans la haute Carinthie , d'où passant au Frioul & dans le Carso , elle s'accroît de plusieurs torrents , & coule à *Formino* , puis par le Comté de Goritz , où elle baigne la capitale. Elle passe à Gradisca , reçoit l'Idria , le Vipao & le Natizone , d'où séparant le territoire d'Aquilée de celui de Montefalcone , qui appartient à la République de Venise , quoiqu'enclavée de tous les côtés par les terres de l'Empereur , elle se jette dans le Golfe de Venise au port de Lizonzo , entre le golfe de Trieste à l'orient , & les lagunes de Marano & de Grado à l'occident.

Cette rivière a deux entrées ; celle de l'ouest s'appelle *Lizonzo vecchio* (le vieux Lizonzo) , & l'autre *Porto di Lisenzo* : c'est la plus considérable. Quelques petits bâtimens peuvent y mouiller.

L'autre n'est pas praticable , les sables & les vases la comblant de façon à n'en pouvoir faire usage.

De Porto Lizonzo à Trieste on compte quinze milles , ou cinq lieues ; la route est le nord-est. La côte entre deux forme un enfoncement , & c'est ce que l'on nomme le Golfe de Trieste , appelé par les anciens *Tergestinus Sinus*.



CHAPITRE II.

Côte orientale du Golfe de Venise.

ARTICLE PREMIER.

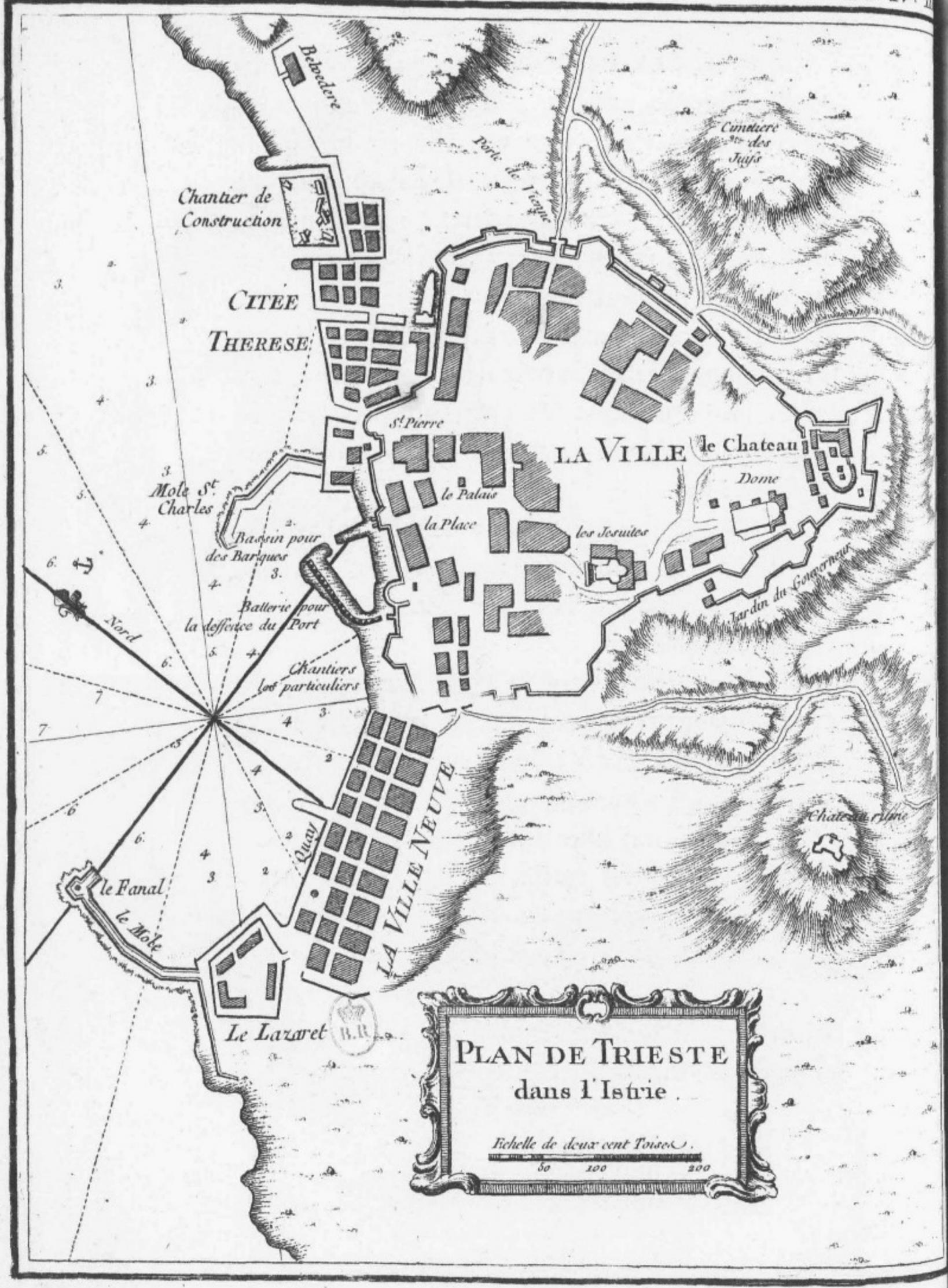
Côte d'Istrie.

L'ISTRIE est une presqu'isle, renfermée entre deux grands Golfes de la Mer Adriatique ; savoir , le golfe de Trieste & le golfe de Quarner : les montagnes de la Vena , qui font partie des Alpes , la séparent de la Carniole & de la Morlaquie. Tout ce pays est mal-sain , mal peuplé & peu cultivé , manquant d'eau douce en beaucoup d'endroits : son plus grand revenu consiste en sel , en bétail & en bois pour la construction des vaisseaux. Il y a quelques endroits où l'on recueille du vin & des olives , mais on n'y recueille presque point de bled.

L'Istrie est possédée par les Vénitiens & par la Maison d'Autriche ; la partie Autrichienne est du côté du nord , & beaucoup moins étendue que l'autre.

L'Istrie Au-
trichienne.

La partie Autrichienne étant très bien située pour le commerce , & ayant des bois propres à la



PLAN DE TRIESTE
 dans l'Istrie .
 Echelle de deux cent Toises .
 50 100 200

construction des vaisseaux, l'Empereur Charles VI en visita lui-même les côtes en 1728 : il établit ensuite à Vienne une Compagnie de Levant, fit faire en Istrie plusieurs grandes routes pour faciliter le transport des marchandises à Vienne & Carlstad en Hongrie : il fit construire des vaisseaux à Porto Ré, dont le port peut contenir trente vaisseaux de guerre sur une ligne, rendit le port de Trieste franc, & y établit une foire annuelle. Par tous ces moyens le commerce d'Istrie a pris vigueur, & est devenu plus considérable.

La ville de *Trieste* est bâtie sur les ruines de *Tergestum*; elle est située au fond du Golfe : sa latitude est de quarante-cinq degrés trente-six minutes, à soixante milles de Venise.

Trieste.

C'est une ville épiscopale située sur le penchant d'une montagne aride & pierreuse comme le rivage. Elle appartenait aux Vénitiens depuis le commencement du treizieme siecle, lorsqu'elle se donna, en 1382, à Léopold, Duc d'Autriche. Elle est petite & bien peuplée : les fortifications en sont bonnes & en bon état, avec une citadelle construite depuis peu. L'Impératrice Reine de Hongrie l'a embellie, & en a fait augmenter les fortifications, agrandir & assurer le port par des môles, à l'abri desquels les vaisseaux peuvent se mettre plus sûrement qu'au-

paravant : malgré cela cette ville n'est pas riche ; n'y ayant que très peu d'objets de commerce. Le principal est le vin de *Profeco*, bourg voisin de Trieste, & qui est assez recherché : ils en tireroient plus de profit s'ils le vendoient aux Allemands, au lieu de le laisser aux Vénitiens, qui leur apportent les denrées dont ils ont besoin, & enlèvent leurs vins, qu'ils vendent ensuite bien cher à ceux qui veulent les transporter en Allemagne. On a aussi à Trieste quelques salines & des huîtres en quantité.

La ville de Trieste étoit Evêché dès le sixième siècle : son Diocèse contient trente-neuf Paroisses, divisées en deux parties. La principale appartient à la Maison d'Autriche, & contient tout ce qui est aux environs de la montagne de Carso : on y compte cinquante mille âmes. L'autre partie du Diocèse appartient aux Vénitiens : elle contient quatorze bourgs ou villages, qui font en tout cinq mille âmes.

Mouillage de
Trieste.

On mouille devant Trieste par six & sept brasses d'eau, à la distance de quatre à cinq cents toises de la ville : on y est à l'abri des vents de nord & d'est ; mais les vents de sud & de sud-est y sont dangereux.

Il y a un môle avec un fanal, auprès duquel on trouve six brasses d'eau, mais en dehors ; & lorsqu'on
est

est en dedans , en approchant du quai de la ville neuve , il y a trois , quatre & deux brasses d'eau : c'est là le port. A l'opposé de ce môle , il y en a un autre nommé *le Môle S. Charles* , qui forme un bassin pour des galeres & de petits bâtimens. Le tout est défendu par de bonnes batteries. Il y a un chantier pour les vaisseaux de guerre , & un pour les particuliers & les marchands : on a fait aussi un fort beau lazaret pour la quarantaine des vaisseaux suspects. On a joint ici un plan de Trieste.

Plan de
Trieste.

A soixante pas de Trieste est une petite isle quarrée nommée *Zucco* , sur laquelle étoit autrefois une Eglise dédiée à S. Nicolas , qui est à présent en ruine.

A un mille au sud de Trieste on trouve la baie de *Muggia* , qui est un fort bon mouillage pour toutes sortes de vaisseaux ; cette baie a plus d'un mille de largeur à son entrée , & trois milles au moins de profondeur : il y a au fond de la baie deux ruisseaux où l'on peut faire de l'eau très aisément. On trouve à son entrée , & jusqu'à deux milles en dedans , neuf , huit , sept , six & cinq brasses d'eau ; & tout au fond , quatre , trois & deux brasses tout près de terre.

Baie de Muggia.

Lorsqu'on veut mouiller dans cette baie , il faut

ranger le côté du sud plutôt que celui du nord , où il y a moins d'eau.

Sur la côte du sud , vers le milieu de la baie , on trouve la ville de Muggia , appartenant aux Vénitiens , auxquels elle se soumit volontairement en 1420 : elle a été plus considérable & plus peuplée qu'elle n'est aujourd'hui. Au-dessus de la ville il y a un petit château avec une tour , d'où l'on donne avis , par un signal , des vaisseaux qui entrent dans la baie.

Capo d'Istria.

Au sud de la baie de Muggia on trouve celle de *Capo d'Istria* , dans laquelle est la ville de ce nom.

Cette baie a plus de deux milles de largeur & peu de profondeur. Le mouillage n'y est pas propre pour de grands vaisseaux ; ils n'y seroient pas à l'abri du mauvais temps , & les vents d'ouest sur-tout y sont très dangereux.

Les petits bâtimens peuvent mouiller près de la ville qui est bâtie sur un islot peu éloigné de la terre ferme , à laquelle il est joint par un pont-levis.

Cet islot , que les Vénitiens nomment *scoglio* ; c'est-à-dire écueil ou rocher , a la forme d'un bouclier , & environ une lieue de tour. La ville est très ancienne ; on la nommoit *Egida* : après avoir essuyé

plusieurs révolutions , elle prit le nom de *Justinopolis* , pour faire honneur à l'Empereur Justinien qui la rétablit. Etant passée au pouvoir des Vénitiens en 932 , ils changerent son nom en celui de *Capo d'Istria* , & en firent la capitale de l'Istrie Vénitienne.

Cette ville a été beaucoup plus peuplée & beaucoup plus considérable qu'elle n'est aujourd'hui ; on n'y compte qu'environ cinq mille ames.

Le Gouvernement est entre les mains d'un Podestat , d'un Capitaine & de deux Nobles Vénitiens. L'isle est fortifiée & défendue par un château bâti au milieu de la ville. L'air y est bon & sain ; il y a beaucoup d'Eglises & de Maisons Religieuses , & une Inquisition.

Le commerce qui s'y fait n'est pas considérable ; son plus grand revenu consiste dans les salines , qui rendent toutes les années plus de sept mille muids de sel , outre ce qu'on en consume journellement sur les lieux ; & après que la République en a fait sa provision , elle permet qu'on transporte le reste dans les différentes provinces où ils en trouvent le débit. Outre cela les montagnes voisines sont couronnées d'oliviers , & les vignes des environs fournissent jusqu'à vingt-huit mille mesures d'excellent

vin ; en sorte que la vie y est assez aisée : d'ailleurs la mer leur fournit quantité de poisson.

On voit un beau monument de l'ancienne puissance de cette ville , dans un aqueduc qui s'étend deux milles avant dans la terre ferme , à un lieu où est une très belle source. L'eau en est portée dans des canaux souterrains d'une bonne maçonnerie , jusqu'au bord de la mer , à un lieu nommé *la Colonne* , & de là dans des canaux de bois par-dessous la mer jusqu'à la ville.

Dans le fond de la baie , à deux milles au nord-est de la ville , il y a une rivière qu'on appelle *Risano* , sur laquelle il y a un pont à trois milles de son embouchure.

Isola.

En suivant la côte vers le sud , à la distance de trois milles , ou une lieue , on trouve *Isola* , bourg peu considérable , appartenant aux Vénitiens. Il n'a rien de remarquable ; & il n'a ni port ni mouillage , que pour des barques de pêcheurs , qui y sont fort mal par les vents d'ouest , de sud & de sud-est : ce lieu étoit appelé anciennement *Alietum* ou *Alietivicastrum*.

Pirano.

D'*Isola* à *Pirano* trois milles. C'est un bourg peu considérable , situé sur une langue de terre avancée , formant un gros cap arrondi , & qui fait l'entrée du golfe de l'Argone.

Ce golfe , que d'autres nomment *baie de l'Argone* , a environ deux milles de largeur & autant de profondeur , au fond duquel est le bourg de *Fasum* ou de *Fasana* , & la riviere de *Dragogna*. On ne mouille point dans cet endroit , où l'on est trop exposé aux vents d'ouest & de nord-ouest , & où il n'y a de l'eau que pour de très petits bâtimens.

Golfe de
l'Argone.

La pointe de l'ouest de ce golfe ou baie s'appelle *Punta Salvori* , qui est le nom d'un village situé sur cette pointe en dedans de la baie.

De *Punta Salvori* à *Citta Nova* on compte neuf milles , ou trois lieues , au sud-sud-est. La côte entre deux n'a rien de remarquable , que la ville ou le bourg d'*Umago* , qui est presque désert , à cause du mauvais air. Il y a un port où de petits bâtimens peuvent mouiller ; son entrée est à l'ouest : il y a au milieu une leche ou bas-fond dont il faut se défier.

Citta Nova est une ville épiscopale , bâtie sur les ruines de l'ancienne *Æmonia* , située sur une langue de terre élevée qui s'avance à la mer , à l'embouchure de la riviere de *Quieto*. Le mauvais air la rend presque inhabitable , en sorte qu'il n'y a que cinquante familles en hiver , & dix en été. C'est par la même raison que l'Eglise Cathédrale , dédiée sous

l'invocation de la Vierge & des Saints Maxime & Pélage, est presque sans service.

Rivière de
Quieto.

L'embouchure de la rivière de *Quieto* a plus d'un mille d'ouverture, assez de profondeur pour que des barques puissent y entrer. Elle forme un port que nos marins appellent le *port de Quieto*, où il pourroit tenir cent vaisseaux à l'abri de tous vents, depuis l'ouest-nord-ouest jusqu'à l'est-sud-est, passant par l'est : les traversiers sont l'ouest, le sud-ouest & le sud.

La reconnoissance de cet endroit est la ville de *Citta Nova*, située sur une pointe de terre ; on la voit de loin, étant toute blanche : on l'approche à demi-lieue au sud ; alors on voit une anse dans laquelle on donne, faisant route à l'est-nord-est. L'on y mouille par six brasses d'eau, fond de vase, mettant l'amarre à terre.

Quand on est au milieu de cette rade, il y a à l'est-sud-est une espece de darce fort belle, où des galeres pourroient carener & espalmer, & même des vaisseaux : il y a de l'eau suffisamment près de la darce. On voit à demi-lieue de cet endroit un village qu'on nomme *Torre* ou *Torro*.

Parenzo.

A six milles au sud-sud-est de *Citta Nova*, on trouve la ville de *Parenzo*, située sur une péninsule ; c'est une ville épiscopale, mais peu considé-

table. Le mauvais air qui y regne fait qu'elle est presque abandonnée, n'y ayant guere qu'une centaine d'habitants : l'Evêque n'y demeure pas ; il fait sa résidence à *Orsero* ou *Orsara*, château à huit milles de là sur la côte, à l'embouchure de la riviere de *Lemo*. Cette ville se soumit aux Vénitiens en 1267.

Le Diocese de Parenzo est fort étendu & fort peuplé ; on y compte plus de trente mille ames, & plusieurs bourgs & paroisses : il est partagé entre les Vénitiens & la Maison d'Autriche. La plupart des habitants y parlent l'Illyrien.

Il y a un mouillage à Parenzo, entre la côte & l'isle de *Saint-Nicolas*, où plusieurs bâtimens peuvent mouiller. Cette isle a environ huit cents toises de longueur & peu de largeur ; elle est fort boisée : sur la pointe du nord il y a un Couvent de Bénédictins, qui a donné le nom à l'isle. On y voit une haute tour ronde, fort ancienne, qui servoit de phare pour marquer l'entrée du port. C'est à cet endroit que l'on prend des mariniers appelés *Pesti*, pour conduire les navires à Venise.

L'entrée du port est entre cette pointe de l'isle & la ville de Parenzo ; on y trouve sept à huit brasses d'eau : il faut s'approcher de la ville, rangeant un

écueil ou rocher fort bas , qu'on laisse à bas-bord , & qui est très sain , ayant sept brasses d'eau à la distance de cent toises. Le côté de l'isle Saint-Nicolas est dangereux ; il pousse des bas-fonds de sable à plus de deux cents toises au large. Je joins ici un plan de ce mouillage qu'on appelle *Porto Parenzo* , qui a été levé par un Pilote François.

Plan de ce port.

Les vaisseaux y mouillent par cinq & six brasses d'eau : les petits bâtimens s'enfoncent plus avant , & mouillent par trois brasses ; ils y sont assez bien & en sûreté , à l'abri de l'isle , au côté de l'est de laquelle il y a une source d'eau au bord de la mer , avec un bon puits auprès de la Chapelle.

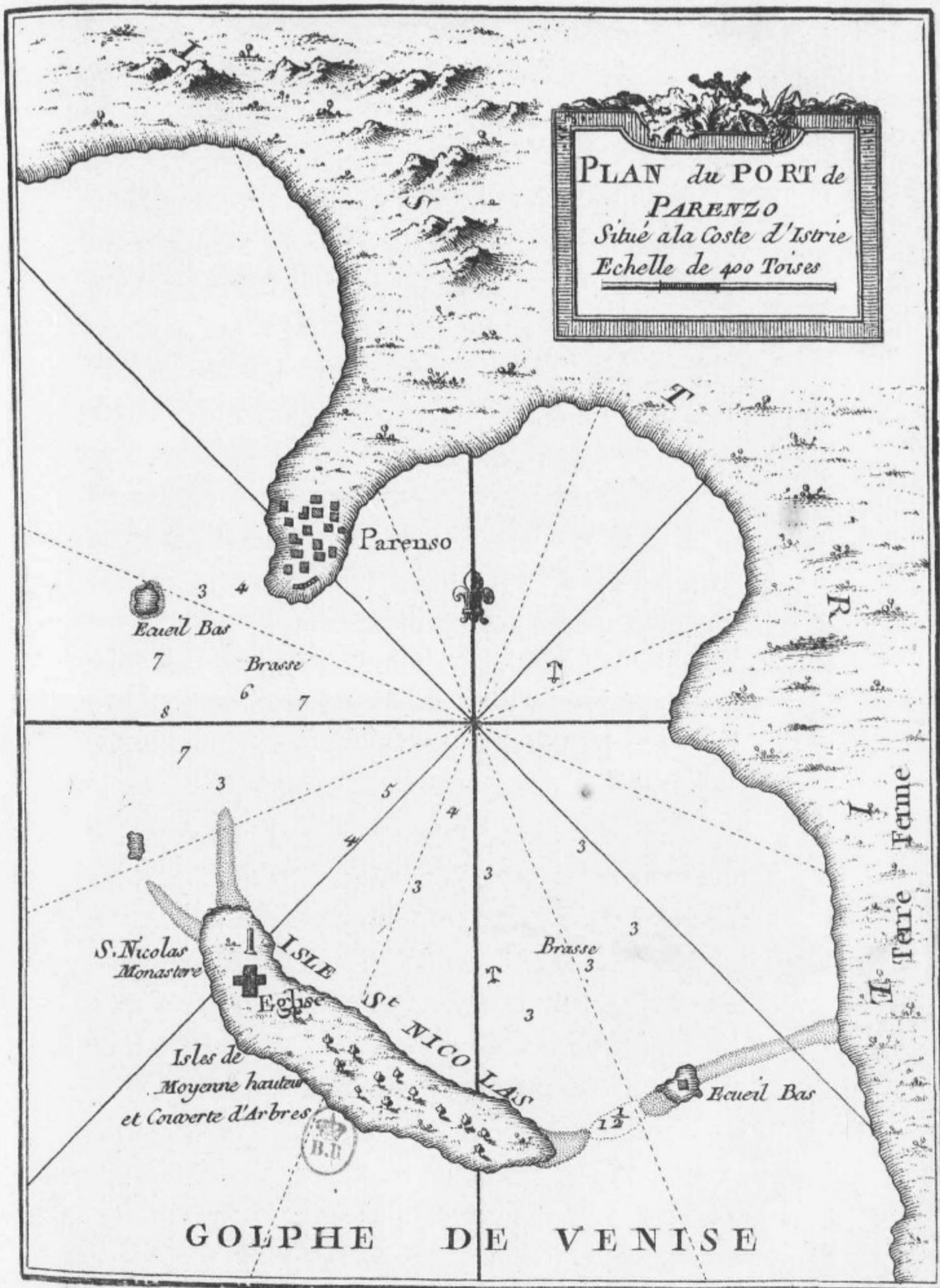
Entre Parenzo & Orfara il n'y a rien de remarquable , que quelques islots ou rochers fort près de la côte , dont le plus considérable & le plus au large s'appelle *Scoglia di Conversa* , suivant les cartes vénitiennes.

Orfara.

Orfara est une petite ville bâtie sur la pointe du nord de l'entrée de la riviere de *Lemo* : il y a plusieurs petites isles ou rochers aux environs , auprès desquels les barques mouillent ; c'est ce que les Vénitiens appellent *Porto Orforo* ou Orfara.

Rovigno.

A deux milles au sud de la riviere de *Lemo* , on trouve *Rovigno* , petite ville , ou plutôt village ,
situé



situé sur une haute pointe qui s'avance à la mer, & paroît isolée, n'étant jointe à la terre ferme que par un pont de pierre.

Cet endroit a le titre d'Evêché, & est passablement peuplé ; c'étoit autrefois une ville beaucoup plus considérable qu'elle n'est aujourd'hui : elle appartient aux Vénitiens, auxquels elle se soumit en l'an 1330. Ce n'étoit qu'un simple château, qui s'accrut des ruines d'Arapino, petite ville située à quatre milles en terre ferme, dont on voit encore les ruines. Par sa situation elle manque d'eau ; mais en revanche elle abonde en vin, en huile & en poisson : ses carrieres fournissent à Venise les matériaux de ses plus beaux édifices. Comme le port ne vaut rien & que les vaisseaux n'y sont point en sûreté, ils vont ordinairement mouiller à celui de *Figierola*, qui en est éloigné d'un mille.

Le terroir des environs est fertile en excellentes vignes & en oliviers. La plupart des habitants sont adonnés à la marine, & beaucoup sont pilotes de profession. Tous les vaisseaux, soit Vénitiens, soit étrangers, sont obligés d'y toucher & d'y prendre des pilotes pour les conduire à travers les bancs & les isles qui sont aux environs de Venise.

Il y a un fort bon mouillage auprès d'une petite isle qu'on appelle l'*Ecueil de Saint-André*, vis-à-vis

d'un Couvent de Moines de S. François , dont la situation est très agréable. On mouille sous la ville par sept à huit brasses d'eau , fond de sable ; on porte une amarre à terre sur l'isle tout proche du Couvent. C'est un fort bon endroit , où l'on trouve de tout en abondance.

Remarque d'un Pilote François sur le Mouillage de Rovigno.

Lorsque vous avez passé (en venant du sud) les trois écueils , vous pouvez , en été , mouiller partout ; mais il faut bien s'en garder en hiver , car si un coup de vent de nord-est vous prenoit , on seroit perdu sans ressource avant que de pouvoir gagner le port.

Pour y entrer , dès qu'on a passé les écueils , on met le cap à l'est ; on trouve une grande isle , & de l'autre côté un Couvent des Peres de S. François : on mouille à huit ou dix brasses , & on met l'amarre tout auprès du Couvent. Mais comme on n'est pas là pour y séjourner , d'abord que vous avez passé le village ou la ville , & que la terre fait un cap , par-dessus lequel vous voyez la Paroisse , avec un clocher fort élevé , & une grande Vierge de bronze , il faut , dès que vous avez doublé ce cap , mouiller par quatre brasses d'eau , fond de vase , mettant

l'amarre à terre à des rochers, avec une ancre par-devant, parcequ'elle court jusqu'à ce qu'elle soit envasée.

Au nord de l'isle de Saint-André il y a celle de Sainte-Catherine, & au sud celle de *San-Gio in Pelago* (S. Jean de Mer) : auprès de cette dernière il y a deux isles proche la côte, qu'on nomme *les deux Sœurs*. Je n'ai pas de connoissance particulière de ces isles, ni des mouillages qu'il peut y avoir ; on dit cependant qu'il y en a un très bon auprès des deux Sœurs.

De Rovigno à *Porto di Pola* on compte quatorze à quinze milles ; c'est environ cinq lieues au sud-est : on passe au large de plusieurs isles qu'on laisse à l'est ; on peut les ranger à la distance de deux à trois milles sans rien craindre : ces isles sont *S. Girolamo, Coseda & Brioni*. Elles n'ont rien de remarquable, que quelques mouillages pour de petits bâtimens. Les deux premières sont inhabitées ; la dernière est peuplée par un petit village & un Curé. Derrière ces isles la côte forme deux anses, celle de *Faisanou* ou *Fasana*, & celle de *Stignan*.

Il y a un mouillage à *Faisanou*, où l'on peut se mettre à couvert du vent de sud-ouest, entre l'isle & la terre ferme. On voit le passage en approchant

Faisanou,

60 DESCRIPTION GÉOGRAPHIQUE

de la côte du sud ; on vient jusqu'à trois ou quatre cents toises de distance d'une pointe qui est en terre ferme, sur laquelle il y a quelques vieilles masures : l'on met ladite pointe à l'est-sud-est, & l'on mouille par huit brasses d'eau, fond de gravier. Quand on passe au sud-ouest de l'isle de *Faisanou*, il faut prendre garde à une seche ou banc de sable qui est situé nord-est & sud-ouest, avec la pointe la plus au sud-ouest de l'isle Faisanou ; on peut passer du côté du sud-ouest & du côté de l'est, & ensuite mouiller par-tout.

Remarques sur ce Mouillage, par un Pilote François.

» Quand on vient du Quarnero, ou des isles
» voisines, pour aller à Venise ou à Trieste, &
» que l'on a doublé la pointe la plus sud de l'Is-
» trie, si les vents viennent de la part du nord-
» ouest & vous chicanent, il faut aller mouiller à
» Fassano (c'est Faisanou), qui est un fort beau
» port & une belle rade, où plusieurs vaisseaux
» pourroient se retirer.

» La reconnoissance est un village situé dans
» une plaine, & un clocher assez haut & pointu :
» on gouverne dessus. En entrant, à la droite, il y
» a un château inhabité, qu'on appelle *le Château*

» *du Diable* ; & à la gauche , le village qui est fort
 » joli , situé sur le bord de la mer : ce sont presque
 » tous pêcheurs.

» Cette rade vous paroît toute fermée lorsque
 » vous vous mettez du côté du village , l'entrée
 » n'étant pas fort grande : on y mouille par six ,
 » sept & huit brasses d'eau , fond de vase , & vous
 » mettez l'amarre sous le village. La pêche est très
 » abondante en cet endroit «.

Porto di Polo ou *Pola* est une des plus ancien- Porto di Pola
 nes villes de l'Istrie , qui ne se sent plus de son an-
 cienne grandeur ; à peine y a-t-il à présent sept à
 huit cents habitants. On y voit beaucoup de ves-
 tiges d'anciens bâtimens faits du temps des Empe-
 reurs Romains , entre autres choses , l'amphithéâtre
 appelé aujourd'hui *Rolandine* ou *la Maison de*
Roland. Les Vénitiens envoient un Gouverneur
 à *Pola* : ils y ont bâti une citadelle à quatre bas-
 tions , qui n'est pas bien considérable , & dans la-
 quelle il n'y a pour toute garnison qu'une quin-
 zaine de soldats , qui y craignent plus la famine
 que la guerre. Il y a à *Pola* un Evêque qui est obligé,
 pendant l'été , de quitter la ville , & d'aller résider à
Galaiano , à cause du mauvais air : son Diocèse est
 fort étendu ; il est partagé entre les Vénitiens &
 la Maison d'Autriche.

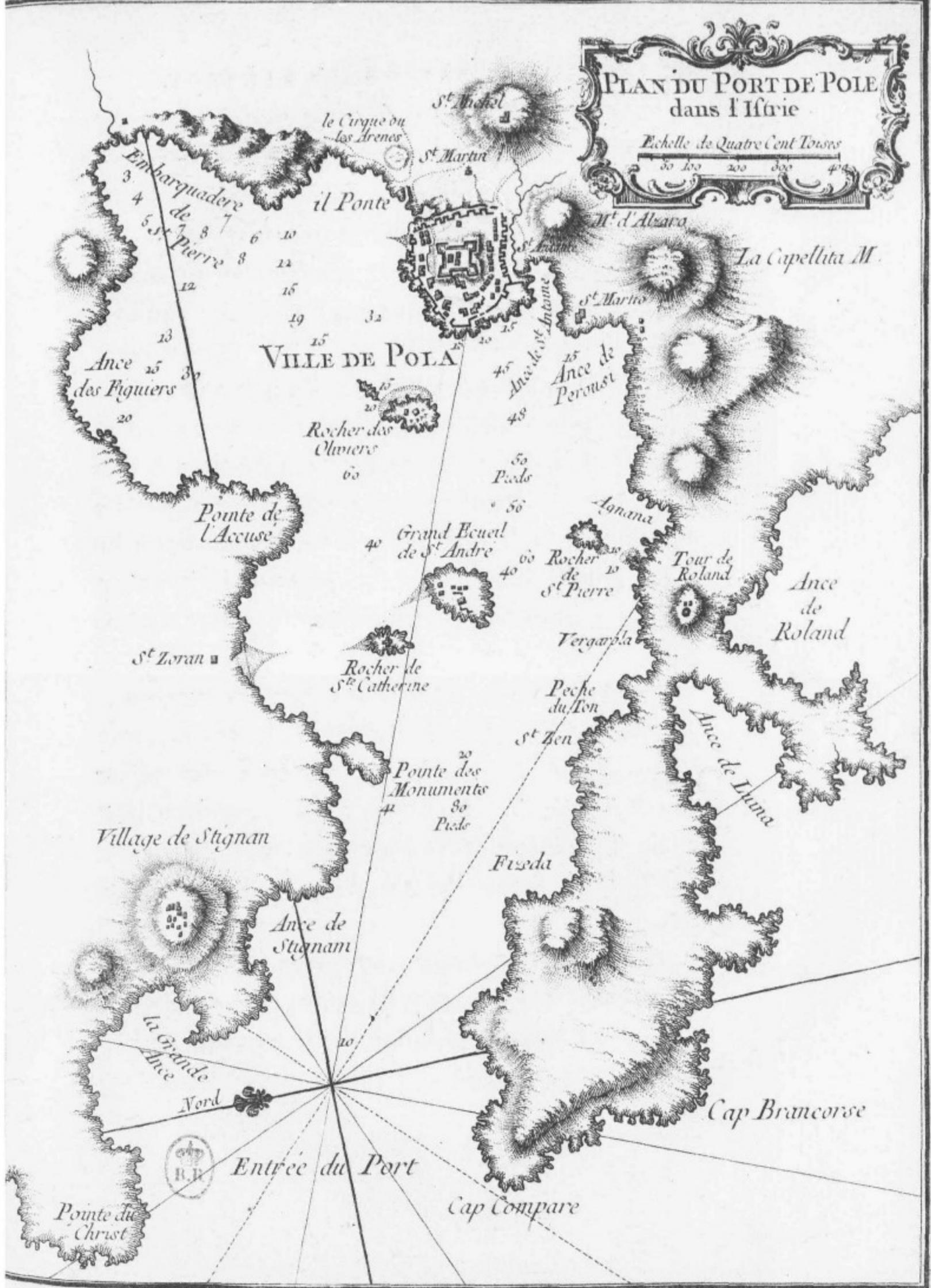
La Cathédrale est sous l'invocation de la Vierge & de S. Thomas. Il y a trois Maisons Religieuses d'hommes, & une de Bénédictines; & une Eglise Grecque, desservie par deux à trois Caloïers.

Cette ville fait peu de commerce: on dit même que le nombre de ses habitants ne se monte qu'à six cents.

La ville est située au fond d'une baie fort profonde, dont l'entrée n'a pas plus de quatre cents toises de largeur; le mouillage y est très bon & très sûr. C'est un excellent port; mais il n'y a que dix à douze pieds d'eau à son entrée, ce qui empêche les grands vaisseaux d'y aller, quoiqu'il y ait en dedans du port vingt-cinq, trente & quarante pieds d'eau.

Le plan ci-joint de ce port le fera très bien connoître. Ce port est situé par la latitude de quarante-quatre degrés cinquante-cinq minutes, éloigné de Venise de quatre-vingt-cinq milles, ou vingt-huit lieues à l'est-sud-est; ce qui met les Vénitiens à portée d'y envoyer les secours nécessaires, en cas de besoin.

De Porto di Pola au cap *Promontone* on compte huit milles. Ce cap est la pointe la plus sud de l'Istrie, que l'on reconnoît par trois montagnes peu éloignées de la côte.



Entre ces deux endroits il y a le port de la *Veruda*, qui est un assez bon mouillage pour de moyens bâtimens : on y est à l'abri des vents depuis le nord-ouest jusqu'au sud-ouest : passant par l'est, le mouillage est entre la terre & un petit écueil.

La Veruda,

Lorsqu'on veut venir se mettre dans cet endroit, il faut prendre garde de donner dans le faux passage ; & , pour ne pas s'y méprendre , il faut ranger l'isle de la Chapelle à un tiers de cable, en la laissant à tribord de vous en entrant ; & lorsqu'on est entré environ un cable & demi, on mouille par quatorze brasses d'eau, fond de sable & de vase : avec de petits bâtimens on peut aller du côté que l'on veut.

Ce lieu est célèbre par une Eglise de la Sainte Vierge, connue sous le nom de Notre-Dame de la *Veruda* : l'Eglise & le Monastere appartiennent aux Minimes.

A deux milles au sud de cet endroit il y a deux petites anses pour des barques ; on les nomme *Porto Olmo* & *Porto Olmisello*.

Le cap Promontone, autrefois *Promontorium Polaticum*, est par la latitude de quarante-quatre degrés vingt-sept minutes. Du côté de l'est, à la distance de deux milles, il y a plusieurs petites isles :

Cap
Promontone.

64 DESCRIPTION GÉOGRAPHIQUE

la plus sud & la plus proche du cap se nomme , par quelques-uns , l'isle de *Promontone* ; & la plus grande , qui est au nord-est de celle-ci ; s'appelle l'isle de *Merlera*. Entre cette isle & la côte , il y a trois écueils ou islots , sur lesquels je n'ai aucun détail ; & j'ignore s'il y a quelques mouillages entre elles , ou auprès de la plus grande. Les vaisseaux qui viennent de *Quarnero* passent au large de ces isles , à la distance de deux lieues.

Porto Bado.

A trois lieues au nord de l'isle Merlere on trouve le pointe de Saint-Etienne , derriere laquelle est une anse que l'on nomme *Porto Bado* , dans laquelle de petis bâtimens peuvent mouiller. L'entrée en est défendue par deux batteries ou petits forts situés sur le bord de la côte. Au fond de l'anse , un mille dans les terres , il y a le village de Saffana.

Riviere d'Ar-
sa.

Au nord de Porto Bado la côte forme une baie de plus de deux milles d'ouverture , qui est l'embouchure de la riviere d'*Arsa* , qui a sa source dans le lac de Zépica , dont elle n'est , à proprement parler , que la décharge : son cours est presque nord & sud. L'espace de cinq lieues elle est assez large , & dans cet espace on trouve cinq ponts pour la traverser.

A l'entrée de cette riviere , sur la rive droite , on trouve le village & l'église de S. Grégoire : sur la
pointe

DU GOLFE DE VENISE, &c. *Part. I.* 65
pointe avancée vers l'est , on voit une Eglise que
l'on nomme *San-Gio in Pelago* (Saint-Jean en
Mer).

A une lieue au nord de cette pointe , il y en a une
autre , avec un petit écueil tout près de terre , qu'on
appelle *Punta Negra* (la Pointe Noire).

En suivant la côte qui court vers le nord , on
trouve le port de Sainte-Marine , ensuite *Porto
Longo & Porto Rabas* , endroits qui ne sont point
habités , & où l'on ne va point , quoique de petits
bâtiments puissent y mouiller.

Auprès de Porto Rabas il y a le village d'*Al-
bona* , & un cap de ce nom , qui , avec la pointe du
sud-ouest de l'isle de Cherzo , fait l'entrée du canal
de *Farisin* , passage pour se rendre dans ce que les
Vénitiens appellent le Quarner ou le Quarnero.
Ce canal peut avoir quatre à cinq milles de largeur
& autant de longueur , ayant du côté de l'est l'isle
de Cherzo , & du côté de l'ouest , la côte d'Istrie ;
c'est le passage pour aller à *Fiume* , *Buccari* &
Porto Ré , ports & villes de la Carniole , apparte-
nant à la Maison d'Autriche.



ARTICLE II.

LE QUARNERO.

Côtes de Carniole , Croatie & Morlaquie.

ON donne le nom de Golfe de Quarnero à cette étendue de mer bornée par les côtes d'Istrie , de Carniole , de Croatie & de Morlaquie , en y comprenant plusieurs isles de différentes grandeurs , & que les Vénitiens appellent *le Isole e Mare del Quarner*.

Ce golfe étoit connu des anciens sous différents noms ; dans Pline il est nommé *Flanaticus Sinus* , comme dans Etienne le Géographe ; Orosius le nomme *Liburnicus* ; dans Pomponius Mela , c'est *Polaticus* , & *Carnarius* chez les modernes.

Le golfe de Quarnero est borné au septentrion par *Fiume* , *Buccari* & la Croatie ; au midi , par une suite d'isles considérables ; & de l'ouest à l'est , il s'étend depuis la pointe de l'Istrie jusqu'auprès du Comté de Zara.

Ce golfe a quatre bouches ou passages très dangereux pour les vaisseaux , à cause du vent de nord qui s'élève tout d'un coup de dessus les montagnes avec une fureur incroyable.



Premiere Feuille
CARTE
 DES ISLES ET MER SITUÉES
 ENTRE L'ISTRIE ET LA
 DALMATIE
 Nommés le Quarnero
 Echelle de Lieues Marines de 1 de 20 au D.
 Echelle de Milles d'Italie de 60 au Des.

Le premier est entre la ville de *Fiume* & l'isle de *Veglia*, appelé le petit golfe de *Buccari*: c'est le passage du nord.

Le second passage, encore plus dangereux, est entre l'isle de *Veglia* au midi, & l'isle d'*Arbre* au septentrion.

Le troisieme est le long de l'isle de *Pago* jusqu'à *Puntadura*.

Le quatrieme, entre l'Istrie & l'isle de *Cherzo*.

Le golfe de *Quarnero* est abondant en toutes sortes de poissons, mais sur-tout en thons, en ombres & en sardines.

Il renferme cinq grandes isles; savoir, *Cherzo*, *Offero*, *Veglia*, *Arbre* & *Pago*. Voir la carte.

Ces isles ont appartenu aux Romains, ainsi que routes celles de la Dalmatie; mais depuis la décadence de leur Empire, elles se sont gouvernées sur leurs propres loix, sous la protection des Rois de Hongrie, jusqu'à la mort de leur dernier Roi, qu'elles commencerent à éprouver la tyrannie des Turcs; &, pour s'en garantir, elles se donnerent volontairement aux Vénitiens.

Côte de Croatie & de Morlaquie.

Lorsqu'on a passé le canal de *Farisin*, la premiere place que l'on trouve sur la côte est la ville &

port de *Fiume*, que les Allemands appellent *Saint-Veit*, situé à l'entrée d'une petite riviere : cette ville, qui est jolie, est devenue assez commerçante depuis quelques années. Elle dépend, pour le spirituel, du Diocèse de Pola, & pour le civil, du Gouvernement de la Carniole, quoiqu'elle soit dans l'Istrie. Il y a un château dans la ville & un autre sur la montagne ; ce dernier s'appelle *Terfat* : il y a un Couvent de Cordeliers auprès.

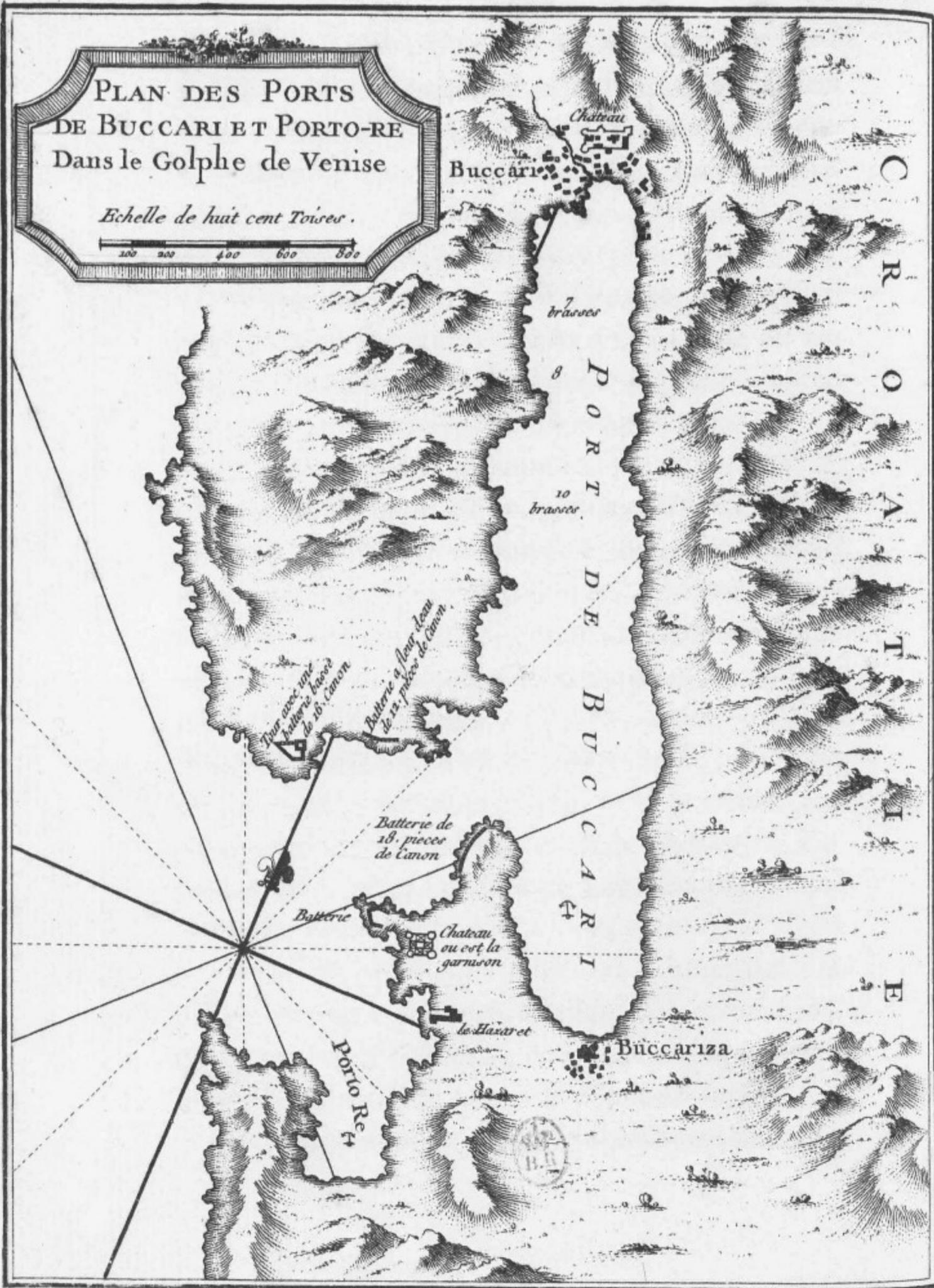
La ville est bien peuplée : il y a un arcenal & un hôpital. Le port est petit, situé à l'entrée de la riviere, & n'est propre que pour de moyens bâtimens, n'ayant que très peu de profondeur. On y a bâti un lazaret pour la quarantaine des vaisseaux venant de pays suspects de contagion : la riviere est nommée *la Tersata*.

De Fiume à *Porto Ré* la côte court à l'est-nord-est, six milles, ou deux lieues : pour y arriver on passe entre la terre ferme & l'isle de Veglia. Ce passage est un canal de peu de largeur, qu'on appelle *Bocca di Buccari*.

Porto Ré.

Porto Ré appartient à la Maison d'Autriche. La ville n'est pas mal peuplée ; elle est bien fortifiée, & le port est en bon état, dans lequel toutes sortes de vaisseaux peuvent entrer & y sont en sûreté.

Auprès de Porto Ré on trouve la baie de Buccari,



qui forme un grand & magnifique port, capable de contenir un grand nombre de vaisseaux de toutes grandeurs, rangés sur une même ligne, amarrés à terre, comme dans un bassin.

Ce port a presque une lieue de longueur, & dans sa largeur au moins trois cents toises. On y entre par un goulet qui n'en a guere que deux cents, défendu des deux côtés par de bonnes batteries garnies de beaucoup d'artillerie.

Au fond de cette baie, du côté du nord, est la ville de *Buccari*, que l'Empereur Charles VI a fait fortifier; &, pour faciliter le commerce, il a fait faire un chemin pour aller par terre de Fiume à Buccari. Il ne faut pas confondre Buccari avec Buccariza, mauvais petit village situé dans le sud de la baie, & qui n'est éloigné de Porto Ré que d'environ une demi-lieue par terre. Le plan ci-joint fait connoître la situation de ces lieux.

Buccari,

De Porto Ré la côte se prolonge vers le sud-est, & forme un canal avec les isles de *Veglia*, d'*Arbre* & *Pago*. Ce canal a peu de largeur; mais il a soixante & douze milles, ou vingt-quatre lieues de longueur: les Vénitiens le nomment Canal de la Morlacca.

Canal de la Morlacca.

Le pays est rempli de montagnes, dont plusieurs viennent jusqu'au bord de la mer: il a été autre-

Les Morlaques.

fois beaucoup plus peuplé qu'il n'est aujourd'hui. Il est habité par les *Morlaques*, qui sont des fugitifs de l'Albanie, gens déterminés & infatigables, soumis en partie aux Vénitiens & à la Maison d'Autriche, ennemis des Turcs, les attaquant volontiers & presque toujours avec succès : ils parlent Esclavon, & suivent la plupart la Religion des Grecs. On les regarde comme des gens redoutables ; ils ont l'air féroce, & ne portent leurs denrées au marché qu'armés de leurs sabres & de leurs carabines. Ils habitent la plupart dans les montagnes, & s'occupent du soin de leurs troupeaux.

Quoiqu'il n'y ait rien de remarquable le long de ces côtes, & qu'il s'y fasse peu de commerce, je dirai cependant quelque chose des principaux endroits qui s'y trouvent.

En sortant de Porto Ré, si l'on veut aller dans le canal, entre la terre ferme & l'isle de Veglia, on trouve à l'entrée le petit islot de Saint-Marc (*scoglio di San-Marco*), qui est précisément dans le milieu du canal : on peut en passer à stribord ou à bas-bord, à volonté ; il est fort sain. Quand on l'a passé, on trouve sur la côte de terre ferme une anse, avec un village nommé *Li Olivieri*, proche lequel il se fait une pêche de thon très considérable.

Canal de la montagne.

Le canal s'élargit ensuite ; & pendant plus de six

lieues , c'est une côte déserte , ne présentant que de hautes montagnes qui viennent jusqu'au bord de la mer. Cette partie se nomme le Canal de la montagne.

La ville de *Segna* (ou *Sengh* par les Allemands) est située sur cette côte , dans un terrain montueux , rude & stérile : c'est une ville libre , que l'art & la nature ont fortifiée , siege d'un Evêque , suffragant de l'Archevêché de *Spalatro* : on y compte douze Eglises & deux Monasteres. Le Capitaine général fait sa résidence à un château qu'on nomme le *Castel Royal* , & le Burgrave demeure dans le haut château appelé fort *Nehai* , qui est situé hors de la ville , sur une colline.

Ville
de Segna

Cette ville étoit anciennement occupée par les Uscofes , peuples de la Dalmatie , qui s'y retirèrent pour se délivrer de la tyrannie des Turcs , & que l'Empereur Ferdinand leur céda en 1537 ; mais comme ils exerçoient trop de brigandages , on en transporta , en 1616 , une grande partie dans les montagnes de la Carniole , où on leur assigna un canton.

En suivant la côte on trouve le port de *Vlasca* & le village de Saint George auprès l'un de l'autre : ces lieux sont peu importants. C'est là où commence ce que les Vénitiens appellent le Canal de la

Morlacca , qui a au moins dix-huit lieues de longueur jusqu'à Vezza , gros bourg qui est à l'extrémité de ce canal , proche l'entrée d'un lac appelé *Nove Gradi* , du nom d'une petite ville située sur le bord de ce lac.

Tout le long de cette côte on trouve peu d'endroits habités ; le pays est presque désert , la plupart des lieux ayant été détruits , soit par les Vénitiens , soit par les Uscofes : il ne subsiste plus que la ville de Stariorad , que l'on nomme aussi *Citta Nova* , assez bien peuplée , & où il se fait quelque commerce. De cet endroit à *Vezza* il n'y a qu'une lieue & demie : il y a le grand & le petit Vezza , l'un sur le bord de la mer , l'autre dans les terres , mais très peu éloigné du premier.

Pour l'intelligence de la situation des lieux dont on vient de parler , il faut voir la carte ci-jointe cotée première feuille , contenant les côtes & les isles du Quarner.

LES ISLES DU QUARNER.

Isle de Cherzo.

La plus grande de ces isles est celle de Cherzo , à laquelle on donne près de trente-six milles de longueur , ou douze lieues de l'est à l'ouest , & environ trois lieues de largeur : elle est séparée de la terre

terre ferme , à l'occident , par le canal de Farifin , dont nous avons parlé ; elle a au nord les isles de *Veglia* & d'*Arbre* ; à l'orient , celle de *Pago* , & au midi , vers sa partie orientale , l'isle d'*Ozero* ou *Ozoro* , & quelques autres beaucoup plus petites.

Elle est presque partagée en deux parties par une baie fort profonde , dont l'ouverture est du côté du sud , formant vers le fond un port où est située la ville de *Cherzo* , chef lieu de l'isle. On mouille dans cette baie avec de moyens bâtimens , & les barques mouillent auprès de la ville : on y est très bien , mais on n'en peut pas sortir avec des vents de sud.

Les anciens ont connu l'isle de *Cherzo* sous le nom de *Crispa* , *Crexa* ou *Crixa*.

L'air y est sain : le terrain est montueux & pier-
reux ; mais ce sont de petites montagnes à peu-
près de hauteur égale , sans qu'il y en ait aucune
plus remarquable : elle est fort couverte de bois ,
que l'on y vient charger pour Venise.

Il n'y a ni rivieres ni torrens , mais bien des fon-
taines , dont la plus belle & la plus abondante est
celle de *Saint-Blaise* , qui a sa source à cinq milles
de la ville de *Cherzo*.

L'isle abonde en bétail , & principalement en
bêtes à laine. Elle produit du vin & de l'huile en

assez grande quantité pour en faire commerce : elle a aussi du miel excellent ; mais elle recueille si peu de bled qu'il n'y a pas le tiers de ce qu'il en faut pour la nourriture de ses habitants.

Ville de
Cherzo.

La ville de Cherzo , capitale de l'isle , est située dans une plaine , sur le bord de la côte , au fond de la baie dont on a parlé , qui y forme un port , qu'on ferme tous les soirs avec une chaîne. La partie du nord , qui est la plus élevée , est défendue par une bonne muraille , mais sans terre-plein , avec quatre petits tourillons : on y compte environ deux mille habitants. On ne fait pas le temps de sa fondation , quoiqu'on la croie ancienne. Ce fut en l'an mil quatre cent dix qu'elle se donna aux Vénitiens , avec l'isle d'Ozero : ils y envoient un Noble , qui commande dans les deux isles , avec le titre de Comte & de Capitaine.

Vers l'orient de l'isle , sur la côte méridionale , est la petite ville d'Ozoro , qui donne son nom à l'isle voisine , dont elle n'est séparée que par un canal fort étroit.

Il y a plusieurs villages répandus dans les différents cantons de l'isle , avec quelques anses ou petits ports , où de médiocres bâtimens peuvent venir & s'y mettre à l'abri , suivant le commerce qu'ils y viennent faire ; mais il faut être pratique de ces

endroits. Le plus considérable de ces lieux est le port de *Farisina*, sur la côte de l'ouest, à l'entrée du canal de Farisin, où l'on peut trouver une retraite & bon mouillage, en cas que l'on soit pris des vents de sud à la sortie de ce canal.

Port de Farisina.

Le bourg ou village de Saint-Laurent est situé au fond du port; il est bien peuplé: il y a un Couvent de Moines de S. François.

Il y a dans l'isle quelques autres ports: celui de *Camiscia*, qui est proche d'un village nommé *Ustrine*, est spacieux & commode.

Le village de Saint-Jean a aussi un port, mais il n'est pas sûr.

Saint-Martin de la Vallée est une baie, au fond de laquelle est un Couvent de Tierçaires. Et enfin on trouve la baie appelée *il Pischio*, qui forme un port d'environ deux milles de tour, bon pour contenir la flotte la plus nombreuse.

Isle d'Ozero ou Czoro.

L'isle d'Ozero ne faisoit autrefois qu'une seule isle avec celle de Cherzo, dont on l'a séparé: par un canal de vingt-cinq pieds de large, sur lequel on a construit un pont-levis pour passer d'une isle à l'autre.

La ville d'Ozero est située sur le bord du canal;

Ville d'Ozero.

76 DESCRIPTION GÉOGRAPHIQUE

elle n'est pas grande , de forme triangulaire , ayant environ sept cents cinquante pas de circuit : elle est ceinte d'une bonne muraille , avec un petit château du côté du canal.

Cette ville a été brûlée & saccagée par les Sarrasins , l'an huit cent quarante : elle a essuyé ce malheur-là plusieurs fois ; cela , joint au mauvais air qui y regne , en a fait presque un désert , de sorte qu'il n'y a guere au-delà d'une centaine d'habitants. La Cathédrale est la seule Paroisse de la ville , & est le siege de l'Evêque , dont le Diocèse comprend les deux isles , dans lesquelles on compte plus de six mille habitants , qui tous font profession de la Religion Catholique.

Autant la ville d'Ozoro est dépeuplée , autant les lieux du grand & du petit Lofino sont-ils habités , l'air y étant plus pur & les terres plus fertiles ; d'ailleurs il y a à portée de ces villages une très grande & belle baie qu'on nomme *Valle Copfagna* , qui forme un excellent port , où toute une flotte pourroit mouiller en sureté , à l'abri de tous vents ; on y entre par deux passes.

On voit sur la pointe occidentale de l'isle , auprès de la ville d'Ozoro , une montagne assez élevée , en forme de pain de sucre : on prétend que c'est le voisinage de cette montagne qui rend le séjour de

la ville mal-fain , arrêtant la circulation de l'air. C'est la seule montagne élevée qu'il y ait dans ces isles.

L'isle produit beaucoup de bois de chauffage qui se transporte à Venise ; elle nourrit beaucoup de bêtes à laine , & fournit du miel excellent. Il n'y a ni rivières , ni torrents , ni fontaines.

Isles voisines d'Ozero.

A l'est de l'isle d'Ozero il y a les deux petites isles de Saint-Pierre de Nembi , que les Vénitiens nomment *Scogli di San Pietro di Nembi* , lesquelles forment un port assez commode pour des bâtimens qui ne tirent que dix pieds d'eau. Le fond y est bon : il y a un petit fort pour sa défense , situé sur celle du nord , avec un Couvent de Moines. Le village de Saint-Pierre est sur l'isle du sud : lorsqu'on y mouille on porte l'amarre sous le fort. L'entrée de ce port , nommé *Porto Nembi* , est du côté de l'est : on y est comme dans un bassin , à couvert de tous les vents ; mais il faut être pratique des différens passages par lesquels on peut le venir chercher , tout ce passage étant rempli d'isles , parmi lesquelles il n'est pas aisé de chenailler ; aussi n'est-il fréquenté que par les gens du pays.

Au midi d'Ozero il y a deux isles , qui ont cha-

78 DESCRIPTION GÉOGRAPHIQUE

Sansego.

Unie.

cune sept à huit milles de long & trois milles de large, gisant est-sud-est & ouest-nord-ouest, éloignées l'une de l'autre d'environ trois milles. La plus orientale est l'isle de *Sansego*, dont le terrain, quoique sablonneux, ne laisse pas d'être fertile, avec un village assez peuplé & une jolie Eglise. L'autre est nommée *Unie* ou *Onie* : elle a un port grand & sûr, situé dans la partie du sud, au fond duquel ce village est bâti. Cette isle abonde en bois, dont on tire beaucoup pour le chauffage, & qu'on envoie à Venise, où il s'en consume une grande quantité. Elle produit beaucoup de miel ; elle a des bestiaux en abondance & de bons pâturages : on y pêche beaucoup de poisson, particulièrement la sardine & le maquereau, que l'on y sale pour le transporter dans l'Italie.

Isle de Veglia.

L'isle de Veglia est au nord de celle de Cherzo ; proche la côte de la Morlaquie, dont elle est séparée par le canal *della Montagna*. Cette isle a sept lieues de longueur de l'est à l'ouest ; & dans sa plus grande largeur, qui est vers le milieu, elle a deux lieues & demie : c'est l'isle la plus belle & la mieux habitée de toutes celles qui l'entourent. Elle produit beaucoup de bois, beaucoup de vin & beaucoup de

soie. On y trouve une race de petits chevaux fort estimés pour leur beauté & leur vivacité.

Quelques Auteurs disent que les anciens nommoient cette isle *Curia* ; les Esclavons l'appellent *Kark*. Après la décadence de l'Empire elle se gouverna pendant quelque temps par ses propres loix , comme les autres isles voisines , & elle a eu ses Princes particuliers dépendants des Rois de Dalmatie : on ne convient pas du temps où elle passa sous la puissance des Vénitiens ; mais on fait que depuis l'an 1420 ils en sont possesseurs tranquilles : ils y envoient un Noble avec titre de Provéditeur , outre le Castelan & le Camerlingue.

Elle a une seule ville , qui a le titre de Cité , nommée *Veglia* , comme l'isle : c'est le siege d'un Evêque , & la résidence du Gouverneur qui change tous les trente-deux mois. Elle est située sur le bord de la mer du côté du midi , & bâtie en partie sur une colline , mais commandée par deux montagnes , ce qui empêche qu'on ne puisse en faire une place forte : elle ne laisse pas d'être grande , ayant un mille de tour. Le port est mauvais , tout ouvert aux vents du sud-est , & il ne peut recevoir que des galeres & autres petits bâtimens. Il y a un château peu considérable pour sa défense ; mais celui de *Castel Mucchio* , qui en est

La ville de
Veglia.

éloigné d'environ quinze milles au nord , peut contenir plus de cent bâtimens , & il y a une excellente fontaine pour faire de l'eau.

C'est dans cette isle que s'est tenu, en 1617, le congrès pour la paix qui y fut conclue entre la Maison d'Autriche & la République de Venise.

L'Isle d'Arbre.

L'isle d'Arbre a au nord une partie de l'isle de *Veglia* , & partie du continent de la Croatie ; au midi l'isle de Pago ; au levant, les montagnes de la Morlaquie , & au couchant, les isles d'Ozero & de Cherzo. Cette isle n'est pas si grande que les précédentes ; elle n'a pas plus de douze milles , ou quatre lieues de longueur de l'est à l'ouest ; sa largeur est très inégale , car du côté de l'ouest elle a cinq à six milles , & du côté de l'est elle n'en a guere que deux & demi. On y trouve deux bois assez jolis , & une carrière de marbre que l'on y découvrit en 1684.

Cette isle est fort fertile & assez bien peuplée ; on y compte en tout deux mille cinq cents habitans , qui y recueillent tout ce qu'il faut pour la vie : ils élèvent beaucoup de bestiaux , ce qui leur fait un objet de commerce. Le gibier y est en quantité ; la pêche est très abondante autour de l'isle ;
ils

ils salent & font sécher le poisson , qu'ils envoient par tout le Royaume.

La ville capitale , qui se nomme *Arbre* comme Ville d'Arbre l'isle , est située sur un promontoire au fond de la baie de *Campora* , dans la partie du sud de l'isle : son port est fort bon , & peut recevoir des vaisseaux de toute grandeur ; & , pour le rendre plus sûr , on en a rétréci l'entrée , de façon qu'il ne peut y entrer qu'un vaisseau à la fois. La ville a quelques fortifications , pour la mettre à l'abri des corsaires & d'un coup de main , de même que l'entrée du port , que l'on ferme avec une chaîne : il y a un Evêque suffragant de l'Archevêque de *Zara* : la Cathédrale porte le titre de Sainte-Marie. On compte quatorze Eglises Paroissiales dans l'isle , & plusieurs Couvents de Moines : la Religion Catholique Romaine est celle qu'on y professe.

Outre le port de la ville , il y a encore ceux de Saint-Christophe , Sainte-Marguerite , Saint-Nicolas , Sainte-Madeleine & Mago.

Il y a également dans la petite isle de *Venico* le port de Saint-Grégoire , qui est très vaste , sûr & assez profond pour contenir toutes sortes de vaisseaux.

Dans la partie du nord-ouest de cette isle il y a un mouillage , où de petits bâtimens du pays peu-

vent se mettre à l'abri au sud de deux petits islots ; entre eux & la terre de l'isle. On voit près de cet endroit un bon village nommé *Lopdro*.

L'isle de Pago.

L'isle de Pago, nommée par quelques-uns *Insula Paganorum*, est beaucoup plus grande que la précédente : elle est séparée du continent par le canal de la Morlaquie, *canale della Morlacca*, suivant les Vénitiens, qui n'a pas plus de deux à trois milles de largeur en cet endroit. Cette isle a vingt-quatre milles, ou huit lieues de longueur de l'est à l'ouest : dans sa plus grande largeur, qui est la partie orientale, elle n'a que huit à neuf milles, ou trois lieues. Sa partie occidentale se termine en pointe ou langue de terre qui n'a que deux à trois milles de largeur. Il faut voir la carte.

Le terroir n'est ni bon ni fertile : l'air y est très froid, de sorte qu'elle ne produit pas suffisamment pour la nourriture de ses habitants, qui ne passent pas le nombre de quatre mille, & qui diminuent tous les jours. Ils ne recueillent de bled que pour la subsistance de trois mois, & du vin pour celle de six mois.

Leur commerce consiste en troupeaux de chevres dont ils font de bons fromages, de mou-

tons dont ils vendent la laine ; mais le principal revenu est en salines , dont ils sont obligés de donner les trois quarts du produit à la République , ce qui fait que les propriétaires sont assez pauvres. Elle est gouvernée par deux Nobles Vénitiens , dont l'un est chargé de la recette des revenus.

Il y a un château que les Vénitiens ont fait bâtir pour la sûreté de l'isle , auquel ils ont donné le nom de *Pago* , situé au fond d'une baie , à la côte du nord de l'isle , qu'ils nomment *Golfe de Pago*. S'il y avoit de l'eau suffisamment pour que les vaisseaux pussent y entrer & y mouiller , ils y seroient comme dans un bassin ; mais ce port m'est entièrement inconnu. L'isle dépend , pour le spirituel , de l'Évêché d'Arbre ; elle est divisée en huit villages.

A l'égard des ports & mouillages qu'il peut y avoir autour de cette isle , je n'ai pu trouver aucun détail ; & s'il y en a , il y a lieu de croire qu'ils ne seroient propres que pour de petits bâtimens ; d'ailleurs il faut être pratique de ces lieux pour connoître les passages entre toutes ces isles & islots , & la maniere d'y naviguer.

Au midi de l'isle de *Pago* il y a plusieurs petites isles qui n'ont rien d'intéressant , dont on peut voir la situation sur la carte ci-jointe.

Parmi ces isles , celle de *Melada* est la plus

Isle Melada.

84 DESCRIPTION GÉOGRAPHIQUE

grande ; les Esclavons la nomment *Mulat*. Elle est habitée & cultivée ; il y a un village bien peuplé , situé sur la côte orientale : elle appartient aux Vénitiens , & est du district de *Zara*. Dans la partie du sud il y a une anse qui forme un petit port , où l'on trouve trois à quatre brasses d'eau , & l'on y est assez à l'abri des vents de nord , d'est & de sud : les vents d'ouest & de sud-ouest empêchent d'en sortir. Lorsqu'on veut y mouiller , on range deux petits islots ou rochers qui sont presque joints ensemble , & fort bas , situés à deux milles de l'isle de *Melada* : on les laisse à tribord ou à bas-bord , à volonté , étant fort sains : on les appelle *Bacilli* , auprès desquels on trouve quatre à cinq brasses d'eau ; mais si l'on en passe à bas-bord , il faut les ranger de très près , pour éviter une roche sous l'eau , située entre ces isles & celle de *Melada*.

Il ne faut pas confondre cette isle de *Melada* avec une autre isle nommée *Meleda* ou *Melita* , qui appartient à la République de Raguse , dont nous parlerons ci-après.

Il y a un port du côté du nord-est de l'isle de *Melada* , entre l'isle & un islot nommé *Asino* , où l'on est bien.

Au nord de l'isle *Melada* il y a deux petites isles , l'une nommée *Selve* , l'autre *Luibo* ; elles sont ha-

bitées toutes les deux. Il y a deux villages dans celle de Luibo, & beaucoup de pâturages.

L'isle de Selve est peuplée d'environ six cents habitants, tous marins : on y recueille peu de grains, & du vin qui n'est pas de garde ; ce sont les femmes qui cultivent la campagne. Il y a un assez bon village & un Couvent de Moines. La pêche y est abondante.

Lorsqu'on vient de *Zara* pour aller dans le *Quarner*, on peut mouiller à ces isles. Le mouillage de celle de Luibo est du côté du midi, par huit & dix brasses d'eau. Le fond est bon & sain : il y a même un port pour les petits bâtimens. On mouille aussi à l'autre, vis-à-vis le village nommé *Selve*, comme l'isle, par seize ou dix-huit brasses d'eau : il n'y peut tenir qu'un petit nombre de bâtimens, & il faut s'amarrer à terre.

Ces isles sont du district de *Zara* : les pâturages y sont assez abondants, & les habitants y élèvent des bestiaux, qu'ils vendent à *Zara*, dont ils ne sont éloignés que de huit lieues. Les isles de Saint-Pierre de Nembi, dont nous avons parlé, ne sont qu'à quatre milles à l'ouest de celles-ci, & le passage entre elles est fort bon.

ARTICLE III.

SUITE DE LA CÔTE DE DALMATIE,

Contenant le territoire de Nona , les Comtés de Zara , de Sebenico & Isles qui en dépendent.

TERRITOIRE DE NONA, &c.

AL'EST de l'isle de Pago , la côte de Dalmatie forme deux baies ou petits golfes , qui ne sont séparés que par une langue de terre qui n'a guere que deux milles de largeur ; l'une se nomme *Seno di Lubi* , & l'autre *le Golfe de Nona*. La premiere a quatre milles de profondeur & deux milles de largeur ; elle tire son nom de deux villages situés dans la baie , qui sont le vieux & le nouveau *Lubia* : ils sont peu considérables. Le terrain est fort boisé.

Lubia:

La seconde , nommée *Golfo di Nona* , est un peu plus grande que celle de *Lubia*. La riviere de *Porto* se décharge au fond de la baie : la ville de *Nona* est à son embouchure , & toute entourée de la mer , ne tenant à la terre que par une chaussée très étroite , que les grandes eaux couvrent quelquefois. Cette ville n'est pas grande , & ne renferme guere que huit cents habitants : c'est un Evêché.

Nona.



2^e Feuille
**SUITE DE LA COSTE
 DE DALMATIE**
 Et Environs de Zara et de Sebenico
 Avec les Isles qui en sont au Sud.
 Echelle de Lieues Marines de 20. au Degré
 1 2 3 4 5 Lieues
 Echelle de millas anciens d'Italie de 60. au Degré
 1 2 3 4 5 10 15 millas

GOLPHE DE VENISE

Elle appartient aux Vénitiens, qui l'ont mise en état de défense, & en ont réparé les murailles : on l'appelloit anciennement *Ænoua*. Elle n'est éloignée de Zara que de douze milles, ou quatre lieues, par terre ; mais par mer il y a plus de dix-huit milles : on passe alors entre la terre & l'isle de *Pontadura*, par un détroit qui n'a qu'un tiers de lieue de large, & dans lequel il n'y a que de petites barques qui puissent naviguer. Ce détroit est nommé, par les gens du pays, *Stretto di Pretezalò*.

L'isle de Pontadura a six milles, ou deux lieues de longueur de l'est à l'ouest, & au plus deux milles de largeur ; elle est couverte de bois, & l'on y trouve quantité de vipères. Elle est habitée ; mais on y compte au plus deux cents habitants, dont il y en a cent cinquante dans le village de Pontadura, situé sur la côte septentrionale de l'isle, & vis-à-vis duquel les barques & bateaux du pays vont mouiller.

Isle de Pontadura.

Territoire & Comté de Zara.

Le canal de Zara est formé d'un côté par la côte de Dalmatie, & de l'autre par les isles d'Ugliano & de Pasma ; il a trente-six milles de longueur, ou douze lieues, depuis la pointe de Drugosa jusqu'au détroit de Morter ; & de largeur, trois ou quatre

Canal de Zara.

milles : il gît sud-est & nord-ouest. Ce canal n'est bon que pour de petits bâtiments qui ne tirent que dix pieds d'eau. Lorsqu'on veut y passer , il faut avoir attention de ranger la côte de Dalmatie plutôt que les isles , encore faut-il être pratique , sans quoi on court risque de donner sur les roches & sur les isles dont ce canal est semé ; de sorte qu'il est dangereux d'y naviguer la nuit ; & par conséquent il faut tous les soirs aller au mouillage du côté de la terre ferme , que l'on peut côtoyer sans risque , car du côté des isles il n'y a pas de port.

Route pour
Zara,

Lorsqu'on veut aller à *Zara* , si l'on vient du Golfe , il faut passer au large des isles , & venir prendre la passe au sud de l'isle de Melada , dont nous avons parlé ci-dessus , la laisser à bas-bord , & laisser à tribord les islots ou écueils de Teon , de Sestro & les rochers des trois Sœurs , pour donner dans le canal entre la pointe du nord-ouest de l'isle d'Ugliano & l'entrée du port de Zara , qui gisent nord-est & sud-ouest. *Voyez* la carte ci-jointe.

Ville de Zara.

La ville de Zara appartient aux Vénitiens : elle est très ancienne ; & les Géographes en parlent comme d'une ville considérable , capitale de la Liburnie. On trouve dans *Végece* que la Liburnie , qui est une partie de la Dalmatie , dépend de la ville de Zara.

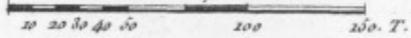
PLAN DE LA VILLE DE ZARA

Capitale de la Dalmatie aux Vénitiens.

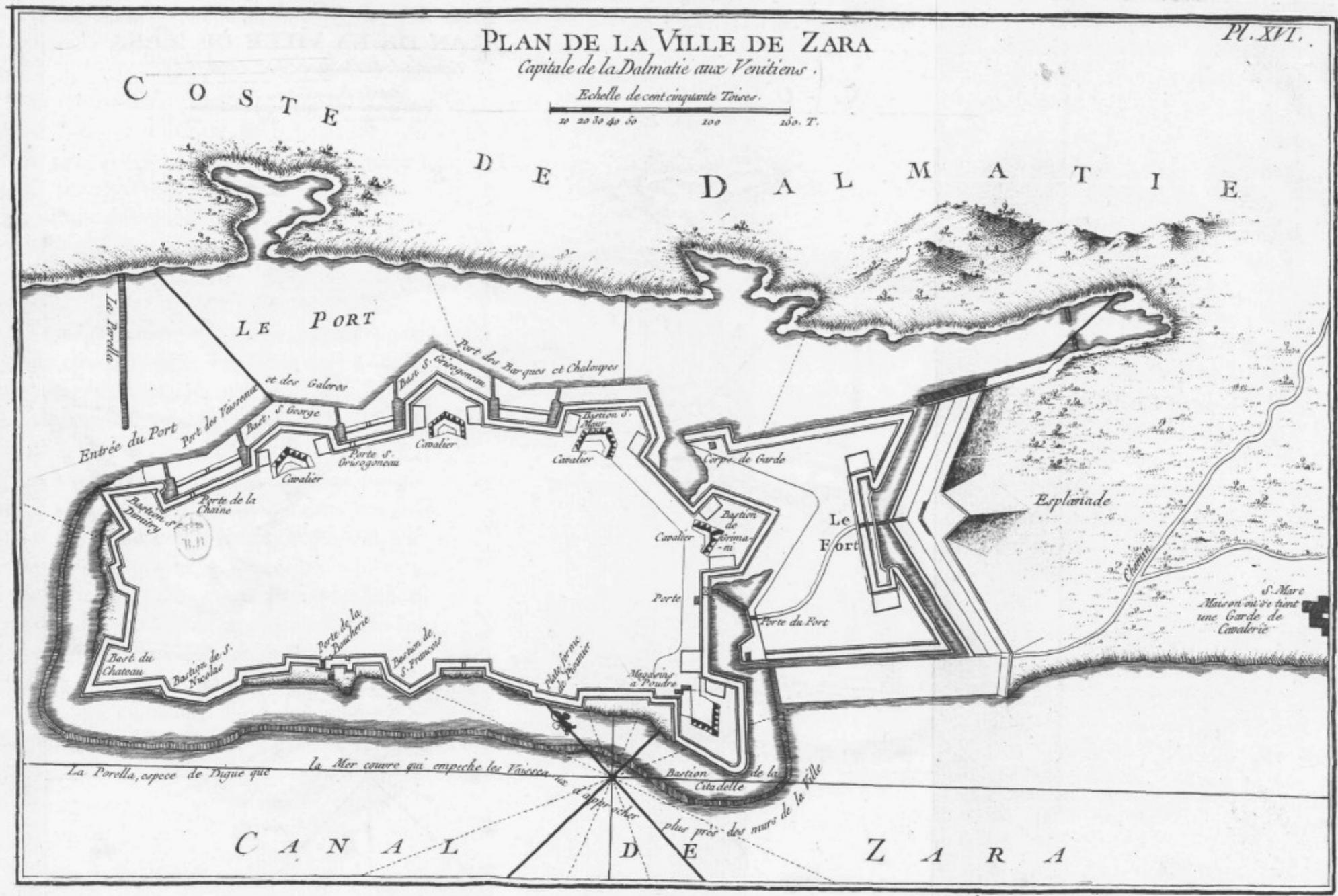
Pl. XVI.

C O S T E

Echelle de cent cinquante Toises.



D E D A L M A T I E



La Porella, espece de Digue que

La Mer couvre qui empêche les Vascos de s'approcher plus près des murs de la ville

C A N A L D E Z A R A

La ville de Zara est bâtie sur une péninsule, qu'elle occupe en entier, dont on a fait une isle par le moyen des fossés qu'on a creusés dans l'isthme qui la joignoit au continent de la Dalmatie : ces fossés sont remplis de l'eau de la mer. Le port est au nord, & regne tout le long de la ville, qui le met à couvert des vents du sud, qui sont les seuls qui pourroient incommoder les vaisseaux qui y seroient mouillés. Ce seroit un bassin admirable s'il y avoit plus de fond ; mais il n'y a que dix à douze pieds d'eau. A l'entrée, qui est du côté de l'ouest, il y a une espece de digue sous l'eau, qui en rétrécit l'entrée, de façon qu'il n'y peut passer qu'un vaisseau à la fois : cette entrée est défendue par deux bons bastions & de fortes batteries.

Du côté de terre la ville est défendue par une citadelle, dont les fossés sont taillés dans le roc. Il n'y a pas de hauteurs aux environs qui puissent commander ni incommoder la ville & la citadelle ; ce qui fait que *Zara* passe, à juste titre, pour boulevard de la République de ce côté-là. Ce que l'on nomme citadelle n'est autre chose qu'un ouvrage à corne très fort, qui couvre la langue de terre sur laquelle la ville est bâtie.

Ladislas, Roi de Naples, sous l'obéissance de

qui elle étoit, la vendit aux Vénitiens en 1409. Bajazet II la leur enleva en 1498, & dans la suite les Vénitiens la reprirent & l'ont conservée jusqu'à ce jour, malgré quelques tentatives des Turcs pour s'en rendre maîtres.

Cette ville a été Colonie Romaine, & beaucoup plus grande & plus peuplée qu'elle n'est aujourd'hui; & comme l'eau y manquoit, n'y ayant à présent que des citernes, les Empereurs firent construire un aqueduc qui amenoit l'eau de très loin, & dont il reste encore quelques ruines.

Du côté du canal, dans toute la longueur de la ville, il regne un platin de roches que la mer couvre, & qui empêche les vaisseaux d'approcher des murailles.

Cette espece de digue naturelle se nomme *Porporella*. Il y a toujours une bonne garnison dans la citadelle : la ville ne contient au plus que six mille habitants. Il y a quelques bâtimens assez beaux, tels que ~~le~~ arcenal, les magasins, les hôpitaux, les casernes pour l'infanterie & pour la cavalerie, le palais du Provéditeur Général & celui du Gouverneur de la ville.

La Cathédrale, que l'on nomme *il Domo*, le Dome, est un bel édifice; c'est le siege d'un Ar-

chévêché qui a trois mille ducats de revenu : il y a outre cela quatre Couvents de Religieux & cinq de filles , un College , un Séminaire & une Académie de Belles-Lettres & de Poésie. On y fait quelque commerce , & sur-tout cette fameuse liqueur connue sous le nom de *Marasquin*.

La campagne voisine est assez bien cultivée ; mais le voisinage des Turcs , dont on craint toujours quelque surprise , fait qu'on n'y a pas laissé d'arbres.

Suite du Canal de Zara.

Cassan est à quatre milles au sud-est de Zara ; c'est une baie de forme circulaire , dans laquelle il y a très peu d'eau , & dont l'entrée est étroite : il y a au milieu une petite isle nommée *scoglio di Cassan*. Le palais de l'Archevêque de Zara est dans ce lieu , avec un village de quatorze maisons.

Cassan.

A huit milles de Cassan on trouve *la Toretta* , village de vingt maisons , avec un petit port , où les bâtiments qui naviguent dans le canal peuvent se retirer.

Saint-Philippe , village de quarante maisons , en est à trois milles au sud-est ; ensuite l'ancienne Zara , qui n'est presque rien aujourd'hui. Le canal en cet endroit est très resserré par plusieurs écueils

92 DESCRIPTION GÉOGRAPHIQUE
ou rochers ; mais en rangeant la côte de près , il n'y
a rien à craindre.

De Zara la Vieille (*Zara Vecchia*) , jusqu'au
détroit de Morter , il n'y a rien de remarquable ni
d'intéressant ; c'est la fin du canal de Zara , & les
confins de son territoire. *Voyez* la carte ci-jointe.

Les Isles du District de Zara.

Ces isles sont au nombre de cinq grandes , toutes
habitées , mais pas également peuplées ; six beau-
coup plus petites , & un grand nombre d'islets &
de rochers incultes & stériles , dont la plupart n'ont
pas de nom.

Les cinq grandes isles sont l'isle d'Ugliano , l'isle
de Pasman , l'isle du Sud , l'isle Coronata & l'isle
Grosse , que d'autres nomment l'isle Longue &
l'isle Grande.

Quelques Géographes ne font qu'une seule isle
de la Coronata & de la Grossa , sous le nom d'*Isle
Longue* ; mais ce sont deux isles séparées par un
canal rempli de petits islets & rochers , autour des-
quels les habitants de Zara & des villages voisins
vont faire la pêche.

Ugliano.

1^o. L'isle d'Ugliano a neuf milles de longueur ,

ou trois lieues sud-est & nord-ouest, & un peu plus de deux milles de largeur, séparée de Zara par un canal d'un mille & demi de large. Son terrain, quoique montueux, est assez bon & fertile; il est même passablement cultivé, y ayant plusieurs villages répandus dans toute sa longueur, dont le plus considérable est celui de *Michiza*, situé sur la côte du nord, vis-à-vis la ville de Zara; c'est un petit port pour des barques: il y a auprès deux écueils fort petits, qu'on nomme le grand & le petit Lazaret. Dans la partie du sud il y a un petit fort nommé Saint-Michel, situé au fond d'une baie de peu d'étendue, à l'entrée de laquelle on trouve trois îlots situés en triangle. Ce port n'est propre qu'à recevoir des barques du pays, & servir d'abri aux pêcheurs.

2°. L'isle de Pasman n'est séparée de la précédente que par un canal fort étroit, que les gens du pays appellent *Sretto di Cuchglica*. Cette isle a dix-huit milles, ou six lieues de longueur, & à peine deux milles dans sa plus grande largeur; elle gît, comme la côte de Dalmatie, sud-est & nord-ouest: elle est moins fertile, moins peuplée & plus montueuse que celle d'Ugliano. Le principal lieu est le bourg de Pasman sur la côte septentrionale, avec

Isle
de Pasman.

94 DESCRIPTION GÉOGRAPHIQUE

un petit port couvert par l'islot de Laboz, entouré de plusieurs écueils ou rochers stériles.

Isle de South.

3°. L'isle de South (du Sud) a neuf milles de longueur, ou trois lieues, & très peu de largeur : on l'appelle aussi *Zunchio*. Elle est très montueuse & couverte de bois du côté du sud. Je ne crois pas qu'elle soit habitée.

A l'est de l'isle de Pasman il y a une petite isle d'environ une lieue de long, qu'on nomme *Vergata* ; elle est habitée. Il y a sur sa pointe du nord un village & un petit port.

Isle Coronata.

4°. L'isle Coronata a vingt-un milles, ou sept lieues de longueur, & deux à trois milles au plus de largeur : elle n'est point habitée. Le terrain y est sec & stérile ; il y a beaucoup de montagnes : je n'y connois point de port. Du côté du sud elle est environnée de petites isles très proches les unes des autres, qui semblent lui former une couronne : on les appelle *Scogli Coronati*. Elles sont toutes désertes, & au nombre d'une cinquantaine. La pêche y est fort bonne en quelques endroits.

Isle Grosse.

5°. L'isle Grosse, que d'autres nomment l'isle Grande, l'isle Longue & l'isle de *Salé*, du nom d'un village situé sur la pointe du sud-est, qui contient environ soixante maisons : il y a une petite

baie qui forme un port, où les barques viennent mouiller. Auprès du village on trouve un lac appelé *Lago di Coma*, où l'on fait du sel. Cette isle est beaucoup plus considérable que toutes celles dont nous venons de parler; elle a plus de trente milles, ou dix lieues de longueur, & a trois à quatre milles de largeur, & même plus dans quelques endroits. Elle est très montueuse & a beaucoup de bois sur quelques cantons: elle est habitée & assez bien peuplée, ayant plusieurs villages répandus sur les côtes de l'ouest, du nord & de l'est. La côte méridionale qui regarde le golfe n'est point habitée; à trois ou quatre milles au large de cette côte on trouve fond par trente-huit & quarante brasses d'eau; & plus près de terre, par vingt-huit brasses, fond de sable.

Territoire de Sebenico & de Trau.

L'isle & le détroit de Morter, qui terminent, comme on l'a vu ci-devant, le Comté de Zara, sont du Comté de Sebenico.

L'isle de Morter a environ seize milles, ou cinq lieues de tour; elle est très bien habitée: il y a quatre gros villages, qui sont Bottina, Morter, Bessera & Stretto (le Déroit); ce dernier est plus peuplé

Isle Morter.

que les autres. Cette isle est fertile & bien cultivée : on y recueille de l'huile & du vin, l'huile sur-tout est fort estimée.

Deux milles à l'est de l'isle de Morter on trouve l'isle nommée *Trebocconi*, qui est jointe à la terre ferme par un pont de bois.

La mer forme dans cette partie un golfe ou plutôt un enfoncement, au fond duquel on trouve l'entrée du port de *Sebenico*. Cette entrée est défendue par le fort Saint-Nicolas, qui est suffisant pour empêcher tous bâtimens de forcer ce passage, qui est un goulet étroit, où il y avoit deux tours, que l'on a détruites, comme étant inutiles, au moyen du fort Saint-Nicolas. Ce fort a été construit sur un rocher escarpé, détaché de la terre ferme, mais que l'on y a joint. Il est de forme triangulaire; son front, qui regarde la terre ferme, est flanqué de deux demi-bastions & d'une bonne courtine : il est placé si avantageusement pour défendre l'entrée qui conduit à *Sebenico*, qu'il n'y a pas de vaisseau qui osât s'exposer au feu de son canon. Un Noble Vénitien y commande, & son temps est de deux années.

Fort Saint-
Nicolas.

Sebenico.

Le port de *Sebenico* est très bon, & pourroit contenir une flotte entière, & bien en sûreté. C'est

un

un bassin formé à l'embouchure de la riviere de Cherza , qui prend sa source dans des montagnes à plus de seize lieues.

La ville est bâtie sur une colline ; c'est la capitale d'un Comté , auquel elle a donné son nom : elle est ancienne , & a toujours passé pour une ville forte. Elle fut assiégée en 1647 par le Bacha de Bosnie , avec quarante mille hommes , qui fut obligé d'en lever le siege : depuis la dernière guerre les Vénitiens y ont ajouté plusieurs fortifications. Elle est le siege d'un Evêque suffragant de *Spalato*.

Au devant de Sebenico il y a plusieurs petites isles , au nombre desquelles on en remarque sept ou huit un peu plus considérables , qui sont *Provi- chio* , *Zlarin* , *Crapano* , *Thigas* , *Orut* , *Caprie* ou *Venetia piccola* (la petite Venise) , *Cacan* , *Azuri* ou *Zuri* , avec plusieurs rochers ou écueils du côté de l'est.

Zuri , qui est la plus grande de ces isles , a au moins seize milles de tour (plus de cinq lieues) ; elle est considérable par la pêche abondante qui s'y fait des sardines , & par celle du corail. Dans sa partie du nord il y a la vallée de *Muna* , remplie de maisons pour la commodité de la pêche & du commerce. Le bourg est situé dans une plaine agréable , au milieu de l'isle , entourée de fermes.

Isle de Zuri.

Dans la partie du midi , proche la mer , on voit les ruines d'un ancien château , avec une source d'eau douce très bonne , fort près de la côte. Toutes les autres isles sont petites , incultes , & la plupart sont stériles. Les habitants de Zuri viennent faire paître leurs troupeaux dans quelques-unes ; la seule *Caprie* a quelques pêcheurs qui l'habitent.

Capreno.

L'isle de Crapano a quatre milles de tour : son terrain est plat & uni. Il y a une jolie ville peuplée de trois mille ames , employées la plupart à la pêche du thon & d'autres poissons , dont ils font commerce.

L'isle Pome.

De cette isle on apperçoit un rocher isolé , élevé comme une pyramide formée par la nature , que l'on appelle *lo scoglio Pome* (l'isle Pome) , qui dépend de ce Comté , quoiqu'éloigné de cinquante à soixante milles , ou dix-huit à vingt lieues : il est à mi-canal , entre la côte de Dalmatie & celle d'Italie ; il n'y a en tout qu'une seule cabane , où se retirent ceux qui vont au mois de Septembre à la chasse des faucons , qu'on y trouve en quantité. Les vaisseaux qui naviguent dans le golfe sont en garde contre ce rocher : sa latitude est de quarante-trois degrés seize minutes.

Comté de Trau.

Les côtes de Dalmatie, qui sont du territoire de *Trau*, ne sont pas fort étendues, & n'ont rien de remarquable que la ville de Trau, située entre le continent & l'isle *Bua*, sur une péninsule dont on a fait une isle qui est jointe à la terre par un pont de bois, & à l'isle par un pont de pierre de quinze arches, qui conduit à un fauxbourg fort peuplé.

Trau!

La ville est très ancienne; les Romains la nommoient *Tragurium*. Après avoir essuyé plusieurs révolutions, comme toutes les villes de la Dalmatie, & passé sous différentes dominations, elle est restée aux Vénitiens, qui ont ajouté à ses fortifications; de sorte qu'elle fait aujourd'hui une assez bonne place: elle a le titre d'Evêché. A la fin du siècle dernier on y comptoit quatre mille ames; aujourd'hui à peine y a-t-il cinq cents habitants: il y a plusieurs Eglises; la Cathédrale est assez belle.

Il y a un port à Trau, mais qui ne peut servir que pour de petits bâtimens: on y mouille également du côté de l'ouest, & du côté de l'est. Quand on vient de l'ouest, il faut passer entre plusieurs petites isles qu'il faut connoître; mais en venant de l'est, le passage est beaucoup plus aisé entre l'isle *Bua* & la côte de *Spalato*: on laisse au nord-

100 DESCRIPTION GÉOGRAPHIQUE

est la baie de *Salona* , qui s'enfonce plus de trois lieues dans les terres. La riviere de *Salona* se jette au fond de la baie ; on voit à son embouchure , sur la côte orientale , les restes de la ville de *Salona* , patrie de l'Empereur *Dioclétien* , qui a été autrefois considérable , & le siege d'un Archevêché : mais aujourd'hui , il n'y reste que quelques masures , une Eglise & des moulins.

L'isle *Bua* , sur laquelle le fauxbourg de *Trau* est situé , a deux lieues & demie de longueur , & trois quarts de lieue dans sa plus grande largeur : la partie occidentale est du territoire de *Trau* , & la partie orientale de celui de *Spalato*. Elle est fort fertile & bien cultivée ; les pâturages y sont bons.

Les isles qui dépendent du comté de *Trau* sont *Saint-Marc* , tout auprès de la côte , *Zirano* & *Pianca* ; celle-ci est remplie de vignes & de figuiers.





3. Feuille
COSTE DE DALMATIE
 ENTRE RAGONIZA ET STAGNO
 Avec les Isles qui sont au sud, savoir,
 Braza Liefina Curzola Liffa
 Lagoffa Meleda &c.
 Echelle de Lieues marines de France.
 Echelle de Milles communs d'Italie de 60. au Degré

G O L P H E D E V E N I S E

ARTICLE IV.

SUITE DE LA CÔTE DE DALMATIE,

Depuis Trau jusqu'à Stagno, & les Isles qui en sont voisines.

TERRITOIRE DE SPALATRO.

LE territoire de *Spalatro* a peu d'étendue de côtes, étant borné du côté du couchant par la baie de *Salone*, & du côté du levant par la riviere de *Kernovissa*, ce qui fait douze milles ou quatre lieues; mais il s'étend dans les terres sept à huit lieues au moins; il porte le titre de Comté.

La ville & le port de *Spalatro*, que d'autres nomment *Spalato*, est la seule place qui mérite d'être remarquée. Elle appartient aux Vénitiens qui en sont paisibles possesseurs depuis 1420: elle n'est pas plus grande que *Sebenico*, dont nous avons parlé ci-dessus; mais elle est deux fois plus peuplée, parceque c'est une échelle pour les Caravanes de Turquie, qui y déchargent leurs marchandises pour Venise.

Spalatro

Le port est grand, & il y a de l'eau pour les plus forts bâtiments; le fond y est très bon & la tenue



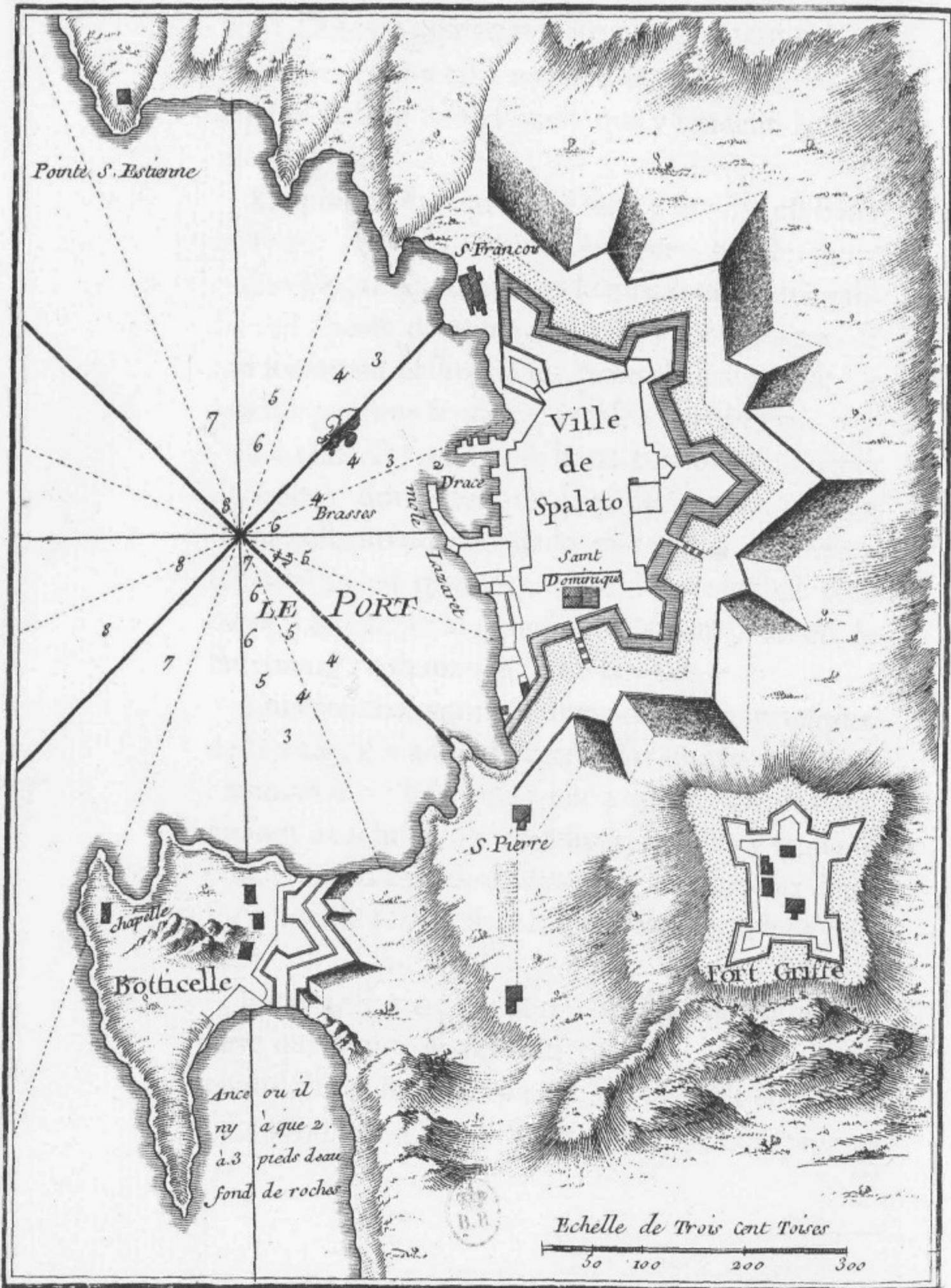
excellente : on y est à couvert de tous vents, à l'exception du sud & sud-ouest qui y rendent la mer un peu grosse.

Ce port est fait en demi-lune ; la ville est bâtie au fond. Il y a sur le bord de la mer, près les murs de la ville, un lazaret pour la quarantaine des vaisseaux suspects de contagion ; il y a aussi un môle qui forme un bassin où les petits bâtiments & les galeres peuvent se mettre entièrement à l'abri.

La ville est fortifiée de bons bastions de pierres de taille, dont trois du côté de la terre, & deux demi-bastions du côté de la mer ; mais un défaut essentiel, c'est que le terrain d'alentour est plus élevé, & que la colline au couchant, où est le fauxbourg, commande toute la ville.

Du côté du levant, à une portée de mousquet de la ville, il y a une forteresse sur une hauteur qui commande aussi la ville : elle a quatre bastions qui ne sont ni achevés, ni réguliers ; aussi les Vénitiens y tiennent-ils peu de soldats ; ils se fient sur leur forteresse de *Cliffa*, sous laquelle il faut passer pour venir à Spalato.

Il y a un autre petit fort bâti sur une pointe de terre qui forme le port du côté du levant ; mais quand ils ont la paix avec les Turcs, ils le laissent à l'abandon, & n'ont à Spalato qu'une compagnie



d'infanterie & la moitié d'une compagnie de cavalerie, dont l'autre se tient à Clissa : ce fort de la pointe se nomme *Boticelle* ; il est défendu par un bon fossé. Un Général Vénitien fit fortifier ce terrain pour retirer les payfans des environs en cas que l'ennemi entrât dans le pays, la ville n'étant pas assez grande pour les contenir en pareil cas.

Le plan ci-joint fera connoître la situation de cette ville & des forts dont nous venons de parler.

Cette ville a le titre d'Archevêché, qui, vers l'année 650, y fut transféré de la ville de Salona, ruinée alors par les Esclavons. L'Archevêque, qui se dit Primat de Dalmatie, est, à ce qu'on prétend, sujet lui-même à la Primatie de Venise ; il a douze suffragants, dont la plupart ont été mis en pauvre état par le voisinage des Turcs. La place où étoit Salone est aujourd'hui des champs d'oliviers ; il n'y a plus de vestiges de ville que quelques monceaux de pierres ramassées d'espace à autre.

Ceux qui veulent connoître l'état actuel de ces lieux peuvent consulter les ruines de Spalato, gravées par les Anglois, en grand *in-fol.*

On voit dans Spalato des marques de son ancienne splendeur, sur-tout les restes du palais que l'Empereur Dioclétien y avoit fait construire pour se retirer lorsqu'il abandonna l'Empire ; ce Prince le

fit bâtir l'an de grace 304. Ses murailles , qui embrassent les deux tiers de la ville , sont presque toutes entières. On a fait l'Eglise Cathédrale d'un temple qui étoit renfermé dans l'intérieur du palais.

La vie est fort bonne à Spalatro , & pas chere ; la viande de boucherie & le gibier , lievres & perdrix , n'y sont pas chers. La pêche fournit beaucoup de poisson ; on vante , sur-tout , les petites truites de Salona. Le pays en général est charmant ; il n'a pas plus d'une lieue de largeur , sur deux de profondeur. Toutes les vignes des environs de Spalatro , sur-tout en tirant du côté du village d'Almissa , sont plantées de marasques , espece de cerisier sauvage & amer dont on fait le *marasquin*. Il n'y a point de Distillateur à Spalatro ; on transporte les cerises à Zara.

La forteresse de Clissa , que nous venons de nommer , est une place importante prise sur les Turcs par les Vénitiens ; elle avoit appartenu autrefois à un Empereur d'Allemagne ; mais pour la rendre plus forte , les Vénitiens en ont fait sauter une partie : il n'y a ni bastions ni ouvrages de dehors , ce ne sont que des terrasses auxquelles le roc sert de muraille : elle est située sur la crête d'une colline entre deux hautes montagnes , sur le chemin de Turquie & de Dalmatie : la sentinelle voit tous
ceux

ceux qui passent, & les oblige à parler. L'eau y manque, & le froid y est terrible. Il y a deux compagnies d'infanterie, & la moitié d'une de cavalerie. Clissa n'est qu'à cinq lieues au nord de Spalato.

L'Isle de *Solta*, dépendante de ce Comté, en est à quatre lieues & demie; elle a environ trois lieues de long, & une lieue de large; elle s'appelloit autrefois *Olynta*. Elle n'a rien de remarquable; son terroir est pierreux & stérile, & n'a que très peu d'habitants, quoique dans la partie du sud, il y ait un port qu'on nomme *Porto Rosso* qui n'est bon que pour de petits bâtimens, qui n'y feroient pas même en sûreté des vents d'ouest, de sud & de sud-est, auxquels il est tout ouvert.

Isle Solta

Suite de la Côte.

De Spalato à Stagno, la côte court au sud est environ soixante & six milles, ou vingt-deux lieues: on trouve à cinq milles de Spalato la petite baie de *Kernovissa*, qui fait l'entrée de la rivière de ce nom, avec un petit fort.

A cinq milles à l'est, on trouve *Almissa*, situé à l'embouchure de la rivière de *Cettina*: c'étoit autrefois une ville considérable & fortifiée, siége d'un Evêché; ses habitants, dans le treizieme & le quatorzieme siècle, se livrerent au métier de pirates, &

Almissa.

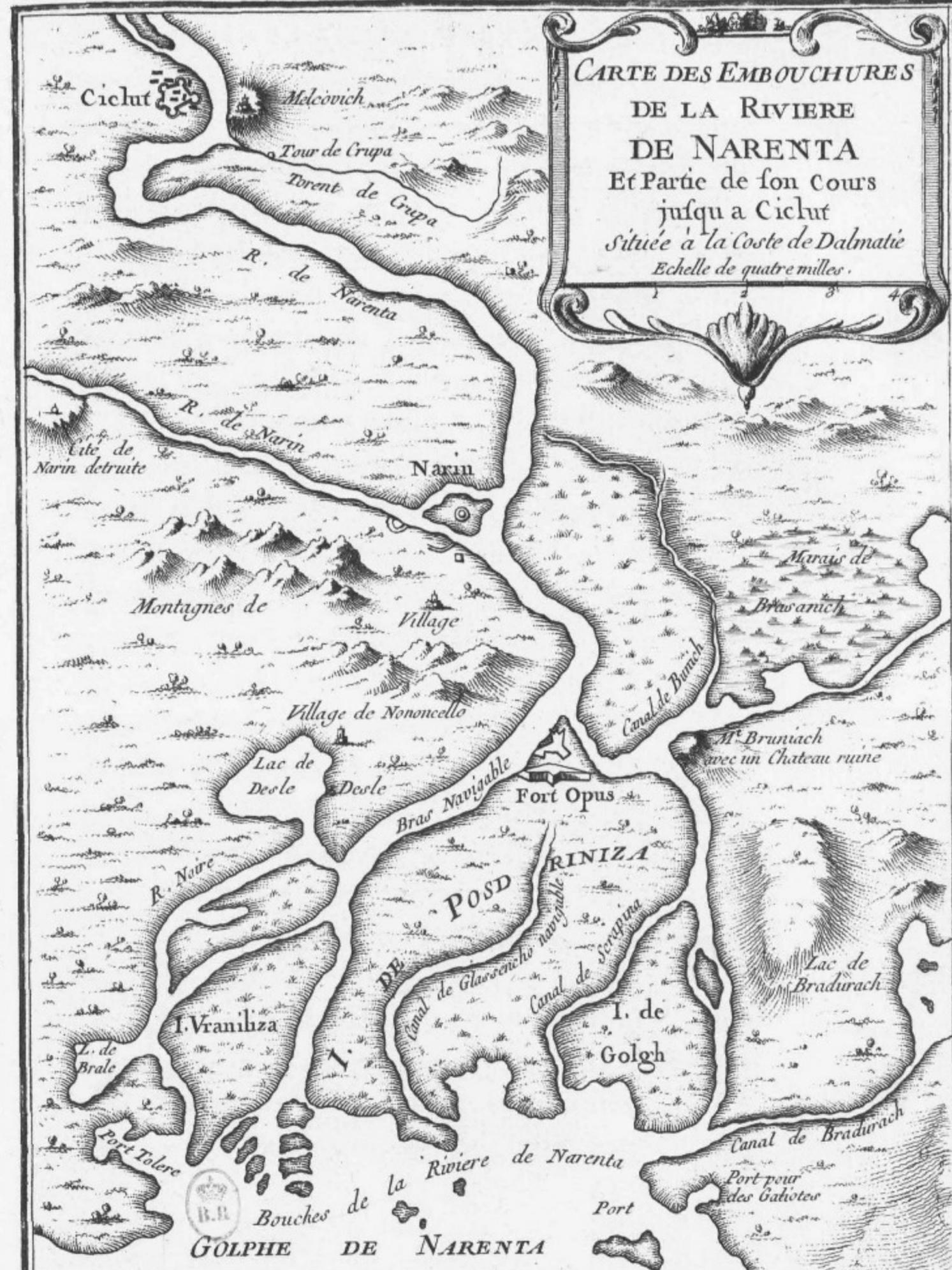
pilloient amis & ennemis. Ceux de Trau , leurs voisins , fatigués de leurs brigandages , s'unirent aux Vénitiens , les attaquèrent & les réduisirent , ruinerent la ville , de sorte que ce n'est aujourd'hui qu'une assez mauvaise bourgade soumise aux Vénitiens , quoique quelques Géographes la disent appartenir aux Turcs. Il y a un assez bon port où de moyens vaisseaux peuvent mouiller.

Depuis Almissa jusqu'aux embouchures de la riviere de *Narenta* , on compte quarante-deux milles , ou quatorze lieues. Cette côte n'a rien de remarquable que quelques villages éloignés les uns des autres & mal peuplés , avec quelques petites anses , qu'ils nomment ports , où les pêcheurs & les barques du pays se mettent à l'abri. Il n'y a pas de commerce à cette côte , dont les habitants sont durs & méchants , & auxquels on ne doit pas se fier.

La riviere de Narenta.

Cette riviere se jette à la mer par quatre embouchures formées par plusieurs isles qui sont à son entrée : elle ne prend le nom de *Narenta* qu'après la jonction des rivieres de *Roma* , de *Kabia* , d'*Hargué* , & autres qui ont leurs sources dans les montagnes de Bosnie. Arrivée à la ville de *Narenta* , elle se partage en deux branches , formant une isle , au-

CARTE DES EMOUCHURES
 DE LA RIVIERE
 DE NARENTA
 Et Partie de son Cours
 jusqu a Cichut
 Située à la Coste de Dalmatie
 Echelle de quatre milles.



près de laquelle on a bâti le fort de *Ciclut*, avec un bourg d'environ trois cents maisons. Cinq milles au-dessous de *Ciclut*, on trouve l'isle de *Norin*, & plus bas l'isle *Opus*, sur la pointe du nord de laquelle les Vénitiens ont bâti un fort en 1685, pour défendre l'entrée dans le pays, d'autant que les galeres & les marsilienes peuvent remonter la riviere jusqu'à cet endroit.

L'isle *Opus* est de forme triangulaire, dont la pointe est vers le nord, & la base du côté de la mer. Le terroir est en partie propre au labourage, partie en pâturages, & le reste est marécageux, ce qui y rend l'air mal-sain : on y fait aussi beaucoup de riz. Autrefois les galiotes, les tartanes, & de moyens bâtimens remontoient la riviere en côtoyant l'isle ; mais les Turcs ont jetté beaucoup de terres à l'entrée pour gêner la passe, malgré cela les petits bâtimens peuvent encore entrer dans le fleuve, quoique la rapidité de l'eau rende le passage très difficile.

Opus.

La pêche est extrêmement abondante aux environs de l'isle, & à l'entrée de la riviere.

La ville de *Narenta* a été autrefois très considérable ; ses anciens habitants se rendirent si puissants sur mer, que, non seulement toutes les villes de la Dalmatie, mais encore la République de Venise,

Narenta.

furent forcées , pendant plus de cent soixante & dix ans, de leur payer tribut pour entrer dans le golfe de Narenta : elle a été nommée anciennement *Naro*, *Narona*, & même *Narbona*. Son territoire consiste en une seule vallée d'environ trente milles , ou dix lieues de longueur ; la riviere l'inonde dans de certains mois de l'année , ce qui rend le pays extrêmement fertile. Elle a été autrefois la Capitale de toute la Dalmatie ; & du temps de Cicéron , c'étoit une forteresse de conséquence ; les Romains y envoyèrent des colonies après la conquête de l'*Illyrie*. Dans la suite elle eut des Souverains indépendants du Royaume de Dalmatie : & comme ces Souverains faisoient leur principale occupation de la piraterie , ils n'embrasserent que fort tard la Foi Chrétienne : l'Évangile n'y fut reçu que dans le onzième siècle. L'Empereur Basile , s'étant rendu maître de la partie orientale de la Dalmatie , procura la conversion des habitants de Narenta. Cette ville devint bientôt Episcopale sous la Jurisdiction de l'Archevêché de Raguse : son Evêque avoit dans son Diocèse plus de cent cinquante villages catholiques ; mais ayant passé sous l'Empire des Turcs , l'Evêché ne subsiste plus , & le pays s'est dépeuplé sensiblement. On l'appelle aujourd'hui *Hercegovina*, ou Duché de Saint-Saba.

Le golfe de Narenta est une étendue de mer bornée au nord par la terre ferme ; au midi, par la presqu'isle de Sabioncello ; à l'orient, par le territoire de Stagno, & à l'occident, par l'isle de Liézina. On peut mouiller avec toutes sortes de bâtimens dans ce golfe ; on y est comme dans un bassin, les isles de Curzola, de Torcola & de Liézina, le mettant à couvert de la mer du large. La carte ci-jointe fera connoître la situation de ce golfe & ses entrées.

Golfe de N.
renta.

Les Isles voisines de cette Côte.

L'isle de *Brazza*, située entre la terre ferme & l'isle de Liézina, éloignée de Spalato d'environ neuf milles, ou trois lieues, a de longueur vingt-sept milles, ou neuf lieues, & deux lieues au plus de largeur ; elle est fertile & passablement peuplée : le principal lieu est le bourg de *Neresi*, situé vers le milieu de l'isle, proche la côte du sud. A une lieue de Neresi, vers l'ouest, il y a un joli port nommé *Porto Ossibova*, où de moyens bâtimens peuvent mouiller & se mettre en sûreté. Toute la côte du sud de l'isle est une belle plage, où l'on peut aborder aisément & mettre à terre : la côte du nord est plus escarpée & montueuse. Les autres villages sont Saint-Pierre, Saint-Georges, Cumasso &

Splisca : ces deux-ci sont situés dans une anse où de petits bâtimens peuvent mouiller.

Le Pere Coronelli dit qu'elle est environnée de beaux ports , capables de mettre en sûreté une armée entière , & de l'aprovisionner d'eau , de bois , de vin & de viande ; ce que j'ai peine à croire. Elle contient douze villages , sans avoir aucune place forte , où dans le besoin ses habitans puissent se retirer. On y compte environ trois mille habitans , parmi lesquels la République peut , en cas de nécessité , compter sur quatre à cinq cents.

Liézina.

L'isle de *Liézina* , que les anciens nommoient *Pharia & Pharos* , est beaucoup plus grande que la précédente , dont elle n'est séparée que par un canal fort étroit , qui porte le nom de *Brazza* : elle a de longueur quarante-huit milles , ou seize lieues : sa largeur est inégale. Elle a dans son milieu six à sept milles , & deux à trois milles à ses extrémités.

La partie de Liézina qui regarde la terre ferme , est basse & unie ; c'est la plus fertile & la mieux cultivée. On y voit une belle plaine , dans laquelle il y a cinq villages habités par des pâtres & des payfans qui cultivent la terre. Le reste de l'isle est presque tout couvert de montagnes , qui ne laissent pas de fournir en abondance des olives , du safran & du miel : la vigne y produit même si

abondamment, qu'on y recueille tous les ans cinq mille muids de vin. Il y a aussi beaucoup de grains; & l'on y trouve outre cela toutes les choses nécessaires à la vie.

On compte dans l'isle onze villages, dont le plus petit n'a pas moins de quarante feux; les médiocres en ont cent vingt, quelques-uns deux cents trente, & le bourg principal a plus de cinq cents feux. Comme l'on trouve continuellement des ruines lorsqu'on remue la terre, on conjecture qu'il y a eu en cet endroit une ville considérable. La beauté & la grandeur des Eglises & des Monasteres font des preuves de la richesse des habitants.

La pêche, qui est fort abondante sur cette côte, & fort facile par la quantité de golfes & d'anfes qui s'y trouvent, où le poisson se retire, a beaucoup contribué à enrichir les habitants. On y comptoit autrefois jusqu'à cent quatre-vingts barques ou bateaux de pêcheurs: les côtes sont si escarpées, que s'il n'y avoit pas cette quantité d'anfes & de ports, il seroit presque impossible d'y aborder.

On prétend qu'il y a eu autrefois deux villes, l'une du côté du levant, l'autre du côté du couchant: on y déterre tous les jours des débris d'édifices de marbre, des statues & des pavés en mosaïque. Vers le milieu de l'isle on trouve des vestiges

de bâtiments considérables, des pierres de taille & des puits d'eau douce.

Ville de Liézina.

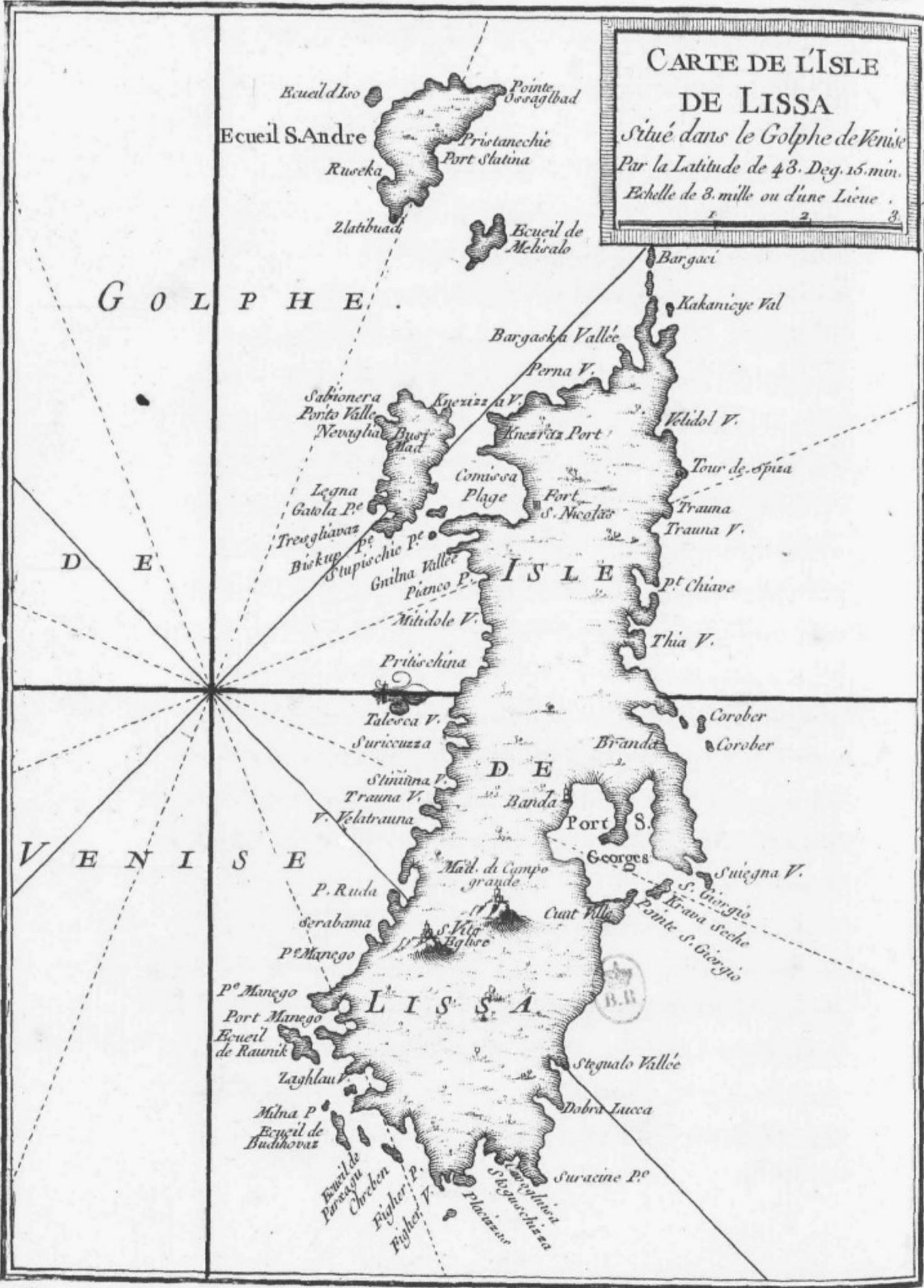
La ville capitale porte, comme l'isle, le nom de *Liézina*, avec le titre de Comté : elle est le siege d'un Evêché suffragant de Spalato. On l'a bâtie aux pieds de deux montagnes, dont l'une, qui est à l'orient, est occupée par un bourg de sept cents maisons, bâties toutes de pierres de taille ; & sur l'autre on a bâti une citadelle très escarpée, qui commande & défend la ville : cette ville est grande & bien bâtie. Il y a plusieurs édifices magnifiques, comme la Cathédrale, la maison du Gouverneur ; mais elle n'a aucunes fortifications, pas même une enceinte de murs : sa défense & sa sûreté est la citadelle dont venons de parler.

Le Port.

Le port est grand & sûr, capable de contenir toutes sortes de bâtiments : il arrive quelquefois que l'on n'y voit le matin aucun bâtiment, & que le soir on y en compte jusqu'à vingt ou trente de différentes grandeurs, ce qui fait voir combien ce port est fréquenté : il fut construit en 1597, & les habitants en firent la dépense : il y a un môle & tous les bâtiments nécessaires pour le service du port. Ce lieu est le rendez-vous des flottes vénitiennes lorsqu'elles vont dans le golfe.

L'entrée du port est aisée, quoique couverte par plusieurs

CARTE DE L'ISLE
 DE LISSA
 Située dans le Golphe de Venise
 Par la Latitude de 43. Deg. 15. min.
 Echelle de 3. mille ou d'une Lieue



plusieurs petites isles, qu'ils nomment les écueils du dehors, entre lesquelles la passe est très bonne, étant fort sains, & qui mettent le port à l'abri des vents du large & de la mer : il est situé proche la pointe occidentale de l'isle, sur la côte du sud. Pour y arriver on passe presque toujours entre l'isle de *Lissa* & celle de *Curzola*. On peut passer aussi à l'ouest de l'isle de *Lissa* entre cette isle & la pointe occidentale de l'isle de *Liézina* ; mais l'autre passe est plus aisée & beaucoup plus courte.

L'isle de *Liézina*, après avoir essuyé plusieurs révolutions, & passé sous différentes dominations, est enfin restée à la République de Venise, qui en a la possession tranquille depuis 1421. Elle y envoie tous les ans deux Nobles Vénitiens, l'un avec le titre de Comte & de Provéditeur, l'autre avec le titre de Camerlingue & de Castellan : ce dernier est préposé pour veiller à la perception des deniers publics, & à la garde de la forteresse qui commande la ville.

L'isle de *Lissa* est très proche de celle de *Liézina*, & de sa dépendance : elle a neuf milles ou trois lieues de long, & trois milles de large. Elle est fameuse par la pêche des sardines & des anchois, que l'on trouve en abondance le long de ses côtes. Tous ses habitants sont pêcheurs ; cependant son terrain

Lissa.

114 DESCRIPTION GÉOGRAPHIQUE

est bon, & produit d'excellent vin, & en quantité. Quoique cette isle ne soit pas fort grande, elle ne laisse pas d'être célèbre dans l'histoire ancienne. Jules César en parle, aussi bien que Tite Live : ils disent qu'elle avoit donné à la République Romaine un secours de vingt vaisseaux armés, contre Philippe Roi de Macédoine. Les principaux villages sont Banda la Grande & Banda la Petite, Saint-Nicolas, Saint-Vit & Madona de Campo Grande, & quelques autres endroits peu considérables. Il faut voir la carte de cette isle.

Port Saint-
Georges.

Vers le milieu de l'isle, du côté du nord, il y a un port fort beau, nommé le port *Saint-Georges*, dans lequel toutes sortes de vaisseaux peuvent mouiller : il est passablement grand, sûr & commode. Le plan de ce mouillage servira aux navigateurs pour entrer & mouiller dans ce port.

Dans la partie du sud-ouest de l'isle il y a la baie de *Comissa*, au fond de laquelle est bâti le fort de Saint-Nicolas ; on y peut mouiller, mais on y est exposé aux vents du sud-ouest.

Il y a deux petits écueils ou islots à l'ouest-sud-ouest de ce port ; le plus est s'appelle *Busi*, & le plus ouest, *Andrea*.

Isle
de Curzola.

L'isle de *Curzola* a le titre de Comté ; elle appartient aux Vénitiens, auxquels la République de

Raguse l'a cédée : on lui donne trente milles , ou dix lieues de longueur de l'est à l'ouest , & six à sept milles de largeur. Cette isle est passablement peuplée & fertile , quoique fort montueuse dans beaucoup d'endroits : elle n'est séparée de la presqu'isle de Sabioncello que par un canal fort étroit , qui a à peine deux milles de largeur , qu'on nomme le canal de Sainte-Croix , dans lequel toutes sortes de vaisseaux peuvent mouiller , y ayant vingt brasses d'eau.

La ville de *Curzola* , capitale de l'isle , est située sur ce canal ; elle est fortifiée d'une bonne muraille & de plusieurs tours , environnée de la mer de trois côtés , & séparée de la terre par un fossé , avec un pont-levis : c'est le siege d'un Evêché suffragant de l'Archevêque de Raguse.

Son port est bon & sûr , & peut recevoir toutes sortes de vaisseaux. Il y a plusieurs villages répandus dans l'isle , dont le plus considérable , que l'on nomme *Blazza* , est de deux cents maisons.

Dans la partie du sud il y a un port nommé *Porto Carbone* , dans lequel tout vaisseau peut mouiller ; il est très grand , & formé par plusieurs écueils ou islots , à l'abri desquels on mouille , entre eux & la terre de l'isle : il y a deux passes pour y entrer & pour en sortir , selon les vents qui regnent ; elles

sont également bonnes. Ce port a une lieue de long, & le mouillage est également bon par-tout ; il n'a guere qu'un tiers de lieue de largeur. C'est à proprement parler un canal entre l'isle & les écueils, qui le mettent entièrement à l'abri de la mer & des vents. Son gisement est nord-nord-ouest & sud-sud-est.

Entre l'isle de Curzola & celle de Liézina on trouve l'isle de *Torcola*, dépendante du Gouvernement de Curzola. Elle n'a rien de remarquable qu'un Couvent de Dominicains, situé au fond d'un petit port, dont l'entrée est dans le canal de *Torcola* : ce canal est fort étroit ; mais le passage y est fort bon.

A l'ouest de *Torcola* il y a deux petits écueils appelés *Bacili*, près l'un de l'autre : de petites barques peuvent passer entre deux sans danger.

L'isle de Curzola est gouvernée par un Noble Vénitien, élu par le Grand-Conseil, avec le titre de Comte ; son gouvernement est de trente-deux mois.



A R T I C L E V.

SUITE DE LA CÔTE DE DALMATIE,

*Depuis Stagno jusqu'à Cattaro ; contenant les Côtes
& les Isles dépendantes de Raguse.*

LES possessions des Ragusiens en Dalmatie ne sont ni étendues ni considérables ; elles se réduisent à la presqu'isle de Sabioncello & aux côtes de la Dalmatie , jusqu'aux bouches & entrées de Cattaro , s'étendant très peu dans l'intérieur du pays. Les isles sont Melada & Augusta ou l'Augusta ; les isles Elaphites & autres petits islots , qu'ils appellent écueils , qui ne sont rien ou très peu de chose.

La presqu'isle de Sabioncello est une langue de terre étroite qui a plus de trente-six milles de longueur , ou douze lieues de l'est à l'ouest. Sa largeur est très inégale par les anses que la mer y forme : elle est dans quelques endroits de six milles , & dans d'autres de trois ou quatre milles. Le côté de l'est par lequel elle tient à la terre ferme n'a que deux milles , ou deux tiers de lieue de large : c'est sur cet isthme que la ville de Stagno est située , éloignée de Raguse de vingt-quatre milles , ou huit lieues au nord-nord-ouest.

Ville
de Stagno.

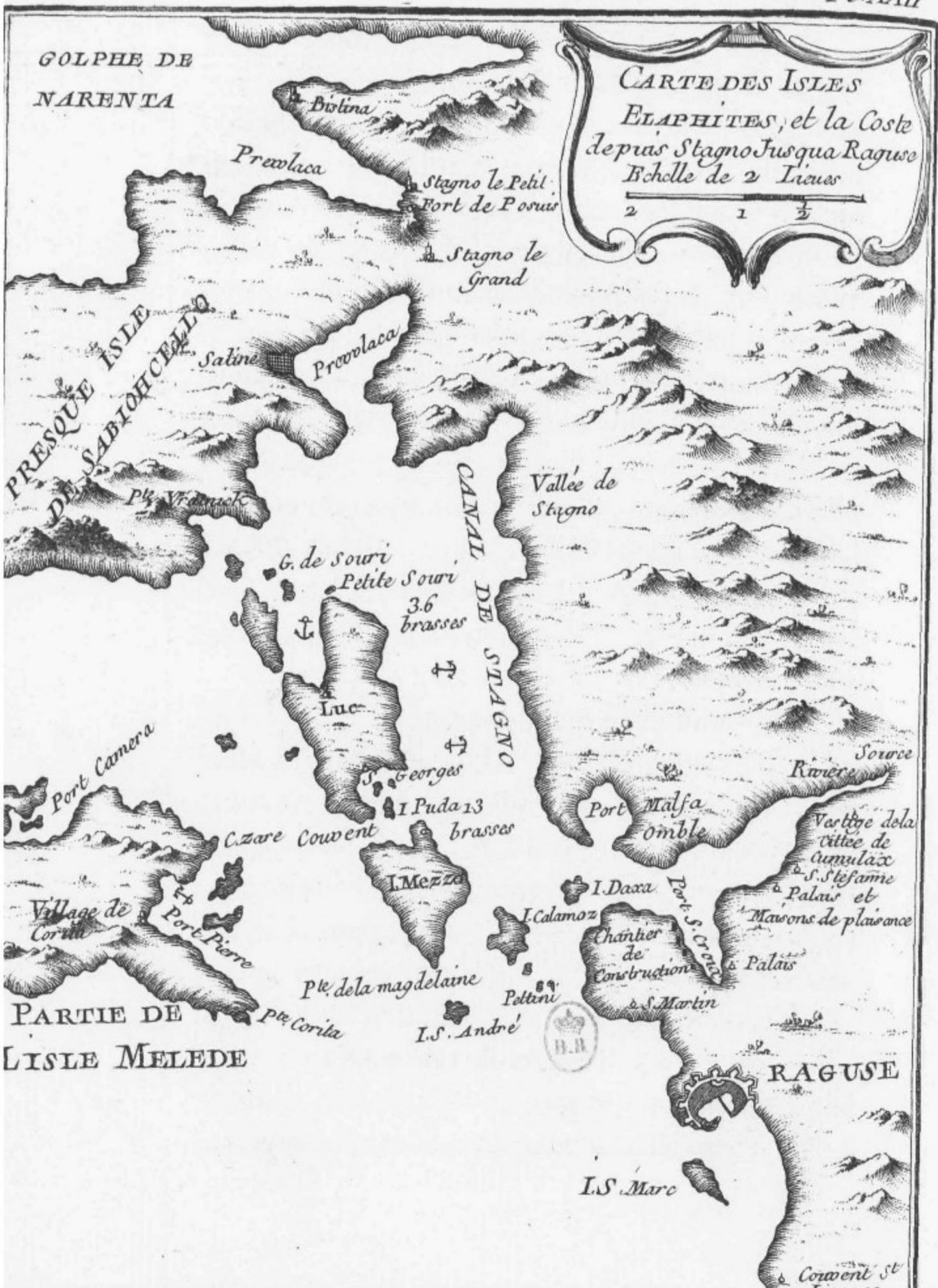
Cette ville, qui est épiscopale, s'appelle *Stagno Grande* ; c'est la seconde place de la République de Raguse, étant passablement fortifiée : elle s'est beaucoup agrandie des ruines de l'ancienne ville de Marfi, à la place de laquelle est un bourg qu'on appelle *Stagno Picolo* ou *Stagno Vecchio* (le vieux Stagno). Ce bourg est situé au fond du golfe de *Narenta*, dont nous avons parlé, dans une anse qui forme un petit port défendu par un fort nommé *Posuiz*.

La presqu'isle de *Sabioncello*, qui porte aussi le nom de *Stagno*, étoit appelée par les anciens *Hyllis peninsula* : elle n'est pas extrêmement peuplée, quoique l'air y soit fort sain & le terrain fertile. On n'y compte que huit ou dix villages, dont il y en a deux fort petits ; le plus grand est le bourg de *Zuliana*, de soixante maisons ; ensuite ceux d'*Orbisch* & de *Boria*, de trente maisons chacun : les autres villages n'ont que dix ou douze maisons. Il y a un Couvent de Dominicains sur la pointe occidentale de la presqu'isle, très près de la côte.

La partie méridionale qui regarde l'isle de *Melada* est fort montueuse ; le reste est un terrain uni, & où il y a beaucoup de bois.

Canal
de Stagno.

Au midi de la ville de *Stagno Grande* il y a une baie qui a plus d'une lieue d'étendue de l'est à



l'ouest, & une demi-lieue de profondeur, dans laquelle on entre par un goulet : ce seroit un excellent port s'il y avoit plus d'eau, mais à peine y en a-t-il pour les plus petites barques. Au sud de cette entrée il y a un canal formé par la terre ferme du côté de l'est, & par plusieurs isles du côté de l'ouest, dans lequel toutes sortes de vaisseaux peuvent mouiller, & y sont comme dans un bassin. Ce canal ou plutôt ce port a deux lieues & demie de longueur, & près d'une lieue de largeur; il gît presque nord & sud. La navigation en est aisée, n'y ayant aucuns dangers & beaucoup d'eau; le moins qu'on y trouve est treize brasses : il y a des endroits où il s'en trouve plus de trente brasses. L'entrée est du côté du sud, entre plusieurs petites isles, au milieu desquelles on passe à mi-canal sans rien craindre.

Ces isles sont nommées *Isles Elaphites*; la plus grande s'appelle *Zuppana* ou *Sipan* : elle est bien peuplée & fort fertile. Il y a deux villages considérables, l'un du côté du nord, nommé *Lucca*, de cent maisons, avec un petit port; l'autre du côté du sud, nommé *Saint-Georges*, de quarante maisons. L'isle de *Mezzo* est au sud de celle de *Lucca*; elle est habitée, & il y a un fort beau Couvent de Religieux. Les autres isles sont petites, & ne sont point habitées. La carte ci-jointe fait connoître la

Isles
Elaphites.

situation, le nombre & la grandeur de ces isles. Ces isles commencent, du côté de Raguse, par les rochers appelés *Pettini* (les Peignes), parceque l'eau de la mer les ayant rongés, y ont formé des especes de dents alongées, auxquelles les marins ont donné le nom de *Peignes*. Ces détails sont tirés de l'Isolario du Pere Coronelli, Cosmographe de la République de Venise, ouvrage qu'on ne trouve pas communément aujourd'hui, & qui manque dans plusieurs Bibliothèques.

Malfa.

A l'entrée de ce canal dont nous venons de parler, on trouve à stribord le port de *Malfa* ou *Malphis*, dans lequel il y a des sources jaillissantes de très bonne eau, & très abondantes.

Proche le port de Malfa il y a une baie qui a deux lieues de profondeur & un tiers de lieue de largeur; on l'appelle *Ombla Fiumera*, à cause d'une riviere qui sort du pied d'un rocher qui est dans la plaine, peu éloigné du fond de la baie: cette riviere, dès sa source, est si considérable, que les galeres peuvent la remonter: son cours n'est pas long, de sorte qu'elle paroît être la continuité de la baie.

Port Sainte-Croix.

En entrant dans cette baie, du côté du sud, il y a un enfoncement nommé le *Port de Sainte-Croix* ou de *Gravoso*, dans lequel on pourroit mettre cent galeres & autres bâtimens; c'est le meilleur port

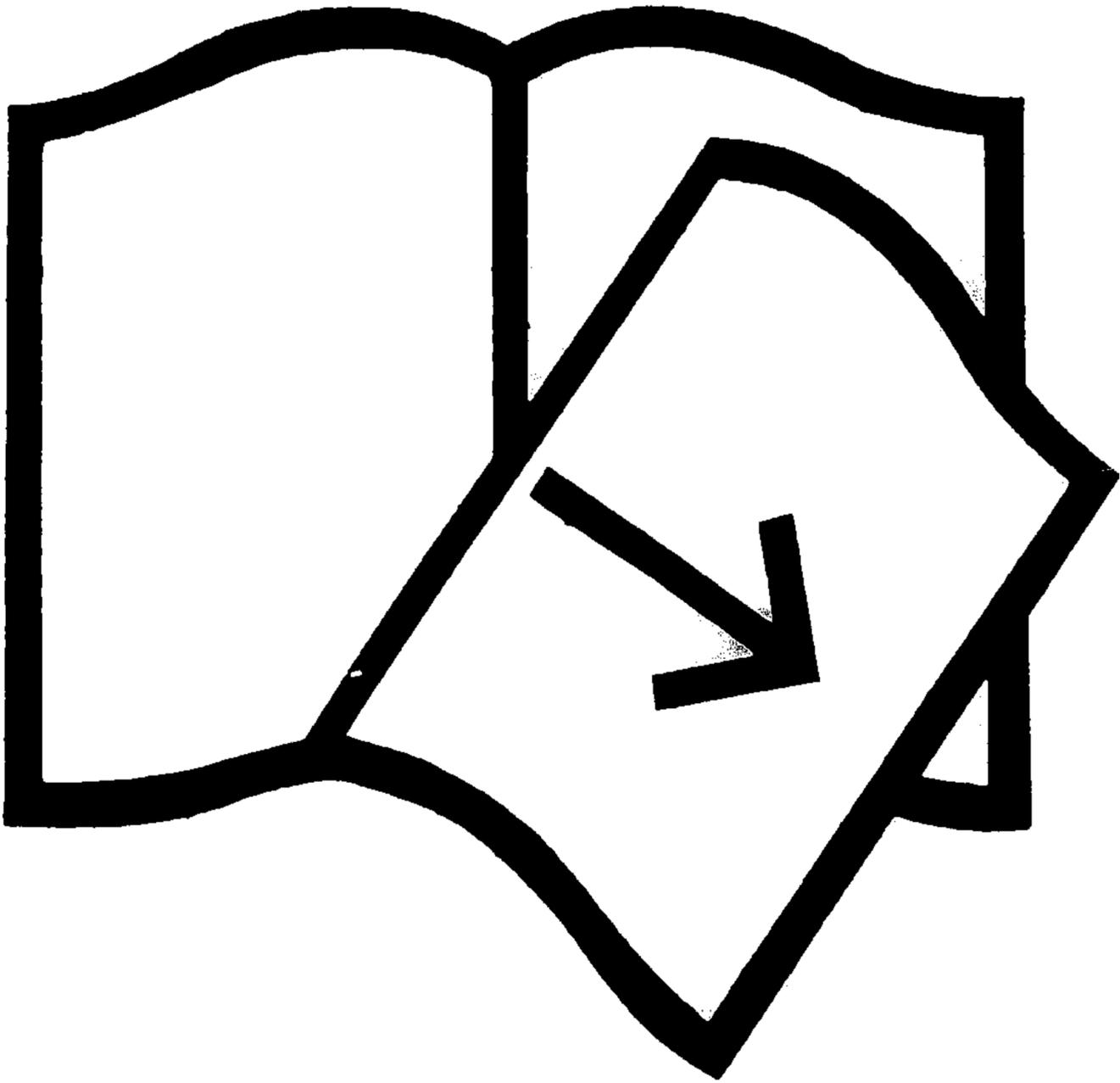
port qu'il y ait sur toute cette côte : il n'est éloigné de Raguse, par terre, que d'une demi-lieue, & deux lieues par mer : c'est où les Ragusiens ont leur principal chantier de construction.

Le terrain des environs est une belle plaine bien cultivée, remplie de fontaines d'une eau douce & fort agréable à boire. L'air y est sain & tempéré ; aussi y a-t-on bâti plusieurs maisons de campagne, où la Noblesse de Raguse va passer les chaleurs de l'été.

La ville de Raguse, que les Turcs appellent *Dobronich*, est la capitale de la République de ce nom, & le siège d'un Archevêque : elle est située au pied d'une montagne sur le bord de la mer. Les guerres de Bosnie sont cause qu'elle s'est extrêmement peuplée : on y compte vingt-cinq mille âmes. C'est une ville riche & marchande, qui est assez bien fortifiée, & arrosée d'un grand nombre de fontaines d'eau douce.

Raguse.

L'intérieur de la ville est bâti assez régulièrement ; il y a quelques beaux édifices. Les Eglises y sont belles & bien ornées, sur-tout la Cathédrale, qui est sous le nom de Saint-Triphon. Ils suivent en tout la créance & les cérémonies de l'Eglise Romaine, si ce n'est qu'après avoir dit à la Messe l'Evangile en latin, ils le répètent en langue Esclavone



Documents manquants (pages, cahiers...)

NF Z 43-120-13

ou Illyrienne pour le peuple : ils permettent cependant des exercices publics de Religion aux Arméniens & aux Mahométans.

Le Gouvernement de Raguse est à-peu-près semblable à celui de Venise , c'est-à-dire Aristocratique. Ce sont les Nobles qui composent le Grand-Conseil & gouvernent la République : ils sont reçus à ce rang à l'âge de vingt-quatre ans. Leurs mœurs tiennent beaucoup de celles des Vénitiens.

Les habitants de l'ordre bourgeois se livrent beaucoup au commerce , & ils en font considérablement avec les Turcs , auxquels ils fournissent toutes sortes de marchandises nécessaires à l'usage de la vie , sur-tout des armes & des munitions de guerre.

Les revenus de la République ne sont pas considérables , à cause du peu d'étendue de l'Etat ; ils consistent environ à cent mille ducats (plus de six cents mille livres) , dont elle paie tous les ans au Grand Seigneur vingt-cinq mille de tribut , pour être sous sa protection , moyennant quoi les Ragusiens sont exempts de tous droits dans l'Empire Ottoman : elle paie aussi dix mille sequins de tribut aux Vénitiens. Ils reconnoissent encore le Roi de Naples pour leur protecteur , lui envoyant tous les ans douze faucons en conséquence.

La ville de Raguse craint les tremblements de terre. Elle en a essuyé un très violent en 1634, & en 1667 il y en eut un autre qui la ruina presque entièrement ; mais elle s'est parfaitement rétablie. On y a construit un môle pour la sûreté des vaisseaux, & plusieurs batteries pour la défense du port ; on le ferme même avec une chaîne, & les Ragusiens ne négligent aucunes des précautions nécessaires pour se mettre à l'abri de toute surprise. Il y a un fort nommé Saint-Laurent, qui défend le port & la ville.

Le port est très petit, & il ne peut y entrer que des barques, encore ne peuvent-elles mouiller que du côté de terre ferme, le reste étant plein de roches presque à fleur d'eau : on n'y est pas même en sûreté des vents du sud-est.

Vis-à-vis de cette forteresse on voit, à peu de distance de l'entrée du port, un écueil ou rocher appelé *Chiroma*, appartenant aux Vénitiens, qu'ils ont toujours refusé de vendre aux Ragusiens, quelque prix qu'ils en aient offert ; par ce moyen les Vénitiens les tiennent comme bridés, & les empêchent d'y bâtir une forteresse, qui mettroit leur ville à couvert de toute insulte du côté de la mer.

Ce que je viens de dire sur Raguse est tiré de nos meilleurs Géographes ; mais je crois devoir

Remarque
sur Raguse

leur opposer quelques connoissances plus récentes ; que j'ai été à portée de me procurer.

La ville n'est ni belle ni considérable , à peine y peut-on compter six mille ames. Elle est située entre deux collines , au milieu desquelles passe une grande rue qui la traverse dans toute sa longueur , & les maisons sont placées à droite & à gauche sur les collines. Il n'y a point d'autres fortifications qu'une muraille flanquée de distance en distance de quelques tours , avec un fossé sans aucun dehors , pas même de chemin couvert.

Le Port.

Le port n'est rien , à peine y peut-on placer quelques barques de pêcheurs & autres petits bâtimens. Toute la marine des Ragusiens est au port de Sainte-Croix, dont nous avons parlé , qui est très grand & très beau ; leurs chantiers y sont : ils ont beaucoup de vaisseaux de commerce , & aucuns vaisseaux de guerre. La République n'est pas assez riche pour avoir une marine. Cet endroit n'est pas fortifié ; à peine y a-t-il quelques batteries , & en assez mauvais état , du côté de la mer.

Les deux forts qui défendent la ville ne sont autre chose que deux grosses tours en dehors de la ville.

Le rocher
Chiroma.

A l'égard du rocher ou écueil de *Chiroma* , les Vénitiens l'ont vendu depuis aux Ragusiens , qui leur ont donné l'isle de *Curzola* en échange ; & c'est

par un stratagème assez singulier qu'ils les ont forcés de céder une belle & grande isle bien peuplée, pour un mauvais rocher, où il n'y a qu'un Couvent de Moines : voici ce qu'on raconte à ce sujet.

Le Général Vénitien qui commandoit l'escadre qu'il avoit dans ce golfe, s'approcha une nuit de Raguse, & mit à terre sans bruit sur l'écueil *Chiroma*, & il éleva sur le haut du rocher des bâtis de décorations préparés exprès, qui représentoient un fort en bon état, dont les canons paroissoient en batterie. Les Ragusiens étonnés au jour de voir un fort élevé sur cet endroit, ce qu'ils avoient toujours redouté, se hâterent de traiter avec le Général Vénitien, qui consentit à leur abandonner l'isle avec le prétendu fort, en échange de l'isle de Curzola. On assure ce fait, dont je doute ; ce qu'il y a de certain c'est que l'isle de Curzola appartient aujourd'hui aux Vénitiens, & le rocher *Chiroma* aux Ragusiens, qui n'y ont pas bâti de fort, leur République n'étant pas en état de faire cette dépense.

A six milles ou deux lieues de la ville de Ra-

Vieille Ra-
guse.

guse on trouve une anse, au fond de laquelle est Raguse la vieille, autrefois *Epidaurus*, qui n'est aujourd'hui qu'un village. La riviere de Brano se décharge dans cette baie ; elle a sa source dans les montagnes voisines, & proche sa source elle fait

aller plusieurs moulins. Il y a dans cette baie un islot qu'on appelle *scoglio di San Pietro*, écueil de Saint-Pierre. Le mouillage dans cette baie n'est pas trop bon, & l'on ne doit pas s'y enfoncer bien avant, attendu que vers le fond il y a plusieurs bancs de sable & de roche qui sont très dangereux; & si l'on mouille à l'entrée, on est exposé aux vents & à la mer du large.

Ecueils de
Bubari.

La pointe de l'ouest de cette baie s'appelle la pointe de *Bubari*: elle est fort basse, ayant auprès d'elle deux petits écueils au nord-est, qu'on nomme *scogli di Bubari*: au sud de ceux-ci, à la distance d'un mille, ou un tiers de lieue, il y a l'écueil de *Murcano*, qui a le titre d'Evêché: au sud-est de cet islot il y a des roches sous l'eau; ainsi on ne doit pas songer à passer entre cet écueil & la pointe de *Bubari*.

Port Melonta.

Des écueils de *Murcano* à *Porto di Melonta grande* (le grand Melonta), il y a six milles, ou deux lieues au sud-est, côte basse & unie.

Un mille au sud on trouve *Porto di Melonta picciolo* (le petit Melonta); proche la côte il y a un petit écueil: les barques peuvent passer entre la terre & cet écueil. Il n'y a pas d'habitations dans cet endroit.

De là à l'entrée de Cattaro, six milles, ou deux lieues au sud-est.

Isles dépendantes de Raguse.

L'isle de *Meleda* ou *Meleta* appartient à la Ré- Isle Meleda.
publique de Raguse ; elle est située au midi de la
presqu'isle de Sabioncello , dont elle est séparée
par un canal de quatre à cinq milles de largeur ;
elle peut avoir trente milles , ou dix lieues de lon-
gueur de l'est à l'ouest : sa largeur est de six milles ,
ou deux lieues. La côte forme plusieurs anses ou pe-
tites baies , dans quelques-unes desquelles de mé-
diocres bâtimens peuvent se retirer , sur-tout du
côté du nord.

Le terrain en est assez fertile ; on y recueille
beaucoup de vin : elle produit quantité de citron-
niers & d'orangers , qui répandent leurs odeurs à
quelques milles de distance , ce qui plaît beaucoup
aux navigateurs qui passent à portée de cette isle ;
mais elle ne produit pas assez de grain pour le be-
soin de ses habitans , qui cependant ne passent
guere le nombre de deux mille ames : on y trouve
beaucoup de viperes. On prétend que c'est dans
cette isle que Saint Paul aborda , poussé dans la
Mer Adriatique par un vent de sud-est.

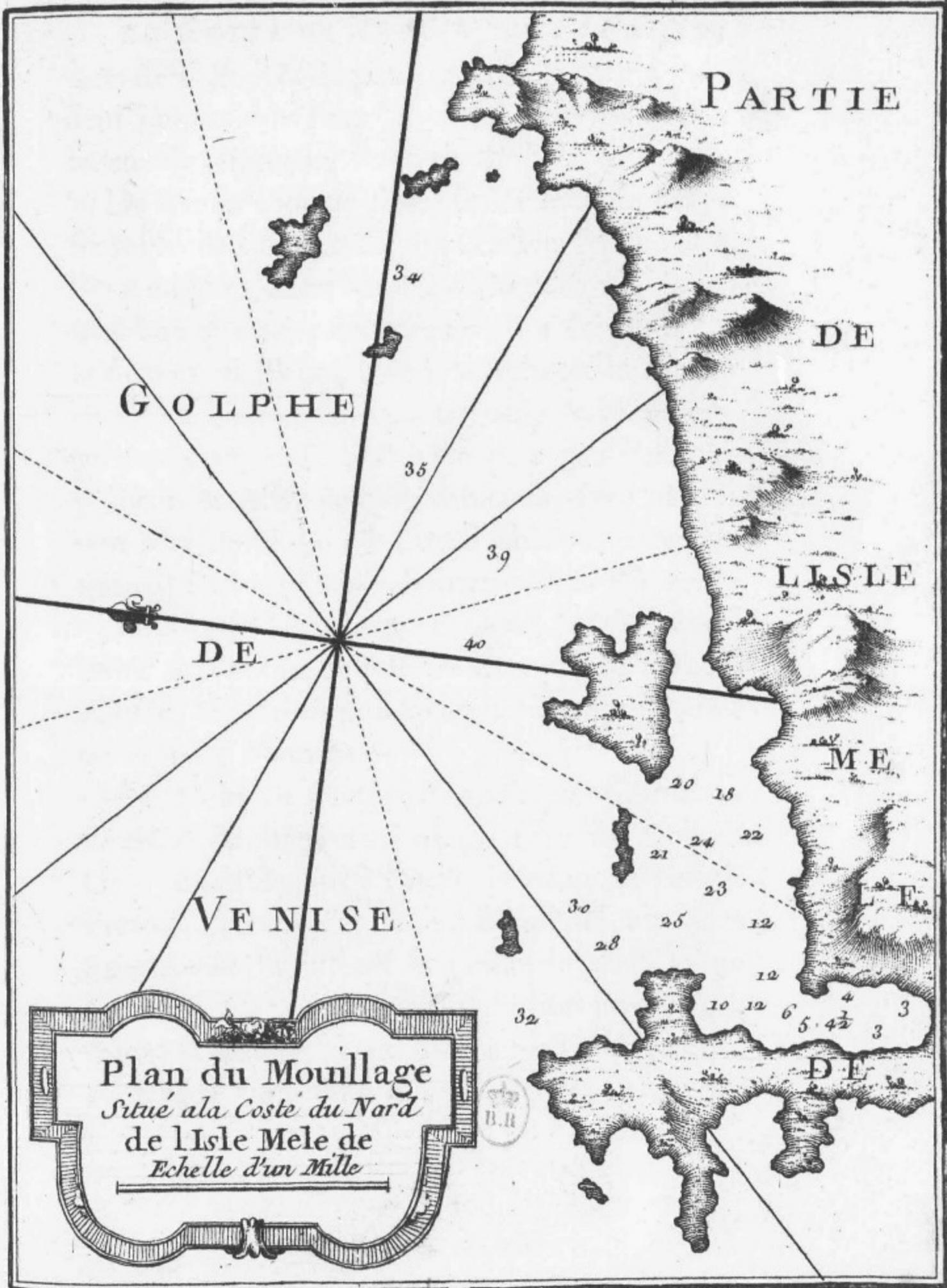
L'isle est gouvernée par un Gentilhomme Ra-
gusien , qui prend la qualité de Comte ; il est élu

tous les ans par le Grand-Conseil de Raguse : il a avec lui , pour Chancelier , un Citadin. Le Comte a sa résidence à *Bapinopoglie* , bourg ou ville située sur la côte du nord , au fond d'une petite baie qu'on appelle *Porto Croce*. A l'ouest de Porto Croce il y a un très bon mouillage , dans une anse , à l'abri de trois écueils , un plus grand , & deux petits , qui vous couvrent , dont on joint ici le plan.

Porto
Palazzo.

Cette anse se nomme *Porto Palazzo* , à cause d'un vaste palais , dont il ne reste plus que des ruines , que l'on croit avoir été bâti du temps de l'Empereur Sévere , par Agésilas , Cilicien , qui y fut exilé.

A un mille de cet endroit il y a une fameuse Abbaye de Bénédictins , bâtie sur un rocher ; à peu de distance de laquelle , du côté du couchant , il y a un beau lac d'eau salée de six milles de tour ; il étoit autrefois un port : l'embouchure ayant été comblée par des atterrissements , il ne peut plus y entrer que de très petites barques. De ce lac on passe par un canal très étroit dans un plus petit , qui a trois milles de tour : ils sont très abondants l'un & l'autre en toute sorte de poissons & de coquillages ; & comme leurs bords sont entièrement couverts



verts de chênes & de pins, dont les branches pendent jusques dans l'eau, il arrive souvent que les huîtres s'y attachent.

De l'autre côté de l'isle, sur la côte du sud, à six milles de la pointe la plus occidentale de l'isle, il y a un port, dont l'entrée est fort étroite, & qui n'est bon que pour des barques; il a été autrefois beaucoup meilleur, & on le fermoit avec une chaîne. L'endroit étoit considérable & bien peuplé; mais aujourd'hui il n'y a plus que quelques pêcheurs & autres pauvres habitants, avec un très bon Monastere qui a le titre d'Abbaye, dont l'Eglise est sous le nom d'Assomption de la Vierge.

La côte du sud-est est montueuse & sans habitations. A la pointe de l'est il y a un village nommé *Korita*, & un petit port couvert par deux écueils; on l'appelle *Porto Piter*.

Sur la côte du nord on trouve le port *Comera* ou *Oclecca*, du nom d'un village situé au fond de l'anse; un mille plus à l'ouest, le village & port de *Profori*, avec trois islots au-devant, & un autre dans la baie; ensuite est la pointe de *Kaglana* qui fait l'entrée d'un port, qu'on dit bon pour toutes sortes de navires, mais dans lequel il ne faut pas s'enfoncer trop avant, à cause des bancs de sable

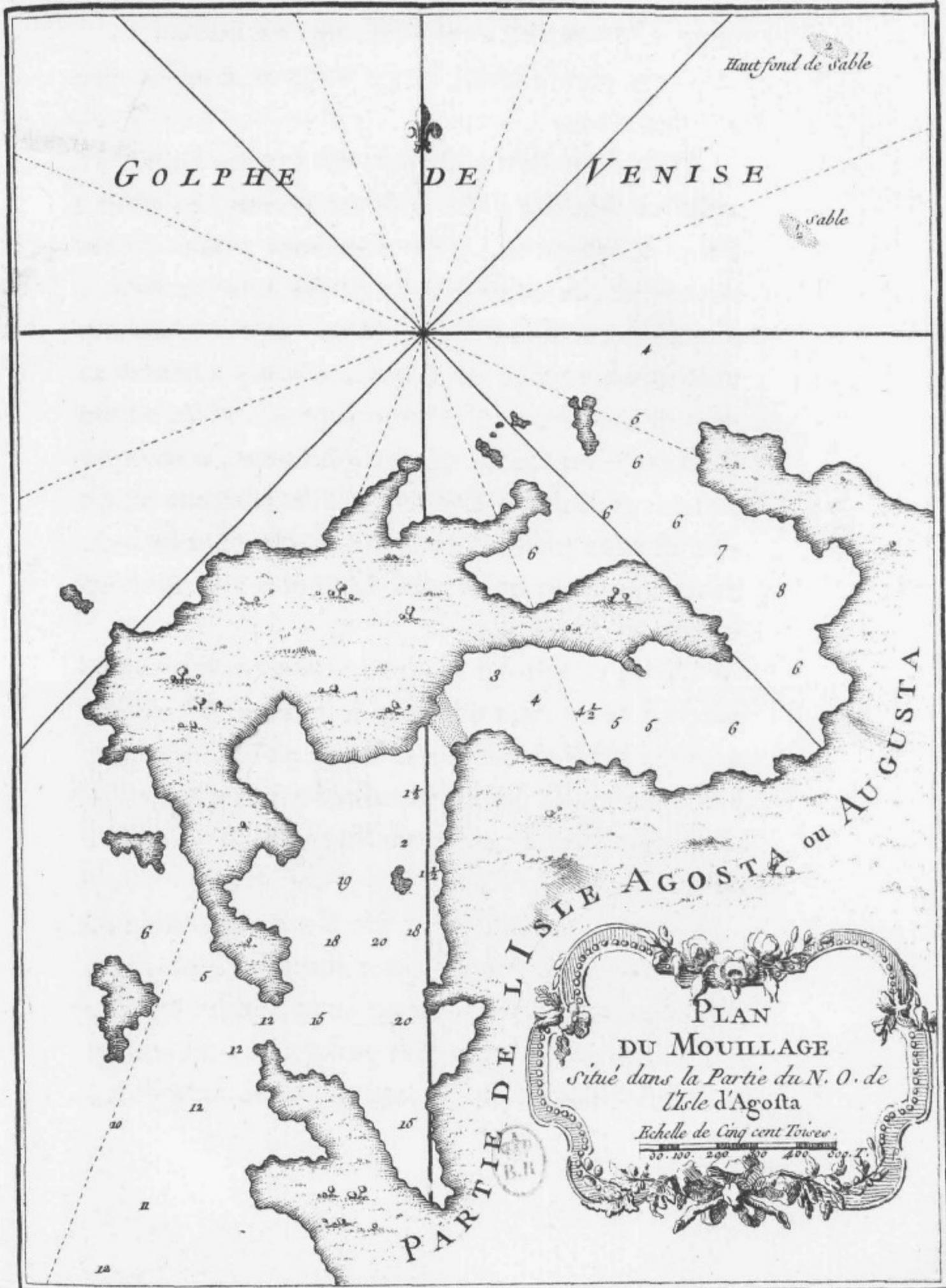
qui sont vers le fond, & sur lesquels il n'y a que très peu d'eau.

Isle Lagosta.

L'isle *Lagosta* ou *Augusta* est située à l'ouest de celle de *Meleda* ; elle a douze milles, ou quatre lieues de longueur, & environ deux petites lieues de largeur, & même moins en quelques endroits, à cause des anes où la mer entre. Cette isle est fort montueuse & assez bien boisée ; je n'y connois ni port ni mouillage : elle appartient à la République de Raguse, qui n'en fait pas grand cas, n'étant ni cultivée ni habitée comme elle le pourroit être ; elle est assez fertile en oliviers, arbres fruitiers de toute espece, & en vignes. On trouve à l'entour beaucoup de corail.

On n'y compte qu'environ trois cents habitants, tous pêcheurs, très robustes & féroces. Cette isle manque absolument d'eau douce ; ils y suppléent par le soin qu'ils ont de ramasser l'eau de pluie : elle est gouvernée par un Noble Ragusois, avec le titre de Comte.

Du côté de l'est de cette isle il y a une chaîne de roches & d'islots sur un haut fond de sable, qui s'étend près de deux lieues au large ; on les appelle *scogli l'Augustini* : on peut passer entre ces écueils & l'isle *Meleda*, le canal ayant une lieue de largeur,



DU GOLFE DE VENISE, &c. *Part. I.* 131
observant de ranger un peu plus le côté de l'isle
que celui des écueils.

A la pointe du nord-ouest de l'isle de *Lagosta* il
y a deux petits écueils sans nom, proches l'un de
l'autre, & qui laissent une passe fort saine entre eux
& l'isle, qu'on appelle le canal de *Marzara*, où
l'on dit que toutes sortes de vaisseaux peuvent passer.

A trois ou quatre milles à l'ouest de *Lagosta* il y
a deux petites isles ou écueils, que l'on nomme l'un
Cazzola & l'autre *Cazza*, qui appartiennent aux
Ragusiens : ces isles ne sont point habitées.

Dans la partie du nord-ouest de l'isle de *Lagosta*
il y a un très bon mouillage pour toutes sortes de
bâtimens ; c'est une isle d'environ quinze cents
toises de longueur, à l'abri de laquelle on mouille
par six, sept & huit brasses d'eau d'un côté, & de
l'autre par douze, quinze, dix-huit & vingt brasses ;
on y entre par le côté de l'est & par celui de l'ouest :
le milieu est barré par un banc de sable qui em-
pêche de passer d'un côté à l'autre. Voyez le plan
ci-joint.



ARTICLE VI.

CÔTES DE DALMATIE ET D'ALBANIE,

Depuis Cattaro jusqu'à l'isle de Corfou.

DE l'entrée ou bouches de Cattaro à Budua, douze milles, ou quatre lieues au sud-est quart de sud.

De Budua à Antivari, neuf milles, ou trois lieues au sud-est quart de sud.

D'Antivari à Dulcigno, dix milles au sud-est.

De Dulcigno à la pointe du nord du golfe du Drino, selon quelques-uns Lodrin, vingt-sept à vingt-huit milles, ou neuf lieues au sud-est quart d'est.

De la pointe du nord du golfe du Drino à celle du sud nommée *Cap Redoni*, sept ou huit milles au sud.

Du Cap Redoni à Durazzo, dix-huit milles, ou six lieues au sud.

De Durazzo à la Valona, quarante-huit milles, ou seize lieues au sud, deux à trois degrés est.

De l'entrée de la Valona à la ville de Corfou, environ soixante milles, ou vingt lieues au sud & sud quart de sud-est.

On peu ranger toute cette étendue de côtes à la distance de sept à huit milles , ou environ trois lieues , sans rien craindre : elle est saine à cette distance , & il y a bon fond par-tout , & vingt à trente brasses d'eau ; on peut même s'en approcher beaucoup plus près par huit & dix brasses ; mais au nord de l'entrée de la baie de la Valona il y a quelques hauts fonds ou bancs de sable & de vase qui s'avancent quatre à cinq milles au large , courant nord & sud le long de la côte pendant quatorze à quinze milles , & dont on doit se défier.

Baie ou Golfe de Cattaro.

La baie de Cattaro est un des lieux les plus remarquables qu'il y ait sur cette côte : les Vénitiens en sont les maîtres, bornés d'un côté par les Ragusiens & de l'autre par les Dulcignotes.

Baie
de Cattaro.

Cette baie renferme deux vastes bassins qui communiquent l'un dans l'autre , dans lesquels une armée navale pourroit mouiller toute entière , & y être à l'abri & en sûreté.

Le premier est le plus grand , ayant quinze milles , ou cinq lieues de longueur sud-sud-est & nord-nord-ouest ; l'autre n'a que quatre lieues au plus. On entre dans ce premier bassin , nommé anciennement *Sinus Rizzonicus* , par trois passes formées

par deux petites isles nommées le grand & le petit *Xagnitz* : c'est ce qu'on appelle les *Bouches de Cattaro*.

La bonne passe pour toutes sortes de vaisseaux est celle du nord ; laissant le grand *Xagnitz* à tribord , on y trouve trente-cinq brasses d'eau : on ne passe pas entre les deux islots , mais les barques & autres petits bâtimens peuvent passer entre la terre & le petit *Xagnitz*.

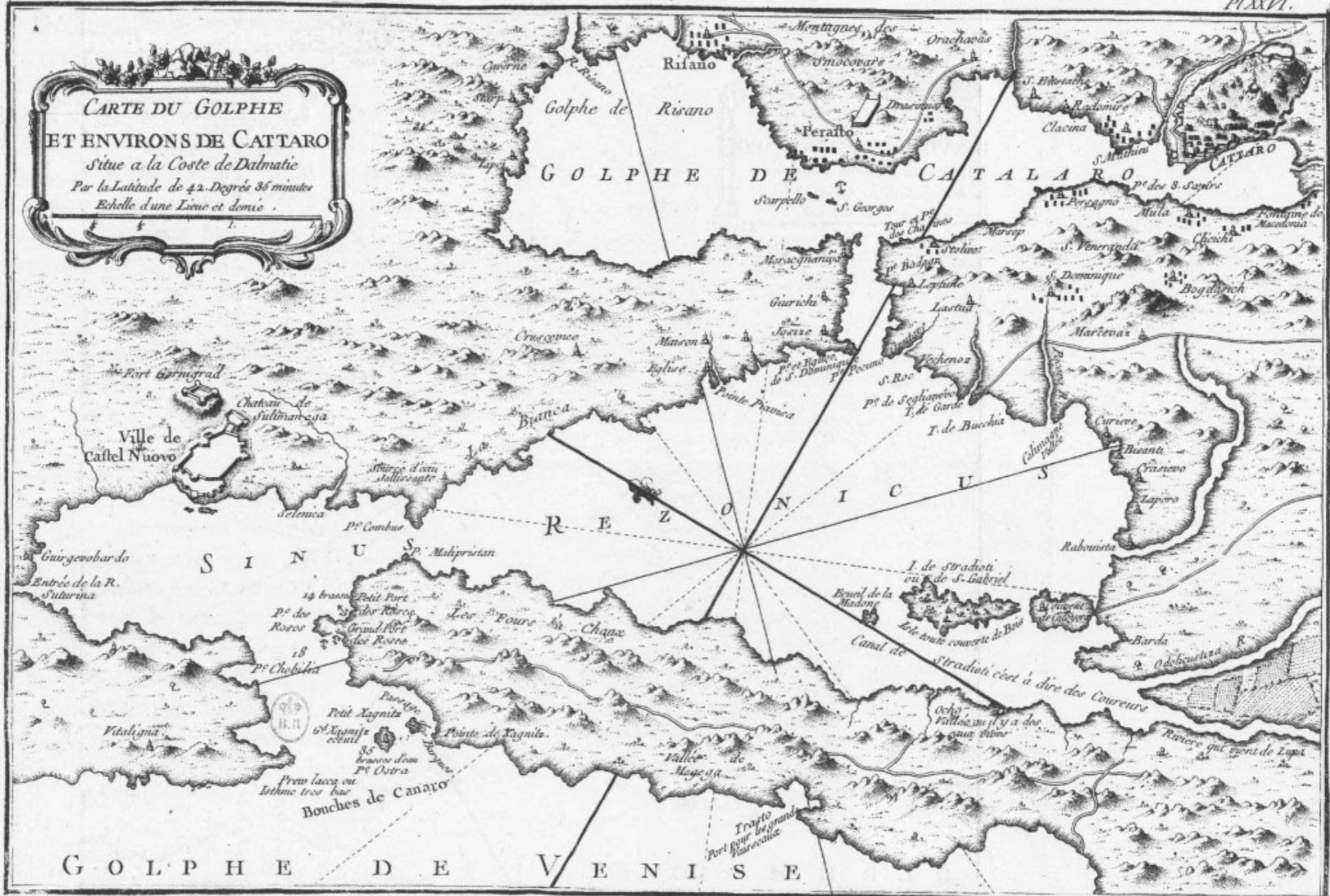
En entrant dans le petit canal , ou , pour mieux dire , dans le canal qui conduit à la baie , il y a un mouillage à tribord , qu'on appelle le grand Port des Roses : il y a dans ce canal dix-huit brasses d'eau.

Castel-Novo,

La ville de *Castel-Novo* est bâtie sur la côte , vis-à-vis cette entrée : c'est une place forte , placée sur une montagne qui vient en pente jusqu'au bord de la mer , avec un château en haut , qu'on nomme *Sulimanega*. Il y a un autre petit fort bâti sur une hauteur , éloigné d'une portée de canon du château de *Sulimanega* ; on l'appelle *Gornigrad*.

Cette ville de *Castel-Novo* appartenait , en 1373 , à *Tuandes*, Roi de Bosnie. Les Espagnols la prirent en 1538 ; Barberousse la leur enleva en 1539 , & les Vénitiens s'en rendirent maîtres en 1687 : depuis ce temps elle leur appartient.

**CARTE DU GOLPHE
ET ENVIRONS DE CATTARO**
Situe a la Coste de Dalmatie
Par la Latitude de 42. Degres 35 minutes
Echelle d'une Lieue et demie.



Pour aller de Castel-Novo à Cattaro, on fait six lieues dans le golfe; on passe par un canal qui n'a pas plus d'un grand quart de lieue de large, & environ une demi-lieue de long, qui court est-nord-est & ouest-sud-ouest, à l'opposite duquel est la petite ville, ou plutôt le bourg de Peraſto, où il y a un bon mouillage entre la ville & deux petits écueils: on y est très bien & très en sûreté. Cet endroit appartient aux Vénitiens, & dépend du territoire de Cattaro. Voyez la carte ci-jointe de ce golfe.

Peraſto.

La ville de Cattaro est à deux lieues au sud-sud-est de Peraſto; elle est bâtie sur la pente d'une montagne; elle tire sa défense de sa situation & de quelques fortifications: il y a un château bâti sur le haut. C'est le ſiege d'un Evêché ſuffragant de l'Archevêque de Bari, qui est dans le Royaume de Naples. Elle appartient aux Vénitiens depuis l'an 1420, avec son territoire qui contient dix-sept villages ou châteaux aux environs, qui confinent d'un côté avec les terres de la République de Raguse, & de l'autre avec les Turcs. La chaîne de montagnes qu'on nomme *Montenegro*, est proche de Cattaro: les habitants de ces montagnes sont appelés *Cattarini*, plus connus sous le nom de Monténégrins, ennemis des Turcs, quoiqu'en

Cattaro.

Monténégrins

partie sous leur domination , partie reconnoissant celle des Vénitiens ; mais le plus grand nombre vivent presque indépendants dans leurs montagnes , formant plusieurs villages , qui professent la Religion Chrétienne. Ils passent pour braves & belliqueux. On appelle ces cantons en langue du pays *Tschernagora*,

Budua.

Après les bouches de Cattaro , suivant la côte ; on trouve *Budoa* qu'on nomme aussi *Budua* & *Budua* ; c'est la dernière place que les Vénitiens aient de ce côté , qu'ils ont grand soin de conserver , défendue par un château avec quelques fortifications : elle a le titre d'Evêché. Les Turcs l'ont attaquée & maltraitée en différents temps ; & elle a été presque détruite en 1667 , par le tremblement de terre qui se fit sentir à Raguse ; de sorte que c'est peu de chose aujourd'hui. Il y a un port dans lequel de moyens bâtimens peuvent mouiller ; on y est à l'abri de tous vents , à l'exception du sud-est qui en est le traversier,

A quatre milles de *Budoa* on trouve la pointe de *Patrovichi* , qui est isolée , & forme un cap avancé sur lequel il y a une tour qui sert de reconnaissance ; des barques y mouillent dans le beau temps.

A trois milles plus au sud , la côte forme une
anse

anse qu'on nomme *Valle de Rotas*, belle plage ; sur la pointe du nord il y a une tour, & sur celle du sud un Couvent nommé l'Abbaye de Rotas.

Quand on a doublé cette pointe, on trouve *Antivari* ; c'est une baie de deux milles de largeur sur un mille de profondeur, dans laquelle se déchargent deux petites rivières ; celle qui est du côté du sud s'appelle *Richanax*. La ville d'Antivari est ainsi nommée parcequ'elle est à l'opposite de Bari, dans la Pouille ; elle s'appelloit en latin *Antibarium*. Elle appartient aux Turcs depuis 1573 ; elle est bâtie sur une montagne, au pied de laquelle est le port ; c'est une ville forte, mais mal peuplée ; c'étoit autrefois un Archevêché considérable. Sous les premiers Rois de Dalmatie, l'Archevêque d'*Antivari* tenoit le premier rang entre les Prélats de ce Royaume ; aujourd'hui il y a dix-sept villages qui en dépendent, qui sont peuplés de Catholiques, de Turcs & de Schismatiques Grecs, qui peuvent fournir deux mille hommes capables de porter les armes.

Antivari

Dans le port d'Antivari, on n'y peut être à l'abri que des vents de nord & de nord-est ; la mer y est très grosse des vents de sud & de sud-ouest : d'ailleurs il ne peut y mouiller que de petits bâtimens ; mais à trois milles de là, on trouve un port excel-

lent nommé *Valle di Croce*, où toutes sortes de vaisseaux peuvent mouiller : ils y sont à l'abri de tous les vents, excepté du sud-ouest, qui est son traversier. C'est aussi une très belle plage, où l'on pourroit débarquer aisément.

Dulcigno.

Suivant la côte on voit une grosse pointe de terre élevée qui s'avance à la mer, sur laquelle est bâtie la ville de *Dulcigno*, dépendante de la haute Albanie, nommée par les anciens *Ulcinium*. Cette ville appartient aux Turcs : elle est bâtie sur le roc, avec quelques fortifications, ayant un bon port, & un château : elle peut contenir sept à huit mille âmes. La plupart sont des corsaires vivant à-peu-près comme ceux de Barbarie, méchants & de mauvaise foi : il s'y fait un peu de commerce, & quelques nations y tiennent un Consul. On appelle ces habitants les *Dulcignotes*. Il y a quinze villages qui en dépendent, habités par des Turcs, des Catholiques & des Grecs.

Dulcigno vecchio, le vieux Dulcigno, est au nord-nord-ouest, à la distance de deux à trois milles ; ce n'est aujourd'hui qu'un mauvais village de dix-huit maisons, peu éloigné de la côte.

Depuis Dulcigno jusqu'à l'embouchure de la rivière de Boïana, la côte court au sud-est dix-huit milles, ou six lieues ; c'est une côte déserte & es-

carpée, le long de laquelle il n'y a point de mouillages : le terrain est rempli de montagnes, & couvert de bois. Un peu avant que d'arriver à l'entrée de la riviere de Boïana, il y a un petit écueil très près de terre, qu'on nomme *scoglio di Pitrignimo* : quelques-uns disent qu'on peut mouiller entre cet écueil & la terre, mais seulement des petits bâtimens.

La riviere de Boïana, dont nos Auteurs Géographes n'ont pas parlé, mérite cependant d'être connue : son embouchure est large, profonde & saine : elle sort d'un lac considérable nommé *Scutari*, que les Turcs appellent *Isodar*, qui a vingt-sept milles, ou neuf lieues de long, & quatre à cinq milles de large : il est extrêmement poissonneux, & on peut y naviguer avec de grandes barques : il reçoit plusieurs rivieres qui descendent des montagnes voisines : les bords de ce lac sont très peuplés. La riviere de Boïana prend son nom à la sortie du lac, où elle reçoit celle de *Chiri* ; & dans son cours elle en reçoit plusieurs autres. La carte ci-jointe fait voir son cours, donne les noms de celles qui s'y rendent, & marque les villages qui sont sur ses rives, peuplés de Turcs, de Chrétiens & de Grecs.

Riviere de
Boïana.

Autrefois les galeres pouvoient remonter la ri-

viere de Boïana , & passoient dans le lac *Iscondar* ; mais aujourd'hui les marsilienes & autres petits bâtimens , qui ne tirent que cinq pieds d'eau , ne peuvent la remonter que jusqu'à Saint-Sergio , qui est à vingt milles de son entrée.

Riviere
de Drino.

De la riviere de Boïana à celle de *Drino* il y a quinze milles , ou cinq lieues. Le golfe dans lequel elle se décharge se nomme *le golfe de Drino* , & c'est mal-à-propos que quelques Géographes l'ont nommé *Lodrin* , ne faisant qu'un mot de l'article *lo* & du nom *Drino* , donnant aussi mal-à-propos le nom de *Lodrin* à la ville d'*Alessio* , située près l'entrée de la riviere.

Alessio , anciennement *Lyssus* , est une ville de l'Albanie , siege d'un Evêché suffragant de *Durazzo*. Elle est bâtie sur une côte escarpée , avec un fort pour sa défense : elle appartient aux Turcs depuis deux cents ans ; ils l'appellent *Eskenderiasî*.

Il y a , à l'entrée de la riviere de *Drino* , une isle qui partage le lit du fleuve , & qui forme deux passes : celle de l'est se nomme *Drino grande* ; c'est la meilleure , & de moyens bâtimens peuvent y entrer : celle de l'ouest , qu'on nomme *Drino picciolo* , ne peut servir que pour de très petites barques.

En dehors de cette entrée , du côté de l'est , il y

a un port où toutes sortes de vaisseaux peuvent mouiller; il se nomme *Porto Medua*. On voit à son entrée, sur une pointe qui s'avance à la mer, l'Eglise de Saint-Jean de *Medua*, qui sert de reconnaissance.

Au sud d'Alessio, près de la côte, on voit les ruines de *Croia*, ville autrefois considérable, & où il n'y a aujourd'hui qu'un misérable village; c'étoit une ville forte de l'Albanie, avec un Evêché suffragant de Durazzo. Les Turcs s'en étant rendus maîtres, l'ont entièrement démolie.

Durazzo est à vingt-sept milles, ou neuf lieues au sud; cette ville est située sur une péninsule, avec un château & un bon port pour de moyens bâtimens : elle appartient aux Turcs, & l'on y fait un peu de commerce : elle a été beaucoup plus considérable. Son origine est très ancienne : elle a été connue d'abord sous le nom d'*Epidamnus*, qui désignoit le mauvais caractère de ses habitans. Les Romains l'ayant réduite sous leur puissance, changèrent son nom en celui de *Dyrrachium*, d'où l'on a tiré celui de Durazzo. C'est le siège d'un Archevêché : outre le Métropolitain Grec, il y a un Archevêque Latin qui a quatorze ou quinze mille Catholiques sous sa juridiction, qui sont fort vexés par le Turc.

Durazzo.

Depuis Durazzo jusqu'à la baie ou golfe de *la Valona*, que l'on appelloit aussi *Awlon*, la côte n'a rien de remarquable, que quelques petits villages où il ne se fait presque pas de commerce, sans aucun abri pour les bâtimens. On y remarque seulement le village de *Pollonia* ou *Pirgo*, que l'on croit être l'ancienne *Apollonie*, célèbre dans l'histoire, & dont Eusebe étoit Evêque.

La Valona.

La Valona est une ville ancienne, située à l'entrée du golfe de ce nom, que l'on appelloit autrefois *Onæus Sinus* : elle a une citadelle pour sa défense, & quelques fortifications en assez mauvais état : elle appartient aux Turcs ; elle avoit été aux Vénitiens, qui l'abandonnerent en 1690. Cette ville a été plus considérable & plus peuplée qu'elle n'est aujourd'hui : il y eut beaucoup de Juifs qui s'y retirèrent lorsqu'ils furent chassés d'Ancone par le Pape Paul IV. On y fait quelque commerce, sur-tout beaucoup de cire, du coton, des tapis, du lin & du poisson salé : son terroir produit d'excellent vin, & il y a des mines de sel dans les montagnes voisines.

Du temps des Vénitiens l'entrée du golfe étoit défendue par deux forts, qu'ils démolirent en quittant cette place.

Toutes sortes de vaisseaux peuvent entrer dans

ce golfe, y ayant sept brasses d'eau par la grande passe qui est entre l'isle de *Saseno* & la grande terre, observant de ranger l'isle plus que la côte, à cause des bancs de sable qui la bordent, & qu'il faut laisser à bas-bord. Il y a une autre passe beaucoup plus étroite, mais fort saine, entre l'isle de *Saseno* & la pointe occidentale de la baie; on y trouve dix brasses d'eau, & ensuite quatorze & quinze brasses lorsqu'on est en dedans: on peut mouiller dans tout le golfe; on trouve vers le fond jusqu'à vingt-deux brasses. Le mouillage vis-à-vis *la Valona* n'est pas bon; on y est trop exposé aux vents & à la mer, qui y est grosse, sur-tout des vents d'ouest, de nord-ouest & de nord: de tous les autres on y est fort bien; mais il ne seroit pas possible d'en sortir des vents que nous venons de nommer. Il y a au fond du golfe une riviere où l'on peut faire de l'eau assez aisément; on y trouve aussi du bois.

A cinq milles au sud de *la Valona* on trouve le fort de *la Canina*, avec un bourg assez mal peuplé, restes d'une ville plus considérable qui étoit dans cet endroit, & que les guerres ont ruinée: il s'y fait encore un peu de commerce. Les habitants sont Turcs, Chrétiens & Juifs, parmi lesquels on n'est pas fort en sûreté.

La Chimera est à dix-huit milles, ou six lieues

144 DESCRIPTION GÉOGRAPHIQUE
de l'entrée du golfe de *la Valona* : c'étoit anciennement une ville fort connue par ses bains chauds ; aujourd'hui c'est un méchant bourg. Cet endroit est voisin des montagnes de *la Chimera* (*monti della Chimera*) ; anciennement les monts *Céraiuniens* ou *Acrocéraiuniens* étoient les bornes qui séparent la mer Ionique de la mer Adriatique ; on leur avoit donné le nom de *Céraiuniens* , parcequ'ils étoient souvent frappés de la foudre.





SECONDE PARTIE.

CÔTES DE LA GRECE ET DE LA MORÉE,

Depuis Corfou jusques & compris le golfe
de Corinthe.

CHAPITRE PREMIER.

Isle de Corfou & Côte voisine.

L'ISLE de Corfou, connue des anciens sous les noms de *Phæacia* & de *Corcyra*, est située à l'entrée du golfe de Venise, dont elle est en quelque façon la clef; du moins les Vénitiens qui la possèdent le pensent, la gardant avec soin, & n'ayant rien épargné pour la mettre en état de défense. Les Turcs ont plusieurs fois tenté de s'en emparer, mais ils n'ont jamais pu y réussir, & ont toujours été repoussés avec perte. Elle étoit autrefois sous la puissance des Rois de Naples; mais les habitants se donnerent à la République en 1386; & Ladislas,

Roi de Naples, lui céda tous ses droits en 1401 ; pour la somme de trente mille ducats.

Isle
de Corfou.

Cette isle a dix à onze lieues de longueur sud-est & nord-ouest. Sa plus grande largeur, qui est vers sa partie du nord, est de quatre lieues ; vers le sud elle est plus étroite : on y compte environ quarante mille âmes. Il n'y a que deux villes ; savoir, *Cassopo* qui est la *Cassiopé* des anciens, & *Corfou* qui est la capitale. On assure qu'il y a une centaine de villages dans l'isle, qui sont la plupart assez bien peuplés, & dont le terrain est fertile en vignes, en oliviers, en limons ; peu de grains & de pâturages, beaucoup d'orangers & de citronniers, & plusieurs salines qui fournissent aux Vénitiens deux cents mille minots de sel par an : quoiqu'il y ait beaucoup de montagnes, il y a aussi de belles plaines : l'air y est sain. C'est dans cette isle qu'étoient les jardins d'Alcinoüs, si célèbres chez les Poètes.

Il n'y a pas de riviere dans l'isle ; car on ne peut pas donner ce nom à quelques torrents & à quelques sources un peu abondantes, parmi lesquelles on en remarque une qu'on nomme *Mefongi*, dont la source est à l'endroit où étoit autrefois la forteresse de *Gardichi* ; cette source, qui est très abon-

dante , forme une espece de petite riviere fort étroite qui va se rendre à la mer , après avoir fait moudre plusieurs moulins.

On divise l'isle en quatre parties , que les habitants appellent *Balie*. La premiere se nomme *Leschimo* , vers le levant ; la seconde , *Laghiros* ou *Agiru* , vers le couchant ; la troisieme , *Mezzo* ; la quatrieme , *Loros* ou *Oros* : chacune de ces parties a ses ressorts & ses territoires.

Leschimo

Le territoire de *Leschimo* étoit autrefois considerable par l'ancienne ville épiscopale de *Gardichi* , éloignée de la mer de deux milles , qui n'est plus aujourd'hui qu'un petit village : on y voit encore un fort ruiné. On compte dans cette contrée vingt-cinq villages , où il peut y avoir dix mille ames.

Le territoire d'*Agiru* , qui est vers le couchant , fournit en abondance tout ce qui est nécessaire à la vie : on dit qu'il y a neuf mille ames répandues dans une vingtaine de villages. Il y avoit autrefois une ville bâtie dans une presqu'isle , à l'endroit où est présentement un Couvent de Religieux qui ont une Eglise dédiée à la Sainte Vierge : cette ville a été détruite par les Africains.

Agira.

La contrée de *Mezzo* est la plus considerable , à cause de la ville de Corfou. Outre cette capitale ,

Mezzo

on y compte trente villages & plus de vingt-cinq mille habitants.

Loros.

Le territoire de Loros contient six à sept mille habitants dans vingt villages & dans la ville de *Cassopo*, autrefois très célèbre, nommée *Cassiopé*, mais qui est bien déchue de son ancien état. *Cicéron* dit, dans une de ses Epîtres, qu'étant parti du port de Corcyre, il arriva le lendemain à *Cassiopé*, après avoir fait cent vingt stades, ce qui s'accorde assez bien avec la position de *Cassopo*.

Ptolomée parle de la ville & promontoire de *Cassiopé* dans l'isle de Corcyre; ainsi il n'est pas douteux que *Cassopo* d'aujourd'hui ne soit le même.

On ne convient pas quels étoient les peuples de cette isle, comme on peut le voir dans l'histoire de Corfou, écrite par Marmora : aujourd'hui ses habitants sont des Grecs Schismatiques & quelques Latins.

Ville
le Corfou.

La ville de Corfou, capitale de l'isle, & siege d'un Archevêque, est une ville forte, située au milieu de l'isle, sur la côte orientale : elle est défendue par deux forts ; celui qu'on appelle le vieux fort est bâti sur un rocher un peu élevé, environné de la mer de toutes parts, à la réserve d'un petit espace par lequel il est joint à la terre, que l'on a couvert

de deux bons bastions, avec leur courtine, & un bon fossé qui communique des deux côtés avec la mer : la ville est aux pieds de cette forteresse.

La ville, du côté de la terre, est très bien fortifiée ; deux forts la couvrent & la commandent ; l'un est sur le mont Saint-Marc & l'autre sur le mont Abraham. Il y en a un troisième nommé le fort Saint-Roch, situé entre les deux précédents.

Depuis le siège que les Turcs firent de cette place en 1716, & qu'ils furent obligés de lever, les Vénitiens ont non seulement réparé les fortifications, mais ils en ont fait élever une si grande quantité de nouvelles pour défendre les dehors de la place & enfermer les trois monts qui en sont très proches ; qu'ils y ont consommé des sommes prodigieuses.

La République envoie dans cette isle six Nobles, dont le gouvernement dure deux ans ; le premier a le titre de Baile ; le second, de Provéditeur & de Capitaine ; le troisième & le quatrième, de Conseillers ; le cinquième est Capitan-Grande dans la nouvelle citadelle ; & le sixième est Castellan du château de la Campana, dans la vieille ville.

Cette isle est séparée de la terre ferme par un canal fort beau & fort sain, dans lequel on peut entrer par deux passes, celle du nord & celle du sud.

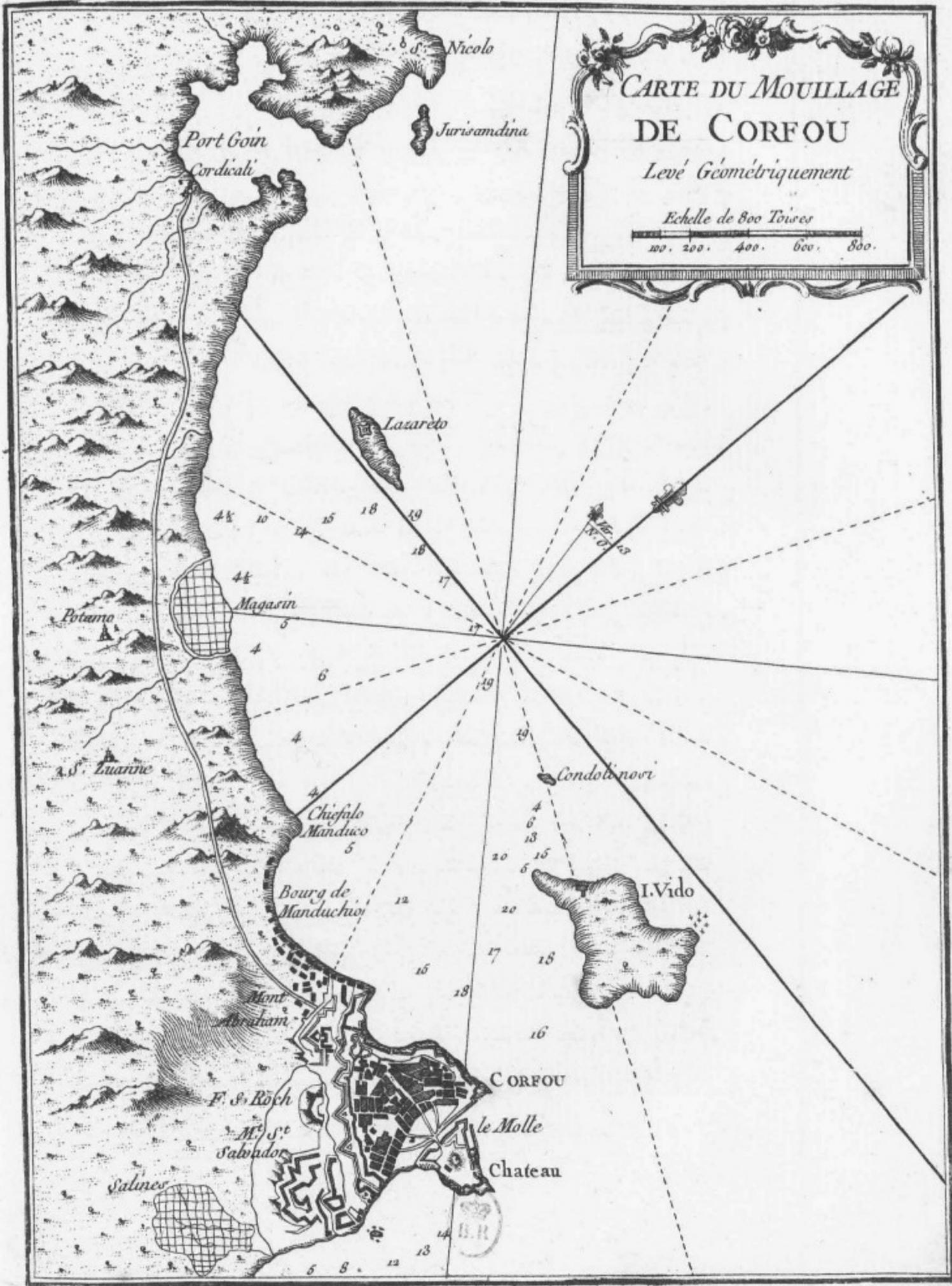
Le port.

Le port de Corfou est situé vers le milieu de ce canal ; il est très bon & très sûr , & peut tenir un grand nombre de vaisseaux de toute grandeur : on y fait de l'eau pour les vaisseaux assez commodément. La source , qui est à la terre ferme , est petite , & n'en fournit pas abondamment ; le bois vient aussi de terre ferme , & n'est pas trop cher : il n'y a guere que des oliviers dans l'isle.

Le mouillage est auprès de trois petites isles ; dont la plus grande s'appelle l'isle de *Saint-Vido* , située vis-à-vis la ville de Corfou , à un mille de distance : les anciens la nommoient l'isle de *Pitia*. Elle abonde en oliviers ; elle est habitée : il y a une batterie pour défendre le mouillage.

A une portée du canon de Saint-Vido il y a une autre petite isle , qu'on nomme *Caloyer* ; ce n'est qu'un rocher de pierre vive , sur lequel il y a une Eglise dédiée à la Vierge.

A un grand mille à l'ouest de cet écueil il y a l'isle de *San Demetrio* , où l'on a bâti un lazaret , avec quelques magasins pour la commodité de Corfou , vis-à-vis duquel , à un mille de distance , est le port de *Gouin* , où des galeres & des barques peuvent mouiller ; elles y sont comme dans un bassin. Cet endroit est très commode pour mettre à terre & faire une descente , n'étant qu'à quatre milles de Corfou.



Je joins un plan particulier du mouillage de Corfou, levé géométriquement par un Ingénieur embarqué sur le vaisseau du Roi l'Aquilon, en 1735.

Il y a quelques autres ports dans l'isle, propres pour de médiocres bâtimens; mais ils ne me sont pas connus, & d'ailleurs ils ne sont pas fréquentés, si ce n'est par de petits bâtimens qui y vont pour le peu de commerce qui s'y fait.

Il est bon de remarquer que la République envoie toutes les années des sommes considérables dans cette isle, tant pour les fortifications & la garnison, que pour les armemens des galeres, vaisseaux & autres bâtimens de guerre qu'on y entretient pour la sûreté des possessions de l'Etat & du Golfe; d'ailleurs l'argent que les Nobles de Venise y dépensent fait un objet, & doit contribuer à la rendre riche.

Il y a huit ou dix Nobles employés dans les différens commandemens. La plupart des habitans un peu aisés sont employés aux différentes fonctions de la République; ils n'ont d'autre commerce que celui de leurs huiles, qu'on porte à Venise: ils n'ont pas suffisamment de grains pour leur subsistance. On y fait des liqueurs qui ont quelque

152 DESCRIPTION GÉOGRAPHIQUE
débit. Les bœufs, moutons & les volailles y viennent de la terre ferme, qui appartient aux Turcs, & y sont à un prix médiocre.

ARTICLE PREMIER.

Canal de Corfou.

CE canal gît à-peu-près comme l'isle, sud-est & nord-ouest; il a neuf lieues de longueur : sa largeur est fort inégale; dans sa plus grande il a deux lieues, & dans d'autres parties il n'a pas une lieue. On peut mouiller par-tout, y ayant beaucoup d'eau : les plus grands fonds, de trente-cinq à quarante brasses, sont dans le milieu du canal.

Passé du nord.

Il y a deux passes par lesquelles on peut y entrer & en sortir, selon les vents qui regnent; celle du nord est très étroite, & forme une espece de goulet qui n'a tout au plus qu'un tiers de lieue de largeur, au milieu duquel on voit une petite isle ou écueil, qu'on appelle *la Serpa*; c'est un rocher de pierre vive, qu'il ne faut pas ranger de trop près, étant entouré d'un banc de sable que la mer couvre, mais qui ne s'étend que très peu au large : on passe à mi-canal entre ce rocher & la terre ferme.

A

A un quart de lieue au nord-est de la Serpa il y a un autre petit rocher qui ressemble à un navire à la voile, qu'on nomme *la Barquette*, dont il faut se défier, ayant dans sa partie du nord un banc de sable qui s'étend près de deux cables au large.

La passe du sud paroît beaucoup plus grande, Passe du sud cette partie de l'isle étant éloignée de deux lieues de la terre ferme ; mais cet espace est réduit à environ moitié, par des bancs de sable & des rochers que la mer couvre, & qui s'étendent une lieue au large tout le long de la pointe du sud-est de l'isle, dans la longueur de deux lieues.

On pourroit mouiller sur les acores de ce ressif & entre les pointes, par trois, quatre & cinq brasses d'eau ; mais on ne doit faire usage d'un pareil mouillage que dans des cas forcés, ou l'on seroit pris dans la passe par des vents d'ouest & de nord-ouest.

La carte ci-jointe, contenant l'isle & le canal de Corfou, a été dressée sur de bons mémoires, & en particulier sur les opérations géométriques qui y ont été faites en 1735. Carte
de Corfou.

A la côte de terre ferme on trouve la ville & le port de *Butrinto*, appartenant aux Vénitiens ; c'est la *Buthrotum* des anciens, qui est aujourd'hui bien déchue de ce qu'elle étoit autrefois, ayant été ruinée Butrinto.

154 DESCRIPTION GÉOGRAPHIQUE

par les guerres ; elle a le titre d'Evêché , suffragant de l'Archevêché de *Janina* : elle est habitée pour la plus grande partie par des pêcheurs & gens de mer. Le port est assez bon pour de moyens bâtimens.

Gomenizze.

A neuf milles , ou trois lieues au sud-est de *Burinto* , on trouve le port & la ville de *Gomenizze* , qui appartient aux Vénitiens. Le port est fort sûr ; mais il n'y peut entrer que de petits bâtimens , encore faut-il connoître les passes. Cette ville a beaucoup souffert des Turcs & est très dépeuplée aujourd'hui ; & le peu de commerce qui s'y fait la rend peu importante.

Parga.

A douze milles , ou quatre lieues au sud-est de l'entrée de *Gomenizze* , on trouve le port & la ville de *Parga* , qui gît est & ouest avec la pointe la plus sud de l'isle de *Corfou* , appelée *le Cap Blanc* du sud , à la distance de deux lieues & demie : son port est fort bon & fort commode : l'entrée en est facile , & il peut contenir plusieurs vaisseaux. La ville est placée sur un roc élevé : le côté de la terre est couvert par de bons bastions ; le côté de la mer est défendu par plusieurs batteries , & les Vénitiens y entretiennent une garnison , dont les soldats sont pour la plupart Italiens. Cette ville n'est pas grande ; elle est peuplée en partie de Grecs & en partie

DU GOLFE DE VENISE, &c. *Part. II.* 155
d'Albanois, qui vivent chacun à la maniere de leur nation.

Isles qui dépendent de celle de Corfou.

Il y a quelques isles peu distantes de celle de Corfou, & qui en sont dépendantes; les plus proches sont, du côté du nord, les isles de *Mandrachi*, au nombre de trois; la plus nord des trois est la plus grande.

Isles
Mandrachi

A une lieue & demie de Mandrachi est l'isle *Fanu*, que les anciens nommoient *Otonus*; elle est très fertile & habitée: on y compte environ deux cents habitants.

On ne doit point passer entre Fanu & Mandrachi, à cause des écueils & roches sous l'eau qui sont tant au sud de Fanu qu'au nord de Mandrachi, & qui ferment presque le canal.

L'isle de *Marinero* est à deux lieues au sud-est quart d'est de Fanu: on passe entre elle & la terre ferme, dont elle est éloignée de trois lieues & demie.

Isle
Marinero

L'isle de *Paxu* est à trois lieues au sud-sud-est de la pointe la plus méridionale de Corfou; elle a deux lieues de long & environ demi-lieue de large: le terroir en est fertile & abonde en pâturages. Elle n'est point habitée, quoiqu'il y ait un port du

Paxu.

côté de l'ouest, qu'on nomme le port *Saint-Nicolas*, où toutes sortes de vaisseaux pourroient mouiller; du côté du nord-ouest on trouve la vallée de *Saint-Andrea*, où il y a un fort bon mouillage pour des galeres.

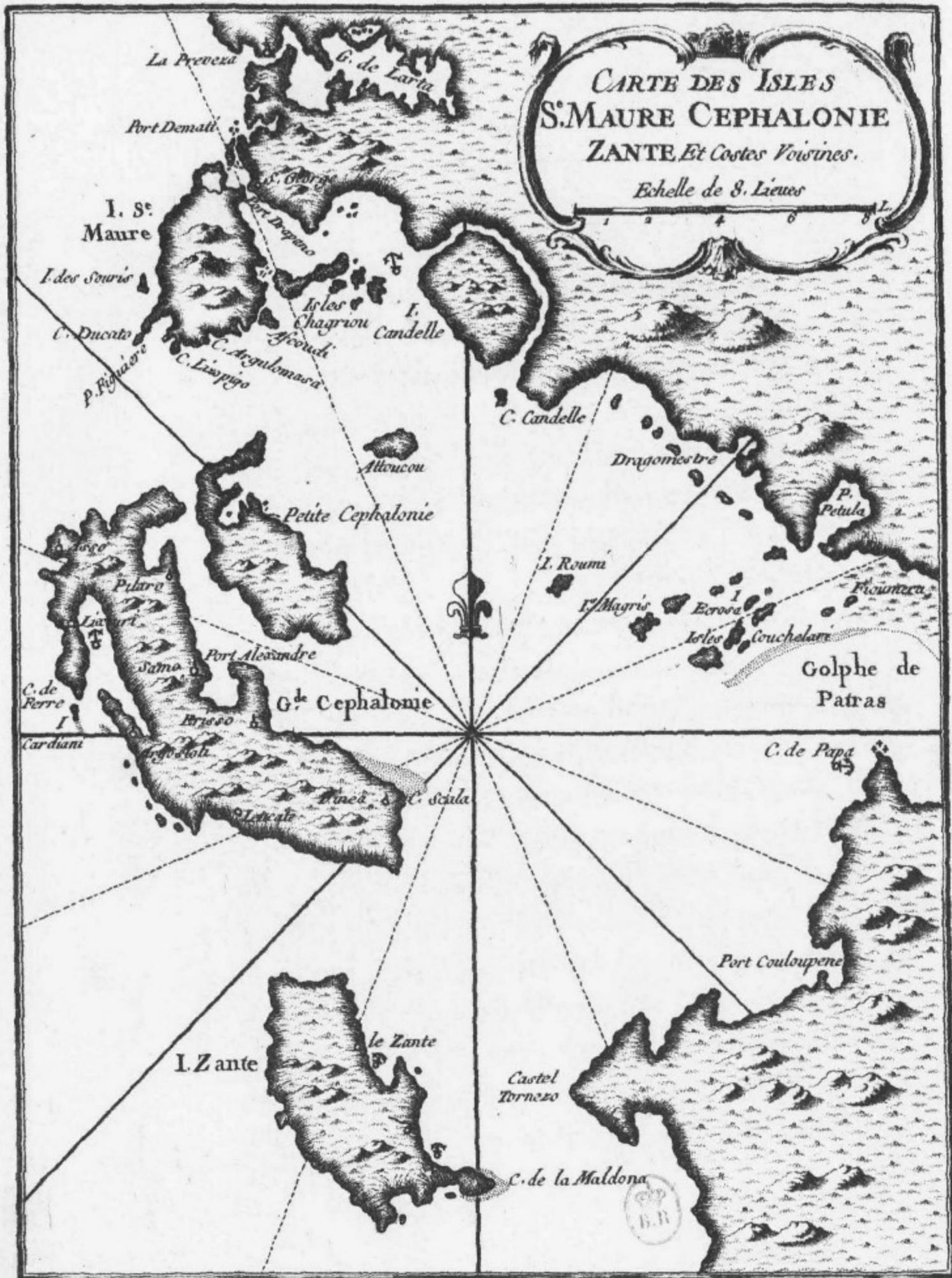
Antipaxu.

A une demi-lieue au sud de Paxu on trouve l'isle d'*Antipaxu*, qui n'est pas tout-à-fait si grande, qui n'est point habitée quoiqu'aussi fertile; la crainte qu'on y a des corsaires auxquels on seroit exposé, n'y ayant aucune défense, en est sans doute la cause. Les habitants de Corfou vont faire récolte dans ces isles.

On ne passe pas entre les deux, à cause d'une roche sous l'eau qui rend le passage trop dangereux; mais on passe entre ces isles & le continent, dont elles sont éloignées de plus de trois lieues; tenant le milieu du canal il n'y a rien à craindre: il ne faut pas sur-tout s'approcher de trop près des isles, à cause de cette roche sous l'eau dont nous venons de parler.

De l'isle d'*Antipaxu* à celle de *Sainte-Maure* on compte vingt-quatre milles, ou huit lieues au sud-est.





A R T I C L E I I.

ISLE DE SAINTE-MAURE ET GOLFE D'ARTA.

Les Isles Céphalonie, du Zante & Côtes voisines.

ISLE DE SAINTE-MAURE.

CETTE isle est l'ancienne *Leucade* ; les Grecs modernes la nomment encore *Leucada*, & n'appellent proprement Sainte-Maure que la citadelle où il y a une Eglise de ce nom.

Strabon dit que cette isle a été autrefois attachée à la terre ferme, & que pour l'en séparer on creusa le détroit par lequel on y arrive ; ce qui est assez croyable, puisqu'au plus étroit il n'y a guere que cinquante pas de trajet, & presque par-tout quatre ou cinq pieds d'eau au plus.

La situation de cette forteresse est singuliere, étant entourée d'eau de tous les côtés, & assez bien fortifiée ; mais ce qui contribue à sa sureté, c'est qu'on n'y peut aborder que par de petits bateaux plats, qui ne tirent qu'un pied d'eau, que les Grecs appellent *Monoxyla* ; ils sont faits d'un tronc d'arbre creusé, long de quinze & vingt pieds, sur un pied & demi de largeur, & presque autant de hau-

Forteresse de
Sainte-Maure.

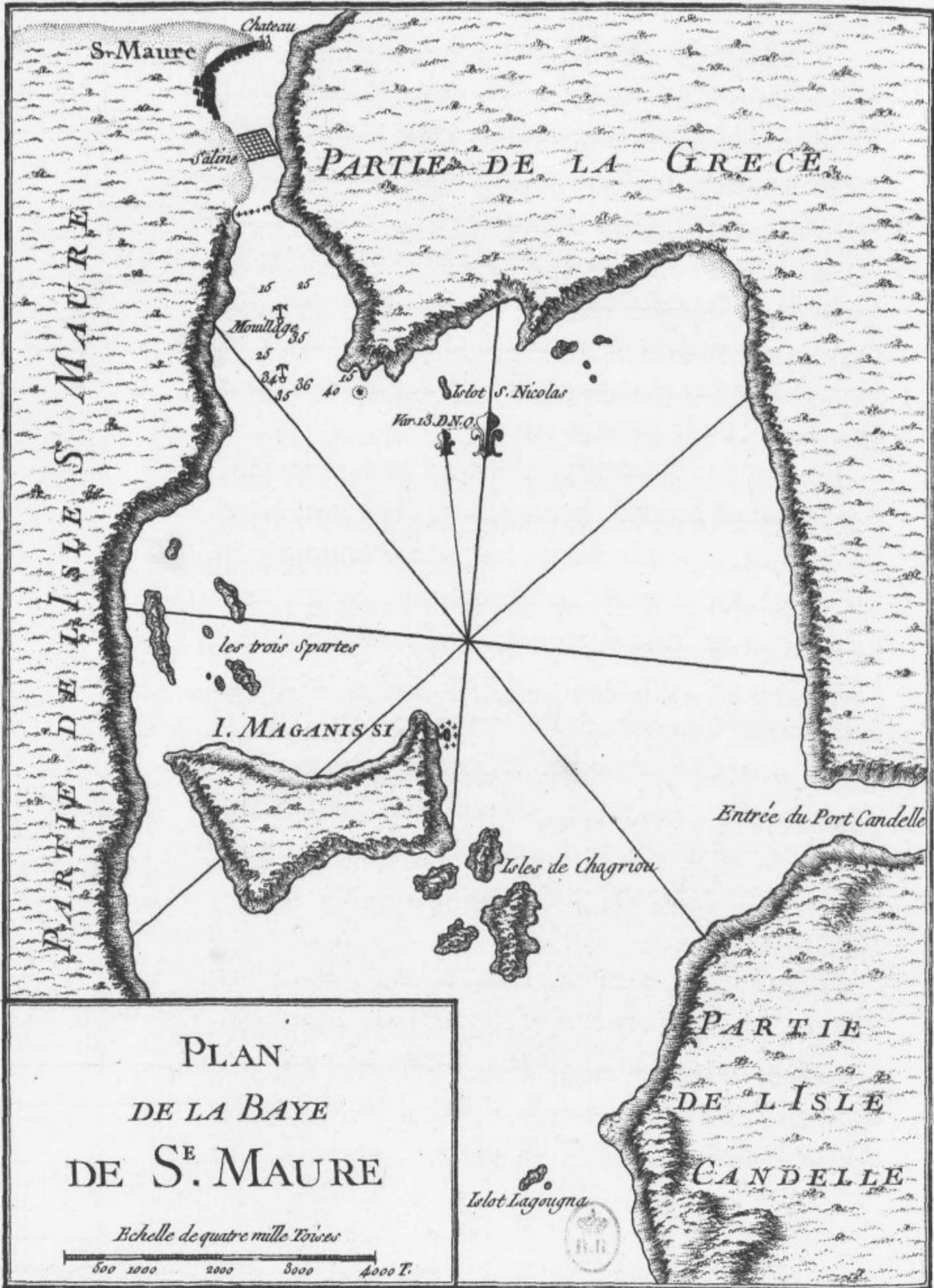
teur ; on s'assied sur le fond & on les conduit avec de petites rames , & même quelquefois à la voile.

La forteresse est séparée , par un fossé de trente à quarante pieds de large , de deux petites isles situées dans les lagunes , qui sont comme le fauxbourg de la forteresse , & dans lesquelles habitent des Turcs & des Grecs ; leurs maisons ne sont que de bois , & fort basses : il y a plus de six mille ames dans la citadelle & dans les fauxbourgs. On trouve dans l'isle environ trente villages habités par des pauvres Grecs qui pêchent & cultivent la terre , & qui ont un Evêque.

On donne à cette isle quatre lieues de long & pas tout-à-fait trois lieues de large ; elle est assez fertile en grains , citrons , amandes , & en pâturages pour le bétail.

La forteresse communique avec l'isle par un aqueduc de près d'un mille de long , qui sert aussi de pont pour les gens de pied ; il est si étroit (n'ayant guere que trois pieds de large) , que l'on tremble quand on rencontre quelqu'un qui vient du lieu où l'on va : ce pont est soutenu par trois cents soixante arches.

Cette isle a été successivement sous la domination des Vénitiens & sous celle des Turcs ; ensuite elle devint une retraite de scélérats odieux à toute



la Chrétienté par leurs brigandages. En 1684 les Vénitiens résolurent de détruire ces corsaires, & ils y réussirent en se rendant maîtres de l'isle & de la forteresse, qu'ils ont gardée depuis.

La rade de Sainte-Maure est au nord-est de la citadelle, à un mille de distance ; on y mouille par trente-cinq brasses d'eau fond de vase grise. On peut voir la situation de ce mouillage & celle de la forteresse dans la carte ci-jointe.

Rade de
Sainte-Maure

Proche de ce mouillage il y a une fontaine, dont l'eau est fraîche, bonne, & facile à faire pour les vaisseaux, car elle tombe jusques sur la greve ; & le lieu où on la puise communément est sur une hauteur, d'où l'on pourroit descendre dans la chaloupe sans trop de peine. Il y a un Moine Grec qui a une petite Chapelle & son gîte auprès de la fontaine, avec son jardin, & quelques payfans. On peut se fournir à la ville de quelques rafraîchissements, comme bœufs & moutons, fruits & herbage, à un assez bon prix, mais en petite quantité.

Le principal commerce est en sel, dont on pourroit charger environ dix vaisseaux toutes les années au-delà de ce qu'ils en consomment, un peu de bled, d'huile, de lin, & d'une graine pour la teinture en rouge.

Le Gouverneur de la forteresse ou le Provéditeur est un Noble Vénitien : celui de l'isle, & qui réside dans la ville, prend le titre de Provéditeur extraordinaire : il est le premier ; mais il n'a rien à commander dans la forteresse.

La ville est chétive ; les maisons y sont de bois & fort basses, à cause des tremblements de terre : l'air y est mal-sain. Le terrain de l'isle, quoique pier-reux & plein de montagnes assez hautes, est bon & bien cultivé : la rade est remplie d'isles & écueils en grand nombre, qui paroissent fertiles & cultivés.

Le port de *Demata*, situé au nord de la ville, est assez bon, & toutes sortes de bâtimens peuvent y mouiller ; c'est où la République tient ses galeres & ses vaisseaux.

Il y en a encore quelques autres le long des côtes de l'isle, qui ne sont bons que pour de petits bâtimens, & dont le meilleur est celui appelé *Climeno*, où il y a bon fond & bonne tenue.

Du côté de l'est il y a *Porto Drapano*, formé par une langue de terre qui s'avance de l'isle vers la terre ferme, ne laissant qu'un passage fort étroit pour entrer dans le grand étang ; ce passage est défendu par un petit fort bâti sur une hauteur, qu'on nomme le fort *Saint-Georges*.

Dans la partie du sud-est de l'isle on trouve
- l'écueil

l'écueil de *Megalo-Nixi*, que les marins appellent l'isle *Ascoudi* : il y a passage entre l'isle Sainte-Maure & cet écueil.

Auprès on trouve *Porto Porro*, qui est un petit port, avec un village.

Deux milles plus sud, le port de *Schidi*, ensuite le port *Vasilichi* ou port *Figuer*, situés dans la partie du sud-ouest de l'isle, où l'on peut mouiller avec de gros vaisseaux : l'on y est très bien, excepté des vents du sud & du sud-ouest, qui en sont les traversiers.

Toute la partie de l'ouest n'a rien de remarquable : vers le milieu il y a un petit écueil éloigné de la côte d'un bon quart de lieue, que les gens du pays nomment *scoglio Sessolo*, sur lequel il y a une quantité prodigieuse de souris, ce qui la fait appeler par nos marins l'isle des *Souris*.

A l'égard des isles de *Chagriou*, qui sont situées entre la pointe du sud-est de l'isle de Sainte-Maure & la terre ferme, elles n'ont rien de remarquable. Comme elles sont très mal marquées dans toutes les cartes, il faut voir la carte ci-jointe.

Avant de quitter Sainte-Maure, il faut parler du golfe d'*Arta* ou de *Larta*, dont l'entrée n'est qu'à deux lieues au nord-nord-est de Sainte-Maure.

Golfe d'Arta ou de Larta.

Le golfe d'*Arta*, que mal-à-propos la plupart nomment *Larta*, confondant l'article avec le nom, est l'*Ambracius Sinus* des anciens, qui tiroit son nom d'une ville d'*Ambracia*, située au fond du golfe, dont on croit trouver aujourd'hui la situation dans un village qui conserve le nom d'*Ambra-kia*, à la côte du sud, au fond d'une anse qui forme un fort bon port, où les vaisseaux vont charger du bled, qui fait une branche de commerce pour le pays : quoi qu'il en soit, ce golfe tire aujourd'hui son nom de la ville d'*Arta*, située dans les terres à quatre lieues de la côte, à l'endroit où elle fait une baie qui s'avance une demi-lieue vers le nord, au fond de laquelle se décharge une rivière assez considérable qui remonte vers la ville d'*Arta*.

Arta.

La ville d'*Arta* appartient aux Turcs ; on y compte sept à huit mille habitants, Turcs & Grecs, mais beaucoup plus de Grecs que de Turcs ; elle est le siège d'un Archevêque, qui a quelques suffragants. Le commerce de cette ville est en tabac, boutargue & fourrures ; il est assez considérable.

Le golfe a quatre lieues de longueur & une lieue dans sa plus grande largeur ; l'entrée est étroite & n'a guère que trois cents toises. On trouve à gauche

en entrant la ville & forteresse de *la Preveza*, que d'autres nomment *Preventza*, bâtie sur une pointe de terre : elle est peuplée de Turcs & de Grecs. On prétend qu'elle est à la place de l'ancienne *Nicopolis*, bâtie par Auguste, en mémoire de sa victoire remportée sur Marc Antoine.

La Preveza.

Elle appartient aujourd'hui aux Vénitiens, qui s'en rendirent les maîtres en 1684, & en démolièrent les fortifications. A l'égard de l'intérieur du golfe, il n'y a pas de lieux remarquables ; la navigation en est aisée, & il y a plusieurs ports & mouillages propres pour des navires marchands. Voyez la carte de ce golfe ci-jointe, qui tient lieu de la description qu'on en pourroit faire.

Isle Céphalonie.

Céphalonie est située au sud de l'isle Sainte-Maure, dont elle est séparée par un canal de trois lieues de large, dans lequel toutes sortes de vaisseaux peuvent passer sans rien craindre. Les Grecs la nommoient *Ceffo* ou *Chiffali*, pour marquer qu'elle étoit la principale des isles de cette mer : on l'appelloit aussi *Tetrapolis*, à cause qu'elle avoit quatre villes. On lui donne douze lieues de long & trois à quatre de large.

Cette isle est assez bien peuplée : on la divise en

sept cantons ou districts, qui sont *Argostoli*, *Lifcuri*, *Finea*, *Eriisso*, *Pillaro*, *Samo* & *Leucato*; chacun de ces districts renferme plusieurs bons villages qui portent le nom des familles qui les habitent, & le moindre desquels est de cinquante feux.

Quoique le terrain soit fort montueux, il est très fertile : les chaleurs y sont excessives pendant l'été, sur-tout quand le vent du midi souffle ; mais quand le vent du nord vient, elles sont plus supportables : les herbages y croissent d'une grandeur extraordinaire. On y fait en Juin la récolte du bled qu'on y a semé en plein hiver : les vignes y sont fort basses, & fournissent cette grande quantité de raisins secs que les Anglois viennent charger tous les ans, & dont les Vénitiens tirent un fort gros profit (1).

L'isle peut avoir environ dix-sept à dix-huit mille habitants, quoique les gens du pays disent vingt-cinq mille. Le terrain est fort pierreux, mais assez fertile ; il produit du bled pour la nourriture de ses habitants & quelques autres grains au-delà de la consommation qu'ils en peuvent faire ; beaucoup

(1) Journal de la campagne de M. le Chevalier d'Albert, Capitaine des Vaisseaux du Roi, commandant l'Aquilon en 1735, du Dépôt des cartes & plans de la Marine.

de vignes , oliviers & autres fruits. Leur commerce est en vin , qui a de la réputation & du débit , surtout le muscat ; en raisins secs , dont on exporte environ la charge de quatre à cinq navires par année , quelque peu de cire , d'huile & de coton.

Le peuple est pauvre ; presque tout le terrain de l'isle est possédé par quelques riches habitants , de sorte que toutes les années il va quatre ou cinq mille payfans pour cultiver les terres de la Morée , quoiqu'appartenant aux Turcs , & en rapportent de l'argent : ils sont presque tous libertins , bandits & armés. Quatre ou cinq des plus puissants de l'isle en entretiennent la plus grande partie à leur solde pour se faire une guerre qui ne finit point entre eux , & qui est entretenue plus par leur haine & leur jalousie mutuelles que par ambition : ils se rendent par ce moyen extrêmement malheureux & pauvres , quoiqu'on donne à ces principaux chefs de parti jusqu'à quatre-vingt mille livres de rente de notre monnoie. La politique raffinée de leurs Souverains profite de ces partis qui tiennent les habitants de l'isle armés & en défense contre les Turcs & contre eux-mêmes pendant le cours de l'année , la Justice se servant des troupes des uns pour exécuter les autres. Les Provéditeurs & la République les tiennent non seulement en respect par

ces sortes d'exécutions & procédures extraordinaires, & continuelles, mais on leur arrache encore le dernier sol en faisant payer cher la protection, à tour de rôle, aux uns & aux autres.

La République retire, par les droits annuels qu'elle exige, environ trente mille sequins, ou trois cents trente mille livres de France; chaque Provédateur ou Gouverneur, qui l'est pendant deux ans, en emporte environ cinquante mille ducats; & s'il est pillard, cela peut aller à cent mille: c'est un véritable exil pour le Noble Vénitien qui seul peut avoir cette aubaine: il n'ose vivre en société avec personne. Ceux qui pourroient y prétendre étant chefs de différents partis, en sont exclus par politique, pour ne pas autoriser leur conduite & ne pas donner de la jalousie en paroissant partial: de plus, comme la République veut épargner les frais de la garnison & faire fortifier l'isle, qui, par son éloignement de Venise, seroit de trop difficile garde, ils prennent le parti d'en tirer ce qu'ils peuvent & de s'en remettre à l'intérêt propre des habitants pour se défendre de l'invasion du Turc; de sorte que celui qui gouverne doit user de politique & de grande précaution pour ne pas compromettre une autorité qui se soutient plus par l'artifice que par la force,

Le Gouverneur fait sa résidence dans une forteresse bâtie sur le sommet d'une haute montagne , à deux lieues d'Argostoli , & à trois ou quatre lieues de distance de la côte , du côté du sud.

Sur la croupe de la montagne , au pied de la forteresse , est une ville , ou plutôt un village , qui porte le nom de l'isle , aussi-bien que le fort. Cette ville est le lieu de la résidence de deux Tribunaux ou Conseils auxquels le Provéditeur préside , ou , pour mieux parler , qu'il dirige pour le gouvernement , la justice & impositions sur les biens & habitants de l'isle : de ce lieu le Gouverneur se transporte à Argostoli , regardé comme chef-lieu , lorsque le Provéditeur Général de Corfou , qui a une autorité qui s'étend sur beaucoup d'isles , vient y faire sa visite , & lorsque les vaisseaux & galeres de la République y font leur tournée , ce qui arrive toutes les années.

La ville de *Lixouri* est du côté de l'ouest en entrant dans la rade ; elle n'est pas considérable , & les maisons en sont basses & mal bâties.

Lixouri.

La ville d'*Argostoli* est beaucoup mieux bâtie & plus peuplée , mais sans aucune fortification.

Argostoli.

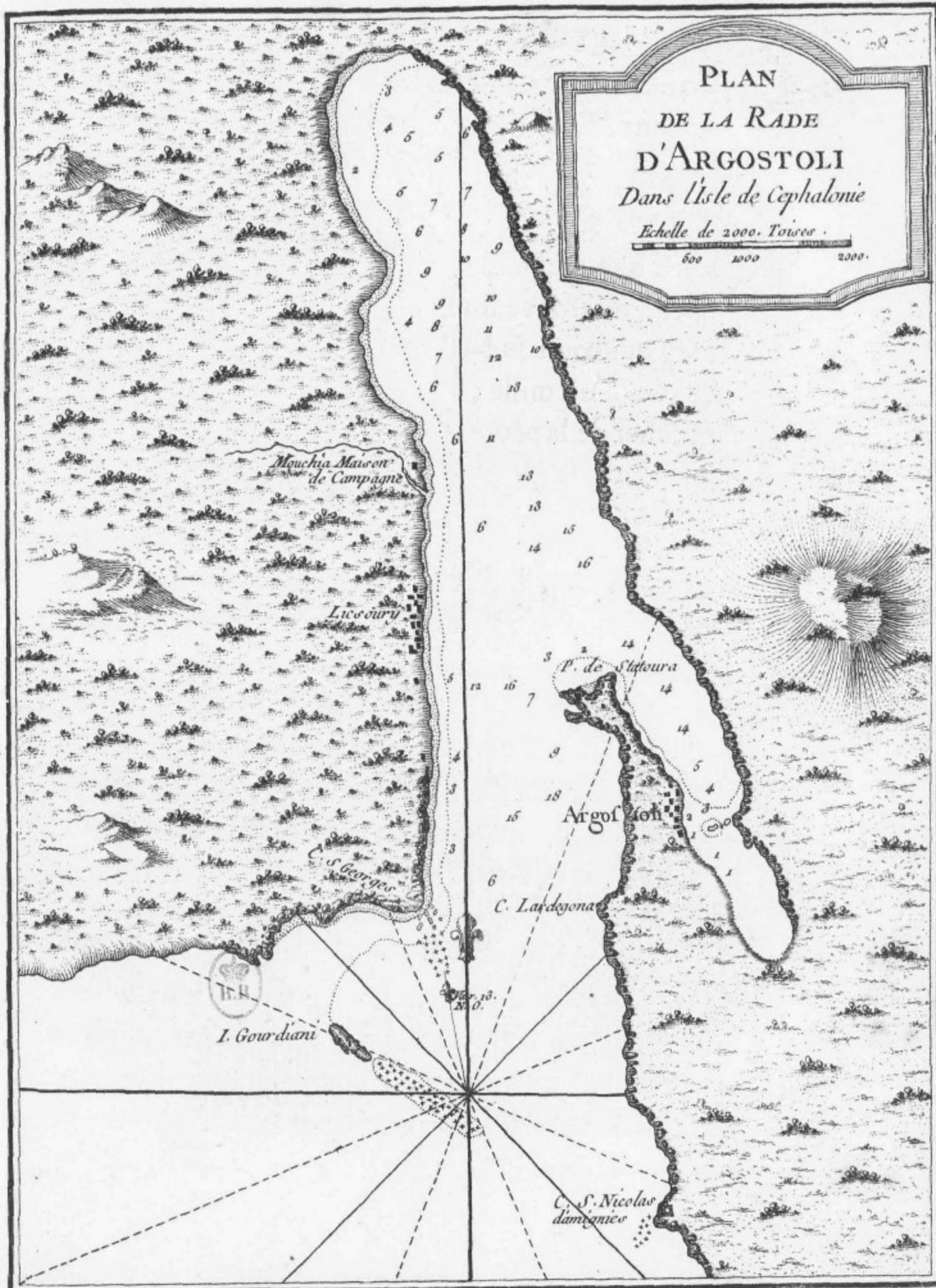
La rade , ou plutôt le port , est vaste & beau ; les plus grands vaisseaux peuvent y mouiller : c'est une baie de sept milles de profondeur & de deux milles

de largeur. On trouve à l'entrée quinze & seize brasses, ensuite douze, dix & huit brasses d'eau, le fond diminuant à mesure qu'on s'enfonce dans la baie.

L'entrée est nord & sud : à un mille en dehors il y a une petite isle, à la pointe du sud-est de laquelle on trouve un banc de roches que la mer couvre, qui court sud-est & nord-ouest, de la longueur de plus d'un mille ; ainsi il faut bien se garder d'approcher de la petite isle, mais plutôt ranger le côté de l'est de la grande isle à demi-portée de canon, faisant la route du nord pour donner dans le canal d'entrée, qui a près de deux mille toises de largeur. Le plan ci-joint de ce port a été levé géométriquement.

Les vaisseaux mouillés dans cette rade y font de l'eau fort commodément, soit à Lixouri, soit à Argostoli : on y trouve des herbes, un peu de gibier, du bœuf, des cabrits & quelques autres rafraîchissements en petite quantité & à un prix honnête.

Le Gouverneur n'a que trente soldats Vénitiens ou Italiens pour sa garde, qui résident dans la forteresse qu'il habite : il peut y avoir environ six cents hommes de milice du pays pour tout, qui sont habillés ou en Esclavons ou en soldats de la République, pour former une espece de garde dans les principales



DU GOLFE DE VENISE, &c. *Part. II.* 169
principales cités ou villages, & pour exécuter les ordres du Provéditeur & de la Justice.

Outre le port d'Argostoli, il y a dans la partie du nord de l'isle un grand & beau port qui pourroit contenir plus de cent navires de guerre : on le nomme le port d'*Alexandria* ; il est au sud du canal de *Viscardo*, qui est un bras de mer qui sépare la grande de la petite Céphalonie.

Dans la partie du nord-ouest de Céphalonie il y a un autre port plus petit & moins sûr que les deux précédents, on le nomme *Port Viscardo* ; il n'est propre que pour des galeres & de petits bâtimens.

Petite Céphalonie.

L'isle que nous nommons la petite Céphalonie, est appelée par les Grecs *Tiachi*, & par les Turcs, *Phiachi* ; elle a eu presque autant de noms qu'il y a eu d'Auteurs qui en ont parlé : elle est à l'est de la grande Céphalonie, dont elle n'est séparée que par un canal qui a à peine trois milles de largeur & douze milles au moins de longueur, que les uns nomment *Viscardo* & d'autres *Guiscardo*.

Petite Céphalonie.

Cette isle est plus longue que large & d'une figure irrégulière ; elle est fort peuplée, & l'on y compte près de quinze mille habitants, dont la plupart sont des gens qui ont été bannis de Zante, de

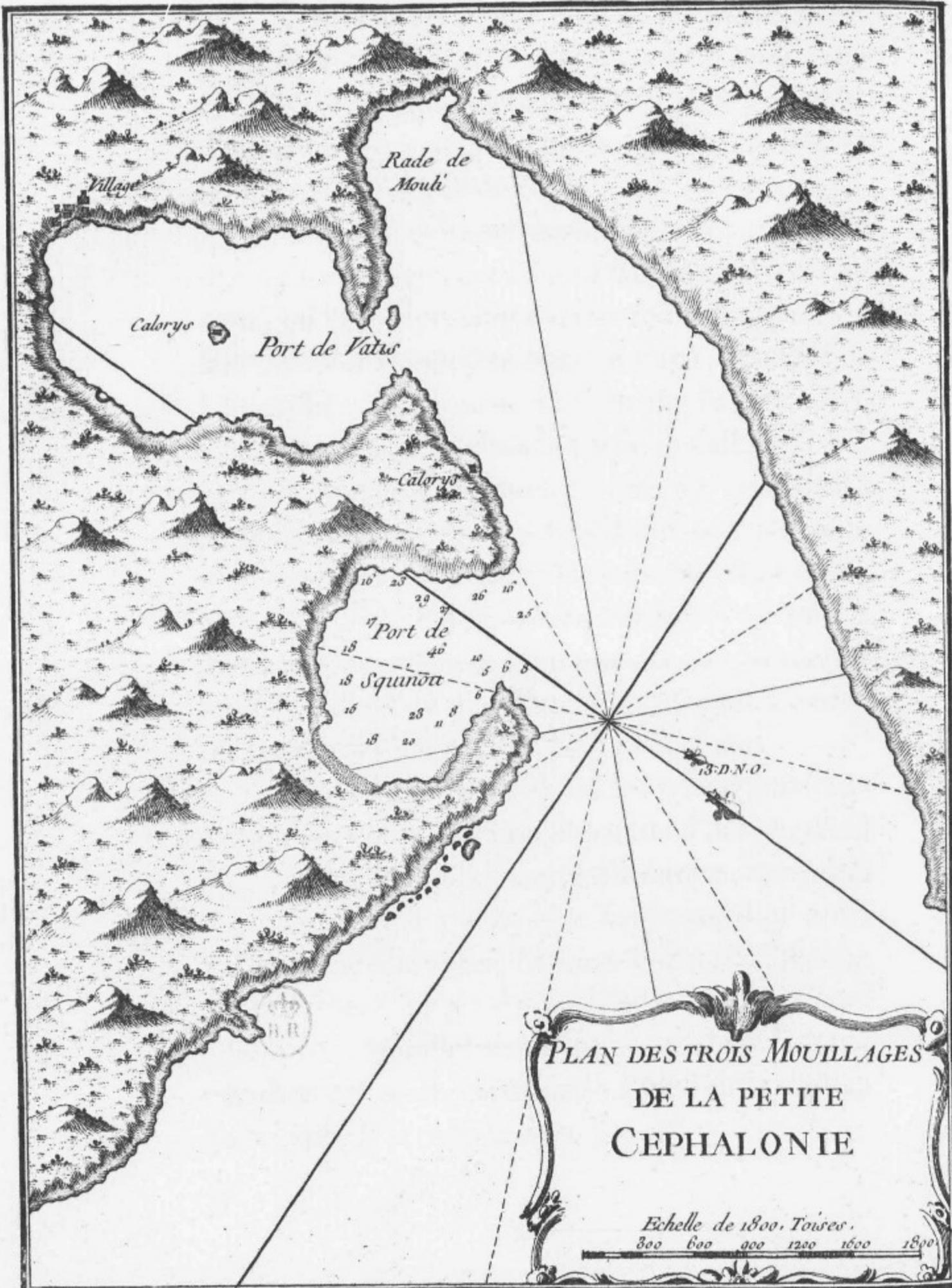
Corfou & de Céphalonie. Il y avoit autrefois une ville que Plutarque nomme *Alulcomene* ; aujourd'hui on n'y trouve que des villages répandus dans les différents cantons de l'isle.

Il y a quelques ports dans cette isle, ou plutôt dans ce mouillage, car ce sont des endroits fort ouverts, où l'on court risque d'être retenu long-temps sans pouvoir appareiller pour en sortir, étant sujets à des raffales fort violentes qui en empêchent.

Ce mouillage est dans la partie de l'est de l'isle ; c'est une grande baie toute ouverte aux vents d'est, de nord-est & de nord, dans laquelle il y a deux enfoncements ; le premier en entrant, est ce qu'on appelle le port de *Squinou* ou *Squinosa*, au milieu duquel on mouille par quarante-six brasses d'eau, fond de sable & de vase ; dans le fond, près de terre, on trouve quinze & dix-huit brasses d'eau.

A l'ouest de cet endroit on trouve un autre enfoncement qu'on nomme le port de *Vati*, au fond duquel est le village ; l'entrée est étroite, & vers le milieu du port il y a un islot sur lequel il y a un Couvent de Caloyers, Moines Grecs, de l'Ordre de S. Basile.

On peut mouiller vers le fond de la baie sans entrer dans ces ports, qu'on laisse à bas-bord ; c'est ce qu'on appelle la rade de *Mouli*.



PLAN DES TROIS MOUILLAGES
DE LA PETITE
CEPHALONIE

Echelle de 1800 Toises.
300 600 900 1200 1500 1800

Le plan ci-joint de cette baie & de ces ports a été levé en 1735, par un Ingénieur François embarqué sur un vaisseau du Roi.

On dit qu'il y a d'autres petits ports dans l'isle, mais qui ne sont pas trop bons; d'ailleurs je n'en ai aucune connoissance.

Quoique le terrain de cette isle soit fort inégal, il est en général assez fertile & passablement cultivé.

Isle de Zante.

L'isle de Zante est au sud de celle de Céphalonie, à la distance de neuf milles, ou trois lieues; sa longueur est d'environ neuf lieues & sa largeur de trois: elle est éloignée de trois lieues du cap de la Morée, le plus avancé vers l'ouest, qu'on appelle *Castel Tornese*. La pointe de ce cap & la pointe de la Madona, la plus sud du Zante, gisent nord-est & sud-ouest, suivant les relevemens qui en ont été faits par d'habiles navigateurs, passant à mi-canal entre les deux caps.

Cette isle est une des plus agréables & des plus fertiles qu'on puisse voir; elle s'appelloit anciennement *Zacynthus*, les Grecs l'appellent encore *Zacynthos*: elle est fort peuplée. Outre la ville, qui

porte le nom de Zante, comme l'isle, on y compte jusqu'à cinquante villages.

Ville
de Zante.

Cette ville est située à la partie orientale, s'étendant le long de la côte; elle n'est point murée, mais elle a une forteresse bien garnie de canons, bâtie sur une colline qui commande la ville, où le Gouverneur de l'isle, qui est un Noble Vénitien, fait sa résidence. Il y a sur cette hauteur plusieurs sources d'excellente eau très fraîche; les maisons de la ville sont bâties de pierres de taille, mais basses, à cause des tremblements de terre qui y arrivent ordinairement une fois ou deux par semaine tous les printemps, & qui ébranlent tellement les murailles, qu'elles sont presque toutes remplies de fentes; cependant ces tremblements ne causent pas de grands dommages.

La ville s'étend deux milles en longueur le long de la côte, & un mille en tirant vers la montagne; elle est peuplée par un grand nombre de marchands du pays, d'artisans & de matelots: on y compte environ vingt mille ames. On y parle la Langue Italienne aussi communément que la Grecque & la Latine: chacune a son Evêque; mais les Grecs sont en bien plus grand nombre que les Latins. Outre cela il y a des Juifs qui y ont trois Synagogues, &

qui font une partie du commerce. Les habitants vivent entre eux avec très peu d'union ; ils ont des procès & des querelles perpétuelles : ceux de la campagne haïssent mortellement ceux de la ville.

Le commerce y est assez considérable ; le principal objet est de ces raisins appelés de Corinthe, & qui ont pris leur nom de la fameuse ville de Corinthe, qui le fournissoit autrefois, car on ne l'y cultive plus.

Commerce

Les Anglois ont à Zante un comptoir conduit par un Consul, & cinq ou six marchands pour le commerce de ce raisin.

Les Hollandois y ont un Consul & un ou deux marchands ; & les François n'y ont qu'un Commis qui fait le Consul & le marchand tout ensemble. Les Anglois y font le principal commerce, & avec raison ; car ils consomment six fois plus de raisins de Corinthe dans leurs ragoûts que la France & la Hollande ensemble : outre cela on y fait beaucoup d'huile, qui y est excellente ; mais il est défendu aux étrangers d'en transporter, de même que du vin : tout ce que les habitants en peuvent recueillir au-delà de leur consommation est envoyé à Venise. On évalue le commerce qu'on y fait tous les ans à plus de cinquante mille ducats.

Il n'y a dans toute l'isle qu'une seule riviere,

qu'on appelle *la Camura*, dont les eaux sont salées, à cause de la communication qu'elles ont avec la mer. En récompense il y a une source parfaitement belle sous le château proche de la mer; & cette source est si grosse & si considérable que tous les vaisseaux qui naviguent dans ces parages y viennent faire de l'eau, & s'en chargent pour tout leur voyage.

Fontaine de
poix.

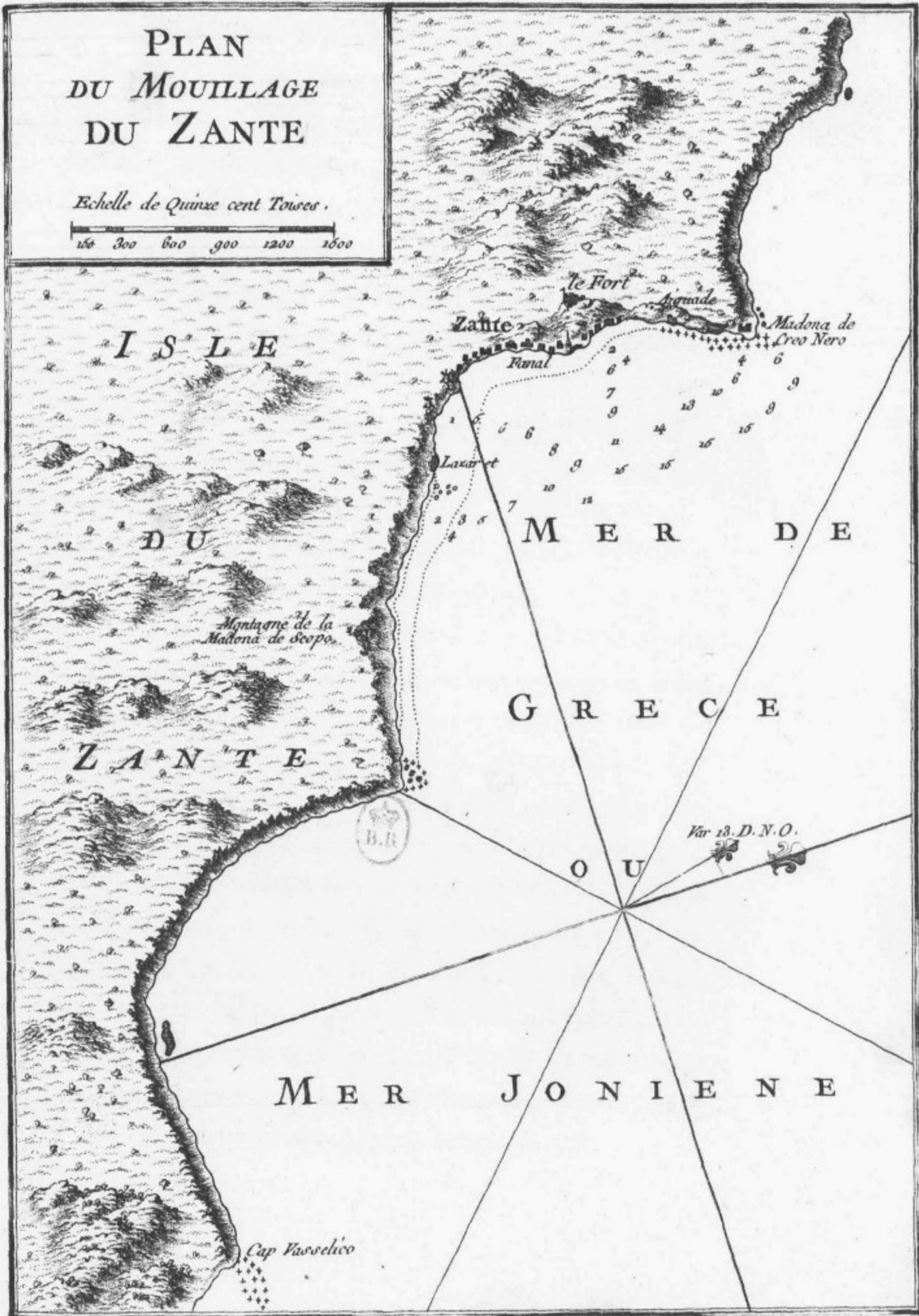
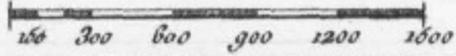
Une autre chose remarquable dans cette isle est une fontaine de poix noire; cette poix sort de la terre avec une belle eau claire, & par morceaux ou pelotons gros comme le doigt, & quelquefois comme une noix; elle est d'abord molle, mais elle se durcit au soleil: on en tire tous les ans aux environs de cent barils. Elle est très bonne à calfeutrer les vaisseaux quand on la mêle avec du goudron. Elle ressemble à la poix ordinaire pour la couleur; mais elle a l'odeur plus forte.

Mouillages.

On mouille devant la ville de Zante, à la distance de terre de cinq cents toises, par douze & quinze brasses d'eau, est & ouest avec le fanal. La côte forme une anse, dans laquelle ce mouillage est situé; il est bon pour toutes sortes de vents, excepté ceux d'est & de nord-est qui y sont à craindre: on trouve plus près de terre cinq & six brasses d'eau. Le plan ci-joint de ce mouillage a été levé géométriquement.

PLAN
DU MOUILLAGE
DU ZANTE

Echelle de Quinze cent Toises.



Il y a un autre port plus sud que celui-ci, que l'on nomme *Chieri*, séparé du mouillage ci-dessus par une pointe de terre qui s'avance vers le sud-est, faisant partie de la montagne qu'on appelle *Madona di Scopo*, à cause d'une Chapelle de la Vierge qui est bâtie dessus. Au pied de la montagne il y a le bourg de *Chieri*, qui est considérable, où il se fait aussi quelque commerce.

J'ajouterai à ces détails ce que j'ai trouvé dans le Journal de la campagne d'un vaisseau du Roi qui étoit mouillé au Zante en 1735.

» Cette isle est la plus riche que les Vénitiens
 » possèdent dans ces cantons, & la mieux située
 » pour le commerce & l'abord des étrangers : on
 » m'a assuré qu'il y avoit près de quarante mille
 » habitants de tout sexe, qu'elle rendoit plus de
 » deux cents mille piastras à la République, que
 » le pays étoit fertile & abondant, son principal
 » commerce étant en raisin de Corinthe, dont ils
 » ont pour charger sept à huit vaisseaux Anglois
 » par année ; le reste est en vin, huile, peu de
 » de coton : ils ont des grains pour leur subsis-
 » tance. La République y avoit trois cents hom-
 » mes de troupes réglées, mille hommes de milice
 » du pays, exercés ; deux Nobles pour Conseillers,
 » avec le Provéditeur qui fait le troisieme.

» Il y a presque toujours des galeres, vaisseaux ;
 » ou du moins des galiotes pour contenir les gens
 » du pays , très coquins , presque tous bandits qui
 » sont toujours prêts à piller , sur-tout sur mer , &
 » à se soulever contre les Commandants, qui n'ont
 » pas la même facilité qu'à Céphalonie , où les di-
 » vers partis aident pour exécuter les uns par les
 » autres ; au lieu qu'au Zante tous les habitants sont
 » opposés également à l'autorité légitime , lors-
 » qu'elle veut les contenir.

» On peut trouver dans ce mouillage des ra-
 » fraîchissements , comme quelques volailles en
 » petite quantité & à un prix honnête , des fruits
 » excellents ; les bœufs y viennent de la terre
 » ferme. A l'égard de l'eau que l'on y fait, elle y
 » est fort bonne & très abondante , comme on l'a
 » vu ci-devant «.

Isles Stanfanes.

A cinq lieues au sud de l'isle du Zante il y a deux petits islots séparés par un canal fort étroit , nommés anciennement les *Strivali* , & que les matelots appellent *Stanfane*. Les anciens les ont connus sous différents noms : Strabon & Pline leur donnent celui des *Strofades* ; d'autres les appellent *Strivali* , *Stromphides* & *Calydnes*. Ce sont deux isles
 fort

DU GOLFE DE VENISE, &c. *Part. II.* 177
fort basses & presque à fleur d'eau ; elles sont fort petites : la plus grande n'a pas plus de deux à trois milles de tour. Il y a dans la partie du nord un port pour de petits bâtimens. Elles n'ont point d'autres habitans que des Caloyers, qui, pour se mettre à l'abri des insultes des Turcs & des Corsaires, ont leur Couvent bâti en maniere de forteresse, avec du canon & une herse à la porte.

Ces Moines sont de l'Ordre de S. Basile, & sont en grande vénération parmi les Grecs, parcequ'ils vivent entièrement éloignés du commerce du monde : leur maison a de grands revenus à *Zante* & à *Céphalonie*.

Ces isles, quoique petites, fournissent une quantité surprenante de raisins & de fruits. Il y a des vins admirables & grand nombre de sources d'eau vive, où l'on trouve quantité de feuilles de platane, quoiqu'éloignées de sept lieues au moins des côtes de la Morée ; de sorte qu'il faut qu'il y ait des canaux souterrains par lesquels ces feuilles y soient portées.



C H A P I T R E I I.

Les Côtes de la Morée.

LES Géographes appellent *Chersonese* ou presqu'isle un pays qui se trouve environné de la mer, & qui n'est attaché au continent que par une langue de terre ; c'est pour cette raison qu'on a donné ce nom à la Morée, que la mer Méditerranée baigne de toutes parts, à la réserve du septentrion, où l'isthme de Corinthe la joint à l'Achaïe.

Cette belle province de la Grece a changé plusieurs fois de nom ; outre celui de Morée, qui est le plus commun, elle a ceux d'*Argos*, d'*Apia* & de *Péloponnese*.

Sa figure, qui ressemble à la feuille d'un mûrier ou d'une platane, a donné lieu aux derniers Empereurs de Constantinople de l'appeller Morée.

Strabon dit qu'elle se nommoit *Argo* ou *Argos*, d'une ville qui y portoit le même nom ; & *Egiale*, de celui d'*Egialeus*, Roi fameux des Sicio-niens.

Selon le sentiment d'Apollodore & de Pline, mille six cents quarante-sept ans avant la naissance de Jesus-Christ, elle se nommoit *Apia*, à cause d'Apis,



CARTE
DE LA MORÉE
ET PARTIE
DE LA GRECE
Ligues communes de France.
0 5 10 15

Longitude Orientale du Meridien de Paris.

troisième Roi des Argiens, qui régna depuis l'an deux mil trois cent sept de la création du monde jusqu'en deux mil trois cent quarante-deux, & qui étoit petit-fils d'Egialeus; quatre cents vingt ans après elle prit le nom de Péloponnèse.

On trouve dans les anciens Auteurs différentes divisions du Péloponnèse, dans lesquelles nous n'entrerons point : aujourd'hui on divise la Morée en quatre provinces, suivant la géographie de *Cantelli*, Auteur très estimé.

La première province est celle de *Chiarenza*, qui a le titre de Duché, & qui renferme tout le pays que contenoient autrefois l'*Achaïe* propre, la *Sicionie* & la *Corinthie*. Il y a dans cette province beaucoup de villes & de bourgs : Patras est la plus considérable; *Chiarenza*, *Camintza* & *Castel Tornese* y tiennent le second rang, avec quelques autres moins considérables.

Chiarenza

La seconde province se nomme *Belveder*; elle comprend tout ce qu'occupoient aux siècles passés l'*Elide* & la *Messénie* : ses principales villes sont *Modon*, *Coron*, *Calamata* & *Navarins*.

Belveder

La troisième province est la *Sacanie* ou *Romanie Mineure*, & c'est toute l'ancienne Argie : Napoli de Romanie en est la capitale; Argos & Corinthe sont les autres villes.

Sacanie.

Braccio di
Maina.

La quatrième province est le *Braccio di Maina* ; qu'on nomme aussi *Zaconie* , par corruption du mot de *Laconie* ; elle est plus grande & plus considérable que les trois autres. L'*Elégie* fut son premier nom , d'*Elex* qui en étoit Roi. Virgile & les autres Poètes lui ont donné le nom d'*Oëbalie* , à cause d'*Oëbalus* qui en fut le maître. Strabon dit qu'on l'appelloit aussi Argos.

Il y a beaucoup de montagnes , rochers & lieux escarpés dans cette province , ce qui la rend sujette aux tremblements de terre , à cause d'un grand nombre de cavernes qu'elle renferme : ses principales villes sont *Malvesie* , *Misitra* , *Zarnata* , *Chiefala* , *Vitulo* , *Passava* & quelques autres.

C'est dans cette province que sont les *Mainotes* ; peuples qui descendent des anciens Lacédémoniens : ils passent pour les plus braves des Grecs ; & quoique leurs troupes n'aillent pas au-delà de douze mille soldats , ils n'ont jamais pu être vaincus ni mis à contribution par les Turcs , qui n'en tireroient peut-être aucun avantage : d'ailleurs leur pays est défendu de toutes parts par des montagnes où ils se retirent , & où il seroit très difficile de les forcer.

La Morée est une des plus belles contrées & des plus fertiles de l'Europe ; on en voit des marques jusques dans les montagnes les plus incultes , qui

produisent de grands arbres chargés de fruits d'un goût admirable : le climat y est d'une température charmante , quoiqu'un peu chaud. La plupart des cantons sont arrosés de plusieurs rivières & d'un nombre infini de ruisseaux & de torrents qui viennent s'y rendre. Voici les principales.

1°. Le *Carbon* dans le Duché de *Chiarenza* : Strabon l'appelle *Alphée* ; Ptolomée , *Alphetus* ; d'autres Auteurs l'appellent *Stimphalus* , & *Nyetimus* : il est grossi dans sa course par cent quarante torrents. On prétend que ses eaux ont la vertu de guérir la gratelle. Ce fleuve a une singularité , c'est qu'il se cache en plusieurs endroits sous terre , & en ressort toujours avec plus de force. Il reçoit les eaux du *Céladon* , de l'*Erimante* & de l'*Amarinte*.

Rivieres de
la Morée.

2°. L'*Eurotas* , que l'on appelle aujourd'hui *Vasilipotamos* , est une des plus célèbres rivières de la Morée ; Niger la nomme *Irise* , & Plutarque , *Hemerus* & *Marshaton*. Elle prend sa source au même endroit d'où le *Carbon* sort ; & , après avoir traversé *Misitra* , elle va se décharger dans le golfe de *Colachina*. Le nom de *Vasilipotamos* est purement Grec , & signifie Rivière Impériale , à cause que les Despotes de la Morée , qui étoient Princes du Sang de l'Empereur , faisoient ordinairement leur résidence à *Misitra*. L'été elle ne mérite pas

ce nom ; car alors il y a si peu d'eau , qu'elle est à peine un simple ruisseau. L'hiver elle est si fort enflée par les pluies , qu'elle sort souvent de son lit ; elle a cela de commun avec toutes les rivières de la presqu'isle , qui pendant les chaleurs sont presque à sec.

3°. L'*Inachus* , qu'on nomme aujourd'hui *Planizza* , qui prend sa source dans le mont *Cronia* ; cette rivière s'appelloit anciennement *Cromavor* , ensuite *Haliacmou* , & après *Inachus*.

4°. Le *Spirnazza* n'est pas une des moindres rivières du pays ; elle se décharge dans le golfe de Coron , à la droite de Calamata. Pline & Strabon la nomment *Pamisus* ; Ptolomée , *Panyfus* , & Niger l'appelle *Stomio*.

Outre ces rivières , on trouve le Lyncée , l'Astorie ou Stella , & Erafin , qui tombent du mont Stimphele.

Ce beau pays a essuyé beaucoup de révolutions & changé souvent de maître ; conquis par les Romains , soumis aux Empereurs Grecs , envahi par les Turcs , repris ensuite par les Vénitiens , auxquels les Turcs le céderent entièrement à la paix de Carlowitz : enfin les Turcs l'ont repris en 1715 , & l'ont gardé jusqu'à présent.

A R T I C L E P R E M I E R.

Côte septentrionale de la Morée.

G O L F E D E L É P A N T E.

LA côte septentrionale de la Morée , depuis Corinthe jusqu'au cap Papa , s'étend de l'est à l'ouest au moins trente lieues communes de France , de vingt-cinq au degré , comprenant dans cette étendue la côte méridionale de la baie de Patras & du golfe de Lépante ; savoir , du fond du golfe aux châteaux de l'entrée , vingt lieues ; & de cette entrée au cap Papa , dix lieues.

L'entrée du golfe , qui est fort étroite , est défendue par deux châteaux , dont les batteries se croisent ; celui qui est du côté du nord s'appelle le château de Romélie , & celui du sud se nomme le château de Morée ; on les nomme aussi les Dardanelles : ils sont bâtis sur deux caps élevés qui s'avancent dans la mer. Ils ne laissent passer aucun navire étranger dans le golfe : ceux qui veulent y commercer sont obligés de s'arrêter à Patras , & les bâtimens du pays y apportent les marchandises , qui sont des cuirs , du tabac , des huiles , du riz &

Entrée
du golfe

de l'orge ; ces marchandises paient trois pour cent à l'*Emir*, Officier nommé par la Porte , qui en rend une partie par an au Grand Seigneur. Autrefois tout le commerce se faisoit à Lépante.

Ville
de Lépante.

La ville de Lépante , appelée anciennement *Naupaches*, & aujourd'hui, par les Turcs, *Einebachtii*, & par les Grecs, *Epaçtos*, est située sur la côte du nord, à deux lieues du château de *Romelie*. La ville est bâtie autour d'une petite montagne faite en pain de sucre , au-dessus de laquelle est le donjon de la forteresse. Avant que d'y arriver il faut percer quatre ou cinq murailles : elle est assez mal peuplée. On y trouve cependant sept Mosquées , deux Eglises de Grecs qui sont traités par les Turcs avec le dernier mépris, & trois Synagogues de Juifs.

Les environs de la ville sont fertiles & agréables ; du côté du levant il y a , à peu de distance , une source d'eau très abondante , qui , après avoir servi à faire tourner des moulins à poudre & aux apprêts des marroquins , en quoi consiste toute la richesse de ceux du pays , arrose un petit bois de platanes , qui leur sert de promenade , & se jette ensuite dans le golfe. Il y a aussi dans ce quartier-là plusieurs jardins remplis de citrons , d'orangers & de cedres.

Le port.

Le port , dont l'entrée , qui est fort étroite , peut se fermer avec une chaîne , est de figure circulaire ,

&

& fort petit, ne pouvant recevoir que des barques médiocres, étant presque comblé par les sables; c'étoit autrefois la retraite de plusieurs petits corsaires, ce qui faisoit appeller cette ville le petit Alger.

Il y a une Mosquée tout proche du port, qui est peut-être élevée sur les ruines du Temple de Neptune, que Pausanias dit avoir été proche de la mer: il parle aussi de trois autres Temples qui étoient dédiés à Diane, surnommée Etolienne, à Vénus & à Esculape: on n'en voit aujourd'hui aucuns vestiges; on ne fait pas même où ils étoient situés.

Proche le château de Morée, en dedans du golfe, il y a un petit port & un mouillage, où quelques bâtimens peuvent se retirer; on le nomme *Porto Panormo*. L'intérieur du golfe nous est peu connu, & n'a d'ailleurs rien de remarquable que quelques villages le long de la côte, assez mal peuplés, & dont les habitans sont la plupart misérables & vexés par les Turcs.

Pour entrer dans le golfe de Lépante, il faut traverser la baie ou le golfe de Patras; cette baie a environ douze à treize lieues de profondeur, à commencer aux isles de Courchelary, du côté du nord, jusqu'aux châteaux de l'entrée du golfe de

Baie
de Patras.

Lépante, & quatre à cinq lieues de largeur. Le cap Papa forme l'entrée du côté du sud, & les isles de Courchelary du côté du nord.

Lorsqu'on veut entrer dans cette baie pour aller à Patras ou à Lépante, il faut passer à mi-canal, jusqu'à ce qu'on ait doublé le cap Papa, à cause d'un banc de roches qui est au nord de ce cap, & qui s'étend plus d'un quart de lieue au large; ensuite on s'approche de la côte du sud. A l'est du cap Papa il y a un mouillage dans une anse qu'on appelle *Caramoustichi*, par dix-neuf brasses, fond de vase noire, le cap Papa restant à l'ouest cinq degrés nord, à la distance d'une lieue; on y peut faire de l'eau & du bois fort commodément. Ce mouillage est fort bon & à l'abri de tous vents. Le plan ci-joint en a été levé géométriquement en 1735.

Il y a de ce mouillage à la ville de Patras six à sept lieues à l'est quart de nord-est; ce gisement a été observé.

Il est bon de remarquer que toutes les cartes géographiques & même les cartes marines marquent très mal cette étendue de côtes, & la situation, grandeur & figure des isles; tout y est défiguré, jusqu'aux noms mêmes.

Ville de Patras.

La ville de *Patras* est le seul endroit remarquable ; les Turcs l'appellent *Badra* & *Balabatra* ; elle a été connue sous d'autres noms. Elle est située à un quart de lieue de la mer , sur une éminence qui touche à une montagne assez haute : à l'endroit le plus élevé de la ville il y a une forteresse , qu'on assure être dans le même lieu où étoit celle des Romains , qui , trouvant cette situation avantageuse pour le commerce & pour la navigation , en firent une place considérable ; & le nombre de ses habitants augmenta beaucoup : quoiqu'il soit extrêmement diminué depuis que les Turcs en sont les maîtres , elle est encore aujourd'hui passablement peuplée. On croit que la ville de *Patras* s'étendoit anciennement jusqu'à la mer , parceque dans les champs voisins il se trouve encore assez de démolitions pour connoître que tout ce quartier-là a été bâti.

Pausanias , dans sa description de la Grece , parle d'un théâtre & de quantité de temples qu'on voyoit à *Patras* ; mais on n'en apperçoit pas seulement aujourd'hui les ruines. Des Mosquées qui n'ont aucune marque d'antiquité & qu'on voit au basar ou marché des Turcs , tiennent la place du Temple de

Jupiter Olympien & d'Apollon que l'on trouvoit anciennement dans cet endroit. Il y avoit aussi proche du port un Temple dédié à Neptune & un autre dédié à Cérès.

Les Grecs disent que S. André avoit demeuré long-temps à Patras ; on lui avoit dédié deux ou trois Eglises. Ils en ont beaucoup dans cette ville , qui est métropolitaine ; mais la plupart tombent en ruine.

Le commerce des habitants est de soies qui se font dans la Morée , & dont on charge plus de trois cents balles tous les ans : on enleve aussi de là des cuirs & des cordouans à bon marché , du miel , de la cire , de la laine & des fromages. Les arbres des montagnes voisines portent de la manne ; mais les habitants ne se donnent pas le soin de la recueillir. Les Juifs , qui font environ le tiers de la ville , ont quatre Synagogues ; les Turcs y ont six Mosquées. A demi-lieue de la ville sont les jardins de Patras ; ce lieu est appelé *Glycada* : on y trouve en abondance des citrons , des oranges , des grenades très douces & très agréables : les cedres , dont on fait l'aigre de cedre , s'y trouvent aussi. On peut faire des rafraîchissements à Patras , & à très bon marché.

ARTICLE II.

Côte occidentale de la Morée.

DU cap Papa au cap Castel Tornese il y a dix lieues au sud-ouest; cette côte n'a rien de remarquable que l'embouchure de la riviere d'*Iliaco*, que Ptolomée nomme le *Penoée*, à la droite de laquelle on découvre la ville de *Chiarenza*, bâtie sur le haut d'une colline qui a été autrefois célèbre & très florissante, mais qui est aujourd'hui réduite dans un pauvre état : elle n'a conservé de son ancienne splendeur que ses fossés & quelques vestiges d'antiquités. Le port, qui portoit le même nom, n'en étoit pas éloigné : il étoit très bon, & pouvoit recevoir un grand nombre de vaisseaux; actuellement il est presque tout comblé par les sables, & à peine de très petites barques du pays peuvent-elles y entrer. Je ne parle pas d'une mauvaise bourgade que l'on trouve entre Patras & Chiarenza, que l'on nomme *Camintza*, située sur la droite d'une petite riviere que les anciens nommoient *Piras* : c'étoit autrefois un lieu considérable & le siege d'un Evêché suffragant de l'Archevêché de Patras.

A quatre milles au sud-est du cap Tornese, on

Castel Tor-
nese.

trouve *Castel Tornese*, qui est une mauvaise petite place, que les Turcs appellent *Clemontzi* : elle est bâtie sur une hauteur, à environ une lieue de la mer. Il y a une espece de petit fort entre la ville & la mer ; c'est ce qu'on appelle & qu'on a nommé *Castel Tornese*, & qu'on confond avec la ville de *Clemontzi* ou *Clemoussi*.

Clemontzi.

Il y a un mouillage devant *Castel Tornese*, par trente & quarante brasses d'eau, où l'on est assez bien des vents depuis le nord-ouest jusqu'au sud, passant par l'est ; mais des vents de sud & d'ouest on est en danger d'être jetté à la côte.

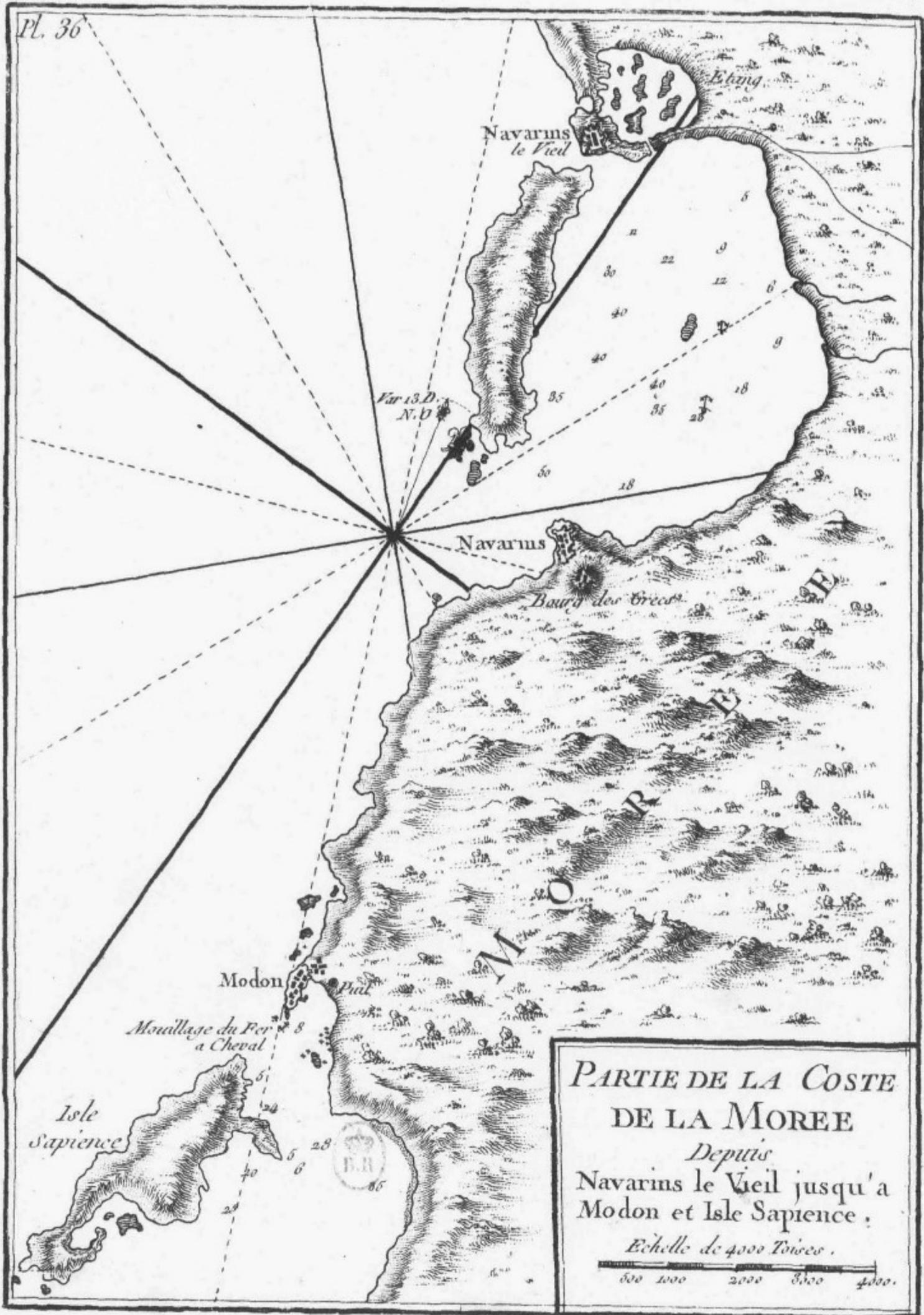
De *Castel Tornese* ou *Clemoussi* jusqu'à l'embouchure de l'*Alphée*, riviere dont nous avons parlé ci-devant, il y a quatre lieues au sud-sud-est.

Neo Castro.

De l'embouchure de l'*Alphée* à celle de la riviere nommée *Acidus*, il y a quatre lieues au sud-sud-ouest : *Neo Castro*, petit bourg mal peuplé, est situé à son entrée sur la côte méridionale de la riviere. On appelle aussi cet endroit *Aliarcho*, mot corrompu d'*Aliartus*, nom qu'il portoit autrefois.

Arcadia.

De *Neo Castro* à *Arcadia*, petite ville, ou plutôt mauvais bourg peu éloigné de la côte, il y a cinq lieues au sud-sud-ouest : cet endroit, autrefois considérable, n'est presque rien. Les anciens nommoient cette côte le golfe d'*Arcadia*.



**PARTIE DE LA COSTE
DE LA MOREE**

*Depuis
Navarins le Vieil jusqu'a
Modon et Isle Sapience :*

Echelle de 4000 Toises.
500 1000 2000 3000 4000.

De Neo Castro à l'isle de *Prode* il n'y a que deux lieues & demie : cette isle est éloignée de la côte d'environ trois quarts de lieues : elle a un peu plus d'une demi-lieue de longueur nord-nord-est & sud-sud-ouest. On peut mouiller à l'abri de cette isle entre elle & la terre ; on y trouve dix-sept & dix-huit brasses d'eau, bon fond & bonne tenue.

Isle Prode.

De l'isle de *Prode* à *Navarins* il y a quatre lieues au sud.

Navarins.

Navarins est le plus beau port qu'il y ait à ces côtes ; il est très grand & très sûr, de figure à-peu-près ovale, ayant plus d'une lieue & demie de longueur, & une lieue un quart de largeur, fermé du côté de la mer par une isle qui a une lieue & un quart de long, très peu de largeur, & assez élevée.

Navarins.

L'entrée est du côté du sud, entre un cap sur lequel est bâtie la ville & forteresse qu'on nomme le *Nouveau Navarins*, & plusieurs petits écueils qui sont proche de la pointe du sud de l'isle ; cette passe peut avoir une demi-lieue de largeur. Pour y entrer il faut ranger le côté de la ville à petite portée de canon ; on y trouve cinquante brasses d'eau. Lorsqu'on est en dedans on peut mouiller par-tout où l'on veut, y ayant trente, trente-cinq & quarante

brasses du côté de l'isle : mais le meilleur mouillage est à un cable ou deux de distance du petit écueil ou islot qui est à-peu-près dans le milieu du port ; ce mouillage est par dix-huit & vingt brasses d'eau. On mouille aussi entre cet écueil & la terre ; on y trouve neuf, six, cinq & quatre brasses d'eau en s'enfonçant vers le milieu du port.

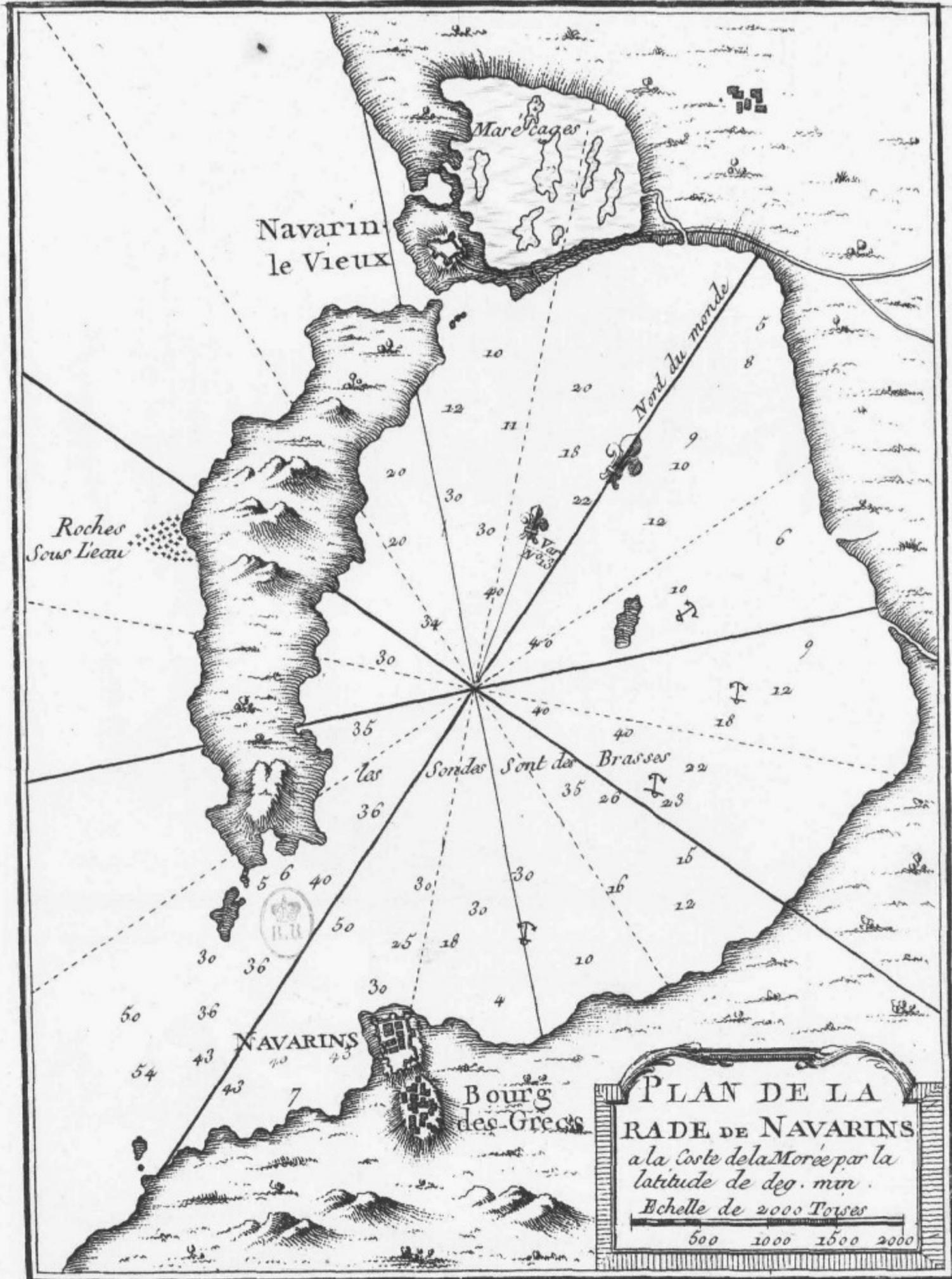
L'entrée est défendue par le canon du fort & de la ville. Voyez le plan de ce port.

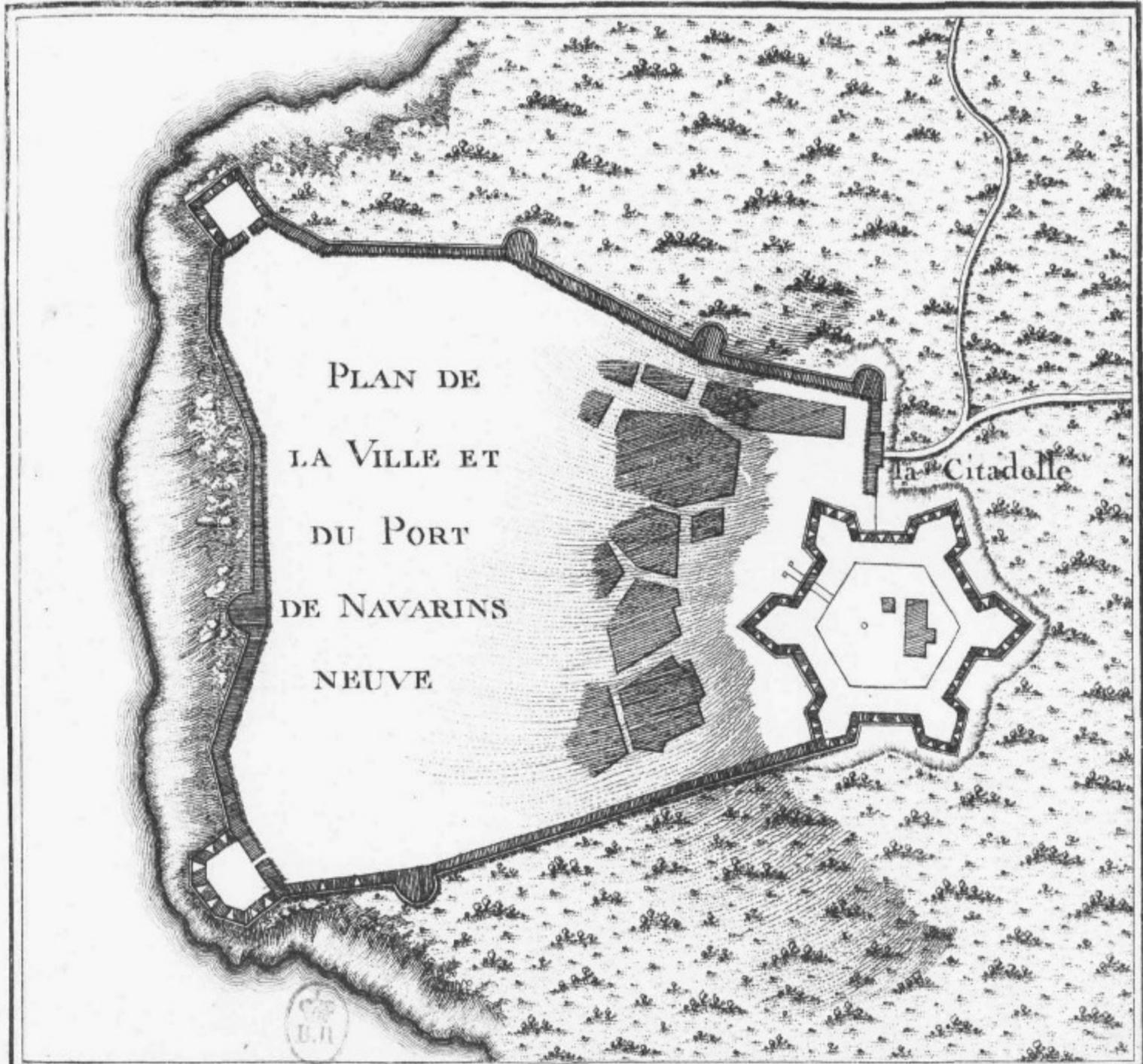
Vieux
Navarins.

Au fond du port, du côté du nord, est le vieux Navarins, ville fort ancienne, nommée *Zunchio*, connue aussi sous les noms de *Pylus* & de *Coriphesium*, bâtie sur une hauteur escarpée qui n'est que roche, dont la pente va se perdre à la mer. Cette ville est en assez mauvais état aujourd'hui. Il y a derrière elle un étang assez considérable qui communique avec le fond du port par un canal fort étroit, ce qui rend le séjour du vieux Navarins fort mal-sain : il y un passage fort mauvais entre le cap sur lequel la ville est bâtie, & la pointe du nord de l'isle ; aussi n'est-il d'aucun usage, si ce n'est pour quelques bateaux du pays.

Nouveau
Navarins.

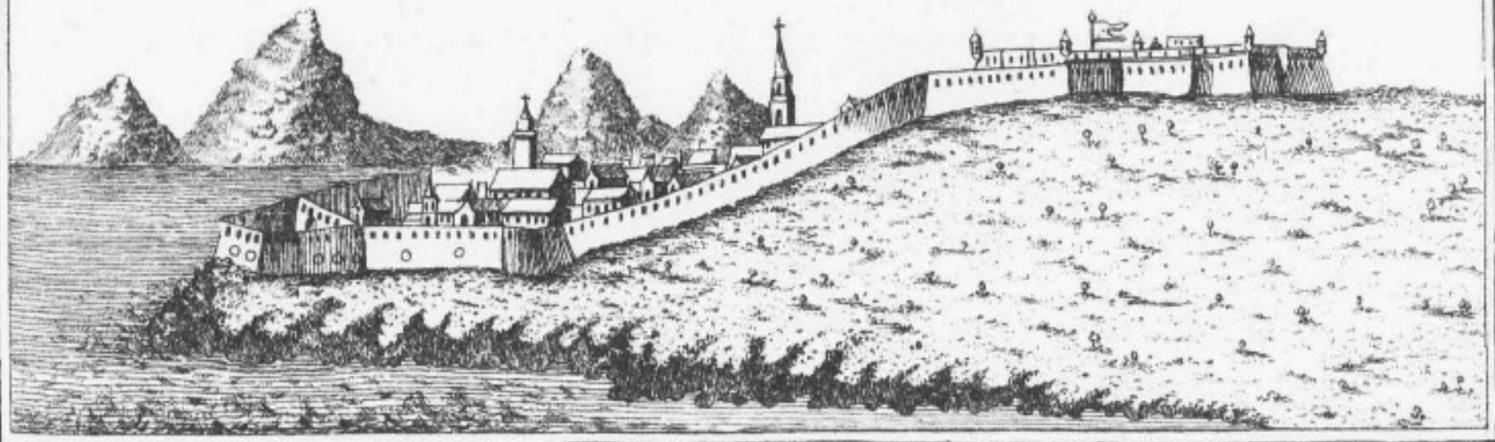
Le nouveau Navarins est mieux fortifié & plus peuplé que le vieux. Le fort qui est au-dessus de la ville a été bâti par les Turcs en 1752 ; c'est une citadelle à six bastions, garnie d'une nombreuse artillerie,





25 50 100 toises

Vüe du Plan ci dessus.



DU GOLFE DE VENISE, &c. *Part. II.* 193
artillerie, derriere laquelle est un bourg assez considerable, habité par les Grecs : la ville est sur la pente de la montagne, & s'avance jusqu'au bord de la mer, dont le côté est défendu par plusieurs bonnes batteries. Voyez le plan ci-joint de la ville & de la citadelle.

De Navarins à Modon & isles Sapience il y a trois lieues au sud : la côte entre deux n'a rien de remarquable.

Modon.

La ville de Modon est célèbre dans l'histoire ancienne ; Pline la nomme *Methone*, les Turcs l'appellent *Mutune* : elle a essuyé bien des révolutions, comme toutes les villes de la Grece. Les habitants de Naples, aidés de ceux de la ville de Sparte, s'en rendirent les maîtres & y établirent une colonie : quelque temps après, les peuples de l'Illyrie, qui venoient de se choisir un Roi, attaquèrent la ville de Modon, s'en emparerent par trahison, tuerent une partie des habitants & ruinerent presque la ville.

L'Empereur Trajan, touché de leur malheur, leur fit ressentir les effets de sa générosité ; il leur accorda des privileges & des franchises, & les laissa vivre dans une espece de gouvernement aristocra-

tique. Ils se maintinrent dans cet état jusqu'au temps de l'Empereur Constantin, qui quitta Rome pour Constantinople : mais la ville de Modon, quoique devenue sujette de cet Empereur, conserva toujours ses premières immunités & garda la même forme de gouvernement ; de sorte qu'à l'hommage près qu'elle rendoit à l'Empereur, elle étoit plutôt sous sa protection qu'entièrement assujettie.

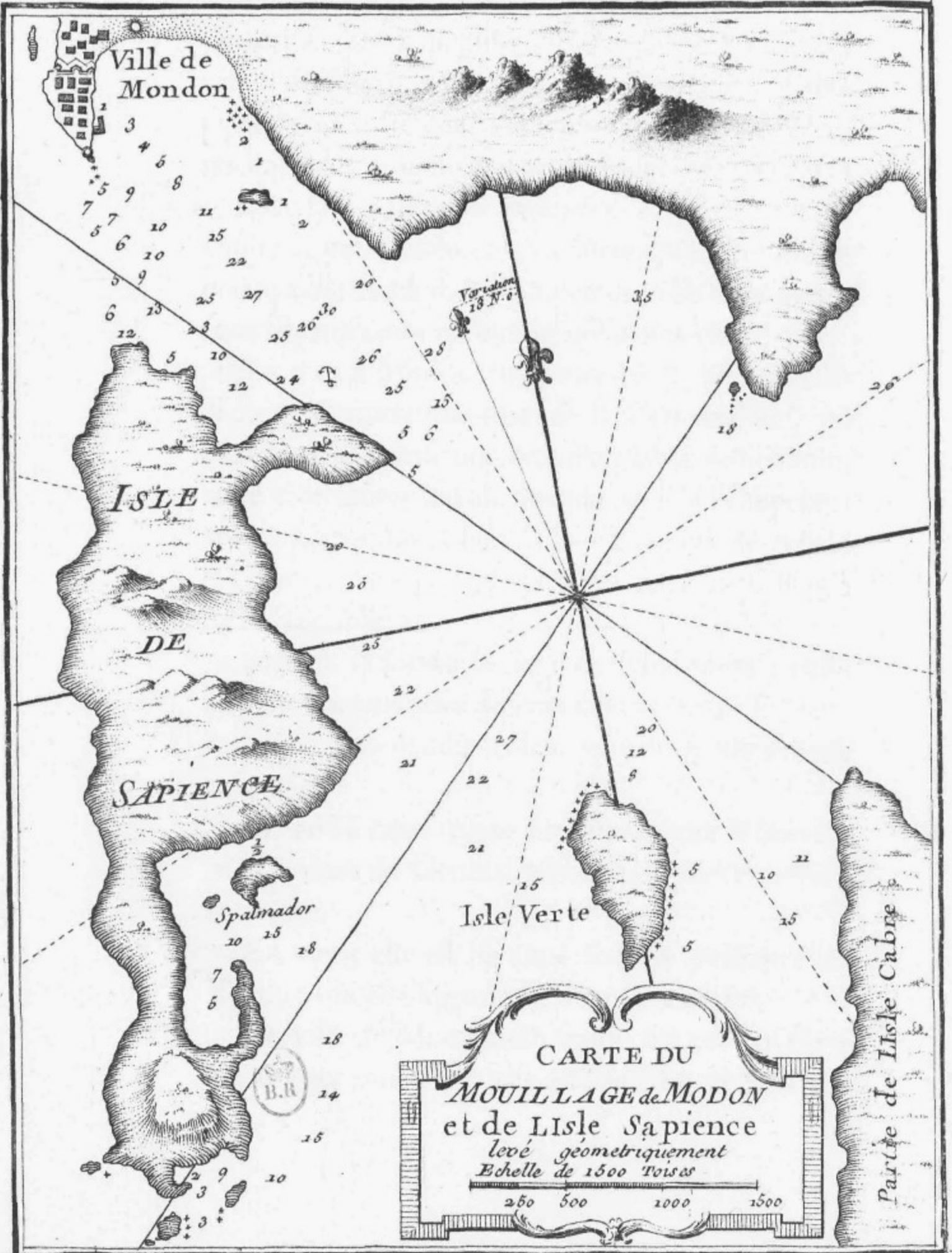
En 1124 Modon fut attaquée & prise par les Vénitiens qui revenoient de la Terre Sainte, où ils avoient fait plusieurs conquêtes. L'année suivante, cette ville rentra sous la domination de l'Empereur Grec. Cependant, lors de la division de ce même Empire en 1204, elle retourna sous la puissance de la République.

Bajazet II forma le siège de Modon en 1498, à la tête d'une armée de cent cinquante mille hommes, & s'en rendit maître après une vigoureuse défense.

En 1686 cette place fut rendue aux Vénitiens par la valeur du Général Morosini, qui s'en rendit le maître.

En 1715 elle est revenue sous la puissance du Turc, à qui elle appartient depuis ce temps.

La ville de Modon est située sur un cap élevé qui s'avance à la mer ; elle est fortifiée, & ses forti-



fications sont en assez bon état : il y a un château garni d'une nombreuse artillerie. La ville n'est pas grande ; on y fait quelque commerce , & nous y avons un Consul : elle est la résidence du Sangiac ou Gouverneur de la Morée. Hors de l'enceinte de la ville il y a un bourg considérable habité par les Grecs. Un François qui y étoit en 1735 , dit :

Les fortifications de la place sont en mauvais état , & vont en dépérissant de plus en plus ; les portes mêmes du côté de la mer sont en ruine. Le nombre des habitants diminue tous les jours , & leurs maisons sont comme leurs murailles : leur commerce est foible & se réduit aux denrées du pays.

Le terroir des environs est beau & bon , sur-tout celui de la petite plaine , qui est couverte d'oliviers , & qu'on pourroit fertiliser en l'arrosant au moyen des puits qui s'y trouvent en grand nombre.

Il y a un village assez chétif hors de la ville.

On trouve à Modon des bœufs assez bons , mais un peu plus chers que dans les autres lieux de la Morée , quelques moutons , peu de volailles , de mauvais fruits ; en tout c'est le moins bon des mouillages de la Morée pour les rafraîchissements.

Il y a un port & un mouillage à Modon , avec un môle proche la tour du fanal qui est sur la

pointe de l'entrée, où les galeres & les petits bâtimens peuvent se retirer. Le mouillage des vaisseaux est plus en dedans, entre la grande terre & l'isle Sapience, par vingt-cinq & vingt-six brasses d'eau, fond de vase.

Pour mouiller à Modon on passe entre la pointe du nord de l'isle Sapience & la pointe de terre ferme, sur laquelle la ville est bâtie; cette passe a environ mille toises de largeur: on y trouve cinq, six & sept brasses d'eau. Elle est très saine, observant seulement de ranger le côté de l'isle Sapience beaucoup plus près que celui de la ville, à cause de quelques roches qui sont de ce côté-là, & qui s'étendent cent cinquante toises sous l'eau. Le côté du nord de l'isle Sapience est très sain; on y trouve dix & douze brasses d'eau fort près de terre: on appelle ce mouillage le *Fer à cheval*.

Le mouillage à Modon est assez dangereux, à cause du grand nombre d'ancres que les Vénitiens, les Turcs & autres y ont laissées; par conséquent on court grand risque d'y perdre ancres & cables: en mouillant un peu plus à l'est qu'à l'ouest du Fer à cheval, on risque moins. Presque tous les vents du nord, lorsqu'on est dans le mouillage du Fer à cheval, par la direction des terres, sont à l'ouest & nord-ouest, & ceux du sud sont à l'est & au sud-

DU GOLFE DE VENISE, &c. *Part. II.* 197
est. Les courants portent tantôt à l'ouest, tantôt à l'est, presque toujours avec violence, mais sans qu'on puisse savoir la cause de leur cours de l'un ou de l'autre côté.

A R T I C L E III.

Côte méridionale de la Morée.

LA côte méridionale de la Morée s'étend depuis Modon & les isles Sapience jusqu'au cap Saint-Ange, qui sont à trente lieues de distance (1) l'un de l'autre. La côte entre deux forme deux grandes baies, l'une que l'on nomme le golfe de *Coron*, & l'autre le golfe de *Pagana*. Nous donnerons la description de ces deux baies après avoir parlé des isles Sapience.

Isles Sapience.

Les isles Sapience étoient connues des anciens; Pausanias les nomme *Ænusa*: ces isles sont au

(1) Toutes les cartes marquent cette distance beaucoup plus grande, sur-tout une carte de la Morée, publiée en 1770 à Paris, qui met de Modon au cap Saint-Ange cinquante lieues marines de vingt au degré.

nombre de quatre ; savoir , l'isle Sapience, l'isle Verte , l'isle Cabre & l'isle Venetico.

Il y a un très bon mouillage entre ces isles & la terre ferme , connu des navigateurs , & fort fréquenté , où une escadre pourroit se mettre à l'abri.

Pour mouiller aux isles Sapience on peut passer au sud ou à l'est de ces isles , à volonté.

Le passage du sud est entre l'isle Sapience & l'isle Cabre , qui sont à-peu-près de même grandeur ; mais entre elles il y a un petit écueil qu'on appelle l'isle Verte , situé presque à mi-canal , qu'on laisse à l'est ou à l'ouest indifféremment, le passage étant également bon de chaque côté ; mais la passe est plus large entre l'isle Sapience & l'isle Verte qu'entre l'isle Verte & l'isle Cabre ; il y a plus d'eau dans la première que dans la seconde. Il faut voir ces passes dans le plan ci-joint : le plan est fidele & a été levé géométriquement en 1735 , & les passes sondées avec beaucoup de soin.

Isle Sapience.

L'isle Sapience , nommée par quelques Auteurs *Sphagia* , est la plus considérable ; on lui donne quatre milles au moins de longueur nord & sud : sa largeur est inégale ; elle n'a qu'un mille & demi dans son plus large. Il y a dessus un ancien château en très mauvais état , & un petit village : le terrain est assez fertile , quoique montueux. On peut

mouiller tout le long de la côte orientale par dix-huit, vingt & vingt-cinq brasses d'eau, à deux cables de la terre.

L'isle Verte est un écueil ou rocher à-peu-près ovale, de six cents toises de long & quatre cents toises de large.

Isle Verte;

L'isle Cabre est au moins aussi grande que l'isle Sapience; le terrain en est fort élevé & la côte escarpée. Il y a dans sa partie du sud une anse dans laquelle on peut mouiller par quinze brasses d'eau, à l'abri de tous vents, excepté du sud: quand on veut y entrer, il faut ranger la côte de bas-bord, à cause de trois pointes de roche sous l'eau, qui sont à tribord en entrant, & auxquelles il faut bien prendre garde.

Isle Cabre;

A deux milles à l'est de la pointe du sud de l'isle Cabre, on trouve l'isle appelée *Venetico*, que l'on met au nombre des isles Sapience; elle est au sud du cap *Gallo*: le passage entre elle & le cap est au moins de six cents toises. Lorsqu'on veut y passer, il faut tenir exactement le milieu du canal, à cause des roches sous l'eau qui sont au cap *Gallo* & à la pointe du nord de *Venetico*, qui poussent au large environ deux cents toises, & qui rétrécissent considérablement cette passe; malgré cela, quand le

vent est favorable il n'y a rien à craindre : le vaisseau du Roi l'Aquilon y a passé en 1735.

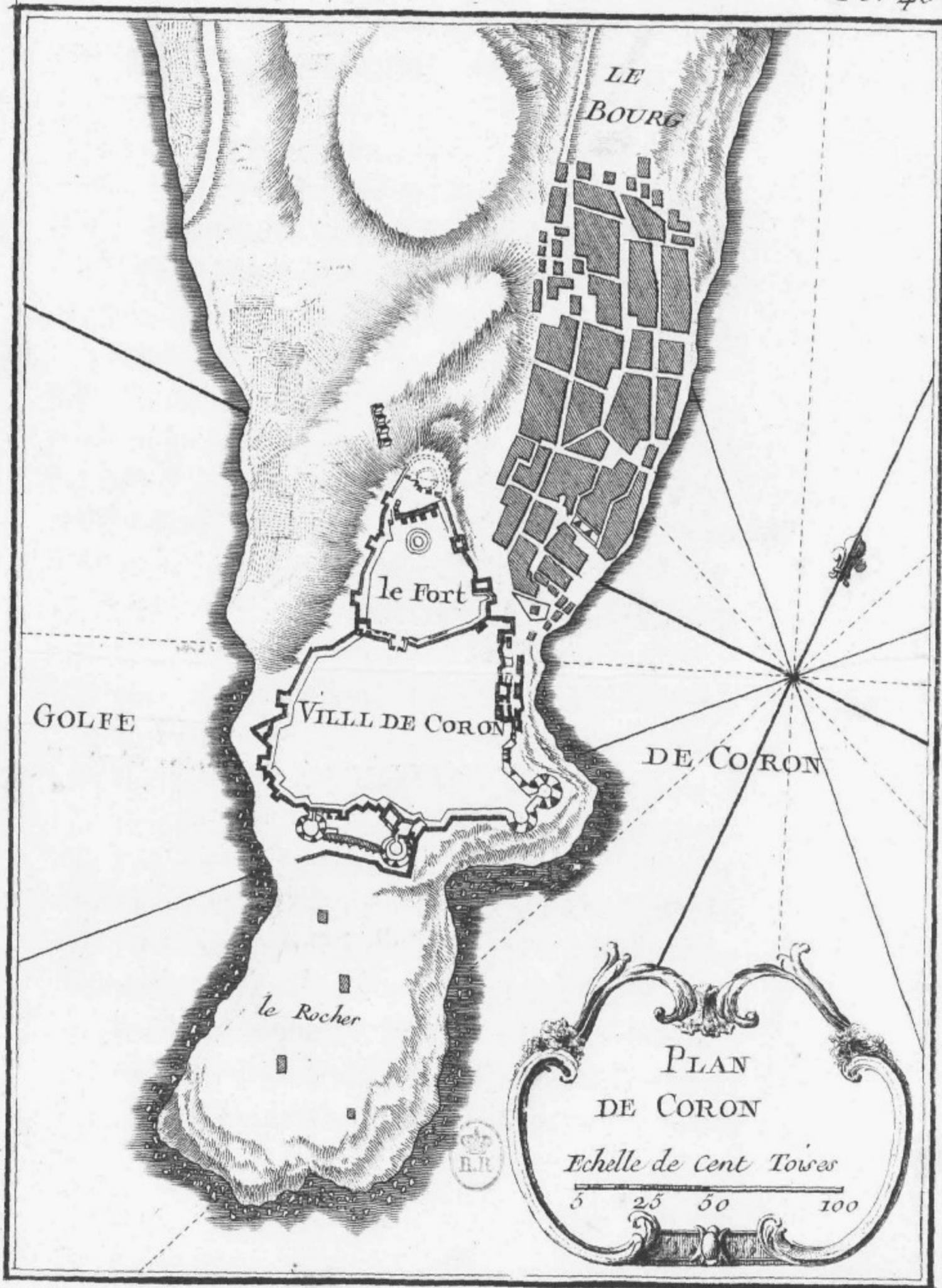
Au sud de *Venetico*, à un tiers de lieue, il y a trois ou quatre petits écueils & rochers sous l'eau, qu'on nomme *les Fournigues*; on ne doit point passer entre deux. Les terres de *Venetico* sont fort hautes, ainsi que celles du cap *Gallo* & de toute la côte, jusqu'à *Modon*.

Du cap *Gallo*, que Ptolomée appelle *Acritas Promontorium*, au cap *Matapan*, il y a trente milles, ou dix lieues, à l'est-sud-est : la côte entre deux forme un très beau golfe, qui a au moins dix lieues de profondeur, que l'on nomme golfe de *Calamate* & golfe de *Coron*, à cause de la ville de *Coron*, située sur la côte occidentale, à dix-huit milles, ou six lieues, au nord quart de nord-est du cap *Gallo*.

Coron.

La ville de *Coron* est nommée, par Pline & par Strabon, *Coronis*, qui en grec signifie une *Cornille*, à cause qu'on en trouva une d'airain dans la terre, en creusant les fondements de cette ville; ce que ceux qui la bâtissoient prirent pour un bon augure, & ils lui en donnerent le nom,

On



On attribue son origine à une colonie de Thébains. Les Historiens anciens & modernes en parlent comme d'une ville célèbre ; elle étoit le siege d'un Evêque suffragant de l'Archevêché de *Patras*. La ville est bâtie sur une péninsule ou pointe de terre qui s'avance à la mer qui l'entoure de trois côtés. Le plan ci-joint fera connoître sa situation & ses fortifications.

Voici quelques remarques sur cette ville , que j'ai tirées du Journal d'un Capitaine des Vaisseaux du Roi qui y étoit en 1735.

» L'enceinte de la ville de *Coron* est petite : les
 » fortifications faites du temps des Vénitiens sont
 » en très mauvais état, les Turcs n'y ayant fait
 » aucunes réparations depuis l'an 1716, que cette
 » place leur fut rendue sans défense. On voit en-
 » core l'effet des mines du temps que les Vénitiens
 » l'avoient reprise à la fin de l'autre siècle : il y a
 » tout au plus deux cents Turcs de tout âge dans
 » le fort, commandés par un Aga. Le fauxbourg
 » est en fort mauvais état, & dépeuplé : le terroir
 » est fort bon, quoiqu'assez mal cultivé, faute
 » d'habitants, le gouvernement Turc détruisant
 » tout. Le commerce de cette ville est en huile,
 » qui y est à bon marché, & en bled. Les deux
 » marchands de Marseille qui y sont établis font

» ce commerce , qui leur est avantageux. Le pays
 » est pauvre ; mais les Turcs en retirent plus que
 » ne faisoient les Vénitiens , au moyen des coups
 » de bâtons avec lesquels ils font travailler le peu
 » de Grecs qui sont restés sous leur tyrannie. La
 » citadelle manque de tout , & est si fort en ruine ,
 » qu'il seroit fort facile de la leur enlever «.

Rade
 de Coron.

On mouille dans la rade de *Coron* par quatorze brasses d'eau , fond de vase matte & de sable , la pointe de *Coron* restant au sud à la distance de six cables ou six cents toises , la Mosquée du château au sud-sud-ouest , le cap Gros au sud-est cinq degrés sud , affourché nord-est & sud-ouest ; la petite ancre au nord-est , par vingt brasses : on trouve quatre brasses d'eau plus près de la ville. On y peut faire quelques petits rafraîchissements , & à fort bon marché , mais en petite quantité : l'eau y est très bonne , & se fait assez facilement. On va chercher les bœufs & les volailles à quatre lieues dans les terres.

On dit qu'il y a deux ou trois ports dans ce golfe , qui sont le port *Chitrie* & le port *Vitulo* ; je n'en ai aucune connoissance. Les gens du pays disent que l'un & l'autre sont mauvais ; ils ne veulent pas même y aller avec leurs bateaux , à cause des bandits qui occupent les environs de ces anses.

Au fond du golfe, à quatre lieues au nord quart de nord-est de Coron, on trouve une riviere qu'on appelle *Spirnazza*, dont nous avons parlé ci-devant : cette riviere n'est pas considérable. On trouve, sur le côté oriental, à une lieue de son embouchure, la ville ou plutôt le bourg de *Calamata*, situé sur une colline : ce lieu est assez peuplé, mais sans aucune défense, n'y ayant pas seulement une muraille qui puisse le mettre à l'abri d'une surprise : il y a cependant sur la hauteur un château en assez mauvais état, où les habitants peuvent se retirer. Les Turcs y entretiennent une garnison.

Calamata:

De l'embouchure de la riviere de *Spirnazza* au port *Chitrie*, il y a trois lieues au sud-est. Il y avoit autrefois dans son voisinage une ville fameuse & fort commerçante, nommée *Vitulo*, qui avoit donné son nom au port : il n'y reste aujourd'hui que quelques masures & presque pas d'habitants. Le port ne vaut rien.

A trois quarts de lieue dans les terres, on voit la forteresse de *Chialefa*, qui est un quarré entouré de murs & fortifié de cinq grosses tours ; c'étoit autrefois un lieu important. Lorsque les Vénitiens la prirent sur les Turcs en 1685, elle étoit garnie de cinquante-huit pieces de canon de différents calibres : elle est revenue au pouvoir des Turcs avec le

reste de la Morée. Aujourd'hui elle est en fort mauvais état, & assez mal peuplée.

Du port Vitulo au cap Gros il y a cinq lieues au sud ; la côte est très élevée. Il n'y a rien de remarquable dans cette partie que la ville de *Maina*, située entre les montagnes, d'où les peuples qui les habitent ont tiré leur nom de Mainotes.

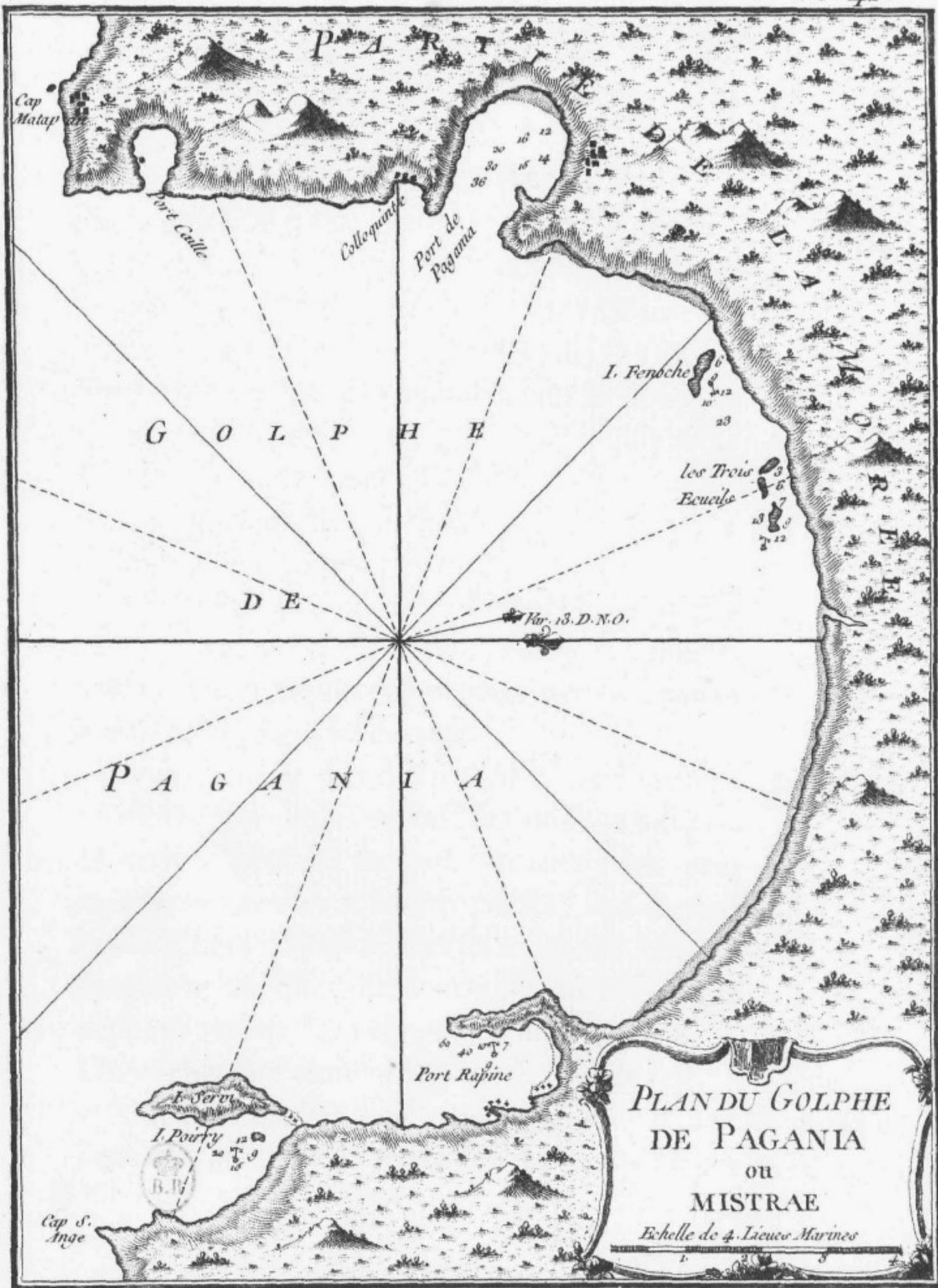
Le cap Gros est remarquable par sa hauteur, & par un petit islot qu'on nomme *Caloyero*, qui est tout auprès, avec un village sur le bord de la mer.

Le cap Gros & Coro gisent entre eux nord-ouest cinq degrés nord, & sud-est cinq degrés sud ; la distance est de neuf lieues.

Du cap Gros à la pointe du sud du cap Matapan, il y a une lieue & demie ; c'est la pointe la plus méridionale de la Morée.

Du cap Matapan au cap Saint-Ange il y a treize à quatorze lieues à l'est quart de nord-est : la côte entre deux forme un très grand golfe, que les marins appellent le golfe de *Pagania* ; d'autres, le golfe de *Colochina*, & quelques-uns, le golfe de *Mistral* : il a dix lieues au moins de profondeur. Il y a dans ce golfe plusieurs endroits où l'on peut mouiller.

A une lieue au nord du cap on trouve le *Port*



Caille ; c'est une petite anse où un bâtiment peut se mettre à l'abri.

A quatre lieues au nord du Port *Caille* il y a une petite baie qu'on appelle le *Port de Paganìa* , qui a environ deux lieues de profondeur & une lieue de largeur ; à son entrée on trouve trente-six brasses d'eau , ensuite trente brasses , & plus en dedans vingt brasses. On mouille vers le fond de l'anse , vis-à-vis du village , par douze , quinze & seize brasses d'eau : on y est à l'abri de tous vents , excepté des vents de sud-est & d'est-sud-est qui y rendent la mer un peu grosse.

Port
Paganìa.

A trois lieues au nord-nord-est de *Paganìa* il y a une petite isle proche la côte , nommée l'isle *Fenoche* , derriere laquelle on mouille par dix à douze brasses d'eau , fort près de terre.

Isle Fenoche

A une lieue & demie au nord-est de *Fenoche* , on trouve trois autres petites isles qui sont fort près de terre , appellées *les trois Ecueils* : on peut mouiller entre elles & la terre par six , sept & neuf brasses d'eau : on y est à l'abri de tout vent , comme dans un bassin. Elles gisent entre elles est & ouest , & ne sont distantes de la côte que d'un tiers de lieue. On va chercher ce mouillage par le côté de l'est.

Les trois
Ecueils.

Des trois *Ecueils* au *Port Rapine* , il y a huit lieues au sud-est quart d'est ; c'est un enfoncement

Port Rapine.

qui a une lieue & demie de profondeur & trois quarts de lieue de largeur, où l'on peut mouiller environ un quart de lieue en dedans, par dix brasses d'eau, ou par sept brasses fort près de terre, & du côté l'ouest; car du côté de l'est il y a quelques roches sous l'eau qui bordent la côte en plusieurs endroits, & dont il ne faut pas s'approcher. A l'entrée de la baie & en dehors on trouve quarante à cinquante brasses d'eau: on y feroit très mal des vents de sud.

Isle de Cervi.

A deux lieues au sud-est du Port Rapine, on trouve l'isle de *Cervi*, qui a près d'une lieue & demie de longueur; il y a un bon mouillage entre cette isle & la terre ferme: pour y aller il faut passer entre la pointe du sud de l'isle & le cap *Saint-Ange*. On y trouve vingt brasses d'eau, quinze, douze & neuf brasses plus près de terre & plus avant.

Ce mouillage est fort bon; on y peut faire de l'eau & du bois fort aisément & sans qu'il en coûte rien. Il n'y a en cet endroit que huit ou dix familles de pauvres Grecs, dispersés autour d'un vieux Monastere qui est sur le continent. On ne peut pas passer entre la terre ferme & la pointe du nord de cette isle; on prétend même qu'elle tenoit au continent du temps des anciens Géographes, & que ce n'est autre chose que cette presqu'isle qu'ils appel-

loient *Onugnatos* ou *la Mâchoire d'Ane*, qui est détachée de la terre ferme. Cette isle est inhabitée : on dit cependant qu'il y a dessus du bétail.

Isle du Cerigo.

L'isle du *Cerigo* est si voisine des côtes de la Morée qu'on ne peut se dispenser d'en parler, n'étant séparée que par un canal de trois lieues au plus de largeur.

Cette isle a cinq à six lieues de longueur & presque autant de largeur : elle est très fameuse dans les écrits des anciens Poëtes, sous le nom de *Cythere*, & ils ont supposé qu'elle étoit la patrie de *Vénus* & d'*Hélène*. Le terrain en est assez sec & montueux, & n'a rien de fort charmant : elle est médiocrement peuplée.

La ville est située dans la partie du sud sur le bord de la mer, dans une anse, vis-à-vis un gros écueil qu'on appelle l'*Ovo*, à cause qu'il ressemble assez à un œuf. Elle est bâtie sur la pointe d'un roc qui s'avance à la mer qui lui sert de fossé : il y a une garnison & quelque artillerie placée sur une hauteur. Cette ville est le siège d'un Evêque Grec & la demeure du Provéditeur, que les Vénitiens, à qui elle appartient, y envoient. Il y a une citadelle sur le haut d'une montagne, d'où l'on entre-

Ville
de Cerigo

voit, quand le temps est clair, l'isle de Candie : quand on est dans cette citadelle, elle paroît située sur le bord d'un précipice.

L'isle ne produit de bled, de vin & d'huile qu'autant qu'il en faut pour la subsistance de ses habitants ; de sorte qu'elle n'en peut pas faire de commerce. On y trouve des faucons dans les montagnes, de même que sur l'écueil de l'*Ovo*. Il y a quelques Monasteres de Saint Basile & de Caloyers, parmi lesquels on remarque celui de *San Giovanni della Grotta*, situé sur un rocher, à la droite de la forteresse ; ce Monastere est taillé dans le roc : l'abord en est extrêmement difficile. Les rochers qu'on voit en cet endroit donnent de l'horreur à ceux qui les regardent ; car ils sont penchés de telle maniere qu'ils semblent à tous moments être prêts à s'écrouler. Les habitants ont une vénération incroyable pour ce lieu, à cause qu'ils se persuadent que ce fut en cet endroit où S. Jean commença son Apocalypse.

Le port, qui est vis-à-vis de la ville, est petit & mauvais : on n'y est pas en sureté de tous les vents qui viennent de la partie du sud depuis l'est jusqu'à l'ouest.

Cale Saint-Nicolas.

Il y a un autre mouillage beaucoup meilleur, que l'on appelle *la Cale Saint-Nicolas*, situé dans
la

partie de l'est de l'isle : un vaisseau du Roi y étant mouillé en 1735, en a levé le plan & fait le relevement suivant :

» Mouillé dans la rade de S. Nicolo du Ceri-
 » gue, par trente-cinq brasses d'eau, fond de vase,
 » le château ou fort dudit port me restant par une
 » bastide qui tombe dans la Culatte, au nord-est
 » un tiers de lieue ; la pointe de l'est de la Drago-
 » nerie, au sud-est cinq degrés sud ; les Couffes,
 » au sud ; la pointe du sud de la rade, au sud-ouest
 » quart d'ouest cinq degrés ouest.

Il dit sur l'isle en général :

» Le terrain de l'isle du Cerigo, du côté de la
 » Cale Saint-Nicolas, m'a paru mauvais, pier-
 » reux & sans culture : on m'a dit que le reste de
 » l'isle n'étoit pas si mauvais ; mais c'est, à tout
 » prendre, un mauvais pays & une isle de peu de
 » valeur. Il y a cinq cents personnes environ dans
 » la ville, qui porte le même nom que l'isle, &
 » peut-être trois à quatre mille habitants tout au
 » plus répandus dans toute l'isle, gouvernée par un
 » Noble Vénitien, Provéditeur : il y a du bled &
 » quelque peu d'huile, mais nul commerce pour
 » les étrangers : son meilleur mouillage est à la
 » Cale Saint-Nicolas, qui n'est qu'une anse. Sa
 » position à l'entrée de l'Archipel lui procure l'a-

210 DESCRIPTION GÉOGRAPHIQUE

» bord de quelques bâtiments étrangers, dont ils
» n'en verroient pas un s'il en étoit autrement.
» J'ignore la cause pour laquelle les Turcs ne l'ont
» pas jointe aux autres isles qu'ils ont envahies,
» aussi-bien que celle pour laquelle les Vénitiens
» la conservent, étant si éloignée des autres qu'ils
» possèdent, & tout aussi peu en état de défense.
» Ce pays, désert & pauvre, marque d'avance la
» domination turque, qui détruit tout. On fait
» de l'eau dans deux puits ; on la dit passable, &
» de source ; mais on ne la puise que de ces
» puits «.

Le long de la côte, proche cet endroit, on voit les ruines de l'ancienne ville de *Menelas* ; ce ne sont que des masures presque toutes à raiz de terre ; ce qu'on y voit de plus entier est une voûte creusée dans le roc, que les gens du pays disent avoir été les bains d'Hélène.



ARTICLE IV.

Côte orientale de la Morée.

LE cap Saint-Ange, nommé par les anciens le *Promontoire de Malée*, fait l'entrée du golfe de Napoli de Romanie du côté de l'occident : ce golfe, appelé par Ptolomée *Argolicus Sinus*, est très grand. Depuis le cap Saint-Ange jusqu'à Napoli de Romanie, qui est dans le fond, on compte au moins vingt lieues au nord quart de nord-ouest, quelques degrés ouest ; c'est donc une grande erreur d'y mettre trente-cinq lieues, comme on le voit dans cette carte moderne de la Morée, que j'ai citée ci-devant, & dans la carte particulière de la Morée de Lauremberg, insérée dans l'*Atlante Veneto* du P. Coronelli : on y trouve trente lieues ; erreur bien préjudiciable aux navigateurs qui se régleroient sur de pareilles cartes ; car, croyant avoir trente lieues à courir, ils se trouveroient, après en avoir fait une vingtaine, donner sur la terre, s'en estimant encore éloignés de dix lieues.

La largeur de ce golfe est fort inégale. Du cap Saint-Ange à l'isle d'*Idra*, qui fait l'entrée du golfe du côté du nord, il y a quinze lieues : étant en

dedans, par le travers de l'isle de l'Especi, il y a six lieues; & au fond, vis-à-vis la ville de Napoli de Romanie, il n'y en a pas quatre.

Napoli de Malvasie.

En entrant dans le golfe, à six lieues au nord quart de nord-ouest du cap Saint-Ange, on trouve la ville de Napoli de Malvasie, qu'il ne faut pas confondre avec *Epidaurus Limeria*, ville célèbre dans l'antiquité, & dont les ruines subsistent encore à une lieue de là, & portent le nom de *Malvasia la vieille*.

Quoique cette dernière soit déserte, les galeres & les vaisseaux ne laissent pas d'aller mouiller dans son port, dont la bonté, connue des anciens, lui avoit fait donner le surnom de *Limeria*. Parmi les ruines de cette ancienne ville, on voit encore celles du Temple d'Esculape, où l'on venoit de tous les côtés de la Grece pour obtenir la guérison des maladies les plus désespérées. Ce culte, qui la rendoit fameuse par toute la terre, y avoit été apporté par ceux d'Epidaure qui étoient partis du territoire d'Argos pour venir fonder une Colonie en ce lieu, & lui avoient donné le nom de leur ancienne habitation.

Limeria.

La ville.

Napoli de Malvasie est située dans une petite

DU GOLFE DE VENISE, &c. *Part. II.* 213
isle, ou plutôt sur un rocher escarpé, que la mer entoure de tous les côtés, & qui est joint à la terre ferme par un pont de pierre : le canal qui les sépare n'a qu'une portée de pistolet de largeur, & très peu de profondeur. La ville, qui n'est pas grande, est entourée de murailles en assez bon état : la forteresse, qui est au-dessus, sur le haut du rocher, n'est pas en si bon état ; sa situation fait sa plus forte défense, parcequ'on n'y sauroit monter que par un sentier dangereux.

Les Turcs ont rempli & muré des cavernes qui étoient dans l'épaisseur du roc, & à moitié de sa hauteur.

Cette ville, autrefois considérable, a essuyé bien des révolutions, & a passé successivement sous la domination de plusieurs Souverains ; elle a appartenu aux Empereurs Grecs, aux Vénitiens, & aujourd'hui elle est sous l'empire des Turcs.

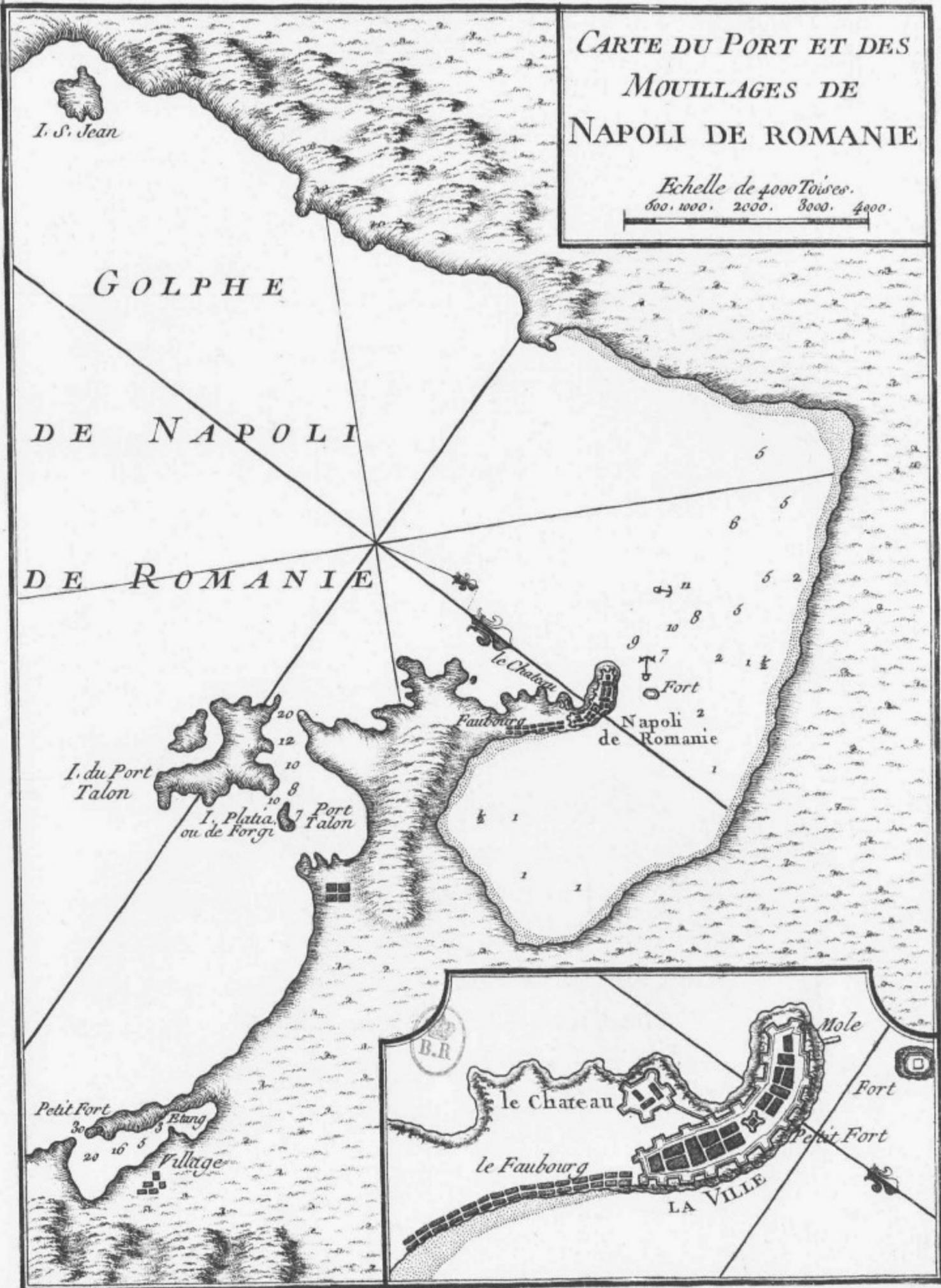
Le port de la nouvelle *Malvasia* n'est pas si bon que celui de l'ancienne ; néanmoins la ville est assez bien peuplée de Turcs, de Juifs, & de Grecs qui y ont un Archevêque. La Cathédrale, qui est dédiée sous l'invocation d'*Agios Georgios*, c'est-à-dire S. Georges, est célèbre dans toute la Morée, pour les miracles qu'on prétend y avoir été faits par ce Saint ; aujourd'hui il n'en est plus question.

C'est dans ces cantons qu'on recueille ce vin si connu sous le nom de Malvoisie : comme le territoire de l'isle a au plus trois lieues de circuit, il ne peut contenir que la plus petite partie des vignes qui donnent ce vin ; la plus grande vient des plans de même nature qui sont sur la côte opposée, & qui en occupent environ huit lieues, commençant un peu au-dessous de *Corion*, ou de la bourgade d'*Agios Paulos*, & finissant aux environs de *Porto della Botte*, appelé *Cyphanthos*, qui est à quatre lieues de Malvasia vers le nord.

Napoli de Romanie.

De Malvasia jusqu'au fond du golfe de Napolie de Romanie, la côte court au nord-nord-ouest ; la distance est de quinze lieues. Dans cet espace il n'y a rien de remarquable, que quelques petits ports dans lesquels il ne peut entrer que de médiocres bâtimens.

Au fond du golfe on trouve la ville, port & mouillage de Napolie de Romanie, anciennement nommée par quelques-uns *Anaplia*, & par Ptolomée, *Nauplia* ; c'est la ville la plus forte & la plus considérable de toute la Morée, & son port le plus beau, le plus sûr & le mieux défendu : c'est, de toutes les villes de l'ancienne Argie, la seule qui ait



conservé jusqu'à présent des restes de sa première splendeur. L'histoire dit qu'elle fut bâtie par *Nauplius*, fils de Neptune & d'*Amygone* : elle a eu le sort des autres villes, c'est de passer sous la domination de différents Princes. Elle fut prise en 1205 par les Vénitiens ligüés avec les François ; en 1539 la République l'abandonna au Grand Seigneur pour acheter la paix ; elle la reprit en 1686 : enfin cette place est revenue sous la domination des Turcs au commencement de ce siècle.

La ville est située sur une langue de terre que la mer baigne de trois côtés ; elle est entourée d'une forte muraille : il y a outre cela un petit fort au milieu de la ville ; de plus, il y a le château bâti sur une hauteur très près de la ville, & qui la commande. De quelque côté qu'on regarde cette place, on trouve que la nature & l'art ont également concouru pour la rendre forte.

Comme elle est située au pied d'une roche qui regarde le midi & qui renvoie en bas les rayons du soleil avec force, les chaleurs y sont presque insupportables. Les rues sont extrêmement sales : elles sont peuplées de Chrétiens, de Turcs & de Juifs ; car les Arnauts demeurent dans le fauxbourg.

Les Grecs ont sept ou huit Eglises dans la ville ; l'Eglise Cathédrale s'appelle *Souiros*, parcequ'elle

216 DESCRIPTION GÉOGRAPHIQUE

est dédiée au Sauveur : les Juifs ont une Synagogue, & les Turcs ont trois Mosquées, sans compter celle du château. Il s'y fait un grand trafic de bled, de vin, d'huile, de soie, de coton & de tabac.

Parmi les cabanes des Arnoutes qui composent le fauxbourg de Napoli, il y a trois à quatre petites Eglises Grecques & un *Takias de Dervis* : le mot Tur *Takias* signifie un Monastere. Celui-ci a été bâti par Mustafa Bacha, qui s'est contenté d'y faire du logement pour douze Dervis & pour leurs femmes ; car les Dervis se marient quand il leur plaît, quoique beaucoup de voyageurs aient publié le contraire. Il y a aussi un jardin où chacun peut se promener.

Mouillage.

Le mouillage y est fort bon par sept, huit, neuf & dix brasses d'eau, défendu par un petit fort bâti sur un rocher, auprès duquel on mouille : il y a un môle où les galeres se mettent à l'abri de la mer. Le plan ci-joint fera connoître ce mouillage & la situation de la ville & des forts ; il a été levé en 1735, par le vaisseau du Roi qui y étoit mouillé par onze brasses d'eau, fond de vase noire. La Mosquée au nord de la ville, restoit au nord-est quart d'est à la distance d'une demi-lieue : l'islot sur lequel est bâti un fort restoit au nord-est ; le château d'Arque, situé sur une montagne ronde qui domine

mine la ville , au nord-ouest quart de nord ; les moulins, à l'ouest ; l'isle Especi , au sud-est cinq degrés sud ; la Mosquée du fort , nommée la *Palamide* , à l'est quart de nord-est.

On fait de l'eau à une fontaine de la ville ; elle est assez bonne. Du temps des Vénitiens il y avoit une fontaine magnifique , à quatre & six gros tuyaux , au bord de la mer , d'où l'on auroit fait avec la manche de l'eau pour une armée ; elle est à présent à bas , & les trois quarts de l'eau dissipés par l'abandon des canaux.

Fontaine.

Il y a une assez grosse riviere qui fait aller des moulins à deux lieues de Napoli , vers les ruines de l'ancienne Argos : l'eau en est froide ; mais il y a des temps où on ne peut pas y faire de l'eau , à cause des chanvres du voisinage. Les rafraîchissements & les vivres sont en cet endroit assez abondants , & les fruits fort bons.

Riviere.

Le commerce de Napoli de Romanie est partie en fromages , que l'on dit bons , qu'ils envoient en Italie en quantité , parceque leurs pâturages sont excellents : ils ont des grains abondamment , du coton , peu d'huile , du vermillon , graine riche & d'un bon rapport ; ils ont aussi de la soie.

À deux lieues au sud-est de la ville de Napoli , on trouve le *Port Tolon* , où plusieurs vaisseaux peu-

Port Tolon.

218 DESCRIPTION GÉOGRAPHIQUE

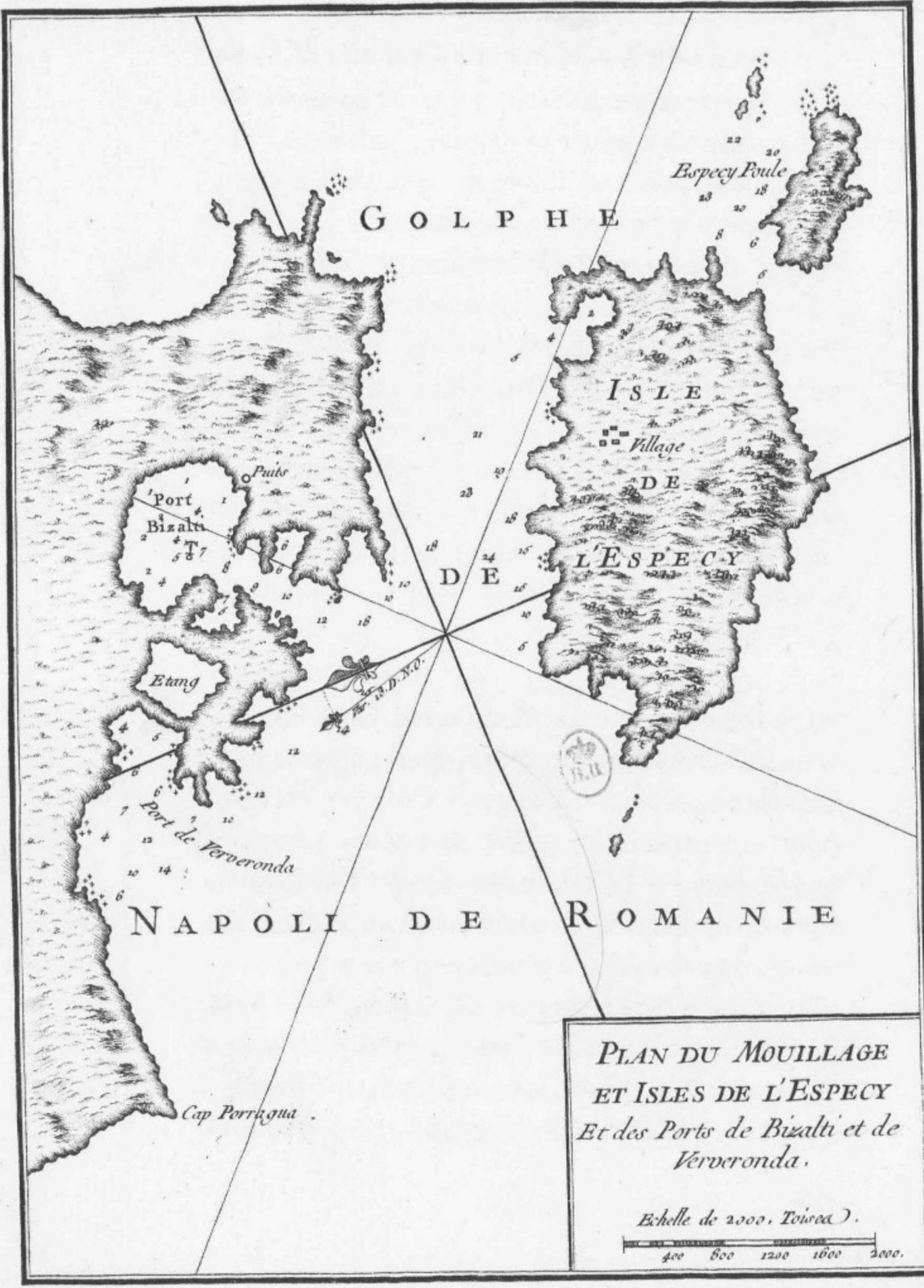
vent mouiller & y être très bien : le moins d'eau qu'il y a est sept brasses. C'est une anse qui a plus d'un tiers de lieue de largeur , couverte par plusieurs isles , entre lesquelles on passe pour y entrer : on trouve dans ces passes neuf & dix brasses d'eau. Voyez le plan ci-joint.

Deux lieues à l'est du Port Tolón il y en a un autre fort bon , nommé *Port Trapano* ; il a plus d'une demi-lieue de longueur : l'entrée ; qui n'a pas quatre cents toises d'ouverture , est défendue par un petit fort triangulaire qui est en assez mauvais état ; on trouve à l'entrée trente-deux brasses d'eau. Lorsqu'on est en dedans on trouve vingt , ensuite seize , puis neuf , cinq enfin , & tout au fond trois brasses , vis-à-vis d'un village qui n'est pas mal peuplé.

Isle
Carognici.

A une lieue au sud de ce port il y a une isle de trois quarts de lieue de longueur , nommée *Carognici* : on passe entre cette isle & la côte : on trouve trente brasses d'eau au milieu du passage.

Du port Trapano au cap *Syllo* il y a cinq lieues au sud-est. On trouve entre deux les anses de *Nicaria* , de *Ververonda* & le port *Bizati* , qui est un bassin où l'on entre par un goulet qui n'a pas trois cents toises de large , dans lequel on trouve douze brasses d'eau , ensuite neuf , huit , & toujours en diminuant jusqu'à quatre & cinq brasses.



PLAN DU MOUILLAGE
 ET ISLES DE L'ESPECY
 Et des Ports de Bizalti et de
 Ververonda.

Echelle de 2000. Toises.)
 400 800 1200 1600 2000.

Le plan ci-joint fera connoître la situation du port *Bizati* & du port *Ververonda*, qui en est à l'est, de même que le mouillage de l'isle de l'*Especi*, situé entre cette isle & la terre ferme.

Mouillage
de l'*Especi*.

L'isle de l'*Especi* a environ une lieue & demie de longueur & deux tiers de largeur, séparée de la côte par un canal de douze à quinze cents toises, où les vaisseaux mouillent par vingt ou vingt-deux brasses d'eau, presque à mi-canal, vis-à-vis du village de l'*Especi*, situé sur une hauteur à la côte du nord de l'isle. Ce village est habité par de pauvres Grecs, dont une partie cultive les terres & l'autre s'adonne à la pêche; ils sont sous la dépendance des Turcs.

Isle
de l'*Especi*.

A la pointe du sud-est de l'*Especi* il y a une petite isle qui a environ deux cents toises de long & quatre cents toises de large, qu'on appelle l'*Especi-Poule*, séparée de la grande isle par un canal de quatre cents toises, fort sain, dans lequel on trouve cinq, six & sept brasses d'eau. Dans la partie du nord de l'*Especi-Poule* il y a deux rochers détachés à la distance de quatre cents toises.

L'*Especi*-
Poule.

L'isle de l'*Especi-Poule* & le cap *Syllo* ou *Skilleo* gisent nord & sud, à la distance d'environ cinq quarts de lieue. Lorsqu'on passe dans le canal, entre l'isle de l'*Especi* & la grande terre, il ne faut

Cap *Syllo*.

220 DESCRIPTION GÉOGRAPHIQUE

pas s'approcher du cap *Syllo*, à cause de deux bancs de roche sous l'eau qui poussent au large à la distance de deux à trois cables.

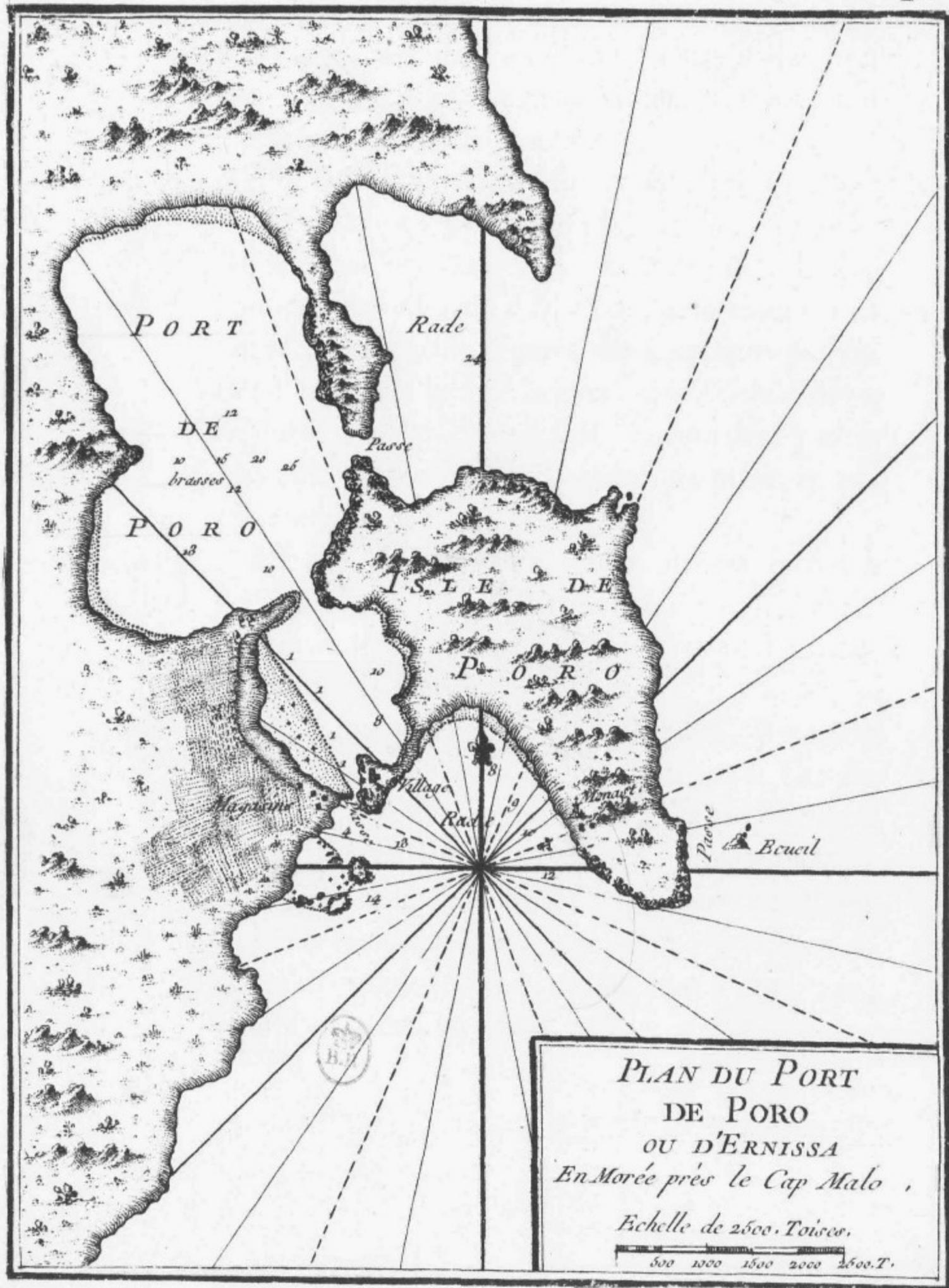
Du cap *Syllo* au cap *Malo* ou *Mala*, on compte six lieues à l'est-nord-est : la côte n'a rien de remarquable, que les isles qui la couvrent, dont la plus considérable est l'isle d'*Idre*, qui a au moins trois lieues de longueur, séparée du continent par un canal qui a très peu de largeur, ayant l'isle d'*Idron* à l'ouest, & *Idre-Poule* à l'est ; ce sont deux petites isles, ou plutôt deux rochers qui ne méritent aucune attention.

Cap Malo.

Le cap *Malo* a deux petites isles ou roches à l'est de lui, fort près de terre, & qui paroissent être la continuité de la terre, quoiqu'elles en soient séparées, mais sans aucun passage.

Cap
des Moulins.

A une lieue du cap Malo, au nord, il y a une pointe de terre que les marins appellent le *Cap des Moulins*, qui fait l'entrée du golfe de *Corinthe*. Entre le cap Malo & le cap des Moulins, la côte forme une anse dans laquelle quelques bâtimens peuvent mouiller à l'abri des vents d'ouest ; quelques navigateurs ne font qu'un de ces deux caps, sous le nom de Cap Malo.



PLAN DU PORT
DE PORO
OU D'ERNISSA
En Morée près le Cap Malo ,
Echelle de 2500 Toises,
500 1000 1500 2000 2500.T.

Golfe de Corinthe.

Le cap Malo & le cap Colonne gisent nord-est & sud-ouest , distants de onze lieues ; c'est l'entrée du fameux golfe de Corinthe, si célèbre chez les anciens.

Ce golfe , qui a près de vingt lieues de profondeur , est rempli d'isles de différentes grandeurs , la plupart habitées. Les côtes qui le bordent forment des ports & des rades favorables pour le commerce : on y trouve encore les vestiges de ces villes fameuses , célébrées par les Poëtes & les Historiens , mais qui ne conservent plus rien de leur ancienne puissance & de cette splendeur si vantée.

Lorsqu'on a doublé le cap Malo, la première isle un peu considérable que l'on trouve à l'entrée du golfe , est celle de *Porro* , que les François nomment *Porto Porro* ; elle a deux grandes lieues de longueur & environ une lieue de large , & n'est séparée de la terre ferme que par des passes fort étroites.

Les mouillages à cette isle sont fort bons , & l'on peut mouiller à l'est ou à l'ouest d'elle , comme on veut , y ayant une rade de chaque côté pour toutes sortes de vaisseaux.

Porto Porro est un bassin très vaste , situé à la

grande terre, couvert par l'isle, dans lequel il y a depuis vingt-cinq brasses jusqu'à dix brasses d'eau. L'entrée de ce bassin n'a pas plus de cent cinquante toises de largeur ; cette entrée est du côté de l'ouest : ce bassin communique avec un autre plus petit, où l'on peut aussi mouiller pour être plus près du village situé sur une hauteur, dans la partie du sud de l'isle. Le plan ci-joint fera connoître la situation de ce port & des deux mouillages, les passes pour y entrer, & les dangers qu'il faut éviter.

Isle Ægina.

A deux petites lieues au nord quart de nord-ouest, on trouve l'isle d'*Ægina*, que nos marins appellent *Engia* ; elle a environ trois lieues de long, & une lieue & demie dans sa plus grande largeur ; son terrain est montueux & ses côtes escarpées, & ne sont accessibles que vers la partie du nord-ouest, où est située la ville ou plutôt le village qui porte le même nom.

Cette ville d'*Ægina*, qui a été autrefois fort peuplée & le siège d'un Evêque suffragant de l'Archevêché d'Athenes, n'est plus aujourd'hui qu'un fort petit hameau, situé auprès d'un petit fort qui n'a jamais rien eu de considérable que sa situation sur un rocher escarpé. Le reste de l'isle est assez mal

DU GOLFE DE VENISE, &c. *Part. II.* 223
peuplé, à cause de son peu de fertilité, le terrain étant fort pierreux, sur-tout dans le plat pays, ce qui fait que la terre est nue; elle produit cependant assez d'orge.

Cette isle est entourée de bancs de roches sous l'eau, qui en rendent l'abord très dangereux; on lui donne trente milles de tour, ou dix lieues, & dans toute cette étendue il ne se trouve pas un seul port où des vaisseaux puissent entrer; de sorte que ceux qui y auroient affaire seroient obligés de mouiller entre *Angistri & Dorosa*, ou entre *Ægina & Moni*; c'est ce que faisoit la flotte vénitienne durant la guerre de Candie.

On ne voit point dans cette isle d'autres vestiges de l'antiquité que deux Temples, dont celui qui est au septentrion de l'isle étoit consacré à *Vénus*, si l'on en croit *Pausaniás*; l'autre, bâti dans un bois, sur une colline, est le Temple qu'*Eacus*, premier Roi du pays, y fit élever à l'honneur de *Jupiter*; on y voit encore vingt colonnes doriques & cannelées, avec leurs architraves.

L'ancien nom de cette isle étoit *Ænone*, suivant quelques anciens Géographes: *Etienne* dit qu'on l'appelloit aussi *Myrmidonia*, & *Strabon* (*liv. 8, p. 375*) en nomme les habitants *Myrmidons*, qui veut dire *fourmis*, parceque les premiers habitants

224 DESCRIPTION GÉOGRAPHIQUE
enfouissoient & serroient leurs grains dans la terre ;
& qu'ils y creusent leurs habitations.

Cette isle , après avoir souvent changé de maîtres , étoit venue sous la domination des Vénitiens , lorsqu'en 1537 Barberousse s'en rendit maître ; elle étoit alors fort peuplée : mais en 1654 François Morosini , commandant les armées vénitiennes , vint l'attaquer & s'en empara , livra la ville au pillage , ruina ce qui en restoit & mit à la chaîne trois cents Grecs & quarante Turcs : elle ne s'est pas relevée depuis , & appartient aux Turcs , qui vexent le peu d'habitants qui y sont aujourd'hui.

A T H E N E S ,

Rade d'Athenes , & Port Lyon.

A cinq lieues & demie au nord de l'isle d'Ægina , on trouve la rade d'Athenes & le Port Lyon.

Athenes.

Athenes , cette ville autrefois si célèbre , capitale de l'Attique , dont les anciens & les modernes ont donné des descriptions si étendues & si magnifiques , n'est plus reconnoissable aujourd'hui. Après beaucoup de révolutions , les Turcs s'en emparèrent en 1455 : les Vénitiens la reprirent en 1687 : enfin dans les dernières guerres elle est revenue aux Turcs , qui la possèdent aujourd'hui , & l'appellent *Setines*.

Tous

Tous ces changements de domination l'ont tellement diminuée qu'elle n'a guere plus que l'apparence d'un gros village : on y compte cependant six mille habitants , dont les trois quarts sont de Chrétiens d'Orient ; ils y ont un grand nombre d'Eglises & de maisons de prieres , & un Métropolitain : les Turcs n'ont que cinq Mosquées. Parmi les restes des anciens & magnifiques bâtimens , ceux qui méritent d'être vus , sont le Temple de Jupiter Olympien , & sur-tout celui de Minerve , appelé *Parthenion* ; ce dernier est aujourd'hui une Mosquée. Cette ville est dans les terres , à deux petites lieues de la mer.

La nouvelle Athenes est une partie d'Athenes à laquelle on a donné le nom d'*Adrien* , pour flatter cet Empereur , qui la rétablit & lui fit beaucoup de bien.

L'*Illifus* & l'*Eridanus* , qui arrosent la plaine dans laquelle Athenes est bâtie , ne sont presque rien aujourd'hui ; l'un a été partagé en différens canaux pour arroser les plans d'oliviers , de sorte qu'il se réduit à un filet d'eau ; l'autre , après avoir été conduit dans les champs pour les humecter , se perd à la fin entièrement.

Athenes avoit autrefois trois ports , le *Phalere* , le *Munychia* & le *Pyrée*. Les deux premiers sont

Ports d'A-
thenes.

entièrement abandonnés, & l'on ne fait usage aujourd'hui que du Pyrée, que les Grecs modernes appellent *Porto Draco*, & nous *Porto Lione*, le Port Lyon.

Plan du port
Lyon.

Le Port Lyon est très bon, très beau & très sûr, pouvant tenir plusieurs vaisseaux mouillés par six & sept brasses d'eau, fond de vase; l'entrée en est extrêmement étroite, & autrefois on la fermoit avec une chaîne: il y a un avant-port où l'on peut mouiller par quinze ou vingt brasses d'eau, fond de vase.

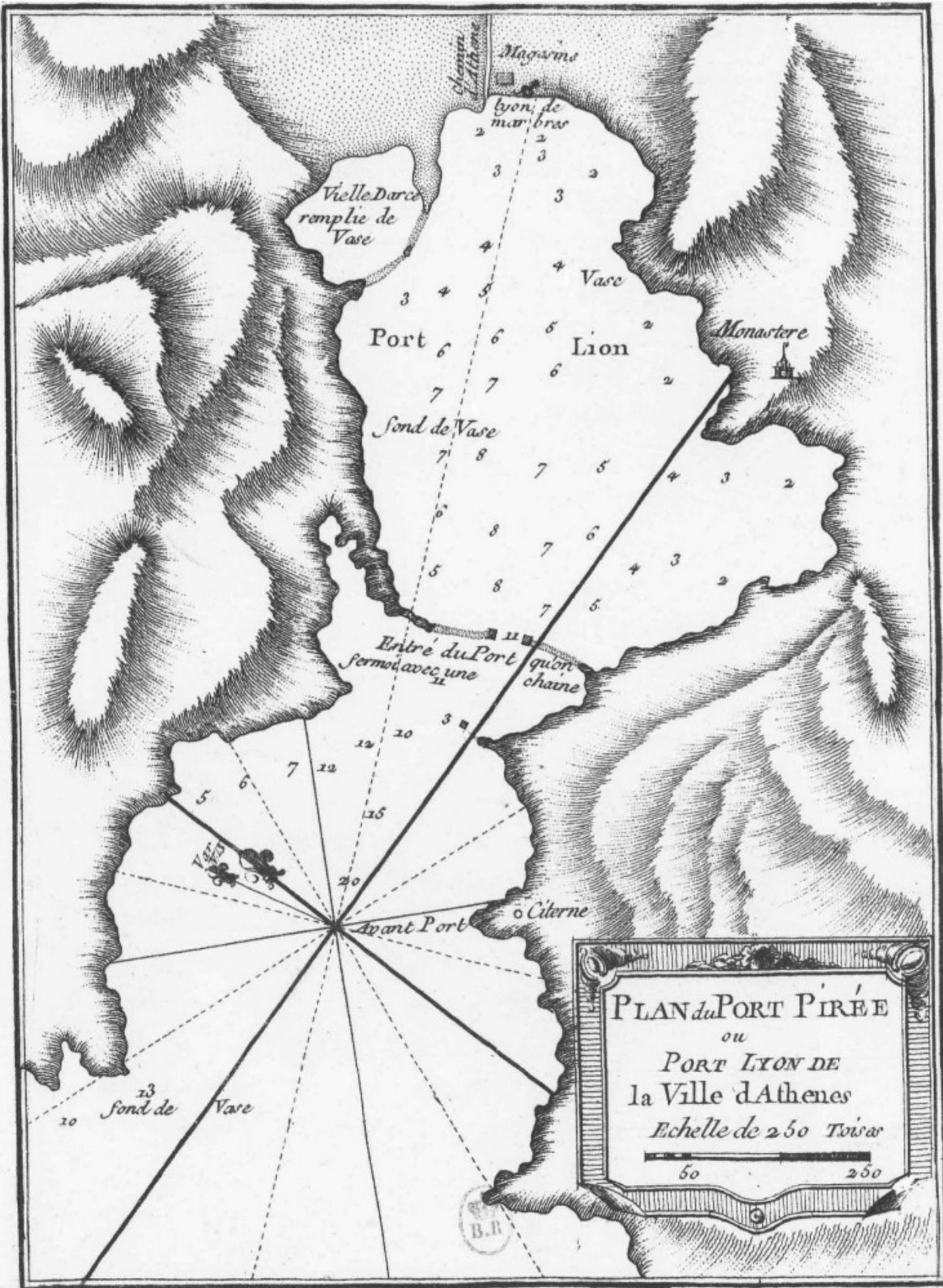
Le plan ci-joint fera connoître ce port dans un grand détail.

Plan de la rade
d'Athenes.

A l'ouest du port Lyon on trouve un très bon mouillage, que nous nommons la rade d'Athenes, couvert par une petite isle située à la pointe de l'est de l'isle de *Colouri*, dont on donne ici un plan qui a été levé géométriquement.

L'isle de Colouri.

L'isle de *Colouri*, que quelques voyageurs appellent *Santa Bursia*, étoit autrefois connue sous le nom de *Dragone*, à cause d'un Prince de ce nom qui en étoit le Souverain; elle porta ensuite le nom de *Salamis* (*Salamine*) sous lequel Plin & Strabon en ont parlé.



PLAN du PORT PIRÉE
 ou
 PORT LYON DE
 la Ville d'ATHENES
 Echelle de 250 Toisars

B.R.

On donne à cette isle huit ou neuf milles de long, ou trois petites lieues, & environ six milles, ou deux lieues de large : quelques-uns la disent plus grande ; mais cette grandeur s'accorde avec celle que Strabon lui donne d'environ soixante & dix stades pour un mille, à peu de chose près.

Elle est séparée de la côte par un canal ou détroit qui a au plus deux tiers de lieue de large, nommé *Pirama*. Il y a un village de deux cents feux, appelé *Colouri*, comme l'isle, situé du côté du midi dans le fond du port, que Spon nous dit être un des plus beaux & des plus grands du monde, très large & très profond. Je n'ai point d'autres connoissances de ce port, qu'on dit très bon & très sûr.

L'isle fournit beaucoup de grains, de poix résine, de charbon, d'éponges, de cendres, que les habitants transportent à Athenes pour y en avoir le débit. On compte à-peu-près mille habitants dans toute l'isle, dont le plus grand nombre s'appliquent à la pêche, qui leur est avantageuse, par la quantité de poisson qu'il y a sur leurs côtes.

Outre la petite ville de *Colouri*, il y a deux autres villages, dont l'un, nommé *Ambelachy* ou *Ambelaçty*, n'est qu'un hameau d'une vingtaine de maisons, où il y a un petit port : auprès de ce lieu on trouve un bâtiment qui a l'air d'un Monastere,

228 DESCRIPTION GÉOGRAPHIQUE

& porte le nom de Métropole, proche duquel il y a quelques maisons. On voit à peu de distance de cet endroit les ruines de *Salamine*, qui a été un Evêché suffragant de l'Archevêché d'Athenes.

Suite de la Côte depuis Port Pyrée jusqu'à l'Isthme de Corinthe.

A la pointe de l'est de l'isle de Colouri, à l'entrée du détroit qui la sépare de la terre ferme, il y a l'isle de *Lipsocoutalia*, autrefois *Psytalée*, voisine du Port Pyrée; elle n'est point habitée, & elle est pleine de lievres & de lapins.

Eleufis
ou Lepfina.

D'Athenes à *Eleufis*, aujourd'hui *Lepfina*, il y a neuf à dix milles, ou trois grandes lieues; c'étoit une assez belle ville pendant qu'Athenes florissoit: elle est entièrement déchuë de cet état, ayant été également maltraitée par les Turcs & par les Corsaires Chrétiens; de sorte que tous les habitants l'ont abandonnée, & qu'on n'y voit plus aujourd'hui que des ruines. La ville étoit située une partie sur la colline & une partie proche de la mer. La rade peut servir par-tout de port, étant à couvert des vents par l'isle de Colouri, & y ayant bon fond presque par-tout dans le canal, entre cette isle & la terre ferme.

Megare.

De là à *Megare* on compte cinq à six lieues.

Cette ville a conservé son ancien nom : on l'appelle aujourd'hui *Megara* : quoiqu'elle soit fort déchue de ce qu'elle étoit anciennement , elle a encore quelque forme de bourg , les maisons étant assez près les unes des autres , mais très chétives. Il y en a environ trois ou quatre cents bâties la plupart de gazon & de terre cuite au soleil , & couvertes de fascines & de terre par-dessus. La plupart n'ont d'autre ouverture que la porte , ou tout au plus qu'un petit trou vers le plancher pour laisser passer la fumée.

Tous les habitants sont Grecs & fort attachés à leurs cérémonies , sur-tout à l'observation de leurs jeûnes & de leurs carêmes , ne voulant pas , dans quelque état qu'ils se trouvent , manger de la viande les jours d'abstinence , qui arrivent très souvent.

Ils s'entretiennent des terres qu'ils cultivent , dont les Turcs , à qui elles sont en propre , leur donnent la moitié de la récolte : ils s'occupent aussi à faire des planches & du guitran à la montagne , où le pin ne manque pas.

Cette ville est à une demi-lieue de la mer , avec un chemin qui conduit au port qu'ils nomment *Nisæa* ; ce n'est qu'une anse où de petits bâtimens peuvent mouiller à une petite rivière qui s'y décharge. Cet endroit est reconnoissable par une

hauteur sur le bord de la mer, au haut de laquelle il y a un Monastere de Moines Grecs, & proche de la côte on voit les ruines de quelques Eglises & de maisons qui ne sont point habitées.

De Megare à *Corinthe* on compte dix-huit milles, ou six lieues. La côte entre deux n'a rien de remarquable que le port de *Souzaqui*, que quelques-uns nomment *Porto S. Nicolo*, qu'on dit n'être propre que pour de petits bâtimens, ayant à son entrée une petite isle auprès de laquelle on mouille; mais comme il n'y a point d'habitans aux environs, il n'est d'aucun usage. On remarque que dans toute la route de Megare à *Corinthe*, on ne trouve pas une seule maison.

Isthme
de *Corinthe*.

L'isthme de *Corinthe* qui sépare le golfe de *Le-pante* de celui d'*Ægina*, n'a dans son plus étroit que quatre mille deux cents pas géométriques, suivant la carte ci-jointe, réduite sur celle qui a été levée géométriquement en 1697, par ordre du Seigneur Cornaro, Capitaine général des troupes de la République de Venise, dont il y a une très belle copie manuscrite au Dépôt des Plans de la Marine, bien différente de celle qui a été publiée par le P. Coronelli dans son *Atlante Veneto*. A l'endroit le plus étroit, on voit encore quelques restes d'une muraille qui traversoit d'une mer à l'autre, bâtie par



Coupoires que plusieurs Rois et Empereurs ont fait pour joindre les deux Mers

Vestiges d'anciennes

Murailles

Fontaine

Fontaine

Bois d'Oliver

Citadelle

B.H.

CARTE DE L'ISTHME DE CORINTHE
Levée Géométriquement en 1697.
Echelle de 2500 Toises
 500 1000 1500 2000 2500 T.

les Empereurs Grecs , détruite par Amurat , second Empereur des Turcs , rétablie ensuite par les Vénitiens , qui la fortifierent d'un double fossé ; enfin entièrement ruinée par Mahomet II , pour entrer plus aisément dans le Péloponnese.

En approchant de *Corinthe* , l'isthme a six milles de largeur , ce qui lui avoit fait donner le nom d'*Examiglia* , de même qu'à un méchant village d'*Albanois* , qui est là posté , presque dans une égale distance des deux golfes. Les anciens avoient projeté de creuser l'isthme pour faire une isle de la Morée ; on voit encore l'endroit où l'on avoit commencé à creuser & à y travailler ; projet qui n'a pas été suivi. Pausanias dit que ceux qui avoient entrepris cet ouvrage en furent détournés par l'oracle , & moururent avant qu'il fût avancé.

La ville de *Corinthe* est à près de cinq milles de ces lignes vers l'ouest , comme on le voit dans la carte ; mais il est très difficile de reconnoître dans ce qui subsiste aujourd'hui cette ville si fameuse dans l'antiquité , & si fort vantée dans beaucoup d'Auteurs. L'on est fort embarrassé de décider s'il faut lui donner le nom de ville ou de village : la plupart des maisons sont écartées les unes des autres , accompagnées de jardins , de citronniers & d'orangers ; elles sont par groupe de dix ou douze

Corinthe.

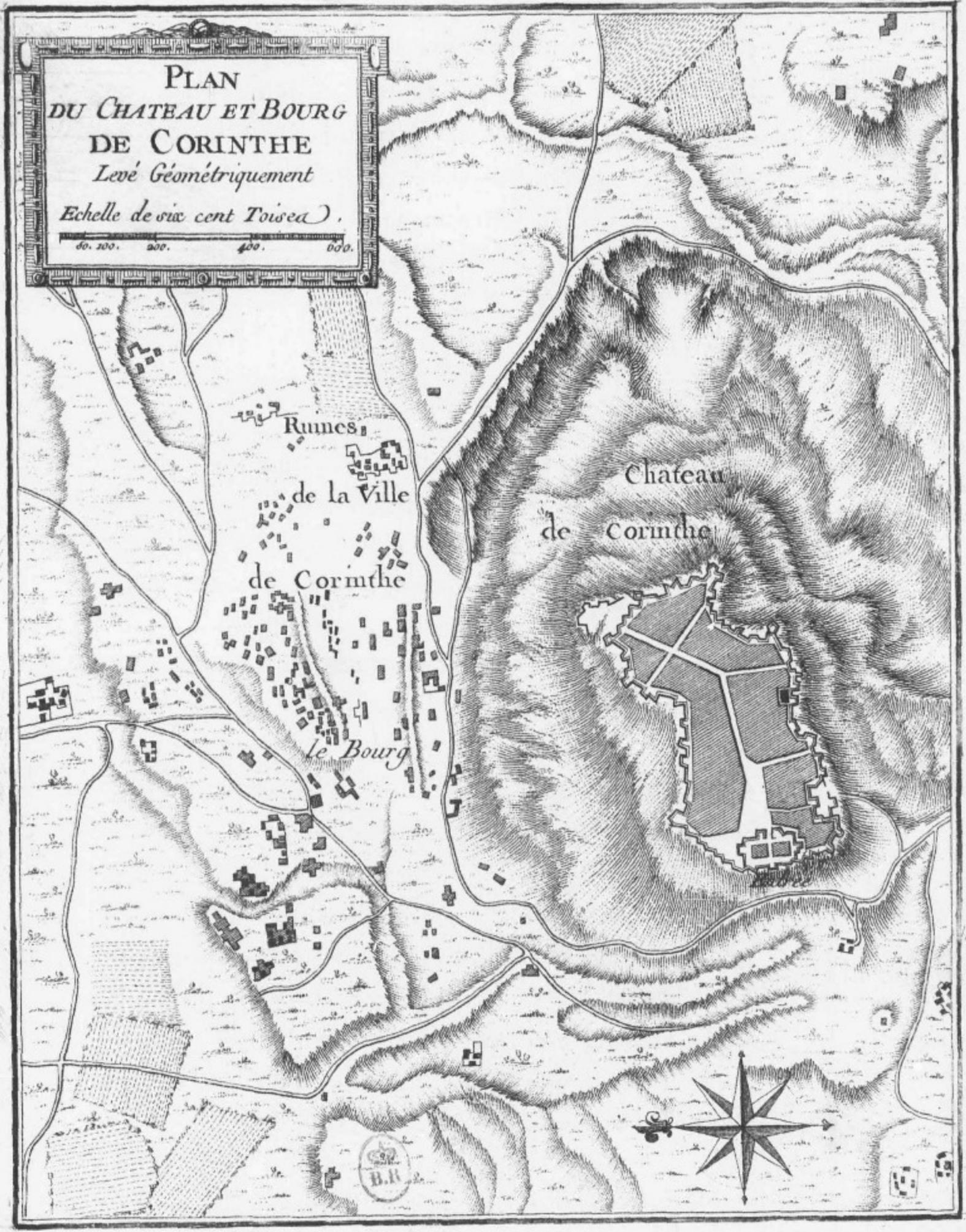
dans un endroit, d'une vingtaine dans l'autre, & de la terre labourée entre deux : le plus gros de la ville, où il y a le plus de bâtiments joints ensemble, est le basard, qui n'est pas fort beau.

La citadelle
Acrocorinthe.

La citadelle, qu'on appelloit anciennement l'*Acrocorinthus*, est sur une montagne, d'où l'on a la plus belle vue du monde, voyant les deux golfes d'*Ægina* & de *Lepante*, de même que le port *Cenchrée*, port des Corinthiens, qu'ils appellent encore *Kenchreai*, où il ne reste qu'une tour : pour y arriver les avenues en sont fort escarpées & le chemin fort étroit : il n'y a qu'une seule entrée ; mais il faut passer deux portes avant que d'être tout-à-fait en dedans. Elle contient trois Mosquées, avec leurs minarets, & cinq ou six petites Eglises de Grecs. Ce château étoit vraisemblablement bien peuplé, & comme une petite ville, du temps qu'il étoit possédé par les Vénitiens ; car il y reste grande quantité de maisons, dont la plus grande partie tombe en ruine. Il y a, vers le plus haut de la montagne, une belle source d'eau, qui est très abondante ; c'est la fontaine *Pirene* des anciens : il y en a encore une autre moindre, & un très grand nombre de puits ou citernes. Il y a au nord & au levant de la montagne deux autres petits châteaux ou réduits attachés au grand, qui sont en mauvais état : ils ont
cependant

PLAN
DU CHATEAU ET BOURG
DE CORINTHE
Levé Géométriquement
Echelle de six cent Toises.

60. 100. 200. 400. 600.



DU GOLFE DE VENISE, &c. *Part. II.* 233
cependant leurs Agas particuliers qui les commandent ; mais il ne s'y tient personne : l'un d'eux s'appelle *Ebreo Castro* , parceque c'étoit le quartier des Juifs. Voyez le plan ci-joint de cette citadelle, de la ville & de ses environs.

R E M A R Q U E.

L'isthme de Corinthe devoit naturellement terminer ce que j'avois à dire sur la Morée , dont j'ai suivi exactement le contour des côtes ; mais j'ai pensé qu'il falloit donner le golfe de Corinthe entier ; c'est ce qui m'a fait ajouter les côtes de l'Attique depuis Corinthe jusqu'au cap Colonne, afin que les navigateurs qui se trouvent dans ce golfe puissent en connoître les mouillages, les dangers, & les ports où ils peuvent se retirer suivant les circonstances où ils se trouvent.

Suite du Golfe de Corinthe.

Du port Lyon d'Athenes jusqu'au cap Colonne ; nommé par les anciens *Sunnum promontorium* , on compte onze à douze lieues à l'est-sud-est ; il n'y a rien de remarquable entre ces deux endroits, que quelques petites isles peu éloignées de la côte,

234 DESCRIPTION GÉOGRAPHIQUE

savoir, l'isle de *Falconde*, & plusieurs petits islots & rochers entre elle & la terre ferme; ensuite l'isle de *Caldaroni*, & auprès du cap, l'isle *Provençale*, autrefois *Patrocleia*: il y a un mouillage à l'est de cette isle, entre elle & le cap Colonne, mais beaucoup plus près du cap que de l'isle, par dix brasses d'eau à demi-quart de lieue de terre, ou par quinze brasses à un quart de lieue, vis-à-vis des ruines qu'on apperçoit sur le haut du cap, où étoit autrefois un Temple de *Minerve*. Lorsqu'on veut mouiller à cet endroit, il faut bien se garder d'approcher de la pointe de l'est de l'isle Provençale, à cause d'une roche sous l'eau qui est entre elle & la grande terre, & qui est très dangereuse.

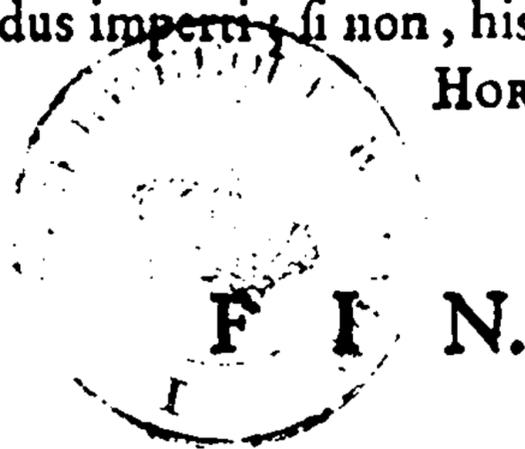
CONCLUSION DE CET OUVRAGE.

Quelques recherches que j'aie faites pour rendre cette Description complete, il est presque impossible qu'il n'y ait des parties moins détaillées & moins bien traitées les unes que les autres; cependant ce que je publie aujourd'hui est beaucoup plus étendu & plus exact que tout ce qu'on a vu jusqu'à présent, tant sur les côtes & isles du golfe de Venise, que sur celles de la Morée; car outre les remarques nécessaires pour la navigation & pour déterminer la po-

DU GOLFE DE VENISE, &c. *Part. II.* 235

sition & le gisement des lieux, qui font le principal objet d'une description géographique, j'y ai joint quelques détails historiques sur les principaux endroits; & en parlant d'un pays & d'une ville, j'ai fait connoître les révolutions les plus remarquables qui y sont arrivées, leur état actuel, les productions du pays & le commerce; & comme ces contrées ont été célèbres du temps des Grecs & des Romains, & que leurs historiens en ont beaucoup parlé, j'ai presque toujours joint les noms anciens aux noms modernes, ce qui ne peut qu'être agréable à ceux qui veulent s'occuper ou s'amuser de l'Histoire & de la Géographie.

. . . . Si quid novisti rectius istis,
Candidus impertit; si non, his utere mecum.
HOR. *Ep. 6, Liv. 1.*



Description géographique du
golfe de Venise et de la
Morée : avec des remarques
pour la navigation, et des
cartes et [...]

Bellin, Jacques-Nicolas (1703-1772). Auteur du texte. Description géographique du golfe de Venise et de la Morée : avec des remarques pour la navigation, et des cartes et plans des côtes, villes, ports et mouillages / par le sieur Bellin,.... 1771.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.